ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

PHONÉTIQUE HISTORIQUE

ET COMPARÉE

DU SANSCRIT ET DU ZEND

IX. — Octobre 1895.

PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

(Pour les travaux relatifs à la linguistique, voir p. XV).

Exposé chronologique et systématique, d'après les textes, de la doctrine des principales Upanishads. — Thèse qui a valu à l'auteur le diplôme d'élève de l'Ecole des Hautes-Etudes (28e et 34e fascicules de la Bibl. de l'Ecole des Hautes Etudes), Paris, Vieweg, 1874 1876.

Les Stances érotiques morales et religieuses de Bhartrihari. Un vol. in-16 Paris, Leroux, 1876.

Le Chariot de terre cuite (Mṛcchakaṭikâ), drame sanscrit du roi Çûdraka; avec notes tirées d'un Commentaire inédit, 4 vol. in-16, Paris, Leroux. 1877.

La Rhétorique sanscrite, exposée dans son développement historique et ses rapports avec la rhétorique classique. Thèse pour le doctorat ès lettres; un volume grand in-8, Paris, Leroux, 1884. — Ouvrage honoré par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du prix Delalande Guérineau.

Le Rig-Véda et les origines de la mythologie indo-européenne. Un volume grand in-8, Paris, Leroux, 1892.

Les premières formes de la religion et de la tradition dans l'Inde et la Grèce. Un volume in 8, Paris, Leroux, 1894.

EN PRÉPARATION :

ÉLÉMENTS DE

GRAMMAIRE COMPARÉE DU GREC ET DU LATIN

Deuxième Partie : Dérivation (ou Morphologie) et Composition

PHONÉTIQUE COMPARATIVE DES IDIOMES GERMANIQUES

Lyon — Imp. Pitrat Aîné, A. Rey Succ., 4, rue Gentil — 1105

ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

PHONÉTIQUE HISTORIQUE

ET COMPARÉE

DU SANSCRIT ET DU ZEND

PAR

PAUL REGNAUD

PROFESSEUR DE SANSCRIT ET DE GRAMMAIRE COMPARÉE
À LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, Boulevard Saint-Germain

1895

AVANT-PROPOS

I

Sauf sur deux ou trois points d'importance secondaire, cette nouvelle contribution à la phonétique historique des langues indo-européennes est en complète harmonie avec l'ouvrage qui l'a précédée de quelques mois et qui porte le titre d'*Éléments de Grammaire comparée du Grec et du Latin*[1]. De part et d'autre, le plan, la méthode et les principes étant les mêmes, je puis me dispenser d'y revenir, et me borner, pour ces généralités, à renvoyer le lecteur à la préface du livre en question. Je passerai donc de suite à des considérations que me suggèrent les idiomes dont je m'occupe aujourd'hui et les circonstances qui s'y rapportent d'une manière plus ou moins directe.

[1] Paris 1895. A. Colin et Cie, libraires-éditeurs.

L'identité presque absolue des procédés phonétiques dans les deux domaines (grec et latin, d'une part; sanscrit et zend, de l'autre) permet d'inférer qu'ils sont également identiques avec ceux de la langue mère à laquelle l'un et l'autre se rattachent.

Tout d'abord, le rapprochement spécial du sanscrit et du zend, au double point de vue des rapports et des différences qui signalent le développement historique des sons dans ces deux langues, ne nécessite pas une longue justification. Leur parenté est presque aussi évidente et étroite que celle qu'accusent entre eux sur le terrain hellénique les dialectes doriens et ioniens. C'est dire combien la comparaison doit en être intéressante et fructueuse pour l'étude des divergences phonétiques, et par là des divergences dialectales, qui ont abouti à la constitution indépendante de l'un et de l'autre idiomes ; ou, d'une manière plus générale, pour déterminer comment *les langues* (je ne dis pas *le langage*) commencent.

Un point sur lequel je me permettrai d'attirer maintenant l'attention du lecteur est la nouveauté de l'entreprise. Non seulement la préhistoire commune du sanscrit et du zend n'a jamais été tentée, car on ne saurait prendre pour telle les restitutions fragmentaires de Schleicher et de M. Brugmann, mais on en est encore, du moins en ce qui regarde le sanscrit considéré isolément, aux données si visiblement empiriques et dénuées de vues comparatives et historiques des grammairiens de l'Inde ancienne. Au début des études sanscrites en Occident, on s'est mis à leur école et l'on y est resté en dépit de toutes les raisons qu'on avait pour s'affranchir le plus vite possible de leur tutelle et de leur direction. A parler franchement, on a sacrifié de la manière la plus fâcheuse la méthode de Bacon et de Descartes, la méthode

européenne, la méthode rationnelle, la MÉTHODE en un mot, à la tradition grammaticale des brâhmanes, c'est-à-dire à tout ce qu'il y a au monde de moins réellement scientifique.

L'Inde ne pouvait nous léguer et ne nous a légué en pareille matière qu'une classification empirique docilement adoptée par Bopp et son école. On peut affirmer que le maître de la grammaire comparée indo-européenne n'a pas cessé sur le terrain du sanscrit d'être le disciple des grammairiens hindous, qu'il a manqué tout à la fois d'initiative et de confiance dans les procédés généraux de la science moderne, et que nous portons encore la peine de nous être réglés sur une allure aussi servile et nécessairement aussi stérile [1].

Du reste, il faut oser le dire : le mal est moins encore dans les substructions ruineuses des grammairiens de l'Inde que dans les parties qu'y ont ajoutées leurs continuateurs d'Europe.

S'il ne s'agissait aujourd'hui que d'asseoir la linguistique sanscrite sur des bases plus solides que celles qu'elle tient de la tradition indigène, tout le monde serait bien vite d'accord pour essayer de faire autrement et mieux qu'elle. Mais la question n'est plus aussi simple. Bopp et tous les siens ont commencé par se solidariser avec les brâhmanes en pour-

[1] Ai-je besoin de dire que je ne saurais songer à contester l'excellence, *au point de vue empirique* et à celui de l'état *textuel* de la langue, des grammaires sanscrites telles que celles de Bopp et surtout de Whitney ? Il y a là d'inappréciables travaux sur lesquels nous vivons tous ; mais ces travaux ne sont pas de l'histoire, ou ne sont qu'une partie de l'histoire, et c'est l'histoire seule et entière que je vise.

suivant leur œuvre. Ils ont mis la main à la tour de Babel ; allez donc leur proposer de la démolir, malgré l'inutilité de l'édifice et l'imminence de sa ruine ! Il y a des sacrifices dont la nature humaine est incapable : on n'obtiendra jamais d'une école scientifique qu'elle détruise de ses propres mains ce qu'elle considère comme *sa* science, et les épicuriens renaîtraient qu'ils continueraient à soutenir la théorie des atomes crochus en dépit de la physique moderne.

Voilà où nous en sommes en matière de linguistique : le mélange défectueux de la science d'hier est le grand obstacle au bon aloi de celle de demain qu'on ne saurait attendre que de l'application *directe* aux faits observés d'une logique indépendante.

C'est ce que je tente de nouveau sans m'effrayer des anathèmes des traditionnalistes qui, enchaînés à l'erreur initiale, sont obligés d'ériger leur doctrine suspecte en article de foi pour éviter une controverse dont ils redoutent à bon droit les dangers.

II

Parmi les innombrables questions sur lesquelles je suis en désaccord avec les héritiers directs ou indirects des théories grammaticales des brâhmanes, je signalerai principalement les règles exposées aux § 79 et 80 et relatives aux rapports des gutturales et des palatales avec les sifflantes dans les deux

langues. Quiconque prendra la peine de considérer d'un œil attentif et non prévenu l'ensemble des faits sur lesquels elles reposent, quiconque s'appliquera à en saisir l'enchaînement avec le soin et parfois même l'effort qu'exigent des détails d'une assez grande complexité sera convaincu, j'en suis sûr, de leur évidence. J'ajouterai que la portée de ces règles s'étend bien au delà de ce qu'il semble au premier abord, et que les conséquences extrêmes qu'elles comportent ruinent de fond en comble la théorie plus superficielle encore que spécieuse des deux séries de gutturales indo-européennes [1].

III

Bien que la phonétique proprement dite forme le principal objet de cet étude, j'ai dû toucher très souvent à la morphologie ou, ce qui revient au même, à la dérivation. Je puis dire même que toutes mes idées sur l'application au sanscrit et au zend de cette partie de la science du linguiste y sont soit indiquées, soit impliquées. Je crois devoir les résumer en quelques mots en rappelant qu'à mes yeux la dérivation sous toutes ses formes a eu son point de départ dans la

[1] Les coryphées de cette théorie exciperont-ils de la prescription pour se dispenser soit d'en faire amende honorable, soit d'essayer de réfuter les arguments qui se dressent de toute part contre elle? Dans l'état actuel des choses, le silence de leur part équivaudrait à un acquiescement aux critiques qu'elle provoque. S'ils essaient au contraire de les réfuter, j'attends leurs raisons avec une impatiente curiosité.

suffixation aux monosyllabes primitifs, tels qu'en latin *fex*, *dex*, *mens*, *gens* (qui constituent la base principale du langage sous le rôle de noms d'agents), de la partie finale de ces monosyllabes mêmes. Exemple : lat. *mens-is* formé de l'équivalent de μήν, μείς, pour *μηνς, plus *-ens*, réduit à *is* [*i(n)s*] par les changements auxquels les sons se trouvent fatalement soumis [1].

Il n'en faut pas plus pour montrer qu'au système de l'agglutination dont on s'est servi dans l'école de Bopp pour expliquer le phénomène de la dérivation, je substitue celui de l'élargissement des formes primitives par la propagation analogique des suffixes, provoquée par l'altération phonétique qui, ici comme partout, en multipliant les formes du langage a fourni de nouveaux instruments à l'expression des nuances significatives et au développement des fonctions grammaticales.

[1] Citons encore le génitif πυρ-ός et l'adj. lat *pur-us* auprès de πῦρ en faisant remarquer :

1° Que de part et d'autre l'adjonction du suffixe *-os* (*us*) a eu pour effet de constituer auprès du mot primitif *pūr*, un adjectif en rapport significatif avec lui, attendu que le sens du génitif, eu égard au nominatif dont il dépend, ne diffère pas de celui de l'adjectif correspondant.

2° Qu'on peut se rendre compte de l'origine de ce sens en partant de l'hypothèse à peu près sûre que *pūr* (antérieurement *pos*) signifiait primitivement ce qui brille, brillant, d'où, la chose brillante, le feu, et que πυρ-ός, *pur-us* n'en étaient d'abord que les doublets significatifs. (Sur la valeur adjective des cas régimes eu égard au nominatif dont ils dépendent, voir mon article intitulé *Origine des fonctions casuelles dans la déclinaison indo-européenne*, dans la *Revue philosophique*, 1890). L'écart à ce point de vue s'est établi entre πῦρ et πυρ-ό; par l'acquisition par la première de ces formes du sens substantif.

3° Que la cause première de la dérivation, c'est-à-dire, dans le cas particulier, de la suffixation de la finale *-os* de *pōs*, à *pūr*, consiste dans le besoin instinctif de réintégrer *pūr* (pour *pōs*), modifié par l'altération phonétique, dans la catégorie grammaticale des mots en *-os* dont il faisait partie jadis et dans laquelle se trouvaient encore rangés sans doute la plupart des substantifs analogues.

Cette théorie, qui sera exposée et suivie dans tous ses détails dans le second volume de mes *Éléments de Grammaire comparée du Grec et du Latin*, ne saurait toutefois remplacer celle de l'agglutination que si les arguments sur lesquels celle-ci se fonde semblent insuffisants. C'est ce qui m'oblige à examiner le plaidoyer tout récent dont le système agglutinatif, qui a perdu visiblement de son crédit depuis quelque temps, a été l'objet de la part d'un linguiste trop justement autorisé pour qu'il soit jamais permis de faire abstraction pure et simple des raisons qu'il expose au profit de ses idées.

Au cahier de mai 1895 du *Journal des Savants*, M. Bréal, dans un article consacré à l'ouvrage de M. Delbrück sur la *Syntaxe comparée des langues indo-européennes*, s'exprime en ces termes à propos de la question qui nous occupe :

« Pour découvrir quelle a pu être l'intention première de ceux qui ont créé les flexions casuelles, le seul moyen est d'interroger des idiomes plus transparents que les nôtres, et de voir si nous y trouvons un mécanisme plus ou moins pareil à nos déclinaisons.

« On sait quelle est la réponse de ces idiomes : en finnois, en turc, dans différents dialectes de la Sibérie, nous voyons des adverbes et des prépositions, en se joignant au nom, composer des cas. Ces adverbes et ces prépositions expriment des directions dans l'espace. C'est ainsi qu'on a, dans plusieurs de ces langues, des déclinaisons plus complètes que les nôtres, puisqu'on y trouve des cas pour marquer, par exemple, l'absence (abessif) ou le passage à travers (translatif). De l'idée d'espace ces flexions ont été ensuite transportées à l'idée de temps et à l'idée de cause. Comprises de cette façon, les désinences casuelles n'ont plus rien de mystérieux : elles tiennent leur

existence de l'agglutination d'un élément significatif, qui peu à peu s'abrège et fait corps avec le mot principal.

« Il n'y a pas de motif pour ne pas appliquer aux langues indo-européennes l'enseignement qui ressort de ces comparaisons... »

Ces considérations, toutes judicieuses qu'elles soient, n'en perdent pas moins leur valeur probante si l'on tient compte à côté d'elles des remarques suivantes que j'emprunte à l'ouvrage du regretté Lenormand, intitulé : *La langue primitive de la Chaldée et les idiomes touraniens* [1] :

« Il importe d'abord de distinguer dans le paradigme des déclinaisons des différentes langues touraniennes ce que nous appellerons les suffixes de *première* et de *seconde dérivation*. Ces derniers sont ceux que chaque idiome s'est formé isolément, après sa constitution séparée, avec des radicaux attributifs de son propre vocabulaire transformés en suffixes. Ils se montrent particulièrement multipliés dans le magyar et dans l'accadien. J'ai indiqué les principaux de ceux de la déclinaison magyare et leur origine. Ceux de l'accadien sont ceux du datif *ra*, du supéressif *ge*, du sublatif *gelaf*, du délatif *lalge*, du possessif *lal*, du comitatif *kit*, de l'équatif *gim* et de l'oppositif *gab* dont la formation a été aussi expliquée.

« Les suffixes de *première dérivation* nous conservent les débris d'une antique déclinaison antérieure à la constitution individuelle des différents groupes de la famille, qui a laissé ses vestiges dans tous. On peut la restituer, je crois, avec certitude au moyen d'une étude comparative qui embrasse l'ensemble de la famille touranienne dans ses diverses branches. Il me paraît qu'elle se composait de six cas dont l'accadien, par suite de son ancienneté même, a conservé les suffixes sous une forme plus voisine du type primitif qu'aucune langue congénère dans les suivants :

« Ablatif *na*, inessif et élatif *tu*, illatif *ku*, qualitatif ou adverbial *as*, adessif *la* et instrumental *li*, déterminatif *lu*.

« Le propre des suffixes de première dérivation, de ces suffixes de

[1] P. 405 *(notes)*.

la déclinaison primitive, est qu'en accadien même, ils ne se ramènent pas, comme ceux de seconde dérivation, dès le premier coup d'œil, à des radicaux attributifs du vocabulaire, preuve de leur extrême antiquité. Le seul rapprochement de ce genre que l'on peut tenter en accadien serait celui du suffixe de l'illatif *ku*, avec le radical verbal *ku*, établir, poser: mais il donne lieu à de bien sérieuses objections... Il est donc probable que l'homophonie résulte ici d'une coïncidence plus trompeuse que réelle.

« Les suffixes de première dérivation se combinent fréquemment entre eux pour donner naissance à de nouveaux suffixes... Le principe de combinaison de ce genre est tellement évident qu'il a été constaté par tous les philologues qui ont traité de la matière. On a même pris l'habitude d'y distinguer, en décomposant le *proto-suffixe* et le *deutéro-suffixe*..... »

Il résulte nettement de ces remarques, résumées par Lenormand dans un tableau fort clair, que les langues touraniennes, — à savoir celles que M. Bréal invoque en témoignage, — se composent, eu égard au système de la déclinaison, de deux couches successives dont la première présente les plus grandes analogies avec le procédé indo-européen, tandis que la seconde, la seule que visent les observations de M. Bréal, correspond aux combinaisons analytiques des langues néo-latines et dans lesquelles, par exemple, le latin *patris*, a été remplacé en français par *du père*, *patri* par *au père*, etc., avec cette différence toutefois que, dans le touranien de la seconde période, la préposition s'est suffixée au mot qu'elle gouverne, comme dans le latin *mecum*, au lieu de s'y préfixer, comme dans le français *aux*, *du*, *des*, l'italien *colla*[1], etc. Autrement dit et comme on le

[1] Cf. les locutions italiennes *darsi*, se donner, *adorarti*, t'adorer, etc.

voit si bien par le magyar, qui n'a conservé de l'ancienne déclinaison que le cas objectif caractérisé par un *t* final, les langues touraniennes, après avoir été (du moins à ce point de vue) synthétiques, comme le sanscrit, le grec, le latin, etc., sont devenues analytiques comme le latin dans son prolongement roman. De part et d'autre, d'ailleurs, la cause de cette transformation est la même : elle résulte de l'usure des désinences qui a nécessité la substitution de prépositions dont la signification correspondait à celle des terminaisons des cas régimes.

Les analogies indiquées par M. Bréal ne sauraient donc servir aux preuves qu'il croit pouvoir en tirer, parce qu'il s'agit d'étages linguistiques qui ne se correspondent pas. On peut ajouter même que, loin de favoriser l'hypothèse de l'agglutination, l'ancienne déclinaison des langues touraniennes fournirait plutôt des arguments pour combattre cette hypothèse, puisque, comme sur le terrain indo-européen, aucune des désinences casuelles qui s'y rapportent ne présente de ressemblance avec un élément linguistique indépendant de ces langues.

Du reste, s'il en était autrement, aussi bien dans le domaine indo-européen que dans celui des idiomes touraniens, si l'agglutination y avait été le principe de la déclinaison, il faudrait admettre qu'ici et là l'état analytique aurait été la préface de l'état synthétique ultérieur ou, en d'autres termes, qu'en matière de langage on peut passer (contre tout ce qu'indiquent l'expérience et le raisonnement)

du distinct à l'indistinct et revenir, par exemple, de la construction actuelle de l'anglais à celle de l'anglo-saxon. Poser ainsi le problème, c'est le résoudre : tel est du moins mon avis [1].

IV

Je terminerai en constatant que la linguistique historique est si peu développée et si peu vulgarisée jusqu'ici qu'un penseur original et pour qui la science du langage n'est

[1] Je me permettrai de soumettre encore à M. Bréal les considérations suivantes.

1° Si les cas indo-européens sont le résultat de la combinaison du complément d'une préposition (ou d'un adverbe) avec la préposition (ou l'adverbe) qui la régit, comment expliquer que quand la soudure ne s'est pas faite, cette préposition (ou cet adverbe) précède toujours ou presque toujours son complément? L'interversion de la syntaxe dans l'hypothèse que je combats (substitution générale de la construction *mecum* à la construction *cum patre*) présenterait un problème qui paraît insoluble.

2° Les prépositions indo-européennes, en devenant préfixes, sont restées aussi « transparentes » que possible (*perficio*). Pourquoi, en devenant suffixes, se seraient-elles altérées au point qu'aucune d'elles n'est reconnaissable en pareille fonction? L'hypothèse qui consisterait à dire que les prépositions-préfixes forment une nouvelle série eu égard aux prépositions-suffixes, c'est-à-dire que celles-là, une fois employées comme telles, ont été remplacées par d'autres qui sont celles que nous connaissons et qui servent à la fois en composition et à l'état indépendant, ne paraît-elle pas des plus risquées ou, pour mieux dire, absolument gratuite?

3° Si les prépositions-suffixes avaient quelque ressemblance avec les prépositions indépendantes, elles possédaient déjà des désinences casuelles (ἐπί, ἀπό, etc.), d'où elles tenaient sans doute leur valeur prépositive. Comment rendra-t-on compte de l'origine de ces désinences dans les mots où il faudrait voir, nous dit-on, la source même des désinences des autres mots déclinables?

4° Comment se fait-il que, dans les suffixes complexes de première formation des idiomes touraniens, l'origine de chaque partie soit restée facilement reconnaissable eu égard aux suffixes simples dont ils proviennent, alors qu'aucun de ceux-ci ne s'identifie sûrement à d'autres éléments isolés du langage? La même

pas, loin de là, chose inconnue, a pu tout récemment poser les questions suivantes sans étonner personne :

« *Voici quelque chose d'absolument extraordinaire.*

« Depuis les langues primitives, pas un seul terme n'a été inventé, comme depuis l'origine des temps à nous connus, la nature a perdu *tout pouvoir de créer de nouvelles formes*. Les hommes ont sans cesse tiré des dérivés ; ils ont mille et mille fois changé la forme des mots, mais les éléments du langage sont restés les mêmes. Comment l'homme a-t-il épuisé d'un seul coup sa faculté créatrice ? Comment les langues primitives, le sanscrit, le grec, le latin, sont-elles les plus parfaites, les plus simples, en même temps que les plus savantes, à telles enseignes que nous avons dû les transformer pour en faire des langues sans déclinaison, sans variété dans les temps, etc. ?

« Je n'ai vu expliqué cela nulle part[1]. »

Voici, je crois, ce qu'on peut répondre à M. Tisseur.

Dans les langues primitives mêmes, aucun terme n'a été *inventé*. Dès le principe, la nature a opéré ici comme en toute chose, non par des créations proprement dites, mais par des modifications, « des changements de forme » ; c'est-à-dire, dans l'espèce, par des variantes phonétiques qui se sont adaptées successivement et au fur et à mesure de leur apparition aux différentes fonctions qu'elles remplissent.

Ce que M. Tisseur appelle « les éléments du langage »

remarque s'applique du reste aux suffixes complexes des langues indo-européennes.

5° En sanscrit, les prépositions, en général, ne sont pas de véritables *prépositions* en ce sens qu'elles manquent encore de régime et ne jouent guère que le rôle d'adverbes On peut en conclure que cette espèce de mot manquait complètement à la langue mère, et la conséquence à en tirer est que celle-ci n'a pas pu former les cas de la déclinaison par la combinaison des prépositions avec leur complément, puisque cet usage syntactique lui était encore inconnu.

[1] Clair Tisseur, *Au hasard de la pensée*, 1895.

ne sont que les plus anciens aspects connus de ces métamorphoses, et ces prétendus éléments, dont l'origine plonge dans les cris animaux, loin « d'être restés les mêmes », ou tout en restant plus ou moins les mêmes, forment la matière qui a servi aux combinaisons d'où les dérivés sont issus[1].

Quant à la « perfection des langues primitives », l'assertion est des plus contestables. Si l'on juge le langage au point de vue de sa précision significative ou de sa clarté, ce qui semble le vrai critérium d'un objet dont le but est de *signifier*, je n'hésite pas à dire que le français actuel l'emporte, non seulement sur ses antécédents directs qui le séparent du latin, mais sur le latin même, le grec, le sanscrit, etc., en un mot sur toutes les langues dites synthétiques, ou de première formation.

Quoi qu'il en soit, la principale question de M. Tisseur doit, ce me semble, se ramener à ces termes : Le langage est-il soumis aux lois d'un développement historique et forme-t-il un enchaînement ou une suite dans laquelle un très petit nombre d'antécédents explique la foule des conséquents ? Le travail actuel a précisément pour but, sinon pour effet, de répondre à cette question, et d'y répondre affirmativement[2].

[1] La variante orthographique qui a donné naissance en français au mot *dessein* auprès de *dessin* nous présente à la fois l'exemple d'une création nouvelle et de la façon dont les créations anciennes se sont produites, sous la réserve toutefois de la remarque que plus la prononciation et l'orthographe se fixent, plus ce procédé devient rare. En effet, la fixation du langage par la grammaire et la littérature a pour effet fatal de mettre un terme à la création de nouvelles formes par voie phonétique. De là le phénomène qui surprend M. Tisseur, à savoir la suspension aux époques civilisées de la création dont il s'agit.

[2] Tout le monde est d'accord sur ce principe, d'ailleurs évident, que ce qu'une

Quant à la question subsidiaire de savoir si cette évolution constitue un progrès, c'est-à-dire une amélioration au double point de vue de la richesse et de la précision des instruments isolés ou combinés du langage, c'est affaire non seulement de phonétique, mais aussi de morphologie, de lexicographie (ou d'étymologie) et de syntaxe historique. Ici encore, et sous ce point de vue élargi et complexe, la réponse doit être, je le crois, affirmative ; mais j'admets volontiers qu'il reste à le démontrer.

langue donnée de la famille indo-européenne a de particulier comme son, forme ou sens s'est développé depuis que cette langue est détachée de la souche commune ; tandis que ce qu'elle a de commun aux mêmes egards avec les idiomes congénères provient de la langue mère. Or le résidu héréditaire de l'opération basée sur ce principe, et qui consiste à mettre de côté l'acquit de chacune de ses filles, accuse un bagage si pauvre qu'on se trouve, pour ainsi dire, en présence d'un commencement, et qu'en tout cas, en partant de là, on peut être sûr de prendre l'histoire désormais positive du langage au moment même où elle devient particulièrement intéressante, et de nature à pouvoir nous renseigner encore sur la plupart des mystères de son evolution. — Ceci en réponse aux sceptiques qui affectent de douter qu'en raison soit des longs siècles durant lesquels la langue mère a dû se développer et se transformer avant de se diviser en dialectes, soit et surtout de l'absence de documents directs, l'archéologie linguistique ne saurait ni la reconstituer ni rien tirer de certain et d'utile de l'état hypothétique du langage antérieur au témoignage des textes.

Mantoche, 15 août 1895.

LISTE

DES PRINCIPAUX TRAVAUX DE L'AUTEUR

RELATIFS A LA LINGUISTIQUE

Essais de linguistique évolutionniste. Application d'une méthode générale à l'étude du développement des idiomes indo-européens. (Recueil de Mémoires publiés séparément d'abord de 1883 à 1886). Paris, Leroux, 1886.

Les lois phonétiques sont-elles absolues au sens où l'entendent les néo-grammairiens? Non (Brochure). Paris, Leroux, 1887.

Origine et Philosophie du langage ou Principes de linguistique indo-européenne. (Ouvrage auquel l'Académie des sciences morales et politiques a décerné le prix Bordin dans sa séance du 25 juin 1887). Paris, Fischbacher, 1888. (Deuxième édition, 1889).

Esquisse du véritable système primitif des voyelles dans les langues d'origine indo-européenne (Brochure). Paris, Leroux, 1889.

Les grandes lignes du vocalisme et de la dérivation dans les langues indo-européennes (Brochure). Paris, Leroux, 1890.

Principes généraux de linguistique indo-européenne publiés à l'usage des candidats aux agrégations de philosophie et de grammaire. Paris, Hachette, 1890.

Observations critiques sur le système de M. de Saussure (Brochure). Gray, Bouffaut, 1891.

Quelques remarques critiques sur la loi de Verner (Brochure). Gray, Bouffaut, 1893.

Dans le Tome VI de la BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON (1888)

Etude sur le rhotacisme proethnique et ses rapports avec le développement morphologique des langues indo européennes.

Sur les traces en sanscrit d'un esprit initial disparu aux temps historiques.

Nouvelles observations sur le vocalisme indo-européen.

Dans la REVUE DE LINGUISTIQUE (1888) :

La théorie des deux K indo-européens.

La question de la restitution de la langue mère indo-européenne.

Id. (1889) :

Le système de l'agglutination devant la logique et devant les faits.

Quelques remarques sur les parfaits latins.

Observations sur le rôle de l'évolution phonétique et de l'analogie dans le développement du langage.

Remarques sur l'assimilation dans les langues indo-européennes.

Id. (1890) :

Le véritable système vocalique indo-européen. Preuves et déductions nouvelles.

Étude sur l'évolution morphologique et fonctionnelle dans les langues indo-européennes.

Id. (1891) :

L'élargissement des formes indo-européennes sur des finales rhotacisées.

Études phonétiques et morphologiques dans le domaine des langues indo-européennes.

Id. (1892) :

Nouvelles observations sur le vocalisme du grec.

Sur quelques formes difficiles du latin.

Sur le rapport étymologique de κρίνω, *cerno,* κείρω.

Compte rendu de l'*Étude sur les troubles de la parole* de M. Grandjean.

Id. (1893) :

L'empirisme de Bopp est la vraie méthode en linguistique indo-européenne.

Id. (1894) :

Un faux principe de linguistique insuffisamment amendé.

Id. (1895) :

Sur l'origine de nos mots EST *et* OUEST.

Dans la REVUE PHILOSOPHIQUE (1887) :

Observations sur quelques conditions logiques du langage.

Id. (1888).

Sur l'évolution logique des différentes catégories du nom.

Le verbe : ses antécédents et ses correspondants logiques.

Id. (1889) :

L'évolution phonétique du langage. Origine et valeur de

l'idée de racine et de suffixe dans les langues indo-européennes.

Id (1890) :

Origine et valeur des fonctions casuelles dans la déclinaison indo européenne.

L'origine des suffixes dans les langues indo-européennes.

Id. (1892) :

Sur les premiers développements du langage.

Id. (1893) :

Compte rendu du livre de M. A. Lefèvre, *Les langues et les races.*

Compte rendu du livre de M. Bourdon, *L'expression des émotions et les tendances dans le langage.*

Id. (1894) :

Compte rendu du *Manuel de la langue égyptienne* de M. V. Loret.

Dans le BULLETIN CRITIQUE (1890) :

Compte rendus : *La loi de l'allongement des composés grecs* de M. Wackernagel.

Études de grammaire comparée de M. de la Grasserie.

Parenté de l'égyptien avec les langues indo-européennes de M. Karl Abel

Id. (1891) :

Compte rendus : *Le Grundriss* de M. Brugmann.

Les noms de parenté indo-européens de M. Delbrück.

Les substantifs et adjectifs en ες de M. Parmentier.

Les Etyma latina de M. Wharton.

Dans la REVUE DE PHILOLOGIE PROVENÇALE ET FRANÇAISE (1891)

Compte rendu du livre de M. Passy intitulé : *Etude sur les changements phonétiques et leurs caractères généraux.*

Id. (1894) :

Quelques étymologies françaises indiquées, confirmées ou expliquées par l'anglo-saxon.

Dans la GRANDE ENCYCLOPÉDIE

Articles de phonétique sur les lettres de l'alphabet de *c* à *l*.

Articles *G. Curtius*, *Etymologie*, *Idéographie*, etc.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE COMPARÉE

DU GREC ET DU LATIN

D'APRÈS LA MÉTHODE HISTORIQUE INAUGURÉE PAR L'AUTEUR

Première partie : PHONÉTIQUE

Un vol. in-8°, A. Colin et Cie éditeurs, Paris . . . . 8 fr.

SIGNES CONVENTIONNELS

Le signe = placé entre deux exemples indique qu'ils sont entre eux dans le rapport marqué par la règle qu'ils concernent, et équivaut à la formule « auprès de ».

L'astérisque * placé en tête d'un mot indique qu'il est restitué par induction.

Les abréviations étant pour la plupart des plus simples ne nécessitent pas d'explications spéciales.

PHONÉTIQUE HISTORIQUE
ET COMPARÉE
DU SANSCRIT ET DU ZEND

GÉNÉRALITÉS

1. — La phonétique est la science des modifications que subissent les sons vocaux au cours de leur évolution historique.

2. — Ces modifications peuvent être considérées d'une manière individuelle ou collective, c'est-à-dire en tant que manifestées chez un sujet unique ou dans un groupe social. Chez l'individu, autant qu'il s'abandonne aux impulsions physiologiques et que la volonté n'intervient pas, les manifestations vocales, modifiées ou non eu égard à la tradition dont il les tient, sont constantes ou se produisent toujours (du moins tant que les organes ne changent pas) de la même manière dans les mêmes cas.

3. — Dans un groupe d'individus (famille, tribu, nation), chacun de ceux qui le composent peut modifier la tradition phonétique (tant qu'elle n'a pas été définitivement fixée par la science littéraire et grammaticale) d'une manière qui lui est

propre. Il en résulte qu'une langue développée naturellement au sein d'une société de ce genre peut présenter un nombre indéfini de modifications, ou de variétés différentes d'un même son vocal d'origine à la fois traditionnelle et individuelle, c'est-à-dire issu d'une tradition que la personne qui l'a reçue est susceptible de modifier instinctivement et de transmettre ainsi à ceux qui l'entourent. En d'autres termes, les sons acquis peuvent se multiplier en se transformant au sein d'une même langue et à une certaine période de l'état de civilisation correspondant, dans la mesure même des modulations permises par l'état physiologique des organes de la personne chez laquelle ils se produisent.

4. — Dans la réalité et comme l'expérience en témoigne, l'altération des sons vocaux ainsi conditionnée a généralement lieu dans un même sens ; l'on peut dire même qu'elle est soumise à une seule loi qui consiste dans le passage d'un son plus fort à un son plus faible, ou d'un son plus ample à un son plus bref.

5. — La principale cause de cette loi est d'origine dynamique et tient soit à la dérivation, soit au discours qui, en allongeant les mots et en établissant une certaine solidarité phonétique entre les différents termes dont se compose une phrase, exigent un surcroît de dépense physiologique dont l'effet se traduit sur l'ensemble par une atténuation de l'effort requis pour l'expression phonétique complète et exacte de telles ou telles des parties qui le composent. C'est ainsi que l'ω du grec (dor.) πώς, pied, s'affaiblit en ο au génitif ποδός et que le *s* final du sanscrit *avis*, brebis, s'adoucit en *r* dans la phrase *avir dhāvati*, la brebis court.

6. — Il est à remarquer d'ailleurs que, par une sorte de compensation, plus un son s'affaiblit sous l'effet de la loi

dynamique, plus le son voisin a de chances de conserver son état fort ou primitif, et, inversement, moins un son placé dans des conditions où il aurait pu s'affaiblir éprouve d'altération, plus le son contigu est exposé à subir l'effet de la loi dynamique. On peut en donner pour preuve les cas si fréquents dans lesquels une voyelle longue passe à la brève correspondante devant un groupe de consonnes, et les cas non moins nombreux où un groupe de consonnes *(ll* par exemple, dans le lat. *capella)* se simplifie quand la voyelle qui précède conserve sa quantité primitive (*candēla*).

7. — Une autre cause d'affaiblissement des sons vocaux provient des infirmités physiologiques de ceux qui les expriment. Elle est, au moins dans certains cas, car la loi dynamique peut produire les mêmes effets, la cause du dentalisme qui consiste à substituer *t* ou *d* à *c* ou *g*, et celle du lambdacisme ou du changement de *r* en *l*.

8. — Enfin, peut-être y a-t-il lieu de tenir compte aussi d'une *tendance instinctive et spontanée à l'économie dynamique* ou au *moindre effort*; mais à la supposer vraie, cette cause, à laquelle on peut toujours ou presque toujours substituer les précédentes, échappe généralement à une détermination sûre.

9. — L'accent, dont la position se coordonne assez souvent avec l'état fort ou l'état faible de telle ou telle partie du mot qu'il intéresse, ne saurait être la cause de cet état. En effet, comme la logique et l'étude de la dérivation l'indiquent à l'envi, les mots indo-européens étaient primitivement monosyllabiques et l'accent ne pouvait servir alors qu'à en marquer l'indépendance mutuelle à l'intérieur d'une phrase; plus tard, ces mêmes mots sont souvent devenus polysyllabiques par la dérivation, mais ce n'est qu'à la suite de ce phénomène,

c'est-à-dire à un moment où la loi dynamique avait été appelée par sa cause habituelle à produire ses effets, que l'accent a pu passer de la syllabe radicale sur celle, ou sur l'une de celles, du ou des suffixes. En pareil cas, il a été attiré en quelque sorte par la syllabe de dérivation et a pu concourir à l'effet dynamique de celle-ci. *En résumé, on n'est* jamais obligé d'attribuer à l'accent si instable, comme on sait, un rôle dont les conséquences s'expliquent d'une façon plus logique, plus générale et plus constante par la dérivation même.

10. — Dans tous les cas, les changements phonétiques se relient toujours à un état particulier des organes vocaux. Ceux-là sont les effets dont ceux-ci sont la cause actuelle, sensible et directe. Il s'ensuit que toute explication des conditions physiologiques dans lesquelles les sons vocaux se produisent revient à la leçon du *Bourgeois gentilhomme* et n'est d'aucun usage pour leur histoire[1], qui repose tout entière sur la comparaison d'un son plus récent avec le son plus ancien dont il est issu.

11. — De tout ce qui vient d'être dit il résulte d'ailleurs qu'à défaut de documents positifs, le criterium constant

[1] On m'objecte que la détermination physiologique des conditions à remplir pour produire un son donné au moyen des organes vocaux est le seul moyen d'établir sa relation *ne varietur* avec le signe qui la représente. Ainsi, on ne saurait être fixé sur la valeur phonétique exacte et constante de la lettre *p* qu'une fois que l'on sait que *tels* muscles entrent en mouvement de *telle* façon pour donner naissance au son correspondant. Il y a pourtant, à côté de cette constatation, qui ne saurait avoir lieu expérimentalement que pour les sons actuels et qui du reste est indiquée d'une façon sommaire par les catégories physiologiques sous lesquelles chaque signe alphabétique est rangé dans les tableaux qui vont suivre, un autre moyen d'identification entre le signe et le son signifié qui consiste à inférer de circonstances certaines que le प du sanscrit पद् *(pad)*, le π du grec ποῦς, le *p* du latin *pēs*, etc., correspondent à un son identique à celui du *p* du français *pied*, et que le même rapport d'identité existe entre ces mêmes signes partout où ils se rencontrent. Il en est ainsi, du reste, pour tous les autres signes communs

pour déterminer l'âge d'un son relativement à un son qui lui est *apparenté réside dans leur force ou dans leur ampleur* respectives : à moins de preuves contraires, le son le plus fort, ou le plus ample, devra toujours être considéré comme le plus ancien.

12. — La ressemblance des traits qui caractérisent les langues indo-européennes de première formation nécessite l'hypothèse d'une langue mère, ou d'un ancêtre commun. Toutefois, l'identité de tel ou tel son au sein d'une forme donnée dans plusieurs idiomes d'origine indo-européenne ne suffit pas toujours à prouver que ce son remonte à la langue mère ; il peut être le résultat de la manifestation indépendante des mêmes phénomènes phonétiques dans ces différents idiomes. Il en est ainsi du sanscrit *yugam*, lat. *jugum*, angl. *yoke*, all. *joch*, joug, dont une forme antérieure plus ample à l'initiale est indiquée de concert par le gr. ζύγον et σδύγον et l'angl.-saxon *geoc*.

Du reste, les faits de ce genre contribuent à montrer que les lois phonétiques particulières, qui rentrent toutes dans la grande loi dynamique de l'affaiblissement, sont les mêmes et ont toujours été les mêmes, à de légères variations près, dans le domaine de la linguistique indo-européenne. En général, la différence phonétique des idiomes ne vient pas d'une différence dans la nature de ces lois, mais d'une différence dans leur application due à des causes qui le plus souvent nous échappent. Un mot étant donné, elles se sont

à l'alphabet de ces langues. On peut dire que les correspondances indo-européennes des signes de l'alphabet, telles qu'elles résultent de la tradition et de la comparaison linguistique, sont le gage pratique de leur identité et qu'à défaut d'une détermination physiologique qui, à part le peu que nous apprennent à cet égard les grammairiens anciens, nous échappe pour les langues mortes, on trouve l'unique garantie de leurs rapports, et par conséquent de leur valeur, dans ces correspondances mêmes.

exercées à telle ou telle place, et avec plus ou moins d'intensité eu égard à ses différentes parties. Agir ici était une raison pour qu'elles n'agissent pas là et réciproquement. Il en est résulté un nombre indéfini de variantes qui rendent compte tout à la fois de la multiplication des formes du langage dans un même idiome et de leur diversité d'un idiome à l'autre, bien que l'origine en soit commune.

13. — Résumé. — 1° Les sons vocaux varient au gré de causes individuelles.

2° Au point de vue phonique, les langues se composent d'une collection de variantes d'origine individuelle que l'extension et l'affermissement de la tradition commune à un même peuple ont rendues à la fois fixes et générales, ou nationales.

3° Les variations des sons vocaux n'en dépendent pas moins d'une loi dynamique qui tient aux conditions mêmes du développement du langage, que tous les initiateurs de variantes subissent sans en avoir conscience, et dont les effets, solidaires de la dérivation et du discours, s'exercent toujours dans le sens de l'affaiblissement.

4° Ces effets sont, très souvent, indépendants de la position *actuelle* de l'accent.

5° L'exercice de la loi dynamique épargne d'autant plus tel élément phonique d'un mot donné, qu'elle atteint davantage un autre élément phonique du même mot (loi de compensation ou d'équilibre).

6° Quoique les variations des sons vocaux soient la traduction de phénomènes physiologiques, l'examen des organes, qui ne saurait porter que sur un moment du phénomène chez un sujet unique, ne nous apprend rien de leur histoire, c'est-à-dire des causes lointaines, générales et enchaînées

qui les produisent ; la tradition seule et les documents que nous lui devons sont instructifs en pareille matière.

7° Pour étudier au moyen de la comparaison et de l'application rétroactive, en quelque sorte, des lois phonétiques l'évolution d'une langue indo-européenne quelconque, il s'agit moins de restituer les formes à jamais perdues de la langue mère, qu'un état préhistorique de la langue en question, qui explique son état historique ou actuel. Autrement dit, la langue mère ne saurait être considérée que comme le prolongement en arrière, *sans solution de continuité, ni rupture dans le jeu des lois phonétiques*, de chacune de ses filles.

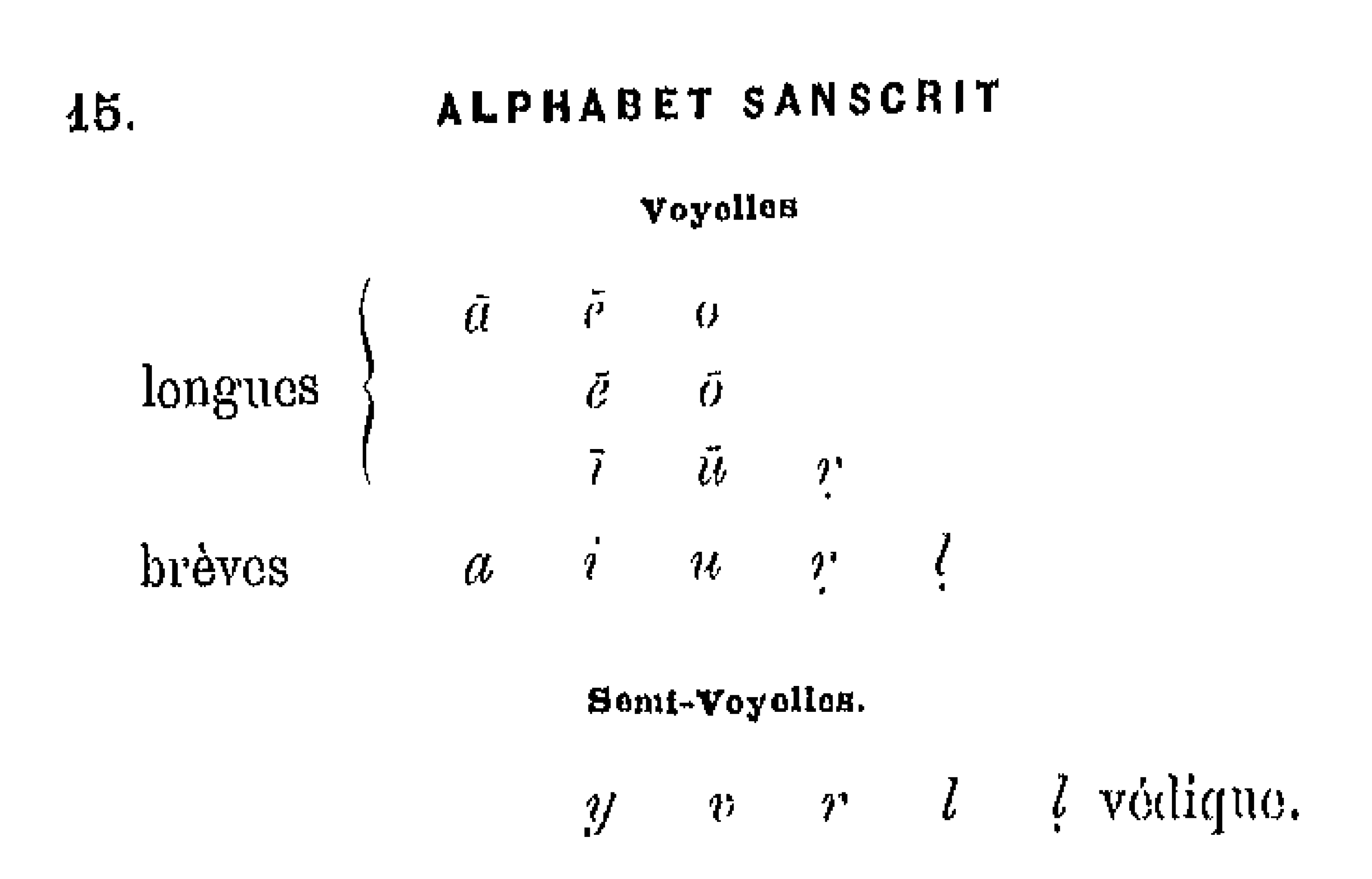
8° *L'exercice et les effets de la loi dynamique expliquent* non seulement le passage d'un son fort à un son faible *déjà acquis*, mais encore la création même chez le sujet où elle se manifeste de l'aptitude physiologique à donner naissance à de nouveaux sons, et par là le développement originel des différents sons vocaux que représentent les alphabets.

L'ALPHABET

14. — Les sons vocaux se divisent en voyelles et en consonnes.

L'émission d'un son voyelle peut être indépendante de celle de toute consonne, sans pourtant que la réciproque soit vraie : un son consonne ne saurait être émis qu'avec le concours d'une voyelle ; ce qui revient à dire qu'à ce point de vue, la division des sons en voyelles et consonnes n'existe pas dans les faits et n'est que le résultat d'une analyse abstraite. Il est très vraisemblable, d'ailleurs, qu'à l'origine tout son voyelle était inséparable de tout son consonne et que

c'est l'usure de celui-ci qui en a dégagé et isolé la voyelle là où elle apparaît sans être précédée d'une consonne.



15. **ALPHABET SANSCRIT**

Voyelles

longues	*ā*	*ē*	*o*		
		ē	*ō*		
		ī	*ū*	*ṝ*	
brèves	*a*	*i*	*u*	*ṛ*	*ḷ*

Semi-Voyelles.

y *v* *r* *l* *ḷ* védique.

Consonnes.

	EXPLOSIVES aspirées fortes	non aspir fortes	aspirées douces		non aspir douces	NASALES	(douces)	SIFFLANTES (fortes)	
gutturales	*kh*	*k*	*gh*	*h*	*g*	*ṅ*			
palatales	*ch*	*c*	*jh*		*j*	*ñ*		*ç*	
linguales	*ṭh*	*ṭ*	*ḍh*		*ḍ*	*ṇ*	*ṃ* (anusvāra)	*ṣ*	*ḥ* (visarga)
dentales	*th*	*t*	*dh*		*d*	*n*		*s*	
labiales	*ph*	*p*	*bh*		*b*	*m*			

Remarques sur l'alphabet sanscrit.

Sur la valeur absolue et relative des voyelles longues *ē* et *ō*, voir § 29 et 36.

Sur le *ṛ* voyelle et son origine, voir § 34.

Sur le *ḷ* védique, voir 2ᵉ partie, ch. III.

En principe, je considère l'*anusvāra* (*ṃ*) comme le substitut affaibli d'une nasale indéterminée, de même que je considère le *visarga* (*ḥ*) comme le substitut affaibli d'une sifflante forte indéterminée.

16. ALPHABET ZEND

Voyelles.

longues					*ō*
	ā	*ī*	*ū*	*é, ē*	*ō*
brèves	*a*	*i*	*u*	*e*	*o*

Semi-Voyelles.

y *v*

Consonnes.

	EXPLOSIVES				NASALES		SIFFLANTES	
	aspirées fortes	non aspir. fortes	aspirées douces	non aspir. douces	(douces)		(fortes)	(douces)
gutturales	*kh*	*k, q*	*gh*	*g*	*n*		*ś*	
palatales		*c*		*j*			*ç*	*zh, z*
dentales	*th*	*t*	*dh*	*d*	*n*	*ṃ*	*s, h*	
		t						
labiales	*f*	*p*		*b, w*	*m*			

liquide (sifflante transformée ou vibrante)

Remarques sur l'alphabet zend

Sur la valeur de *o*, voir § 36.

Sur les correspondants sanscrits de *e* et *o*, voir § 34 et 37.

Les voyelles *ė* et *ē* (Spiegel *ẹ*) se distinguent de *e* en ce qu'elles correspondent tantôt à *ē* sc. et tantôt à *ă* (issu de *ā*), tandis qu'il y a toujours lieu de considérer *e* comme bref par son origine.

En ce qui concerne les diphtongues, voir le chapitre spécial qui leur est consacré.

Sur la valeur de *q*, voir § 70.

Les sifflantes douces *z*, *zh* ne sont pas restées en sc. ; voir 2e partie, ch. III.

La dentale *ṭ*, qui correspond tantôt à *t*, tantôt à *d*, est sans doute un ancien *t* adouci.

Rien n'autorise à croire que *f* soit autre chose que l'aspirée labiale forte primitive, fréquemment désaspirée dans les formes correspondantes du sc. ou de l'ancien persan.

w représente tantôt la semi-voyelle *v* à l'intérieur des mots, tantôt un *b* affaibli.

Sur l'absence de *l* en zend, voir 2e partie, ch. III.

Je représente par le signe habituel en transcription de l'anusvāra (*ṃ*) soit la nasale comprise dans le signe *ą* (Spiegel), soit la nasale *ñ* (Spiegel).

D'autre part, je représente par *ṅ* la nasale gutturale qui correspond aux signes *ğ* et *ġ* de Spiegel.

17. Preuves de la correspondance des signes alphabétiques communs aux deux langues

ā. — z. *ā* = sc. *ā*, prépos. et préfixe. rad. z. *āh* sc. *ās*, s'asseoir. z. *mā* = sc. *mā*, négation ou partic. prohibitive.

a. — z. *athra* = sc. *atra*, adv. là. z. *adha* sc.

adha, adv. ensuite. z. *khšathra* = sc. *kšatra*[1], domaine, puissance.

ī. — z. *īm* = sc. *īm*, partic. adverb. z. rad. *jīv* = sc. *jīv*, vivre. z. *vīra* = sc. *vīra*, mâle, héros.

i. — z. *išu* = sc. *išu*, flèche. z. rad. *thri* = sc. *tri*, trois.

ū. — z. *ūna* = sc. *ūna*, qui fait défaut. z. *dūra* = sc. *dūra*, loin. z. *çūra* = sc. *çūra*, fort.

u. — z. *upa* = sc. *upa*, prép. préfixe. z. *ustra* = sc. *uštra*, chameau. z. *dughdhar* = sc. *duhitar*, fille.

ē, *ĕ*. — z. *tē* = sc. *tē*, nomin. plur. masc. du démonstr. z. *mē* = sc. *mē*, génitif et datif sing. du pron. pers. de la première pers. z. *-hē*, *-tē* = sc. *-sē*, *-tē*, désinence de la 2e et 3e pers. du sing. à l'indic. de la voix moyenne.

ō. — z. *to* = sc. *tō*, nom. duel masc. du démonstr. z. *hō* = sc. *aso*, démonstr. nom. masc. sing.

ō. — z. *tarō* = sc. *tirō*, au delà. z. *manō* = sc. *manō*, esprit.

y. — z. *ya* = sc. *ya*, thème du pron. relatif. z. *yaçna* = sc. *yajña*, sacrifice. z. *dareçya* = sc. *dṛçya*, visible.

v. — z. *vāta* = sc *vāta*, vent. z. *vīçpa* = sc. *viçva*, tout. z. *kva* = sc. *kva*, adv. interrog. où. z. *navan* = sc. *navan*, neuf.

kh. — rad. *khad*, frapper = rad. sc. *khād*, broyer,

[1] Pour plus de commodité et conformément à l'usage courant, je donne les mots déclinables sous la forme dite thématique, c'est-à-dire, en ce qui concerne les thèmes dits vocaliques, abstraction faite, au masculin et au neutre, du *s* et du *m*, qui les termine au nominatif singulier; mais je sous-entends expressément que la désinence casuelle de ces mêmes mots comprend, outre *s* ou *m*, la voyelle qui précède. Ainsi la véritable analyse à ce point de vue de *kšatram* est *kšatr-am* et non *kšatra-m*.

mâcher. z. *khara* = sc. *khara*, âne. z. th. *hakhi* = sc. *sakhi*, ami.

k. — z. *ka* = sc. *ka*, thème du pron. interrogatif. z. *kanya* = sc. *kanyā*, jeune fille.

gh. — z. *ghna* = sc. *-ghna*, qui tue. z. rad. *ghar* = sc. *har*, pour **ghar*, prendre. z. *voighna* = sc. *vighna*, obstacle.

g. — z. *gairi* = sc. *giri*, montagne. z. *garez* = sc. *garj*, crier. z. nomin. sing. *gaus* = sc. *gos*, bœuf.

š. — rad. z. *thwakhš* = sc. *tvakš*, faire. rad. z. *kareš* = sc. *karš*, déchirer, diviser. rad. z. *zuš* = sc. *juš*, goûter, aimer.

c. — rad. z. *car* = sc. *car*, aller. z. *cathvare* = sc. *catvar*, quatre. z. rad. *vac* = sc. *vac*, parler.

j. — z. *jya* = sc. *jyā*, corde de l'arc. rad. z. *ju* = sc. *ju*, vivre, s'agiter. z. *aojaṅh* = sc. *ōjas*, force.

ç. — z. *çata* = sc. *çata*, cent. z. *çavaṅh* = sc. *çavas*, puissance. rad. z. *naç* = sc. *naç*, périr.

th. — rad. z. *frath* = sc. *prath*, étendre. z. *mithwan* = sc. *mithunā*, paire. z. *ratha* = sc. *ratha*, char.

t. — z. *ta*, thème démonstr. = sc. *ta*, m. s. rad. z. *tar* = sc. *tar*, aller, traverser. z. *paiti* = sc. *pati*, maître.

dh. — z. *maidhya* = sc. *madhya*, qui est au milieu. z. *mãēdha* = sc. *mēdhā*, sagesse. z. *baodhaṅh* = rad. sc. *budh*, idée de connaître.

d. — rad z. *dar* = sc. *dar*, couper. z. *daregha* = sc. *dīrgha*, long. z. *datar* = sc. *dātar*, donneur. rad. z. *pad* = sc. *pad*, aller.

n. — z. *napat* = sc. *napat*, petit-fils. z. *nar*, *nara*

= sc. *nṛ*, *nara*, homme. z. *vana* = sc. *vana*, arbre.

z. *h* = sc. *s*. — z. *haoma* = sc. *soma*, liqueur. z. *hant* = sc. *sant*, part. pr. du verbe subst. z. *vahista* = sc. *vasiṣṭha*, le meilleur.

z. *f* = sc. *ph*. — z. *kafa* = sc. *kapha*, écume. z. *çafa* = sc. *çapha*, ongle.

p. — z. *patar* = sc. *pitar*, père. z. *pathan* = sc. *pathan*, chemin. rad. z. *tap* = sc. *tap*, brûler.

b. — z. *bāzu* = sc. *bāhu*, bras. z. *baṃda* = sc. *bandha*, lien. z. *nabi* = sc. *nābhi*, nombril.

m. — z. *maiti* = sc. *mati*, pensée. z. *mātar* = *mātar*, mère. z. *monh* = sc. *mās*, lune. rad. z. *nam* = sc. *nam*, courber.

r. — z. *raocana* = sc. *rōcana*, clarté du jour. z. *razista* = sc. *rajiṣṭha*, très rapide. z. *fra* = sc. *pra*, préfixe.

anusvāra. — z. *haṃberetha* = sc. *saṃbhṛta*, idée de porter.

PREMIÈRE PARTIE

VOCALISME

CHAPITRE PREMIER

Les voyelles simples, longues et brèves.

18. — Eu égard aux rapports de parenté ou de filiation qu'elles peuvent avoir entre elles, les voyelles simples se divisent en deux séries respectivement indépendantes[1]. La première série comprend, sous leur forme de longues et de brèves, *a*, *e*, *i*; la seconde, *o*, *u*.

19. — Au point de vue de la quotité de l'effort physiologique requis pour l'émission des sons voyelles et en passant du plus au moins à cet égard, les voyelles de la première série doivent se ranger dans l'ordre (déjà indiqué) *a*, *e*, *i*, et celles de la seconde, dans l'ordre *o*, *u*.

20. — Toute voyelle longue doit être considérée, du moins à l'origine, comme le résultat de la juxtaposition ou de la combinaison de deux brèves semblables. Les anciennes graphies, celle de l'ω (*oo*), par exemple, ajoutées aux considérations métriques et particulièrement à celles auxquelles

[1] Abstraction faite, toutefois, de *o* considéré comme résultant de la contraction du groupe *aŭ*. Voir § 26.

donne lieu le *Rig-Veda* pour l'ancien sanscrit, justifient ce principe.

21. — Tous les documents sur lesquels s'appuie la tradition linguistique et les études dont elle est l'objet n'en présentent pas moins les longues comme primitives. Si, comme il semble permis de l'admettre, elles ont été précédées des brèves employées isolément, ce stage est antérieur à tous les documents conservés.

22. — Il résulte du caractère apparemment primitif des voyelles longues que l'hypothèse de ce qu'on a appelé l'allongement compensateur, c'est-à-dire l'accroissement quantitatif d'une voyelle brève par suite de la chute d'une consonne suivante, comme λέγων qui serait pour *λεγοντ ou *λεγονς, est inutile. La loi dynamique ou d'équilibre ramène d'ailleurs l'explication de ces faits à une cause plus générale et beaucoup plus satisfaisante au point de vue logique et physiologique. On ne voit pas, en effet, comment une consonne peut se fondre en quelque sorte dans une voyelle et en doubler la valeur temporelle, surtout si l'on tient compte de cette circonstance qu'une longue se compose de deux brèves et qu'il s'agirait de la création d'une voyelle nouvelle, plutôt encore que de la prolongation de la durée du son d'une voyelle déjà existante[1].

23. — Toute voyelle longue peut, sous les effets de la loi dynamique et de ses auxiliaires, se modifier par l'affaiblissement de trois manières différentes : 1° Par le passage de la brève finale du groupe de voyelles identiques dont la longue correspondante est composée, à la brève plus faible

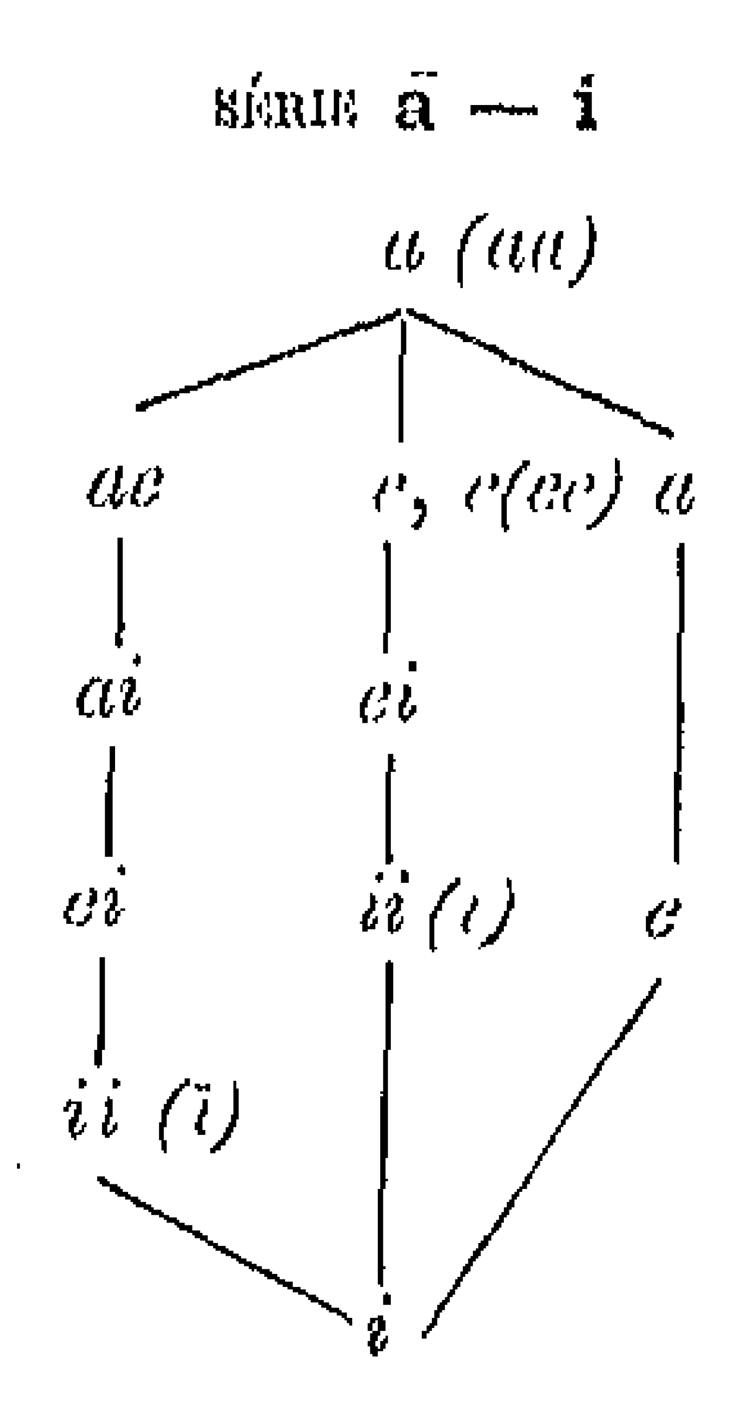
[1] L'explication devient plus inadmissible encore quand il s'agit, comme dans l'exemple cité (λέγων pour *λεγονς), d'un prétendu allongement résultant de la chute d'une consonne qui n'est pas contiguë à la voyelle allongée.

qui en est la plus voisine au point de vue de la quotité de l'effort physiologique requis pour en émettre le son : d'où, par exemple, la diphtongue *ae*, issue de *ā (aa)*. 2° Par le passage simultané de chacune des brèves qui composent la longue à la brève voisine ; d'où *ee*, ou *e* (par suite de la combinaison des deux brèves semblables en une longue) issu, comme au cas précédent, de *ā (aa)*. 3° Par le passage direct de la longue à la brève correspondante ; soit, par exemple, de *ā* à *a*. On peut expliquer ce dernier cas par une contraction *(aa* d'où *'a)*, qui a pour effet la disparition de l'une des deux brèves qui composent la longue.

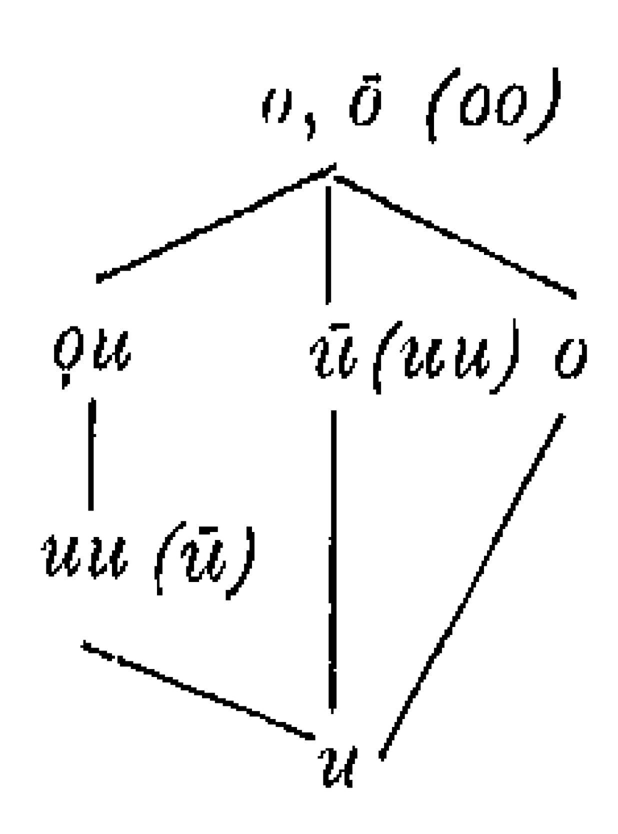
24. — Toute voyelle brève faisant partie d'une diphtongue ou employée isolément peut s'affaiblir en passant à la brève voisine et plus faible. Exemples : *ae* donnant *ai* ou *ei*, ou *a* donnant *e*.

25. — Les tableaux ci-dessous indiqueront les modifications dont sont susceptibles les voyelles des deux séries, d'après les principes expérimentaux qui viennent d'être énoncés.

SÉRIE **ā — i**



SÉRIE ō̄ — u



SECTION Ire

Exemples à l'appui des modifications vocaliques de la série *ā — i*.

26. — ā *devient* **ā̄e, āy, ā̄ı, ay, ăí.**

La preuve en ressort avec une rare évidence, en ce qui regarde le sc., de la comparaison de la déclinaison d'un mot féminin en *ā*, comme l'adj. *pāpā*, méchante, avec celle d'un fémin. en *ī*, comme *pāpī*, m. s. :

sing. instr. *pāpay-ā*, pour **pāpa-ā*[1]; cf. *pāpy-ā*, pour **pāpi-ā*[2]; zend, *dǣnay-a*, et *dǣnay-ā*. instr. de *dǣna*, loi[3].

[1] L'hypothese empirique de l'insertion du *y* par raison d'euphonie ne soutient pas l'examen.

[2] L'analogie donne à croire que l'*ī* de *pāpī* s'est affaibli ici en *i*, comme l'*ā* de *pāpā* en *a*.

[3] Même explication pour l'instr. fém. pron. *tay-ā*, pour **ta(n)-ā*, auprès du masc. *tǣn-ā*, *tǣn-a*; — ainsi que pour *may-ā*, pour **ma(n)-ā* du thème **mān*, **man* du pron. pers. de la 1re pers. (voir ma *Grammaire comparée du grec et du latin*, p. 325); — *tvay-ā* [**tva(n)-ā*], instr. du thème **tvān*, **tvan* du pron. pers. de la 2e pers.; — locat. sing. des mêmes themes : *may-i* [**ma(n)-i*], *tvay-i* [**tva(n)-i*]. Pour la chute de la nasale finale et surtout de *n*, voir 2e partie, ch. II.

dat. *pāpāy-e*, pour **pāpā-e* ; cf. *pāpy-e*, pour **pāpī-e* ; zend, *dāənay-āi*.

abl.-gén. *pāpāy-ās*, pour **pāpā-ās;* cf. *pāpy-ās*, pour **pāpī-ās; z. dāənay-o* [1].

loc. *pāpāy-ām*, pour **pāpā-ām;* cf. *pāpy-ām*, pour **pāpī-ām.*

duel. loc. *pāpay-ōs*, pour **pāpa-ōs;* cf. *pāpy-ōs*, pour **pāpi-ōs.*

La déclinaison du sc. *rās*, pour **rāns*[2], acc. sing. *rām*, richesse, n'est pas moins intéressante et probante :

sing. instr. *rāy-ā*, pour **rā-ā; zend, ray-a.*

dat. *rāy-ē*, pour **rā-ē.*

gén.-abl. *rāy-as*, pour **rā-as.*

acc. pl. *rāy-as*[3], pour **rā-as; z. rāy-ō;* mais aussi sc. *rās*[4] et z. *rāəçca*[5].

Mieux encore que celle de *rās*, la déclinaison du sc. *sakha*,

[1] L'analogie du gén. sing. *pāpy-ās*, en ce qui concerne la désinence, et celle du gén. masc. sing. zend *kaāh-ē*, eu égard au thème, indiquent que le gén. fém. sing. *tasyās* est pour **tans-(v)i-ās*, et le masc. correspondant *tasya* probablement pour **tans (v)i-a(n)s*; d'où aussi l'explication du ς final des génit. pronom. grecs ἐμεῖς, ἐμιῶς, ἐμοῦ.

[2] Le *nom. sing. n'est pas usité, mais les acc. sing. et plur. rām, rās en garantissent* la forme. Ce substantif ne diffère pas, du reste, à l'origine du nom d'agent *rās* et *ras*, qui donne ; cf. aussi le lat. *rēs* qui suppose un antécédent **rās*. — Rappelons une fois pour toutes que la finale *s* des mots déclinables est toujours pour *ts* groupe issu lui-même de *nts* (§).

[3] D'après le type de déclinaison élargi, comme *pāpā*, gén. *pāpāy-ās*, etc.

[4] D'après le type de déclinaison simple, comme *jās*, gén. *jās*, etc.

[5] De même que *rāy-as* = **rā-as* doit être considéré comme une forme élargie au moyen du suff. *as* sur un radical **rā* pour **rān*, le pron. démonst. nom. sing. masc. *ay-am* présente une forme élargie sur le rad. *a(n)*, *a(n)* d'ou *a-am*, d'après l'analogie de *ah-am;* cf. sc. *vayam*, pour **va-am*, rad. **va(n)*, *ra(n)*. Le zend, au lieu d'affaiblir le premier *a* en *ai*, a affaibli le second en *e*, d'où les rapports : sc. *rāy-as* (*rā-as*) = z. *rāəçca*. sc. *ayam* (*a am*) = z. *aēm*. sc. *vayam* (*va-am*) = z. *vaēm*. — En ce qui concerne le gr., comparer d'une manière générale les formes élargies comme γαῖ-α, auprès du dor. γᾶ, terre ; ἀρχαῖ-ος, auprès de *ἀρχᾶ, d'où ἀρχή, et tous les dérivés analogues.

ami (z. *hakha*), pour **sakhāns*, **sakhān* (cf. *rājā*, pour **rājān*) ou plutôt pour **sakh-(v)āns*, **sakhvān*, présente l'exemple de la transition de *ā* à *i* par l'intermédiaire de *āy* :

sing. acc. *sakhāy-am*, pour **sakhā-am*.

plur. nom. *sakhāy-as*, pour **sakhā-as; z. hakhay-o*.

duel. nom. *sakhāy-ā*, pour **sakhā-ā*.

Partout ailleurs la finale radicale est descendue à *i-y* : sing. inst. *sakhi-ā* (véd.) ou *sakhy-ā*, etc.

Si l'on remarque : 1° que le rapport entre les deux radicaux *sakhā(n)* et *sakhi(n)* est le même que celui du suff. *vān*, *van* avec *vīn*, *vin*, pour **vāns*, **vīns* (nomin. *vī)* ; 2° que le même rapport se constate entre les thèmes neutres *akšan-akši*, œil ; *asthan-asthi*, os ; *dadhan-dadhi*, lait caillé ; *sakthan-sakthi*, jambe ; masc. *panthan-pathi*, chemin ; 3° que les vocatifs comme *agnē* et le nomin. véd. *vēs*, oiseau, indiquent un état primitif du vocalisme des thèmes dits en *i*, plus fort que celui qu'accuse le nomin. sing.[1], — on en conclura que les types correspondants comme *vāri(n)*, neutre (eau) et *agnis (*agnins)*, masc. (feu), présentent un état affaibli, pareil à celui des nomin. *akši*, *asthi*, *dadhi*, etc., et les formes suivantes de la déclinaison s'expliqueront comme celles de *rās* et de *sakhā* :

sing. dat. *agnay-ē (*agna-ē)*, cf. *rāy-ē* (et *paty-ē*, dat. sing. de *patis*, maître, qui montre comment on est passé, même pour ce type, de *a*, *ay* à *i*, *y*).

plur. nomin. *agnay-as (*agna-as)*, cf. *rāy-as* et les doubles formes des neutres correspondants comme *asthāni* véd. et *asthīni*. Remarquer en outre que le nomin. plur. est le cas fort par excellence.

[1] Tenir compte aussi du loc. sing. véd. *agn-ā*, et du gen.-abl. sing. *agn-ēs*, dont le suffixe *ēs* n'est que l'état fort de celui du nomin. sing. *is* (*agn-is*).

Modifications analogues dans la dérivation des mots déclinables et les formes des verbes. Exemples :

rāy-a (dans le véd. *a-rāya)*, qui donne, et *ray-i*, richesse (la chose qui donne, enrichit), formés sur *rā* [**rāns, *rā(n)*] comme les cas de la déclinaison *rāy-ā*; *rāy-ē*, etc.

-dhās [pour **dhāns*, d'où aussi **dhā(n)*], d'où *-dhay-a (*dha-a)*, puis *dhaya-ti*; de même *-dhāy-in (*dhā-in)*, *dhāy-as*, *dhāy-u*, — idée de sucer, teter. — Même explication pour toutes les dérivations semblables en zend comme en sc.

Série des parfaits comme *ji-gāy-a* (cf. *ca-kār-a)* auprès de *jay-a*, *jay-ati*, d'un primitif **gāns*, **gā(n)*, — idée d'acquérir, conquérir.

Série des aoristes comme *a-dhāy-i*, *dhāy-i* (cf. *a-kār-i)*, auprès de *dhās (*dhāns)*, *dhāy-a*, *dhāy-in*, *dhāy-u*, etc., — idée d'établir.

Série des aoristes comme *jāy-āt*, auprès de *jās (*jāns)*, d'où *jāy-ā*, *jāy-in*, *jāy-atē* (aussi *jan-a*, *jan-ati*, etc.), — idée d'engendrer et de naître.

Formations passives comme *tāy-atē*, auprès de *tās (*tāns)* (aussi *tan*, d'où *tan-a*, *tan-ōti*, etc.), *-tāyi-tar* (dérivé secondaire de **tāy-a)*, — idée de s'étendre. Cf. *jāy-ate* auprès de *jās* et *jan-a*, d'un doublet **jān(s)*.

Toute la série des verbes causatifs comme :

mānay-ati (māna-ati),	auprès de	*māna*,	idée de penser.
bhāvay-ati (bhāva-ati)	—	*bhāva*,	idée de produire.
nāyay-ati (nāya-ati)	—	*nāya*,	idée de conduire.
kāray-ati (kāra-ati)	—	*kāra*,	idée de faire.
darçay-ati (darça-ati)	—	*darça*,	idée de voir.

chēday-ati (chēda-ati), auprès de *chēda*, idée de couper.
bhōday-ati (bhōda-ati) — *bhōda*, idée d'éveiller[1].

Toute la série des verbes dénominatifs comme :

açvāy-ati auprès de *açvā*, dans *açvā-vant*.
gōpāy-ati — *gōpā*.
dēvay-ati — *dēva*.

Développement d'après ce qui précède des gérondifs ou absolutifs en *ya*, véd. *yā* :

sc. *-bhūyā*, *-bhūya*, instrument. développé auprès de *bhūs*, *-bhus*, comme *rjūyā*, auprès de *rjus (-ūs*, *-us*, pour *-ō(i)s*, etc. ; cf. les formes latines comme *sua(d)vis*, etc.)

sc. *-sthāyā*, *-sthāya*, instrument. développé auprès de *sthās*, comme *rāyā*, auprès de *rās*, *tvāyā*, auprès de *tvā*, *tva* ; cf. aussi la forme élargie *-tvāyā*, auprès du suff. du gérondif *-tvā (tvā-ā*, avec surcharge d'un nouveau suffixe). Les doublets *-gāya-*, *gīya*, auprès de *gās*, idée de chanter ; *-pāya*, *-pīya*, auprès de *pās*, idée de boire, indiquent l'origine des formes en *īyā*, *īya*. où l'articulation *īy* est le résultat de l'affaiblissement de *āy*. sc. *-gatyā*, *-gatya*, d'un instrument. **gat-ā*, d'où **gatī-*, d'où avec nouvel indice *gaty-ā*, commun à **gat* et à *gatis ;* cf. pour l'affaiblissement de *ā* en *ī*, instrum. *matī*, *matyā* et les doubles formes *kṛtvā*, *kṛtvī*.

sc. *-viçyā*, *-viçya* (et toutes les formes se rattachant à des radicaux dits à consonne finale) de *viç-ā*, **viç-ī*, d'où *viçy-ā*, instrumental à suffixe cumulé qui peut être considéré comme commun à l'adj. verbal *viç* et à un dérivé

[1] Pour le développement du sens causatif, cf. le rapport du fr. *actif* (sc. *kāra*) avec *activer* (sc. *kārayitum*.)

* *viç-is.* S'expliqueront de même les formes d'instrumental féminin comme *çravasyā*, non pas de *çravasyā*, mais de **çravas-ī*, féminin de *çravas*, comme *çrēyas-ī* est le féminin de *çrēyas*.

27. — *L'articulation* **ēy** = **ēi**, *mitoyenne entre* **āy** (**āi**) *et* **ay** (**ăi**), *ne se rencontre guère que :*

1° Dans les participes futurs passifs sc. comme *dēy-a* (* *dē-a* de *dās*, donateur), don, ce qui est au donateur, ou à donner[1]. *sthēy-a* (* *sthē-a*, de *sthās*, * *sthāns*), ce qui est à faire tenir debout, etc.

2° Aux premières pers. du sing. act. du potentiel (formes élargies), comme *bharēy-am*, cf. *bharā*, dans *bharā-mi*.

Aux troisièmes du plur., *bharēy-us*.

Aux premières du sing. moyen, *bharēy-a*.

Aux deuxièmes et troisièmes du duel, même voix, *bharēy-āthām*, *bharēy-ātām*.

3° Dans les dérivés dits à *vṛddhi* (§ 29 et 30) comme *sāramēy-a*, auprès de *saramā*, nom propre.

Sans la prétendue *vṛddhi* : *sabhēy-a*, auprès de *sabhā*, cour.

28. — *Les articulations* **īy** (= **ī**) *et* **iy** (= **i**) *devant voyelle marquent deux degrés successifs d'affaiblissement ultérieurs des mêmes sons.*

īy se rencontre surtout :

1° Dans la série des passifs (formes faibles) comme :

[1] Le rapport primitif, au point de vue du sens, entre *dās* et *dēy-a* et tous les couples analogues, est celui de l'adjectif eu égard au nom d'agent dont il dérive.

jīy-atē (vaincre), auprès de **jās*, *jay-a*, *jēy-a*, etc.
dhīy-atē (établir) — *dhās*, *dhāy-a*, *dhēy-a*, etc.
dhīy-atē (téter) — *dhās*, *dhay-a*, *dhay-ati*, etc.

2° A la 1re pers. du sing. du potentiel moy. dans les verbes de la 2e grande conjug. générale, *dviṡīy-a*.

A la 2e et à la 3e du duel, *dviṡīy-āthām*, *dviṡīy-ātām*.

3° Dans les part. fut. pass., comme *karaṇīy-a*, auprès de *karaṇa*, **karaṇā*.

4° Dans certains adject., surtout numéraux, comme *dvitīy-a*, deuxième, auprès de *dvitā*.

5° Dans des verbes dénominatifs comme *sakhīy-ati*, auprès de *sakhā*, ami [1].

iy apparaît :

1° Dans la déclinaison des thèmes monosyllabiques en *ī(s)*, *ī(ns)*, affaiblis de *ā(s)*, *ā(ns)*. Exemples : nomin. sing. *dhīs*, pensée, d'où acc. *dhiy-am*, instr. *dhiy-ā* [2], et ainsi de suite devant toutes les désinences à voyelles initiales.

2° Dans les adject. comme *kṡatriy-a*, puissant, auprès de *kṡatra*, puissance ; *agriy-a*, à la pointe = *agra*, pointe (cf. *sakhy a*, auprès de *sakhā*, d'où **sakhē*, *sakhi*, etc.)

3° Dans les formes causatives comme *mānayi-tvā*, *mānayi-tavya*, etc. auprès du rad. *mānay* (ou *mānaya*), dans *mānay- ati* (ou *mānaya-ti*), etc.

[1] Au moyen *sakhīy-atē*, de *sakhā*, ami, d'où *sakhi* et *sakhi* (§ 26) ; cf. le dérivé *sakhy-a* ou *sakhi-a* (ce qui concerne les amis et subst. amitié), dont la formation est évidente auprès du thème *sakhi*. — Non moins évidente est celle des passifs comme *dīy-atē* auprès de *dā(ns)*, en regard de celle de *sakhīy-atē* auprès de *sakhā*.

Intéressantes aussi sont les formes *rājāy-atē* et *rājīy-ati*, auprès de *rājā(n)*, roi (cf. *sakhā*, pour *sakhā(n)*). D'autre part, les formes rad. *krā*, *prā*, *vrā* expliquent les formations passives comme *kriy-atē*, etc.

[2] Aussi *dhiy-am*, *dhiy-ā*, etc., avec déplacement de l'accent (*dhíy-am* — *dhiy-ám*), Pour l'affaiblissement de **dhās* en *dhīs*, cf. celui de *dhās* en *dhis* (idée d'établir) dans les composés comme *saṃdhi*, etc. — A noter aussi l'affaiblissement de *ya* en *i*, dans *iṡṭa*, etc. (rad. fort *yaj*, sacrifier).

29. — ā *devient* **ē̄** [1].

Exemples : — Désinence arch. du subj. au moyen, 2e et 3e pers. du duel, *-ē̄thē*, *-ē̄tē* = *-āthē*, *-ātē*, aux autres modes. 2e pers. sing. primaire *-dhvē̄* = désin. second. corresp. *-dhvam*, sans doute pour * *-dhvām*. 3e pers. sing. *à-te* = *-tām*, désin. corresp. de l'impér. aoristes comme *ajē̄s*, *ajēt*, *ajē̄s-īt* = *jāy-in*, *jāy-u*, *ji-gāy-a*, etc., d'un primitif **jāns* (§ 26). aoristes comme *a-chē̄ts-īt*, d'un primitif * *chēt*, cf. rad. *khād*, zend *khad*, = sens commun, couper, broyer. dérivés comme *pē̄dva* = *pē̄du* ; l'un et l'autre du primitif *pād*, pied. *rē̄bha* = *rēbha*, l'un et l'autre d'un primitif *rāph* [2] (d'où **rābh*), indiqué par le rad. *rāp*, — idée de crier, parler, chanter. *rē̄vatya* = *rē̄vant*, l'un et l'autre de *rā(ns)* (§ 26), — idée de richesse. *senya* = *sēnā*, armée, l'un et l'autre de *sā(ns)*, — idée de conquérir. etc. [3]

30. — ā *et* **ē̄** *deviennent* **ē** *(zend* **ē** *et* **aē** = **āē***)*.

voc. sing. des thèmes fémin sc. en *ā* : *kanyē*, jeune fille = nomin. *kanyā*, cf. z. *nāirika* et *nāirikē* (comme au nomin.) voc. sing. sc. *sakhē* = nomin. sing. *sakhā* ;

[1] *ē̄* est l'état fort ou archaïque de *ā*. Il équivaut devant une consonne à *ay* devant voyelle. Sa valeur prosodique est, comme celle de *ā*, *ay*, *ō*, *āy*, *ī*, *iy*, égale à deux brèves. Le zend y répond généralement par la diphth. *ai* = *āi*.

[2] Cf. aussi *rēpha*, nom sc. du son *r*.

[3] Le fait que les grammairiens de l'Inde ancienne considéraient une forme telle que l'acc. sing. *sakhāy-am* comme résultant de la *vṛddhi* ou du renforcement de *sakhi*, montre à quel point leur théorie à cet égard est l'inverse même de la réalité. Le point de départ *naturel* des dérivés, *artificiels* pour la plupart, que l'on dit formés par la *vṛddhi* sont ceux qui ont conservé l'ancienne valeur de la voyelle, alors qu'elle s'est affaiblie dans le mot dont ils sont issus : tel est *rē̄vatya* dérivé de *rēvant*, pour **rē̄vant*, dérivé lui-même de *rās*, cf. *rāy-am*, etc (§ 26).

cf. voc. sing. sc. *agnē* = th. **agnā*, indiqué par *agnay-ē*, etc. (§ 26). rad. sc. du démonstr. *tē-* (au gén. plur. masc. *tēṣām*, etc., = *tā-* (au gén. plur. fém. *tāsām*, etc.) sc. *rēvant*, zend *rævant* = *rās* (§ 26). sc. *dhēn-a*, *dhēn-u*, z. *dæn-u* = *dhā(n)s*, **dhān*, idée de teter. dérivés adj. et subst., sc. : *jētva*, *jētar*, *jēman*, *jēṣa*, *jēṣin*; formes verbales : *jēṣi*, *jēṣat*, *jēṣyati*, *jētum* = **jā(ns)*, indiqué par *jay-a* (§ 26), idée de vaincre. sc. *jēnya* (cf. *jāyā*, *jāyin*, z. *ghena*, *jēni* = sc. *jā(n)s*, *jān-a*, etc., idée d'engendrer. dérivés déclinables : sc. *dēṣṇa*, *dēṣtha*; formes conjuguées : sc. *dēhi*, *dēṣam*, *deṣma*, etc. = *dā(n)s*, idée de donner. rad. sc. *(s)khēd* et *cchēd*, dans *khēd-a*, *(c)chēd-a*, etc. = rad. sc. *(s)khād* et z. *khad*, idée de maltraiter, blesser, couper. sc. *vēnati*, *vēna*, *vēnya* (cf. rad. z. *væn*) = sc. *vanati* (pour **vānati*), parf. *vā-vāna*, *vān-ya*, etc., idée d'aspirer à, d'avoir en vue, de désirer.

série des formes de parf. plur. actifs, comme sc. *cērus*, pour **c(a)-cārus* = *ca-cāra*, idée d'aller. série des formes de parf. moy., comme sc. *tēnē* et *latnē*, pour **t(a)-tānē* = *ta-tāna*, idée d'étendre. — Cf. latin *pēgi* (dans *im-pēgī*), pour **p(e)-pēgī*, cf. *pe-pigī*. désinence *ē* en sc. du datif des thèmes fémin. en *i* et *u* (*çruty-ē*, *iṣv-ē*) = *ē* dans *galay-ē*, auprès de *galy-ē*; *dhēnav-ē*, auprès de *dhēnv-ē*.

formes d'infinitifs, comme sc. *ētavē* = *ētavē*. désinences personnelles de la voix moyenne : *-ē*, *-tē*, *-vahē*, *-ēthē*, *-ētē*, *-mahē*, *-dhvē* = désinences arch. corresp. *-ē*, *-te*, *-vahe*, *-ethē*, *-etē*, *-mahe*, *-dhve*. formes d'aor. sc. comme *chētsīt* = *a-chētsīt*, couper. *jēsam*, *jēs*, *jēṣma*, *jēṣat*, *jēṣi* = *a-jēs*, *a-jēt*, *a-jēṣīt* (véd.), vaincre. *nēṣat*, *nēṣa*, *nēṣati* = *nēs*, *a-nēt*, *a-nēṣīt*, conduire.

etc.

31. — **ā, ē̄ (āy), ē (ey),** *zend* **ae** *deviennent* **ī (iy)** ; cf. § 27 et 28.

Gén. pl. sc. *agnīn-ām* = voc. *agnē* (§ 26). finale fémin. des mots déclin. *ī (pāpī)* = *ā* dans *pāpā* (cf. la forme intermédiaire du vocat. *pāpē*). instrum. sing. (employé comme gérondif) en *ī (kṛtvī)*[1] = ceux en *a (kṛtvā)*, cf. les formes intermédiaires et élargies en *tvāy-a*. acc. sing. en zend des thèmes en *ā*, comme *pailīm*, *ašīm* = *havǣm*, *karšǣm* (aussi *karšām*). désinences personnelles dites primaires, à l'actif, en zend arch. : 2° du sing. *-hī* = moy. *-hē*. 3° du sing. *-tī* = moy. *-tē*. 1re du pl. *-mahī* = moy. *-maidē*. 3° du pl. *-aṃtī* = moy. *-aṃtē*. dans les redoublements verbaux en sc., comme : *mī-māms* (thème desider. du rad. *man*, *mān*, penser). cf. vocalisme interméd. dans *mēnē*. thèmes intensifs redoublés : *dā-dhī* et *dē-dhī* (de *dhā*, teter), *me-mī* (de *mā*, mesurer), *vē-vī* (de *vē*, *vī*). au parfait : *dī-dāya* (de *dī*, briller). verbes de la 3° cl. en zend : *zī-zanem*, 3° pers. plur. imparf. (rad. *zan*, pour * *zan*, engendrer). formes verbales zendes comme *vīdyāṭ*, *vīdvo* = *vaēda* (je connais), idée de connaître. suff. faible des verbes de la 9° cl., en sc., *nī* = suff. fort corresp. *nā*. suff. adj. sc. *vī(n)* = suff. adj. *vā(n)*. dérivés divers en sc. : *gīta*, *gītvā*, *gīti*, *gītha* = *-gā(n)s*, d'où *gāyati*, *gaya*, etc. (§ 26), idée de chanter, etc.

[1] L'instrumental védique *matī* est à *matyā (matī-ā)* comme le gén. *matēs* est à *matyās (mati-as)* ; c'est-à-dire que, d'une part, *ī* et *ēs* sont des variantes de *is* du nom. *mat-is*, alors que, de l'autre, *ā* et *ās* sont des désin. ajoutées au thème *mati*. Donc, *matī* n'est pas le résultat de la contraction de *matya*, et l'*ī*, en pareil cas, correspond à l'*ā* de l'instrumental sing. des thèmes à consonnes (*vac-ā*) ou, même encore, à celui de l'instr. *jā* (nomin. *jās*), de sorte qu'on peut poser la proportion *jā* : *jās* = *matī* : *matis* (cf. § 20, *sub fin.*).

32. — ē (ēy), ī (īy), ĕ (= sc. ĕy) *deviennent* i.

Formes en *i* des themes dits en *i* en sc. comme nom. sing. *agni(n)s*, acc. *agnim*, instr. *agnin-ā*, instr. pl. *agni bhis*, dat. abl. *agni-bhyas*, loc. *agniṣ-u*, etc. = voc. *agnē*, acc. pl. *agnīn*, dat. sing. *agnay-ē*, nom. pl. *agnay-as*, etc. de même en zend pour les formes corresp. adj. et subst. féminins zends en *i* = sc. *ī* (comme *nāri* [1], etc.) inversement, désin. pers. de la voix active en zend arch. (Gāthās) : sing. *-mī*, *-hī*, *-tī*; pl. *-aṃtī* = sc. et zend avestique : *-mi*, *-si (hi)*, *-ti*, *anti*. cas à désinences des themes en *ī(n)*, *mī(n)*, *vī(n)* : en sc. : acc. *balin-am*, instr. *balin-ā*, etc. = nomin. sing. *balī(n)*; cf. neutre *bali*. nomin. sing. masc. sc. en *is*, comme *ahis* = masc. véd. en *īs*, comme *ahīs*, serpent. vocat. en *i (dēvi)*, des themes fémin. en *ī* (nom. *dēvī)*. désin. sc. de la 2ᵉ pers. du sing. de l'impér. act. *-hi* ou *-dhi* = forme véd. corresp. *-hī*, *-dhī*, zend arch. *-dīy* (avest. *dhi)*. partic. sc. *yadi*, *nahi*, *abhi* = véd. *yadī*, *nahī*, *abhī*. redoubl. désidér. comme *ji-gīṣati* (rad. *gā*, aller ; formes intermédiaires comme *gēṣṇa*; parf. *ja-gāy-āt*, etc.) *vi-vakṣati* (rad. *vah*, porter ; interméd. probable **vĕvakṣati)*. *vi-vṛkṣatē*, pour **vi-vĕrĕkṣatē* (§34) (rad. *vṛj*, **verej)*. redoublements intensifs (affaiblissement du vocal. rad.) : sc. *tē-tij*, idée de piquer ; *pē-piç*, idée d'orner ; *vē-vid*, idée de connaître. redoublements du parfait : 3ᵉ pers. plur. act. *ti-tirus*, participe, *ti-tirvāms* = *ta-tāra* ; la forme *tērus* indique d'une façon sûre un intermédiaire, **ti-tērus*, **tĕ-tērus*. Même explication pour tous les analogues. ra l. parf. sc. *di-dēv*, idée de crier ; *ri-rēc*, idée de laisser, *pi-pīḍē*, idée de presser. redoublements

[1] Aussi *nārī*.

au système du présent des verbes de la 3ᵉ cl. : sc. *ji-gharti*, rad. *ghar*, éveiller (intermédiaire probable, **jĕ-gharti*), *ji-hī-tē*, rad. *hā*, s'en aller (interméd. prob. **ji-hē-tē*); *ti-ṣṭha-ti*, cf. *sthēman*, *sthēya*, etc., rad. *sthā*, se tenir debout. dérivations diverses ; formes verbales : sc. *vi danti*, *vidmahē*, *vidati*, *vindati*, *vidus*, *vidrē*, *vidāṃ cakāra*, *avīvidat*, *viditvā*, *vidyatē*, *vivitsati*, etc. ; mots déclin. *-vid*, *-vida*, *vidatha*, *vidita*, *vidyā*, *vidman*, *vidura*, *vidvan*, *vidvala*, *vivitsu*. etc. = rad. *vēd*, idée de connaître. formes conjug. : sc. *kṣiṇāti*, *kṣiṇōti*; formes déclin. : *kṣita* (cf. *kṣīṇa*), *kṣit*, *kṣiti* = *kṣaya*, pour, **kṣĕ-a*, idée de détruire. etc.

32 *bis*. Déductions morphologiques.

1° Le rad. faible *kṣiṇ* du sc. *kṣiṇ-a*, *kṣiṇ-āti*, *kṣiṇ-ōti*[1] (**kṣiṇ-ōāti*, *kṣiṇ-vāti*, § 40 et 42), suppose d'après *kṣay-a* (§ 26) un primitif **kṣāns*, d'où *kṣās* et *-*kṣān*. — Même explication pour : rad. *dhin* dans *dhin-ōti*, *dhin-vanti*, à côté de *dhay-ati*, *dhay-a*, *dhēn-ā*, *dhēn-u*, de *dhā(n)s*, idée commune de teter, nourrir. rad. *pin*, dans *pin-vati*, *pin-vant*, *pīvan*, pour **pī(n)-van*, auprès de *pay-atē*, parf. *pi-pāy-a*, *pay-as*, etc., d'un primitif **pā(n)s*, — idée d'engraisser. rad. *jin*, dans *jin-vati*, *jin-ōṣi*, *-jin-va* et *ji-vati*, *jī-va* [pour **ji(n)-vati*, **jī(n)-va*, cf. *pīvan*], d'un primitif **jā(n)s* (ou plutôt **jvā(n)s*, qui sera expliqué ultérieurement), — idée de s'agiter, vivre, être actif. etc.

2° Une forme verbale comme *dy-ati*, auprès de *dāy-a*, *dān-a dāman* (= **dān-van*, 2ᵉ partie, ch. IV), d'un primitif **dā(n)s*,

[1] C'est ainsi qu'il faut couper, si l'on se place au point de vue de l'origine de ces formes et abstraction faite du classement grammatical ultérieur.

idée de lier, suppose comme antécédent **dī(n)-ati*, ou **di(n)-ati* (pour la chute du *n* final dans le rad. *dān*, affaibli en *dīn*, cf. *dāy-a*, les formations passives comme *dīy-atē*, etc.) même explication pour *dy-ati*, idée de partager, distribuer, donner, auprès de *dāy-a*, *dān-a* et *dā(n)s*.

dī-dy-ati, idée de briller, d'un primitif **dāns*, qui rend compte : 1° du thème *din*, dans *dina* (cf. Ζήν); 2° *dē(n)*, dans *dēva*, pour **dē(n)-va*; 3° *di(n)*, dans *dy-ōs* et dans *dy-ut*, etc. *sy-ati*, idée de lier, de *-sā(n)s*, qui rend compte, d'une part, de *-sāy-a*, *-sāy-in*, *-sēya ;* de l'autre, de *sin-āti*, *sin-vant*, *-sān-a*, *-sin-va*, etc. rad. *sy-u*, coudre [de *syū(n)s*], d'où *si-vy-ati*, pour **si(n)-vy-ati*, *sy-ū-ta*, *sy-ū-man*, etc.; — en résumé, réduction comme pour les exemples précédents, mais avec un second élément de dérivation *(ōa, va, vi, ū)*. etc.

3° De même que *dy-ati* et *dāy-a* s'expliquent par un nom d'agent **dā-(n)* (pour **dāns*, d'où aussi *dās)*, *khy-āti*, idée de voir, s'explique par **khā(n)* [d'où aussi *khy-ā(n)* (et *kyās*)], qui rend compte à son tour de *khyān-a*, *khyāy-in*, etc. de même que **kšān* (pour **kšāns*, d'où aussi *kšās)* rend compte de *kšiṇ-āti*, — **jān* (aussi *jās)*, rend compte à la fois de *jin-āti* et de *jay-a*, *jay-ati*, ainsi que du passif *jīy-atē* et du dérivé *jy-ā(n)s*, lequel a donné, de son côté, *jyān-a*, *jyān-i*, *jyēy-a*, etc., — idée de conquérir, commune à toutes formes. semblable explication pour : *dhy-ā(n)s*, idée de penser (d'où *dhyān-a*, *-dhyāy-in*, *dhyāy-ati*, auprès de *dhyā-ti)*, qui suppose un primitif **dhā(n)s*, représenté par *dhī(n)s*, pensée, et dont il faut rapprocher les formes conjuguées, *dī-dhay-as*, parf. *dī-dhaya*, etc. *-pyāya*, idée de remplir (d'où *pyāy-atē*, *a-pyāy-i*, etc.) auprès de *-pay-a*, *pay-as*, *pay-atē*, etc., d'un rad. **pā(n)s*,

cf. ci-dessus rad. *pin*, idée d'engraisser, *-vyāy-a* et *vyān-a*, idée d'envelopper (d'où *vyay-ati*), d'un primitif *-va(n)s*, pour * *vāns* (dans *vās-as*, etc.), idée d'envelopper, vêtir. etc.

33. — **ā** *devient a.*

Nom. masc. sing. en *as*, comme sc. *pāpas* = fémin. monosyll. en *ās* comme *jās*; *vṛtrahā*, pour * *vṛtrahāns*; fémin. polysyll. *pāpā*[1]. instr. sing. *pad-ā*, dat. *pad-ē*, etc., = nomin. *pād*, pied. nomin. sing. *rājā(n)*, *ātmā(n)* = cas faibles comme *rāja-bhis*, *ātma-bhis*. nomin. *paçumān* = acc. *paçumantam*. suff. *vān(s)*, *yān(s)* (aux cas forts) = *vaṃs*, *yaṃs* (aux cas faibles). acc. sing. *vṛtrahan-am* = nom. *vṛtrahā(ns)*. zend avest. nomin. sing. *arša* = sc. *rājā*, Gāthās *ukhšā*. zend. avest. *açma* = sc. *brahmā*, Gāth. *airyamā*. zend avest. *urva* = sc. *yajvā*, Gāth. *ašavā*. zend. avest. *nāirika* = sc. *papā*, gāth. *dǣnā*. particules sc. époque classique : *atha*, *adha*, *ēva*, *uta*, *gha*, *iha*, *ca*, etc. = époque védique *athā*, *adhā*, *ēvā*, *utā*, *ghā*, *ihā*, *cā*, etc. instr. sing. sc. *tēna*, *yēna*, *svēna*, etc. = formes védiques *tēnā*, *yēnā*, *svēnā*, etc. acc. plur. neutres védiques en *a (brahma)* = mêmes formes en *ā (brahmā)* et en *āni (brahmāni)*. formes de la conjug. à l'époque classique en *a* : 2e pers. du sing. imp. act. *piba*, *gamaya* = formes védiques, *pibā*, *gamayā*.

2e pers. pl. act. en *-ta* et *-tha* : *jayata*, *çṛṇuta* = formes védiques, *jayatā*, *çṛṇutā* 1re pers. du plur. act. *vidma*, *cakṛma* = formes védiques, *vidmā*, *cakṛmā*. même

[1] Les nomin. plur. masc. sc. véd. comme *vṛkās-as*, s'ils sont formés, comme tout donne à le croire, du sing. auquel s'ajoute la finale *as*, concourent également à prouver que la finale *as* du nomin. sing. est pour *ās*.

rapport en zend entre les formes correspondantes avestiques en *-ta* et *-ma* et celle des Gāthās et de l'ancien persan en *-tā* et *-mā*. même rapport en sanscrit entre les désinences du moyen terminées par *a* à l'époque classique = *ā* à l'époque védique. (Voir Whit., *Sk. Gram.*, § 248, *c*). sur les mots invariables du zend avestique terminé par *a* ou *at* auprès de *ā*, *āt* dans le dialecte des Gāthās, voir Spiegel, § 284 et 286. dérivations diverses; formes conjug. en sc. *dattē*, *daddhi*, *dadati*, *dadmi*, *dado*, *dadē*, *adadiṣṭa*, *dattvā*, *dadya*, etc. formes déclin. : *das*, *-dad*, *-dada*, *datta*, *datti*, *datra*, *dadı*, etc. = forme forte rad. *dā*, donner. formes faibles du rad. des parfaits comme *da-datus* = formes fortes comme *da-dātha*. etc.

34. — a *devient* **e.**

En sanscrit, *a* ne peut être considéré comme affaibli en *e* que devant une autre voyelle, et il prend alors la forme graphique *ay* = *ă* ou *ĕ*.

Exemples : *kšay-a* et *kšay-in*, dérivés de *kšā(ns)*, d'où *kša-*. *agnay-as*, cf. vocat. *agnē* et les formes comme *açvay-u*, dérivé de *açvā*, *açva*.

On peut ajouter que l'*ĕ* s'est fondu en quelque sorte en sc. dans le *ṛ* = *ĕrĕ*, venant de *ara*, *ārā*, comme le montrent les articulations correspondantes du zend *ărĕ* et *ĕrĕ*, ainsi que le rapport des formes telles que sc. *stṛṇōmi* = **stĕrĕnōmi*,

auprès du zend (3ᵉ pers. pl. act.) *çterenayen*,
— du gr. στορέννυμι,
— du lat. *ster'no*, pour **stereno*, cf. *st'rā-tus*,
— v.h.all. *tr'innan*, pour **stĕrinnan*, etc., idée commune de répandre; voir, du reste, § 49.

En zend, les exemples du changement de *a* en *e* sont innombrables. Indiquons parmi les plus sûrs : acc. sing. z. *vehrkem* = sc. *vrkam*. z. *aršanem* = sc. *rājānam*. z. *berezantem* = sc. *tudantam*. z. *dātārem* = sc. *dātāram*. pronoms : z. *azem* = sc. *aham*, moi. z. *tvem* = sc. *tvam*, toi. désinences de la 3e pers. plur. act. z. *emti* = sc. *anti*. Suffixes de dérivation : z. *emt* et *imt* = sc. et z. *ant*. z. *emta* = sc. *anta*. z. *emti* = z. *amti*. z. *are* = sc. et z. *ara*. z. *ena* = sc. *ana*. z. *vare* = sc. et z. *vara*. z. *tema* = sc. et z. *tama*.

La prétendue épenthèse de *i* dans les mots comme z. *păiri* = sc. *pari*, autour; *păiti* = sc. *pati*, maître, etc., n'est très vraisemblablement que le résultat de la diphtonguaison d'un *ă*, analogue à celle de *ā* (d'où *āe*, *āi*), favorisée, à cause de l'assonance par le voisinage de *i* dans la syllabe suivante[1]; *păiri* revient ainsi à **pĕri* et en tient lieu ; cf. gr. *περί* et lat. *per*.

Même explication pour *ĕi*, substitut de *ĕ* diphtongué grâce à l'influence assimilatrice ou assonante de l'*i* de la syllabe suivante, comme dans *taĕibyo* = **tăĕbyo*, ou dans *kārayĕiti*, pour **kārayĕti*.

35. — e *devient* i.

Voir ci-dessus § 32.

[1] La diphtonguaison *ăi* peut, du reste, remonter directement, au moins dans certains cas, à celle de *a* en *ăi*, dont elle est l'état faible. Les formes comme *nar*, homme, acc. pl. *nerąms*, *nerĕus*, abl. pl. *nerebyo*, auprès desquelles se rangent le dat. sing. *năirĕ*, le loc. *năiri* et les dérivés *năirya*, *năiri*, *năiriha*, viennent singulièrement à l'appui de cette hypothèse. Remarquons encore que le *i* du sc. *giri*, montagne, auprès du z. *găiri*, suppose un antécédent semblable à cette dernière forme et donne à croire que le sc. a procédé parfois en pareils cas comme le zend. Le rapport en sc. de **gairi-giri* est le même d'ailleurs que celui des thèmes *agnay* (au nomin. pl. *agnay-as*) et *agni* (au nomin. sing. *agnis*).

Section II

Exemples à l'appui du tableau des modifications vocaliques de la série *ŏ — u*.

36. — ō̄ *devient* ō.

o sanscrit est le résultat de la combinaison de *ā* + *ŏ* [1], toujours devant consonne, comme l'indique le rapport du sc. *gōs*, bœuf, avec th. z. *gao* et nomin. *gāuś*, *gēuś* [2], m. s. ; — celui du sc. *stomi*, avec z. *staomi*, idée de célébrer ; — celui du sc. *dyos*, avec gr. Ζ(j)εύς ; et celui de sc. *nōs*, navire, avec gr. ναῦς, m. s. (cf. φως, auprès de φάος).

En prosodie, *ō*, comme *ō*, dont il est l'état fort, équivaut à deux brèves.

A la finale des nomin.-acc. du duel des mots de la 2e déclin. et des thèmes à consonnes imparisyllabiques, *o* sc. (*to*), correspond à ω grec (τώ) [3].

o zend et *o* sc. se correspondent, comme le montre le rapport de z. *to* = sc. *to* (nomin. acc. du duel masc. du pron. démonstr.). z. *so* = sc. *aso* (nomin. sing. démonstr.). Le z. *monh*, lune (cf. v. h. all. *māno*, angl.-s. *mōna*, l'un et l'autre pour *mōāna*), montre que le sc. *mā(n)s*, m. s., est pour **moāns* et gr. μήν(ς), pour *μωηνς, *μϝηνς. de même *jā(n)s*, qui engendre (et tous les

[1] A moins d'admettre l'élision de *a*, *a* devant *ŏ* (affaibli en *o* dans z. *ga*, *o*, etc).

[2] Avec les variantes *gaoś* et *gōś* (Spiegel, *Vergleich. Gramm. der alteran. Spr.*, p. 55.)

[3] Le fémin. et neutre du duel, aux mêmes cas, sc. *tē*, est probablement pour **toē*, * *t(v)ā*, cf. fémin. gr. correspondant τά pour *τωα, *τϝα ; cf. aussi le rapport des formes du loc. sing. sc. *agnō*, *bhānō* avec loc. sing. *vṛkē*, probablement pour * *vṛkōē*. * *vṛkvē*. De leur côté, les formes des loc. véd. en *ā* (*agnā*) sont pour **agnōā*, **agnvā* ; même réduction dans les duels véd. comme *dēvā*, auprès de *dēvō*.

analogues), est pour **jōāns*[1], comme *no(n)s*, navire, est pour **nōāns*, ce qui explique l'*i* (pour *e*, *ē*, *ā*) du lat. *nāvis* (cf. th. v. pers. *nāvi)*, et *go(n)s*, bœuf pour **goans*, ce qui explique l'*i* du lat. *bovis*.

Le part. prés. au nomin. sing. masc. z. *berezo(n)* est dans un rapport analogue avec sc. *tudan*, au point de vue du vocalisme de la syllabe finale, à celui de λέγων, avec le lat. *legens*[2].

Même rapport aussi entre les finales thématiques du nomin. pl. z. *vehrkōṅh-ō* et sc. *vṛkās-as*. Remarquer que la forme zende en ce cas est exactement celle du plur. régulier de *moṅh* *(mōṅh-o)*; d'où l'on peut conclure à un ancien nomin. sing. **vehrkōṅh*, doublet, ou plutôt antécédent de z. *vehrko*, sc. *vṛkō* et *vṛkas*, et à ranger sur le même plan que z. *moṅh*, sc. *gō(n)s*, *nō(n)s*, *j(o)ā(n)s*, gr. déclin. att. λαγώς, etc[3].

jā(n)s étant pour **joāns*, *dā(n)s* est pour **doāns* et, par là s'explique la finale du parfait à la 1re pers. du sing. *da-do* pour *da-doa* (§ 40).

Exemples d'affaiblissement de *o* en *ō* : sc. *stōtar*, *stotra*, *stōṣyati*, *stōṣi*, *a-stōṣta* = *stoti*, *a-stoṣīt*, d'un primitif **stons* (d'où *-stus)*, cf. *go(n)s*, bœuf (d'où *gus*, dans *su-gus*, etc.), — idée de résonner, célébrer.

Particulièrement intéressante est la forme védique d'aoriste *yos* et *a-yosīt* (rac. *yu*, écarter, des lexicographes), identique à l'adj. verbal primitif correspondant à *go(n)s*,

[1] La preuve en ressort surtout de l'alternance vocalique dans les radicaux grecs correspondants, comme γον-γεν, dans γόνος et γένος etc.

[2] Cf. aussi 2e pers. imparf. sing. act. z. *dadå(s)* = sc. *adadhās* (Spiegel, p. 356.)

[3] Si, comme il n'est guère permis d'en douter, *vehrkōṅh* dans *vehrkōṅh-o* correspond à la fois à *vṛkās*, dans le plur. sc. *vṛkās-as* et au nomin. sing. *vṛkas-vṛkō*, on a dans les formes de ce genre la preuve absolue que l'o de *vṛkō* est primitif et ne résulte pas de l'assourdissement de la finale *as* devant une sonore, selon la théorie courante.

no(n)s, etc., et dont l'*o* s'est affaibli en *o* dans les formes élargies *yōsat*, *yōsati*, *yūyot*, *yōsam*, *yōsthās*, etc. *a-yos-īt*, auprès de *yos*, indique que *osīt*, idée de briller, brûler, vient de **os*, aoriste identique pour la forme à l'adj. verbal dont le correspondant grec et latin forme le rad. de αὔ-ως, pour *αὐσ-ως et lat. *aur-ōr-a*, pour **aus-ōs-a*. L'*ō* de **os* s'est affaibli en ō dans *ōs-ati*, etc. De même, l'*o* de *gos*, bœuf, s'affaiblit en *o*, soit dans les cas à désinences de la déclinaison comme *gōn-ām*, *gō-bhis*, soit dans les composés comme *gō-kāma*, *prçni-gōs*, etc.

Le mot sc. *sōma*, liqueur, pour **sōn-va* (2e partie, ch. IV) suppose un rad. *so(n)s* (série *yo(n)s*, etc.) d'où l'aor. *a-sōsīt* (cf. *a-yosīt*, *osīt*, etc.) qui explique la prétendue vṛddhi de *somy-a*, dérivé de *sōmin* (**sōn-vin*), pour **sōn-vin*. De même, le préfixe *so*, bien, dans le véd. *soçravasa*, etc., nous montre la forme forte et primitive du même préfixe à côté des variantes affaiblies *sō* (*sō-bhari*), *sū* (*sū-maya*) et *su* (*supāṇi*); cf. le gr. εὐ, pour *σευ, *σχυ, qui est dans le même rapport vocalique avec *so* que celui de ναῦς avec *nos*. Pareillement encore, le sc. véd. *orva* est dans le même rapport vocalique avec εὐρύς, pour *αὐρυς, et le sc. véd. *rodra* avec ἔρευθος, pour *ἐραυθος, que celui qu'ont entre eux les mots précédemment cités [1]. Explications analogues pour toutes les prétendues formations *naturelles* par la vṛddhi. Ces formations comportent toujours un vocalisme *originellement* fort (cf. § 20) qui, pour une raison ou pour une autre, s'est souvent affaibli dans les primitifs *directs* en gardant sa valeur première dans le dérivé indiqué par les grammairiens de l'Inde comme ayant subi la vṛddhi.

[1] C'est aussi le rapport du rad. φευγ dans φεύγω, avec l'adj. verbal sc. **bhōkā*, idée de courber, d'où l'aor. *a-bhoks-īt*, et de toutes les formes analogues.

37. — **ō** *(issu de o) devient* **ū**, *d'où par un nouvel affaiblissement*, **u** *(ou* **uv** *devant voyelle).*

Formes en *ū* (gén. pl. *bhānūn-ām)* et en *u* (instr. pl. *bhānu-bhis)* des thèmes dits en *u* (nomin. sing. *bhānus*, pour un antécédent **bhānōs;* cf. série *gos*, etc.) = voc. sing. *bhānō*. formes en *ū* (acc. pl. *dyūn)* et en *u* (instr. pl. *dyu-bhis)* de la déclin. de *dyōs*, ciel. particules védiques: *ū, tū, nū, sū, makšū* = *u, tu, nu, su, makšu*, de la période classique. formes faibles au système du prés. des verbes de la 2ᵉ classe comme *stutā* = formes fortes correspondantes comme *stōti*, et formes intermédiaires comme *stoši*. forme faible du suff. de la 5ᵉ cl. *kr-ṇu-mas* = forme forte *kr-ṇō-mi*. forme faible du suff. de la 8ᵉ cl. *kur-u-mas* = forme forte corresp. *kar-ō-mi*. forme faible du parf. *bu-budhmas* = forme forte corresp. *bu-bōdha*. redoubl. dans les verbes de la 3ᵉ cl. *ju-hō-ti*, pour **jō-ho-ti*. redoubl. du parf. *bu-bodha*, pour **bō-bōdha*. redoubl. de l'aoriste *a-nū-nōt*, pour **a-no-nōt*. redoubl. des intensifs *bō-budhīti*, pour **bō-bōdhīti*. redoubl. des désidér. thème *yu-yūša*, pour **yū-yūša*. en composition : *gus* et *gōs*, l'un et l'autre pour *gos*, bœuf. en composition: *dyu* (venant de *dyos*) dans *dyu-kšas;* en dérivation : dans *dyu-mat, dyu-mna*, etc. en composition : *-snus*, ce qui baigne, flotte, cf. *nos*, navire, pour **snos* et on rapprocher l'indic. prés. *snōti*, idée de couler, flotter. dérivations diverses : auprès de *yos* (cf. *-yut* en composition, même rapport vocalique que celui de *gos, -gus)*, formes conjug. : *yōšat, yōšati, yu-yōti, yūšam;* mots déclin. : *yotar, yutvan, yuta, yuti*, idée d'écarter. auprès de **sos*, idée de couler (cf. *-sut*, en comp.) formes conjug. : *sōtu, sotave*,

sunōti; formes déclin. *sōma*, *sōtar*, *suta*, *suti*, *sutvan*, etc. auprès de **sōs*, idée d'engendrer (cf. *sūs*, surtout en compos.) formes conjug. : *sōti*, *a-soṣṭa;* formes déclin. *sōtar*, *sūnu*, *sūta*, *suta*, *sūti*, *suti*. auprès de **rōdh*, idée d'arrêter (cf. *-rudh*, en comp.), formes conjug. : *a-rōt*, *rōtsīs*, *rōdhatē*, *arūrudhat*, *rundhanti;* formes déclin. *rōdha (-rudha*, en comp.), *ruddha*. etc.

Devant une autre voyelle, *ō* en sc. s'affaiblit ordinairement en *ŭv* qui équivaut à *ŏ*[1], affaibli, cf. *ăy* équivalant à *ĕ* (§ 34). Exemple : *bhuv-a*, pour **bhō-a*, **bhō-a*, **bhŏ-a*[2].

En zend, au témoignage de Spiegel (*op. cit.*, p. 52), tout *o* qui termine un mot dans les Gāthās doit être considéré comme long, tandis que, dans les textes moins anciens de l'Avesta, le même son est vraisemblablement bref.

Exemples de l'affaiblissement de *o* en *u :* gén. sing. z. *gĕuś* = th. *gao*, bœuf. vocat. z. *paçu* = *paço*. génit. sing. *paçĕuś* = *paçaoś*.

Affaiblissement de *ū* en *u :* désinences dans les Gāthās, *-tu* et *-aṃtu* de la 3e pers. sing. et pl. de l'impér. act. = désin. corresp. avestiques *-tū*, *-aṃtū*.

De même qu'*ă* en zend se diphtongue en *ăi* = *ĕ*, sous l'influence d'un *i* voisin (§ 34), dans la même langue, *ŏ* se diphtongue en *ŏu* sous l'influence de *u*, *v* de la syllabe suivante. Exemples : z. *pouru* = sc. *puru*, nombreux. z. *pourva* = sc. *pūrva*, en avant. z. *vouru* = sc. *uru*, large. etc.

Le groupe *ao*, ou bien est soumis à la même modification,

1 Remarquer aussi la fréquence en sc. de l'articulation *ur*, pour *ŏr*, parallèle à *ar* ou à *ṛ* (*ĕr*, *ĕrĕ*). Exemples : rad. sc. *kar-kur*, *tar-tur*, *par-pur*, etc.

2 Même explication pour l'aor. *bhuvat*. Le parf. *ba-bhūva*, au contraire, est resté à un stage vocalique plus élevé.

comme dans *paourva*, doublet de *pourva*, ou bien *o* s'affaiblit simplement en *u* ; exemples : *paurva* (doublet de *paourva* et de *pourva*). z. *zaurva*, vieillesse = rad. sc. *jur*, vieillir. z. *taurvan*, victorieux = sc. *turvan*, m. s.[1]

Quand le sc. manque de l'*u* correspondant, c'est qu'il a disparu d'après la règle indiquée au § 42. Il en est ainsi de sc. *aruṣa* = z. *auruša*, pour **aoeruṣa* (avec triphtongue primitive), brillant ; cf. lat. *aurum*, or (métal brillant).

[1] Les formes sanscrites fournissent en pareils cas la preuve indéniable que l'*u* du zend est primitif.

CHAPITRE II

Les Diphthongues.

38 — On appelle diphtongue la juxtaposition dans un même mot de deux voyelles dissemblables, longues ou brèves.

Au point de vue de leur origine, les diphtongues sont de deux sortes : 1° celles qui sont issues de l'affaiblissement des longues [1] et que nous connaissons déjà, à savoir *ae*, *ai*, *ei*, venant de *ā* (*aa*) et de *ē* (*ee*) ; 2° celles qui résultent de la juxtaposition de deux voyelles appartenant l'une à la série *ā-i*, l'autre à la série *o-u*.

Ces dernières, les seules dont il reste à nous occuper, se subdivisent à leur tour en deux catégories distinctes selon que le terme initial de la diphtongue appartient à la première ou à la seconde série.

Section Ire

Principales modifications des diphtongues dont le premier terme appartient à la série *ā* = *i*.

39. — *En sanscrit et en zend*, **āō**, **āo**, **ao** *(d'où* **ō̄**, **ō**, **ū**, **u**, § 36 et 37) *deviennent* **āv**, **av**, *devant voyelle (cf.* **āy**, **ay**).

[1] Les brèves *a*, *e*, *o*, affaiblies et diphtonguées peuvent donner en zend, comme nous le savons (§ 34 et 37), *aŭ*, *eŭ*, *oū*

Remarque préalable — En zend, double processus devant consonne, comme le montrent les deux formes *gōš* et *gēuš*, bœuf, pour **gāōs*. Le premier, qui consiste, comme en sc., dans la contraction de *āō* en *o*, explique les formes comme *hun-u*, etc. = sc. *sūn-u*, fils, dérivé de **sōns*, idée d'engendrer. Le second conserve les deux sons sous la forme affaiblie *ao* et rend compte du z. *haoma* = sc. *sōma*, liqueur. du rad. z. *raoc* = rad. sc. *rōk*, idée de briller. etc.

Exemples des réductions indiquées par l'énoncé de la règle : *ō*, sc. (dans *tō*, nomin. duel du pron. démonstr., pour *tāō*) devant consonne, correspond à *āv (āu* pour *āō)* dans le samdhi *tāv api*, c'est-à-dire quand *āō*, *āu* précède une voyelle.

Application des mêmes lois dans les exemples suivants : acc. sc. *nāv-am* (gr. νῆϝα) = nomin. *nōs*, navire. instr. sing. sc. et z. *gav-ā*, pour **gāv-ā*, cf. nomin. pl. sc. *gāv-as* = nomin. sing. *gōs*, bœuf. nomin. plur. sc. *paçav-as*, z. *paçav-o*, pour **paçāv-as* = nomin. *paçus*, pour **paços*, **paçōs* (§ 37), bétail; cf. voc. sc. *paçō*. nomin. plur. sc. *gurav-as*, pour **gurāv-as*, cf. gr. βαρεϝ-ες, lat. *g'rav-ēs* = nomin. sing. *gurus*, pour **guros*, **gurōs*, lourd.

D'après ce qui précède et l'analogie de *kšay-a*, issu de *kšā(ns)* (§ 26), le sc. *bhāv-as*, *bhav-as* s'est développé sur **bhāōns* (d'où * *bhōns*, *bhūs* et *-bhus* en comp.; § 36 et 37). Explication concordante pour sc. *bhav-ati* et z. *bav-aiti*, idée d'être. en sc. *jav-a*, *jav-in*, *jav-as*, *jav-ana*, *jav-atē* se sont développés sur **jāōns*, d'où **jons*, *jū(n)s*, surtout en comp., et qui explique *jun-ati*, idée de s'agiter, vivre.

Explication semblable pour toutes les formes analogues en sc. et en zend.

Section II

Principales modifications des diphtongues dont le premier terme appartient à la série *ō — u*.

40. — *En sc. et en zend, le groupe* ōā, *d'où* ōa, *se réduit à* ō, *ou à ses substituts affaiblis, par élision régulière de* a *après* ō.

Exemples : saṃdhi sc. *sō'pi*, pour **sō api*. s'explique par là le rapport du rad. sc. *tvar*, pour **tōar*, aller, se hâter, avec les rad. *tūr*, *tur*, pour **tōr*, aller, traverser. celui du rad. *vad*, parler, pour **ōad* (cf. rad. gr. ἀοιδ, dans ἀοιδός, où αο correspond à *ō* et ι à *a*) avec le rad. faible correspondant *ud*, pour **ōd*[1]. celui du suff. des part. parf., à la forme forte *vāṃs*, pour *ōāṃs*, avec la forme faible *uṡ*, pour **ōṡ*. celui de *dhanvan(s)*[2], arc, (z. *thanvar-e)*, pour **dhanōaṃs* = *dhanu(n)s*, pour **dhanō(n)s*, m. s.

D'où il y a lieu de conclure que, en sc. *janu(n)s* et *jana(n)s* (neutres), naissance, sont pour **janōaṃs;* et ainsi de tous les analogues.

Tous ces faits contribuent à prouver que le nom. sing. sc. *vṛkō* (zend *vehrko*), pour *vṛkō(z)* devant une sonore (cf. *ṡō*, pour **ṡōz*, dans sc. *ṡō-ḍaça*, seize, *dū-ḍabha*, pour *dū(z)-ḍabha*, etc.) est pour **vṛkōas*[3].

[1] Quand les deux voyelles restent à la forme faible, la seconde s'affaiblit. Exemples : rad. fort *var* (*ōar*), entourer = *vṛt-a*, part. passé (rad. faible), pour **vĕrĕta*, **ōereta*.

[2] Cf. la finale zende correspondante *ṅh*, dans les neutres analogues comme th. *vacaṅh*, parole = sc. *vacas*.

[3] Le zend *temoṅh-vaṃt* = sc. *tamas-vant*, ténébreux, fournit la preuve absolue que l'ō du sc. *tamō* devant une sonore n'est pas pour *as ;* autrement, le zend en pareil cas aurait, en accord avec le sc., **temaṅh-vaṃt*.

La même loi de l'élision de *a* après *o*, *ō*, explique :

sc. *gōs*, pour **gōas*; cf. l'*i* du lat. *bovis*, substitut d'un ancien *a*[1]. sc. *nōs* pour **nōas*; cf. l'*i* du lat. *nāvis* et du th. v. pers. *nāvi*[2]. sc. *stus*, qui loue, pour **stos* (§ 37) et **stōas*; cf. l'*ī* de *stavī-mi*. etc.

En sc. l'*a*, ou plutôt son substitut affaibli du groupe *ōa*, *ōa*, se maintient, non seulement dans les formes comme *stavī-mi* (cf. *stōti* où l'élision a prévalu) mais au rad. des verbes passifs correspondants. Exemples : *stūy-atē*, formé auprès de *stavī-*stōi*, comme *kšīy-atē* auprès du rad. *kšay-kšē*, l'absolut. *-stūy-a* et l'aor. *stūy-āt* sont formés de même ; cf. *kšīy-a*, *kšīy-āt*. même explication pour sc. *dūy-atē*, brûler, rad. **dōi*. *dhūy-atē* (secouer), rad. **dhoi*. *nūy-atē* (célébrer), rad. **nōi*. *pūy-atē* (briller), rad. *pavi-*pōi*. *bhūy-atē* (être), rad. **bhōi*. *rō-rūy-atē* (crier), rad. *ravī-*rōi*. *çrūy-atē* (entendre), rad. **çroi*. *sūy-atē* (couler et engendrer), rad. *savi-*soi*. *hūy-atē* (verser et appeler), rad. *havī (jō-havī-ti)-*hōi*.

En zend, la modification analogue *(oe*, ou *oi*, pour *oa)* est encore plus fréquente. Exemples dans la déclinaison : *garois*, gén. sing. de *gairiš*, montagne ; donc, sc. *girēs* pour **girvēs*. *garoit*, abl. sing. ; même conclusion en ce qui regarde le sc. *girēs*, pour **girvēs*. *haroy-ūm*, acc. sing. de *harāva*, nom d'une rivière ; cf. sc. *sarayum*, pour **sarvay-um*. *khšathroi*, loc. sing. de *khšathra* ; cf. sc. *kšatrē*, pour **kšatrvē*[3]. *garoibīš*, instr. plur. de *gara*, honneur ; cf. sc. *tēbhis*, pour **tvēbhis* et gr. τοῖς. *rānoi-*

[1] Cf. aussi sc. *gavy-aç* z. *goay-a*, formés auprès d'un thème *gaoi*, *gavi*, comme *sakhy-a*, etc., auprès de *sakhi*.

[2] Cf. zend *nāvay-a*, qui flotte.

[3] Cf. ci-dessus, p. 33, n. 3.

byā, instr. duel de *rāna*, guerrier ; cf. sc. *tābhyām* pour **tvābhyām*, et gr. τοῖν.

Dans la conjugaison : z. 1re pers. sing. ind. prés. moy. *dereçoi ;* donc sc. *tudē*, pour **tudvē*. 3e pers. sing. indic. act. *açnaoiti*; cf. sc *açnōti*, pour **açnŏ'ti*. potentiel zend dans les verbes de la 1re grande conjugaison générale : *rapoiśçā*, *azoiṭ*, etc., cf. gr. λέγοιμι, λέγοις, λέγοι, etc. ; donc, sc. *bharēy-am*, *bharēs*, *bharēt*, etc., pour **bharvey-am*, **bharvēs*, **bharvēt*, etc. formes communes au sc. et au z. : au potentiel des verbes de la 2e grande conjugaison générale : z. *mruy-āṭ* = sc. *brūy-āt ;* cf. sc. *bravī-ti*. z. *stuy-āṭ* = sc. *stuy-āt;* cf. sc. *stavī-mi*. z. *fravanuy-āṭ* = sc. *kṛṇuy-āt* [1]. etc.

41. — *En zend, la voyelle* **i**, *suivant* **o** *ou* **u**, *a toujours une valeur étymologique et n'est jamais le résultat pur et simple d'une épenthèse.*

Preuves. — Suff. *nui* dans le thème verbal (8e cl.) *kerenui*. L'alternance vocalique accusée par les suff. *nō-nā* (8e et 9e cl.) [2], prouve que la forme primitive et commune de ces suff. est **nōā*, d'où **nōe*, *nui*. rad. *khśviw*, d'où *khśoiwra*, *khśviwi*, — idée de lancer, agiter. — Le rapport avec les rad. sc. *kśubh*, *çubh*, d'une part, et *kśip* (z. *khśvip*), *vip*, de l'autre, montre que les deux voyelles du zend sont primitives. même conclusion à tirer du rapport de *khśnuiti* avec rad. *khśnviś*, — idée de réjouir. de

[1] Rapprocher aussi la forme de potentiel z. *dois* (donner) du rad. gr. δοι, dans διδοί-ην, etc.

[2] On sait qu'en sc. surtout cette double forme du suffixe est commune à plusieurs radicaux.

l'imparf. *coisem*, *cois*, *coist*, avec rad. *ciś*, — enseigner. du subj. *coithaite*, avec rad. *cit*, — donner. des formes *zoizdha*, *zoiśnu*, *zoista*, avec rad. *ziś*, — idée d'impureté. de *tuirya*, quatrième, avec *cathvare*, — quatre (*ui* pour *va*). de *doiśī*, 2e pers. sing. indic. prés. act., et du subst. *doithra*, avec rad. *dī*, *did*, — idée de voir. de *daoithri*, avec *davi*, *daoy-a*, *daoyamna*, — idée de tromper. de *puyeiti*, avec rad. sc. *pūy*, gr. πυέ-ω, lat. *foeteo*, — idée de puer. de *buyē*, pass. du rad. *bhū*, être, avec sc. *bhūyē*; cf. aussi gr. φυίω, lat. *foetus*. de *būiri*, avec *bāvare*, idée de pluralité de *bratūirya*, oncle, avec φράτωρ et lat. *frāter* qui indiquent un primitif **bratoer*, frère. des formes verbales *mrūite*, *mrūidhi*, avec l'aor. pass. *mraoi*, et surtout le sc. *bravī-ti*, — idée de parler, dire. de *yaoti*, *yūiti*, avec rad. z. *yavay* (*fra-yavayois*), rad. sc. *yavi-*(*yāviśtam*, etc.); pass. *yūy-atē*, idée de joindre. de *yūidhista*, *yūidhyeiti*, avec *yoitheman*, *yoithwan* et rad. sc. intensif *yavi-yudh*, — idée de combattre. de *rathoista*, avec sc. *rathēṣṭha*, — guerrier. de *voighna*, avec sc. *vighna* [1], obstacle. de *voizhdyai*, avec *voiçtā*, gr. οἶσθα, — idée de connaître. de *çtūiti*, *çtaoiti*, *çtuyē*, avec sc. *stavi-mi*, *stūy-atē*, — idée de louer, célébrer. Le rad. *urviç*, développé sur *urus*, large, cf. sc. *uruś*, contribue à prouver que les thèmes en *u* étaient primitivement en *u(s)* (comme le montre d'ailleurs le lat. *tenuis*, etc.) et explique les formes de la déclinaison des th. dits en *u*, en zend, comme *urvoibyo*, *paçuiwyo*. etc.

[1] D'où la preuve, dans ce cas et le précédent, du caractère primitif de l'*i* ou de l'*e*.

42. — *Par un procédé inverse à celui qu'indique le* § *40, le groupe* **ōā**, **ōa**, **oa** *se réduit à* **uā**, **ua**, *ou* **va**, **va** *après consonne ; d'où, s'il y a chute de* **v** (2[e] partie, ch. IV), **ā**, **a** *ou leurs substituts affaiblis.*

Exemples : rad. **tōar*, d'où sc. *tvar*, sc. et z. *tar*, idée d'aller, aller au delà ou jusqu'à, traverser ; cf. rad. *tur*, m. s. — rad. **kōas*, d'où **kōar*, **kvar*, (2[e] partie, ch. III) sc. et z. *kar*, idée de faire ; cf. rad. *kur*. — thème **janōāns*, **janvāns* [cf. sc. *dhanvan(s)*], d'où sc. *jana(n)s*, naissance, auprès de *janu(n)s* et *dhanu(n)s*. — th. **manōans*, d'où **manvans*, sc. *mana(n)s*, z. *mananh*, pensée, auprès de z. et sc. *manō(z)*. — **goas* (§ 39), d'où acc. **gvām*, sc. *gām*, z. *gam*, — **dyoas*, d'où acc. **dyvām*, sc. *dyām* — **mōāns* (d'où z. *monh*, § 39), **mvāns*, d'où sc. *mā(n)s*, lune; cf. gr. μην(ς) et μεί(ν)ς. — **stoāns* (d'où **stō(n)s*, § 39), d'où rad. **stvan*, *stan*, sc. *-stan-as*, — idée de résonner, chanter, célébrer. — **snōās* (d'où **snos*, *snus*, § 39), d'où **snvās*, sc. *snās*, *snas*, — idée de baigner. — **sthoāns* [d'où **stho(n)s*, **sthu(n)s*, sc. *sthūr-as*, *sthūṇ-ās*] d'où **sthvā(n)s*, sc. *sthā(n)s*, *stha(n)s*, *sthān-as*, *sthir-as*. — plur. **vṛkoāns-as* (d'où z. *vehrkoṅh-as*), **vṛkvāns-as*, sc. *vṛkā(n)s-as*. — sing. **vṛkoāns* [d'où sc. *vṛkō(z)*, z. *vehrko(z)*], **vṛkvas*, sc. *vṛkas* (cf. z. *akaç-cā*). — etc.

CHAPITRE III

Les triphtongues.

43. — On peut se rendre compte de l'origine des principales triphtongues anciennes, et de l'ordre dans lequel sont rangés les termes qui les composent, par les nombreux dérivés sanscrits dans lesquels le suffixe *van* ou *vant*, primitivement **ŏănt*, **ŏăn* s'est ajouté à des primitifs terminés par *ā* ou *a*, comme *ṛtā-van*, *ṛta-van*. Il en résulte que ces triphtongues se composent d'un élément vocalique ou semi-vocalique médial, appartenant à la série *o-u*, placé entre deux autres éléments vocaliques appartenant à la série *a-i*.

Les formations sansc. comme *açvā-vant*, *açva-vant*, qui a des chevaux, indiquent, d'autre part, l'origine probable des combinaisons de plusieurs voyelles qui contiennent comme gr. βῶς, pour **γϜως*, deux éléments appartenant à la série *o-u*.

La déclinaison du z. *aša-van*, pur, fournit d'ailleurs la preuve que le *v* initial du suffixe est comme toujours le substitut affaibli d'un *o* : abl. sing. *ašaonaṭ*, acc. sing., *ašaōnīm*, dat. *ašaonē* et *ašaunē*, etc.

C'est une conclusion à tirer également de z. *gaoya* = sc. *gavya*, z. *gāvya* ; de z. *açnaoiti*, *mraoiti* = sc. *açnōti*, *bravīti*, etc.

44. — Les exemples suivants, en même temps qu'ils achèveront de montrer l'origine des triphtongues et les princi-

pales modifications dont elles sont susceptibles, établiront que les différents termes qui les composent peuvent subir des affaiblissements et des élisions gouvernés par les lois dont nous avons constaté l'existence à propos des voyelles isolées ou des diphtongues semblables.

Le sc. *-stus* est comme l'indiquent *stoti* et *stavī-mi*, z. *çtaoiti*, pour **staoas*, d'où **stoas*, **stōs* (§ 36). — à *stoas* se rattachent : sc. aor. *stūy-āt*, pass. *stūy-atē*, z. *çtuy-ē*, etc., idée de chanter, célébrer. le rad. *pāvi*, *pavī*, *pavi*[1] dans sc. *apāvisus*, *apavista*, *pavisyati*, *pavitum*, *pavītar*, *pavitra*, indique que l'adj. verb. *-pūs*, *-pus*, est pour **paoans*, d'où **poans*, **po(n)s*. — à **pōans* se rattache le pass. *pūy-atē*; à **pon(s)*, variante de **pō(n)s*, se rattache *pun-āti*, etc., idée de briller, éclairer, purifier. le sc. *bravī-ti* et z. *mraoi-ti*, indiquent pour le sc. un primitif **braoans*, d'où **brōans*, **bro(n)s*, idée de parler. le redoublement intensif sc. *davi-dhu*, cf. aor. *a-dhāvīt*, inf. *dhavitum*, etc., indique que *-dhus* est pour **dhaoans*, d'où **dhoans*, **dho(n)s*, d'où *dhūn-ōti*, idée d'agiter. le redoublement intensif sc. *navī-nōt*, cf. *nōnavīti*, *noti*, aor. *anavista*, etc , indiquent un primitif **naoans*, d'où **noans*, **no(n)s*, en compos. *-nu(n)s*, idée de célébrer. le redoublement intensif sc. *yavī-yudh*, cf. z. *yūidhyeiti*, indique un primitif **yaoudh*, d'où **yoadh*, **yodh*, *yudh*, idée de combattre. le rad. sc. *avi*, dans *avi-tar*, *avi-tra*, etc.,

[1] Remarquons incidemment que la ressemblance que présente à la finale un thème *pavi* avec un thème *kavi*, par exemple, ne résulte pas du fait que l'un s'est modelé sur l'autre, mais de ce que l'un et l'autre doivent leur origine à une forme terminée par le suff. *vi(n)* ou *i(n)*. Observation analogue sur la ressemblance des formes passives comme *dūyatē*, *kriyatē*, etc. Le prétendu suff. *ya* du passif n'a de commun dans ces formes que de descendre, en ce qui regarde le *y* initial, de *a* ou *e* affaibli en *i* et devenant *y* ou *iy*, devant la voyelle initiale de la désinence commune *atē*.

indique un primitif **aoans*, d'où **oans*, *ons*, d'où *ōman* (= **ōn-van*), *ūta*, *ūti*, etc., idée de favoriser. le gr. ἀοιδός, auprès du rad. sc. *vad* (dans *vadati*), indique un primitif **aoad*, d'où **ōad*, d'où *vad*, et **od*, d'où parf. *ūdē*, part. *ud-ita*, cf. gr. ὕδω, idée de parler, chanter. le gr. ἀϝέξω, αὐξάνω, auprès du z. *aojaṅh*, sc. *ōjas*, indiquent un primitif **aoaj*, d'où **ōaj* (aussi *ao'j*; z. *aojaṅh*), **oj*, qui explique sc. *ōjas*, comme **ōāj* explique sc. *vāja*, idée de croître, être fort. le gr. αὔ(σ)ως, lat. *aur-ōr-a*, auprès du rad. sc. *vas*, *uṡ*, indiquent un primitif **aoans*, **ōans*, **os* (idée de briller), qui explique toutes ces formes. les rad. sc. *vak*, *vac*, *uk*, zend *aok* (dans *aokhta*), indiquent un primitif **aoak*, mais déjà contracté de **aoaoak*, comme le montrent de concert rad. z. *vaok*, sc. *vōc*, lat. *vōx*[1], idée de parler. sc. *gōs*, pour **gaoas*, **gōas*, indiqué par z. *gaoy-a*, *gāvy-a*, lat. *bovis* = **bōis*, bœuf. sc. *nos*, pour **naoas*, **noas*, indiqué par lat. *nāvis* et th. v. pers. *nāvi*, navire. pronom réfléchi, z. *hava* (**saoas*) d'où **soas* qui explique sc. *sv-as*, gr. ἑ-ός, pour **σεϝε-ος*, **σϝε-ος*, comme le prouve ἕε, pour **σεϝε*, latin *sov-os* (d'où **suus*), pour **sō(e)-os*. le rad. *javi*, dans *javita*, etc. (rac. *jū* des lexicographes), auprès de *jū(n)s*, indique un primitif *jaoans*, d'où **jōans*, **jo(n)s*, qui rend compte de *jun-āti*, alors que **joan(s)* explique le rad. *jvin* [réduit à *jin* dans *jinvati* et *ji(n)vati*, cf. z. *jvai-ti*] indiqué par lat. *(g)vīv-us* pour **gvī(n)vus*; cf. lat. *vis*, pour **gvins*, ϝίς, pour **γϝινς* (gén. **ϝινος*) et βίος, pour **γϝι(γ)-ϝ-ος*, idée d'activité, de vivacité. le suff. *-us* d'un mot comme sc. et z. *paç-us*, bétail, est très vraisemblablement

[1] En lat. *vorto*, *voro*, *bōs*, etc., ne peuvent s'expliquer de même que par des contractions accumulées dont l'origine est indiquée par des dérivés complexes comme sc. *aç-vā-vant*.

pour *aoas*, *ōas*, *os*[1], comme l'indiquent, outre l'analogie de tout ce qui précède, le dat. *paçav-ē*, le nomin. plur. *paçav-as*, etc. Ce mot (et tous les semblables) est sans doute pour **paçā-oants*, **paçā-va(n)s* (cf. *açvā-vant*). Par là s'explique le double abl. z. *paçvad-paçaod*, l'un et l'autre pour **paçaoad*[2].

45. — Résumé sous forme de tableau des trois chapitres qui précèdent au double point de vue des variations *possibles* du vocalisme à base triphtongue, et de celles de la finale consonnantique[3] dans la dérivation (déclinaison, conjugaison et dérivation proprement dite).

L'exemple choisi est l'adjectif verbal monosyllabique sc. *jās* et *jas*, idée d'engendrer, restitué sous sa forme primitive triphtonguée *jā-ōānts*, indiquée par le lacon. βανά, pour *γϜαν-α, cf. γυν-ή qui ramène à *γωαν-α (où ω, comme dans βῶς, est pour *āō*, *ao* ; § 36).

N. B. — Ce tableau est rédigé seulement en vue du sanscrit. Les formes que cette langue ne comporte pas sont marquées d'un astérisque.

[1] En vertu de la loi de compensation, la finale *us* d'un polysyllabe comme sc. *gurus*, lourd, est dans la même situation morphologique que l'adj. verbal *-bhus*, en tant que terme final d'un composé. On s'explique donc que, de part et d'autre, le vocalisme présente un état faible en regard de l'état fort qu'il accuse dans les monosyllabes *gōs*, *dyōs*, *naōs*. Même rapport au point de vue du vocalisme de la syllabe finale, entre *vṛkas* et *-jas*, d'une part, et entre *vṛkas* et *jās* employé isolément, de l'autre.

[2] Si l'on admet, ce qui sera démontré ailleurs, que le suffixe de ce cas, dans la déclinaison des thèmes en *is* et en *us*, n'est qu'une variante de la finale du nomin sing.

[3] Pour la justification des variantes à cet égard, voir 2e partie, chapitre II.

Variations possibles de la forme hypothétique **jā-ōānts* **au double point de vue du vocalisme et du groupe de consonnes final.**

1° Triphtongues (§ 43, *seqq.*)

**jāōānts*, **jāōās*, etc.

2° Diphtongues

**jāōnts* (§ 44), d'où **jāōns*, **jāōs*, **jāō(n)*, etc. de son côté, **jāō* peut donner :
**jōānts* (§ 44), d'où **jōāns*, **jōās*, **jōā(n)*, etc. *jāv*, *jēv jav*, *jēv*, *jīv*, *jiv*.

3° Voyelles simples

a) série **ō-u**	*jōs*	*jōnts*	*jōnt*	*jōns*	*jōt*	*jōn*	*jō*	*jōv*
(§ 40 *seqq.*)	*jōs*	*jōnts*	*jōnt*	*jōns*	*jōt*	*jōn*	*jō*	*jōv*
	jūs	*jūnts*	*jūnt*	*jūns*	*jūt*	*jūn*	*jū*	*jūv*
	jus	*junts*	*junt*	*juns*	*jut*	*jun*	*ju*	*juv*
b) série **ā-i**	*jās*	*jānts*	*jānt*	*jāns*	*jāt*	*jān*	*jā*	*jāy*
(§ 26 *seqq.*)	*jēs jas*	*jēnts jants*	*jēnt jant*	*jēns jans*	*jēt jat*	*jēn jan*	*jē ja*	*jay*
	jēs	*jēnts*	*jēnt*	*jēns*	*jēt*	*jēn*	*jē*	*jēy*
	jīs	*jīnts*	*jīnt*	*jīns*	*jīt*	*jīn*	*jī*	*jīy*
	jis	*jints*	*jint*	*jins*	*jit*	*jin*	*ji*	*jiy*

CHAPITRE IV

Contraction.

46. — On appelle *contraction* la réduction que subit dans la prononciation, et par suite dans les sons figurés par l'écriture, une combinaison vocalique ou une voyelle quelconque.

Cette réduction résulte généralement des effets de la loi dynamique favorisée par la dérivation, la composition ou le discours; aussi se confond-elle le plus souvent dans ses causes et dans ses résultats avec les différents modes d'affaiblissement vocalique qui ont fait l'objet des chapitres précédents.

La contraction est interne ou externe, selon qu'elle a lieu à l'intérieur des mots, ou dans les groupes provenant de la juxtaposition de la voyelle finale qui termine un mot et de la voyelle initiale du mot suivant. La contraction externe ne se produit qu'entre une voyelle finale et une voyelle initiale. L'état vocalique particulier qui en résulte est appelé *saṃdhi* (combinaison) par les grammairiens de l'Inde.

Section Ire

Contraction interne.

47. — Comme la plupart des formes indo-européennes se sont réduites à la finale à des combinaisons phonétiques qui

répondent à la formule, voyelle + *n* ou *r* (résultant du rhotacisme de *s*) et que, d'ailleurs, les éléments d'élargissement ou les suffixes ont, en général, une voyelle à l'initiale, il s'en suit que les articulations d'après les formules, voy. + nasale + voy., ou voy. + liquide + voy., sont à la fois des plus fréquentes et des plus sujettes (en tant que produites par un élargissement de la forme dont elles font partie) à subir une contraction interne.

48. — *Contraction supprimant l'une ou l'autre des voyelles (ou leurs substituts) dans les articulations* **ānā, ōnō, ānō, ōnā**, *d'où* **ān, ōn, nā, nō**, *etc.*

Dans les formes redoublées : parf. sc. *jajñō* (rad. *jñā*, connaître), évidemment pour **ja-janō*.

Dans les redoublements intensifs : sc. thème *kani-skand*, pour **kani-skanad*, idée de sauter. *pani-pan*, pour **pani-pana*, idée de louer. *vanī-van*, pour **vanī-vana*, idée de désirer. *vani-vañc*, pour **vani-vanac*, idée de courber.

Dans les verbes sc. de la 7e cl. : formes faibles au système du présent comme *chindmas*, pour **chinadmas* = forme forte *chinadmi*, idée de couper. *aṅktē*, pour **anaktē* = *anakti*, idée d'oindre.

Faits particuliers : sc. *jñāta*, pour **janāta* = *jānāti*, *jānati*, lat. *genitus*, idée d'engendrer. sc. *tatnē*, *a-tnata*, *tatnus* = *talāna*, etc. sc. *titaṅsa* = *titanisa*, idée d'étendre. sc. *mnāta*, *mnāna* = sc. *manati*, penser. sc. *vavnē* = *vanōti*, *vanati*, *vavāna*, etc., idée de désirer. sc. *nābhis* (pour **anābhis*), nombril = ὀμφαλός, lat. *umbilicus*, m. s.[1] sc. *nabhas* (pour **anabhas*), nuée

[1] Cf. ci-dessous § 50.

= gr. κ'νέφας, δ'νόφος, σκ'νιφός, pour *ξενεφος, *σ'νεφος, d'où, νέφος, idée commune d'obscurité. sc. *nṛ*, *nar* (pour *anar*) = gr. ἀνηρ, mâle. rad. sc. *nakś* (pour **anakś*) = rad. *inakś*, gr. ἄναξ, commander, posséder.

La forme sc. *nṛ*, pour **anar*, contribue à expliquer les thèmes de parfaits comme *ānṛcch, ānṛj, ānṛdh* (auprès des rad. *ṛcch, ṛñj, ṛdh* réduits des formes plus amples *nṛcch, nṛj, nṛdh,* ou plutôt **anarcch,* **anarj,* **anardh);* cf., pour la combinaison phonétique, les types *mṛcch, mṛj, mṛdh*, et remarquer que *mṛcch* est pour **amṛcch,* comme l'indiquent ἀμέλγω, ὀμόργνυμι [1], idée de presser, broyer, traire.

49. — *Contraction supprimant l'une ou l'autre des voyelles (ou leurs substituts) dans les articulations* **ārā, ōrō, ārō, ōrā,** *d'où* **ār, ōr, rā, rō,** *ou en sanscrit* **ṝ, ṛ** = *zend* **are, ere** *ou* **ar.**

La preuve la plus évidente du caractère primitif de l'articulation pleine résulte des formes redoublées comme parf. sc. *ta-trāsa*, pour **ta-tārasa*, idée de trembler, être agité; cf. d'ailleurs z. *tareç*; gr. ταρβσσω (aussi τρέω, pour *τερεσω), lat. *terror*, rad. **ters*, **teres*, même idée, etc. ainsi que les redoublements intensifs comme *kari-kṛ* et *cari-kṛ*, idée de faire. *tari-tṛ*, idée de traverser. *bhari-bhṛ*, idée de porter. *vari-vṛ*, idée d'envelopper. etc.

Faits particuliers : sc. *rajata*, argent, pour **arajata* = z. *erezata*, gr. ἄρ'γυρος, lat. *ar'gentum*, osque *aragetom* (Curt.), m. s. sc. *ṛju*, droit, pour **araju* = z. *erezu,*

[1] Voir mes *Eléments de grammaire comparée du grec et du latin*, § 81 et 155.

m. s. sc. *yakṛt*, foie, pour **yakar-at* (thème *yakants*)[1] = sc. th. *yakan*, gr. ἧπαρ-ἥπατ, lat. *jecin(s)-jecu(n)s*, m. s. sc. *ca-krē*, parf. moy., pour * *ca-karē* = *ca-kāra*, parf. act. corresp. gr. κεράννυμι, idée de répandre. sc. *kṛšati*, pour * *karasati*, idée de déchirer = sc. *karšati*, *krakšyē*, gr. χαράσσω, m. s. sc. *pṛthu* (pour **parathu*), large = sc. *prathatē*, z. *perethu*, gr. πελάθω, πελάζω, idée de s'élargir, s'étendre, s'approcher. sc. *stṛṇāti* (pour **staranāti*), idée d'étendre = sc. *starati*, *a-ta-starat*, etc., z. *çtareta*, gr. στρώννυμι, στορέννυμι; lat. *ster'no*, *st'rātus*, m. s. etc.[2]

Corollaire. — Le *ṛ* voyelle du sc. est le résultat de la contraction de l'articulation *ara*, *are*, *ere*. C'est à la pénétration intime de la liquide par les éléments vocaliques qui l'entouraient que sont dues les vicissitudes d'apparence vocalique qui l'ont fait considérer comme une voyelle par les grammairiens de l'Inde ancienne.

50. — A la question de la chute de la voyelle initiale dans les groupes initiaux composés d'après la formule, voy. + *n* ou *r* + voy. se rattache celle de de la chute antérieure d'une sifflante initiale (douce, probablement[3]) ou d'un esprit qui s'y est substitué dès la période proethnique.

C'est la seule hypothèse, ce semble, qui puisse rendre compte du rapport du rad. sc. *riš*, blesser, pour **kš'riš*,

[1] A **yakar-at* d'où *yakṛt*, forme élargie sur *yakar-*, cf. **kar-at* d'où *-kṛt*, forme élargie sur *kar*.

[2] La même preuve ressort aussi des formes sanscrites pracritisees comme *bhaṭṭa*, parallèle à *bhṛta*, mais qui ne saurait être que pour un antécédent commun **bhareta*, **bharta*.

[3] Il n'y a de difficulté que pour le zend où en général la sifflante douce s'est maintenue; mais il s'agit ici d'adoucissements qui ont dû se produire dès la langue mère.

*s'riš, (z)riš (cf. *kliç*, pour **skliç*), avec z. *iric* et *iriš*, m. s. pour **(z)iric*, **(z)iriš*. même explication pour z. *(z)uruth* = sc. *ṛud*, pour **(z')rud*, couler, pleurer. z. *(z)uruth*, croitre = sc. *rudh*, pour **(z)rudh*. sc. *irajy*, pour **(z)irajy*, cf. z. *(z)erezu* = sc. *raj*, *ṛj*, aller droit, diriger, pour **(z')raj*. sc. *iradh*, réussir = sc. *rādh*, m. s., pour **(z)rādh*. zend *(z)erezata*, argent = sc. (*z'*)*rajata*, ἄργυρος (pour **(z)ͺαργυρος*), lat. *(z)argentum*. sc. *inakš*, pour **(z)inakš*, acquérir, posséder = ἄναξ, pour **(z)αναξ*, idée de possession, de puissance. d'où il y a lieu de conclure que sc. *nābhis* est pour **(z)nābhis* = **sanabhis*. ὀμφαλός, pour **(z)ομ'φαλος*, lat. *umbilicus*, pour *(z)umbilicus*. sc. *nabhas*, pour **(z)nabhas*, **sanabhas*, **kšanabhas* = κνέφας, pour *σκνεφας (cf. σκνιφός), *σκενεφας et νέφος, pour *κνεφος ou *σνεφος. sc. *nar*, *nṛ*, pour **(z)nar*, **sanar* = gr. ἀνηρ; pour **(z)ανηρ*, homme. etc.

51. — *Contraction supprimant l'une ou l'autre voyelle (ou leur substituts) dans l'articulation* **āyā**.

Voir § 26 et suivants.

52. — *Contraction supprimant l'une ou l'autre voyelle dans l'articulation* **āvā**.

Voir § 43 et suivants.

53. — *Contractions diverses.*

Il suffira de citer parmi le grand nombre d'exemples que le sc. et le z. peuvent fournir :

rad. sc. *pt* dans *pa-ptima*, *pa-ptus*, *a-pa-ptat* = rad. *pat* dans *patati*. *pētus*, pour * *'pēt-us*, cf. *pa-pāta*, idée de voler.

SECTION II

Contraction externe ou saṃdhi des voyelles en sanscrit.

54. — 1° Deux voyelles simples semblables, longues ou brèves, donnent ensemble la longue correspondante. Exemples :

a + *a* = *ā* *cāprajaḥ (ca aprajaḥ).*
i + *i* = *ī* *atīva (ati iva).*
u + *u* = *ū* *sūktam (su-uktam).*
ā + *ā* = *ā* *rājāsīt (rājā āsīt).*
i + *ī* = *ī* *adhīçvaraḥ (adhi īçvaraḥ).*

2° Quand *ā* ou *a* précède toute autre voyelle que *ā* ou *a*, il se comporte comme s'il s'élidait devant la voyelle qui suit ramenée à son état archaïque, ou à la voyelle longue (s'il s'agit d'une brève) à laquelle elle correspond [1].

a + *i* = *ē* *rājēndra (rāja indra = rāj'ēndra).*
a + *u* = *ō* *hitōpadēçaḥ (hita upadēçaḥ = hit' ōpadēçaḥ).*
a + *ṛ* = *ar* *maharšiḥ (mahā-ṛšiḥ = mah'aršiḥ).*
a + *ē* ou *ē̄* = *ē̄* { *sēva (sā ēva = s'ēva).* *rājē̄çvaryam (rāja ē̄çvaryam = rāj'ē̄çvaryam).* }

[1] Cette règle, ainsi que les règles 4 et 5, s'expliquent par l'hypothèse, qu'à l'époque où elle a pris naissance, l'état archaïque des voyelles en question existait encore dans les formes qui ont servi de base à l'usage du saṃdhi. Cf. les crases grecques, comme τοὖργον, pour *τὸ ὄεργον.

$a + \bar{o}$ ou $\bar{o} = \bar{o}$	*divōkasaḥ (divā ōkasaḥ = div'ōkasaḥ).* *jvarōśadham (jvara ōśadham = jvar'ōśadham).*

3° Pareillement, *a* s'élide (à partir de la période védique) quand il suit une des voyelles longues *ē* ou *ō* :

tē 'bruvan = tē abruvan
sō 'bravīt = sō abravīt.

4° Devant toute voyelle différente, *ē* sous son état archaïque *ā*, s'affaiblit en *a*, et *ē* apparaît sous son état archaïque *ā* :

ta āgatāḥ = tē āgatāḥ, pour **tā āgatāḥ*.
nagara iha = nagarē iha, pour **nagarā iha*.
tasmā adadāt = tasmē adadāt.
striyā uktam = striyē uktam.

5° Devant toute voyelle différente, *ō* sous son état archaïque *āo* s'affaiblit en *āu*, d'où *āv*, et *ō* en *au*, d'où *av* (cf. § 30).

tāv ēva = tō ēva.
ubhāv indrāgnī = ubhō indrāgnī.
gav-iś = gō-iś.

6° Changement des voyelles *i*, *ī*; *u*, *ū*; *ṛ*, en la semi-voyelle correspondante devant une autre voyelle non semblable :

ityāha = iti āha.
madhviva = madhu iva.
duhitrarthē = duhitṛ arthē.
stry asya = strī asya.
vadhvē = vadhū-ē.

DEUXIÈME PARTIE

CONSONNANTISME

CHAPITRE PREMIER

Les Explosives.

Section Ire

Les Gutturales.

55. — Parmi les trois ordres d'explosives, les gutturales, si l'on se place au point de vue de l'évolution physiologique des sons vocaux, doivent être considérées comme les plus anciennes. Elles sont susceptibles, en effet, de s'adoucir en passant aux autres ordres, ou tout au moins à celui de palatales, des linguales et des dentales, sans que l'inverse ait lieu.

56. — Dans chaque ordre d'explosives, les groupes qui correspondent aux lettres dites doubles du grec (ξ, ζ, ψ), sont les antécédents des lettres simples de ces différents ordres. En tous cas, les éléments des lettres doubles nous apparaissent en général comme indissolubles, tandis que les lettres simples correspondantes sont, le plus souvent, sinon toujours, devenues telles, l'expérience le fait voir, par l'effet de l'usure de celles-là. C'est ainsi que dans $k\check{s} = k + s$, la perte du terme initial *k*, par des procédés que nous verrons, a dégagé

et isolé le terme final *s*; de même que la perte de celui-ci a dégagé et isolé l'élément *k*.

En raison de ce qui vient d'être dit, nous appellerons primitifs les groupes que forment les explosives complexes (*kš*, etc.) par opposition aux groupes non primitifs ou occasionnels dont les termes ont été rapprochés à la suite d'une contraction.

57. — **skh** *ou* **sk** *correspond à* **khš** *ou* **kš** *(métathèse).*

sc. *cchid* (pour **skhid*), z. *çkend*, idée de couper = rad. sc. *kšad*, z. *khšid*, m. s. z. *çkhi*, habiter = z. *khši*, m. s. z. *çkhă*, blesser, tuer = sc. *kšan*, z. *khšan* et *ghzhan*, m. s. z. *çkar*, sauter, jaillir, *zhgar*, couler, sc. *(ç)car*, aller, gr. σκαίρω, sauter = z. *khšar*, *ghzhar*, sc. *kšar*, idée de couler, se mouvoir. sc. *(ç)cud*, pousser = sc. *kšud*, m. s. sc. *mr̥(ç)c*, maltraiter = sc. *mr̥kš*, frapper, etc. dans les redoublements comme sc. *ca-kšāra*, *ci-kšēpa*, pour **ska-kšāra*, **ski-kšēpa*. rad. z. *yaçk*, dans *yaçka* = rad. sc. *yakš*, dans *yakšma*. z. *uçki*, intelligence = variantes *uši* et *usi*, pour **ukši*. z. *çaska* = rad. *çakhš*, idée d'enseigner. z. *çaoškyaṃs*, *varškyamma*, *škiti*, *šhă* = *çaošyaṃs*, *varšyamna*, *šiti*, *šă*, etc., pour **caokhšyaṃs*, etc. (Cf. Spiegel, *Gram.*, p. 27). etc.

58. — **khš** *ou* **kš** *devient* **khth**, **kt** *(assimilation progressive incomplète).*

rad. sc. *nakt*, dans *nakt-am*, nuit = νύξ, lat. *nox*, m. s. rad. z. *nakth*, dans *nakth-ura*, m. s., mêmes rapprochements.

[1] La même métathèse a lieu dans le Māgadhī des drames; le sc. *prēkšatē*, par exemple, prend dans ce dialecte la forme *peskadi*. Voir Minayef, *Gram. Palie*, traduction Guyard, p. 52.

Le groupe *kt* correspond à la finale *kš* de *vākš (vāc)* dans les dérivés sc. *ukt-a*, *ukt-i*, *ukt-vā*, *vakt-um*, *vakt-ar*, etc., z. *ukht-a*, *ukhdh-a* (pour **ukhth-a)*, *ukht-i*, etc., idée de parler. Même explication pour tous les cas identiques.

59. — *En sansc.* **khš** *ou* **kš** *se réduisent à* **kh** *ou* **k** *à la finale (probablement par simplification du groupe* **khkh**, **kk** *résultant de l'assimilation progressive des éléments des groupes* **khš**, **kš***).*

vākš (nomin. sing.), parole, devient régulièrement *vāk*, et ainsi de tous les analogues[1].

60. — **khš**, **kš** *deviennent* **š**, *sans doute pour* **šš** *(assimilation régressive).*

L'exemple le plus probant est le sc. *šaš*, six, pour **kšakš* = z. *khšvas*, ἕξ, lat. *sex*, etc. rad. sc. et z. *iš* = sc. *icch*, pour *ikhš*, **ichç*, idée de désirer. sc. et z. *uš*, = *ucch*, idée de brûler. z. *caš* = sc. *cakš*, idée de voir. z. *daš* = sc. *dakš*, idée d'habileté. sc. et z. *duš* = sc. *ducch*, idée de nuire. z. *mareš*, mourir = sc. *mṛkš*, frapper, et *mūrch*, pour **mūrcch*. z. *vaš* = z. *vakhš*, idée de parler. z. *çīš* = sc. *çikš*, enseigner. z. *huš* = sc. *çuška*, idée d'être sec. z. *šæta*, or, richesse = rad. *khšhit*, posséder. z. *šatha*, coup = *khšan*, frapper. z. *šama*, terre = sc. *kšama*, m. s. z. *šayana*, habitation = *khši*, habiter. z. *šā*, se plaire

[1] C'est ainsi sans doute que doivent s'expliquer les rad. sc. *hakh*, *cakh*, *cikh*, *oukh*, *dhakh*, *nakh*, etc. Cf. du reste en pāli *yakkha* = sc. *yakša*, démon. *bhikkhu*, mendiant = sc. *bhikšu*. *cakku*, œil = sc. *cakšus*, etc. Il est bon d'ajouter que la notation du redoublement en pareil cas est relativement recente; elle n'éxistait pas encore sur les inscriptions de Piyadasi (Minayef, *op. cit.*, p. 52).

= z. *skā*, pour **kšā*, m. s. z. *šud* = sc. *kšudh*, idée d'avoir faim. z. *aša*, pur = sc *accha*, m. s z. *thwaša* = z. *thwakhšan*, idée d'activité. z. *dašina* = sc. *dakšina*, idée d'adresse. sc. *yaš-ṭi* = z. *yakhš-ti*, bâton. z. *vaša* = z. *vakhša*, parole. z. *çaošyaṃs*, etc. (§ 57) = z. *çaoškyaṃs*, pour **çaokhšyaṃs*. toute la série des formes comme *pṛš-ṭa*, *praš-ṭar*, etc. = rad. *pṛcch*, pour **pṛchç*, idée d'interroger. etc.

61. — skh, sk *deviennent* **kh, k.**

Rad. z. *khad*, *kad* = *çkend*, idée de couper, briser. sc. *khid* = *skhid*, z. *çkid*, gr. σχίζω, m. idée. redoublement en sc. sur le modèle de *ca-skand*, pour **ska-skand* = *skand*, idée de sauter. sc. et z. *kar* = sc. *skar*, idée de faire et de couper, séparer. sc. et z. *car*, pour **kar* = z. *çkar*, idée de se mouvoir, sauter. sc. et z. *kup* = sc. *kšup*, *kšubh*, z. *khšup*, idée d'agiter, d'émouvoir. sc. *cud*, pour **kud* = sc. *kšud*, -**skud* (§ 57), idée de pousser. etc.

62. — kh *devient* **k** *(désaspiration).*

Régulièrement à la finale dans le groupe *kš*, pour *khš*, sc. *vāk(s)* = z. *vākhs*, parole. **dakh*, indiqué par *daghvan*[1], etc. = aor. *dhak*, idée d'atteindre; cf. le rapport de θρίξ et de τριχός.

De même à l'initiale et à l'intérieur des formes : sc. *kšar* = z. *khšar*, coucher. sc. *kšubh* = z. *khšub*, pousser. rad. sc. *takš* = z. *takhš*, couper. etc.

[1] La preuve qu'en pareil cas la désaspiration a été relativement tardive resulte des dérivés comme sc. *dagh-van*, issu évidemment de **dakh*, avec finale non désaspirée.

63. — *En zend* **khš, kš** *deviennent* **ghzh, ghz** *(adoucissement).*

z. *ghzhan* = *khšan*, tuer. z. *ghzhar* et *ghz'r-ad* = *khšar*, couler. rad. z. *vaghzh* = *vākhš*, parole. etc.

64. — *En zend* **skh, sk** *deviennent* **zgh, zg** *(adoucissement).*

z. *zgath*, *zgad*, *zgā* = sc. *skand*, idée de sauter, courir. z. *zhgar* = z. *çkar* (cf. sc. *kšar)*, idée de jaillir, couler.

65. — *En sc.* **gh, h** *(probablement pour* **ghgh, hh** *venant de* **zgh-ghz***) correspondent au groupe* **skh-khš.**

rad. *had*, cacare = rad. germ. *scit*, m. s. *han* = z. *ghzhan*, tuer. *ghar* = *kšar*, couler. *gharš*, frotter, gratter = σκάλλω, m. s. *harš*, s'agiter = χαίρω, σκαίρω, m. s. *ghur-ṇ*, *hvar*, *hval*, courber = rad. σκολ, dans σκολιός, κυλλός, m. idée. *hu*, cf. χέω, couler, verser = z. *šyu*, pour **khšyu*, m. s. *hyas*, hier = χθές, pour *χσες, m. s. *īh*, désirer = *iš*, *icch*, m. s. *dah*, brûler = rad. *dakš*, *dhakš*, m. s. *vah*, porter = z. *vākhša*, *vāša*, char. etc.

66. — **skh, kh, sk, k,** *deviennent* **(z)gh (z)h, (z)g,** *d'où* **jh, j** (§ 78) *(adoucissement et perte de la sifflante initiale).*

sc. *ghan*, *han* = z. *skhā* et *khšan*, idée de tuer. sc. *ghar*, *gal* et *jhar* = z. *çkar*, sc. *kšar*, idée de couler. sc. *gharš*, frotter, déchirer = sc. *karš*, z. *kareś*, tirer, déchirer, labourer. sc. *hrād* = *krand*, faire du

bruit, crier. sc. *hras* = *harç*, z. *hareç*, diminuer, maigrir. sc. *had* = rad. german. *scit*, cacare. sc. *hi-n*, *jin* = κιν-έω, agiter, mouvoir. z. *gap*, sc. *jabh*, *jambh*, bailler, s'ouvrir = z. *çkap*, fendre, couper. sc. *gar* = sc. *har*, rad. germ. *scar*, *scal*, chanter, parler, crier.
sc. *guh*, z. *guz* = rad. germ. *scuh*, idée de cacher, couvrir, envelopper. sc. *grabh*, z. *garefš*, *garb* = rad. germ. *scarp*, κλέπτω, lat. *carpo*, idée de séparer, tirer, prendre. etc.

67. — *En zend*, **khš**, *ou* **kh**, *adouci en* **ghzh** *ou* **gz** *devient* **zh** *ou* **z**, *pour* **zhzh**, **zz** *(cf.* § 60).

zā, *zan*, *zhnā* = *khšnā*, connaître (interméd. **ghzhnā*).
zem = sk. *kšam*, terre. z. *zad*, cacare = rad. germ. *scit*, m. s. z. *zušh*, *zeviš* = *khšnūš*, *khšnviš*, idée d'aimer. z. *uz* = sc. *ukš*, *vakš*, idée de grandir.
z. *iz* = sc. *icch* et *īh* , désirer. z. *darez* = *draghzh*, tenir bon. z. *urvāz* = *urvākhš*, se trouver bien. z. *marez* = sc. *mṛkš*, *mṛç*, frotter. z. *maz* = *makhšh*, *maghz*, idée de s'étendre, s'approcher, aller, croître, grandir. z. *barāz* = sc. *bhrajj*, pour **bhrajz*, brûler, briller. z. *barez* = z. *frakhš*, idée de grandir. z. *yuz* = sc. *yakš*, idée de s'agiter., z. *duz* = sc. *ducch*, idée de nuire. z. *haz* = sc. *sakš*, pouvoir. etc.

68. — **kh** *devient* **gh**, **h** *(adoucissement)*.

sc. adj. verbal *guh*, en réalité **gukh*, pour **gukhš* (§ 59), d'où *guh-ati*, idée de couvrir. sc. adj. verbal *dah*, en réalité **dakh*, d'où *dah-ati*, *dah-ana*, *dāh-a*, *dāh-in*, etc., idée de brûler. sc. *duh*, en réalité **dukh*

d'où *du-dōh-a*, *dōgh-a*, *dōh-in*, etc., idée de traire. sc. *vah*, en réalité *vakh*, d'où *vah-ati*, *ōgh-a*, *vah-in*, etc., idée de porter. sc. *had* = χέζω, cf. lat. *caco*. sc. *ghan*, *han* = sc. *khan*, idée de couper, frapper, tuer. sc. *ghar̥ś*, frotter, déchirer = sc. *kar̥ṣ* et gr. χαράσσω, même idée. sc. *har̥ś* = χαίρω, idée de s'agiter, se réjouir. sc. *hi-n* = κιν-έω, agiter. sc. *hu* = χέω, idée de verser.

z. *ghzhan*, couper = z. *khšan*, m. s. z. *ghzhar* = *khšar*, couler. etc.

69. — **k** *devient* **g** *(adoucissement)*.

rad. sc. *gar*, *gur* = *kar*, chanter, crier, célébrer. sc. *gal* = *kšar*, couler, *car*, aller. sc. *kuh* = *guh*, idée de cacher. sc. *gu* = *ku*, *kū*, idée de crier. *gman* = *kšma*, terre. sc. *grath* = *kart*, gr. κλώθω, idée de tisser, de lier. sc. *grabh*, z. *garefš* = γλέπτω, lat. *carpo*, idée de séparer, prendre. *bhāg-a*, *bhag-na* = adj. verbal *bhāj*, en réalité **bhāk*, idée de partager. *bhōg-a*, adj. v. sc. *bhōj*, en réalité **bhōk*, idée de jouir. *bharg-a*, = adj. v. sc. *bhrāj*, en réalité **bhrāk*, idée de briller. *vāg-vin*, *vag-nu*, *vag-min* = sc. *vāk*, idée de parler.

yōg-a, *yug-van*, *yug-a*, *yug-ma*, etc. = adj. verb., sc. *yuj*, en réalité **yuk*, idée de joindre. *a-sr̥g-ram* = adj. v. sc. *sr̥j*, en réalité **sr̥k*, idée de lancer. etc.

70. — Malgré l'opinion courante, il m'est impossible d'admettre que le *q* zend, qui est certainement une gutturale forte, soit le substitut pur et simple de *v* dans le groupe *hv*. Toutes les fois en effet qu'un *v* dans les langues indo-européennes subit l'influence assimilatrice d'une consonne qui le précède, il prend, en restant dans l'ordre des labiales, le

rang qu'occupe dans l'ordre des explosives dont elle fait partie, la consonne en question. C'est ainsi, qu'en zend même, le *v* du sc *açva*, cheval, devient *p* devant la sifflante forte *ç*, d'où *açpa;* pareillement, le même son devient *b* devant la dentale adoucie *ṭ* dans *ṭbiš*, pour *ṭviš*. etc.

Il me paraît donc sûr que *q* est une gutturale forte non aspirée *primitive* qui correspond à *kv* pour *skv* (§ 61) et qui, en vertu de la règle exposée au paragraphe 57, alterne avec *kšv* ou *kv (sv)*. De là des rapports entre *q* et *kv* analogues à ceux qui existent, au point de vue des initiales, entre le lat. *cum*, pour **scum*, cf. κοιν-ός, et ξύν, ξυν-ός, σύν, sc. *sam*. etc.

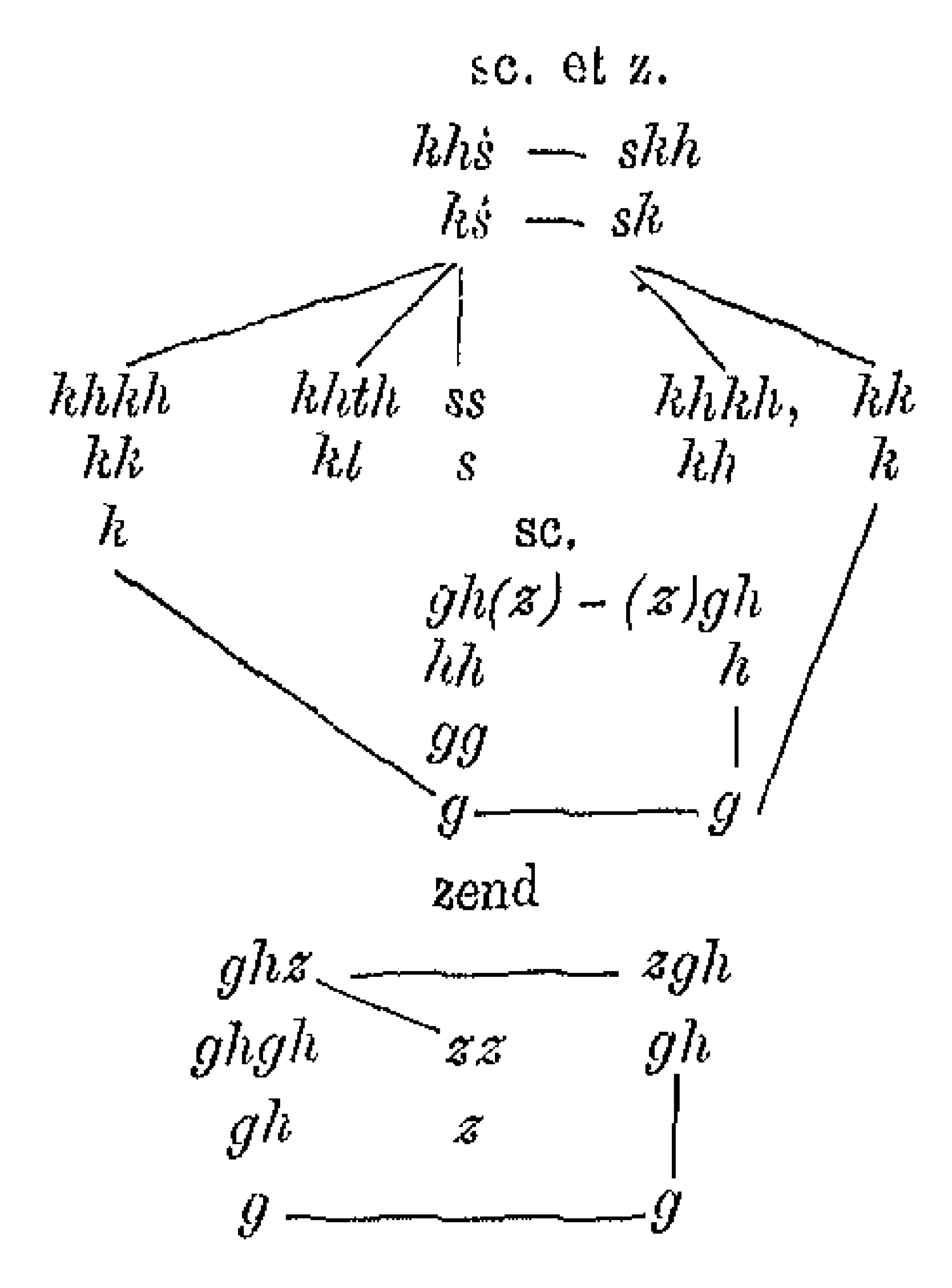
Preuves étymologiques : rad. *qan*, résonner = sc. *kvaṇ* et *svan*, m. s. rad. *qan*, briller = sc. *kan*, dans *kanaka*, or, etc. rad. *qaṅh*, frapper = z. et sc. *kuš*, tuer, z. *jaṅh*, détruire, sc. *han* et *hiṃs*, tuer, frapper. rad. *qaṃd*, être joyeux = sc. *chand*, prendre plaisir. rad. *qar*, briller, variante de *qan*, m. s. (cf. ci-dessous chap. III).

qar, manger = sc. *gar-gur*, m. s. *qaçura*, beau-père = celt. *kveger*, m. s. *qāš*, manger = z. *caš* et *gaṅh*, m. s. *qīz*, se dresser = z. *khiz*, m. s. *pareq*, combattre = sc. *pṛk* dans *pṛkšu* (Whit., § 151, *a)*, m. s.

çaq, enseigner = sc. *çak*, avec le même sens.

Les rad. *qa*, thème du pron. poss. (cf. doublet z. *kva)*, *qap*, dormir (cf. sc. *svap*, m. s.) et *qaṅhar*, sœur (cf. sc. *svasar*, m. s.), n'ont conservé l'ancienne gutturale qu'en zend.

71. **Tableau de l'évolution des gutturales.**



Section II

Les palatales. — Transition des gutturales aux palatales.

72. — Les palatales, ou chuintantes, représentent un état affaibli des gutturales qui se manifeste souvent sous l'influence visible des mêmes causes auxquelles est dû l'affaiblissement des autres sons, voyelles ou consonnes.

On peut comparer les palatales du sanscrit et du zend à celles qui se sont produites, soit dans la transition du latin aux langues romanes (lat. *caballus*, d'où fr. *cheval*), soit dans celle du vieux-haut-allemand à l'allemand moderne (v.-h.-all. *scīn* ou *skin*, d'où all. mod. *schein*).

73. — *Influence de la dérivation sur le changement des gutturales en palatales*[1].

Redoublements : sc. *ca-kāra*, rad. *jā-gar*, *ju-gup*. etc.

Dérivation proprement dite : *ruk*, d'où *ruc-a*, *rōc-a*, *rōc-is*, idée de briller. *vāk*, d'où *vac-as*, *vāc-in*, *vac-ana*, idée de parler. *yuk*, d'où *yuj-as*, *yuj-ya*, *yōj-ana*, idée de joindre. etc.

Déclinaison : *ruk*, gén. *ruc-as*. *vāk*, gén. *vāc-as*. *yuk*, gén. *yuj-as*. etc.

Conjugaison : *rōc-atē* auprès de *ruk*. *vac-mi* auprès de *vāk*. *yuñj-ati* auprès de *yuk*. etc.

74. — **kš**, *d'où* **cç**, *devient* **çç**, **ç** *(cf.* § 60*)*.

rad. z. *çan* = sc. *kšan*, idée de tuer, détruire, cf. κτείνω. sc. *çam* = *kšam*, être en paix, patienter. sc. *çat* et *çad* = *kšad*, séparer, diviser. sc. *çaya* = *kšaya*, idée de repos, de séjour. sc. *çar-ṇ* = *skar-ṇ* (cf. *kšar*), idée de séparer, diviser (§ 57). sc. *çarman* = *carma*, pour **çcarma*, lat. *scor-tum*, idée d'envelopper, couvrir. rad. sc. *çā*, *çyā* = *cchā*, aiguiser, couper. sc. *çūra* = *kšura*, idée de couper. sc. *çūdra* = *kšudra*, idée de petitesse, d'abaissement. sc. *çubh* = *kšubh*, idée d'agiter. sc. *çīyatē* = *kšīyatē*, idée de s'affaiblir, périr. suff. z. *ça* = sc. *ccha*, gr. σκω, lat. *sco*. rad. sc. *aç* = *akš*, atteindre. sc. *āçu* = ὀξύς, vif, rapide. sc. *kōça* = *kukša*, *kukši*, objet arrondi. *diç* = loc. plur. *dikš-u*, lat. *dex*, *disc-o*, idée d'indiquer. sc. *piç* = z. *pikhš*, idée d'orner. rad. sc. *praç* = *pṛcch*, interroger (§ 76). rad. sc. *naç* = *nakš*, atteindre, prendre. rad.

[1] Cf. ma *Grammaire comparée du grec et du latin*, Appendice I, p. 167, sqq.

sc. *març* = *mrakš*, *mr̥kš*, idée de toucher, frotter. rad. sc. *ruç* = sc. *rukš*, z. *rukhš*, idée de briller. rad. z. *çpaç* = *çpazga*, idée de presser, opprimer. rad. z. *çniš* = z. *khšnuš*, *khšnviš*, réjouir. v. pers. *taçara*, édifice = rad. sc. *takš*, z. *takhš*, édifier, construire. Le saṃdhi sc. **tac chrutvā* est pour *tat chçrutvā*, antécédent de *tat çrutvā* (*ç* pour *chç*) et n'admet pas d'autre explication.

75. — skh, sk *deviennent* **çc.**

rad. sc. *çcand*, briller = rad. ξανθ, dans ξανθός, m. s. sc. *çcut*, couler = v. h. all. *scoz*, m. s. z. *çcap*, couper = σκάπτω, creuser, lat. *scabo*, gratter. z. *çcid*, couper = σχίζω, lat. *scindo*, m. s. z. *çcimb*, supporter = sc. *skambh*, m. s. sc. *paçcāt*, après = z. *paskāt*, m. s.

rad. sc. *vraçc* = sc. *vraska*, idée de couper. rad. sc. *saçc*, suivre = rad. *sakš*, m. s. etc.

76. — skh, sk *et* **khš, kš** *deviennent par assimilation régressive (à l'initiale) ou progressive (à la finale)* **cch, ch, cc, c.**

sc. *cchid*, *chid*, couper = z. *çkid*, σχίζω, m. s. sc. *cchad*, *chad* = z. *skad*, couvrir, tromper. sc. *cchur*, *chur* = rad. *kšur*, ξυρόν, idée de séparer, couper. sc. *ucca* = z. *uçka*, en haut. etc.

rad, sc. *icch* (dans *icch-ati*, etc.) = rad. *iš*, z. *iç*, *iz*, désirer. rad. sc. *ucch* (dans *ucch-ati*, etc.) = rad. *uš* et *vas*, briller. rad. sc. *gacch* (dans *gacch-ati*, etc.) = rad. z. *jaç*, aller. rad. sc. *ducch* (dans *ducch-unā*) = rad. *duš*, nuire. rad. sc. *pr̥cch* (dans *pr̥cch-ati*, etc.) = rad. z. *pareç*, *frakhš*; cf. sc. *praç*, dans *praç-na*, et *pr̥ṣ* dans *pr̥š-ṭa*, etc., idée d'interroger. etc.

77. — **sk** *(d'où* **zg, zj***) devient* **jj, j** *(assimilation régressive et réduction du groupe).*

sc. *majjā* = z. *mazga*, moelle. rad. s. *bhṛjj* = rad. *bhrāhś, bhārhś*, griller. rad. s. *sajj* = σάττω (rad. σαξ, σαζ) équiper. rad. sc. *varj* ou *vraj*, pour **varajj* = *vraçc*, *vrash*, séparer, couper. rad. sc. *tēj*, *tij*, pour **tējj*, **tijj* = rad. *tihś*, piquer. etc.

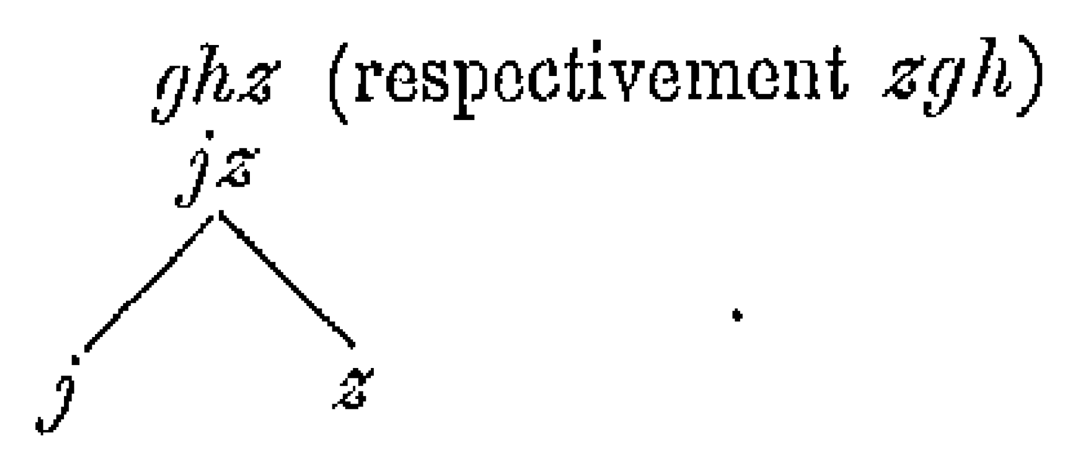
78. — **çc**, *pour* **sk**, *se réduit à* **c** [*pour* (ç)c, cc ; *cf.* § 76].

rad. sc. *cand* = *çcand*, briller. rad. sc. *çyut*, *cyu* = *çcut*, pour **çcyut*, couler. rad. sc. *sac* = *saçc*, suivre. rad. z. *vrac* = rad. sc. *vraçc*, couper. sc. et z. *car*, pour **çcar* = sc. *hśar* et z. *shar*, s'agiter, se mouvoir, couler. sc. *cud*, pour **çcud* = sc. *hśud*, pousser. sc. et z. *cahś*, *caš*, pour **çcahś* = rad. σκεπτ, et z. *śaç*, pour **hśaç* (§ 60), voir. sc. *cam*, pour **çcam*, = z. *śam*, boire. z. *çac*, pour **çaçc* = sc. *çihś*, enseigner. sc. et z. *ruc*, pour **ruçc* = z. *ruhhś*, briller. sc. et z. *vac*, pour **vaçc* = z. *vaś* et *vahhś*, parler. redoublements en sc. comme *ca-shand*, pour **çca-shand*, *ci-chēda*, pour **çci-cchēda* (rad. *cchēd*, pour **skhēd*). etc.

79. — *Remarques générales sur le rapport du* **z** *zend, avec le* **j** *zend ou sanscrit.*

1° Le *z* (ou *zh*) zend est pour *ghz* susceptible de s'affaiblir en *gz*, *jz*, d'où par assimilation régressive *zz*, *z* (§ 67).
2° Le *j* sanscrit et zend est, soit également, pour *ghz* (ou sc. *hz*) d'où par assimilation progressive *ghgh (hh)*, *gg*, *jj*, *j* (§ 65), soit pour *zgh*, *gh (h)*, *g*, *j*.

De là deux séries parallèles issues d'une commune origine et représentées par le schéma suivant :



3° *z* ou *zh* pour *ghz* ou *gz* est en parfait parallélisme avec

š pour *khš* ou *kš* (§ 60)
ç — *chç* ou *cç* (§ 74).

4° Quand *z*, pour *ghz*, correspond à *h* sc., ou quand *z*, pour *gz* ou *jz*, correspond à *g* ou *j* sc., *h*, *g* ou *j* du sanscrit dérivent des mêmes groupes que *z* (cf. ci-dessus, 2°).

5° La sifflante *z* n'étant pas restée en sc., cette langue (étant donné que *z* vient de *ghz*, *gz*, *jz* et respect. de *zgh*, *zg*, *zj*) ne peut, dans les deux cas, répondre au zend que par *gh*, *h*, *g*, *j*.

6° L'alternance entre le zend et le sc. représentée par le rapport *z* (ou *zh*) = *h* ou *j*, existe soit en zend même où l'on a, par exemple, *darez* auprès de *draj*, avec le précieux intermédiaire *draghzh*[1], tenir bon, soit dans le persan qui présente plusieurs couples de variantes semblables à celle de *jarf* auprès de *zharf*[2].

80. — *Rapport de sc.* **h**, **j**, *soit avec* **h**[1], **j**[1], *soit avec zend* **z** *ou* **zh**, *expliqué par le rapport de* **kh**, **ch**, **c**, *avec* **š** *et* **ç** *et les modifications phonétiques correspondantes.* (Voir pour ce qui regarde le sc., With., *op. cit*, § 217, 218, 219, 222 et 223.)

[1] Cf. le rapport siprofiant du z. *tizhin* avec le sc. *tikš'ṇa*, pour *'tikšan-a*, pointu.
[2] Spiegel, *op. cit.*, p. 30.

PREMIÈRE SÉRIE (Whit., § 217). — **Exemples dans lesquels l'assimilation régressive a prévalu.**

1. (idée de courir) z. *thwakhš* (dans *thwakhš-a)*
sc. *tvakš* (dans *tvakš-īyas)*
rad. z. et sc. *tak* (pour **tvakk)*,
d'où sc. **takta**

2. (idée de parler) z. *vākhš*
rad. sc. et z. *vac* (pour **vacc)*
d'où sc. **ukta**

3. (idée de tromper) z. *drukhš*
rad. sc. *druh*
rad. z. *druj*
d'où sc. **drugdha**

4. (idée de partager) z. *bhakhš*
sc. *bhakš* (dans *bhakš-a)*
rad. sc. *bhaj*
v. pers. *bhāj*
d'où sc. **bhakta**

SECONDE SÉRIE (Whit., § 218). — **Exemples dans lesquels l'assimilation progressive a prévalu.**

1 bis. (idée de voir) sc. *cakš*
rad. z. *caš*
d'où sc. **caš-ṭa**

2 bis. (idée de désirer) **ikhš* (d'où sc. *iš*)
rad. *icch*, pour **ichç*
rad. z. *iç*, d'où sc. **iš-ṭa**
(cf. rad. sc. *īh*, rad. z. *iz*)

2 ter. (idée d'indiquer) lat. *-dex*
sc. et z. *diç* (pour **diçç*)
d'où sc. **diš-ṭa**

3 bis. (idée de porter) z. *vākhš*, cf. lat. *vex-*
(dans *vākhš-a*, aussi *vāš-a*).
rad. sc. *vah* (pour **vahzh)*
rad. z. *vaz*
d'où sc. **ū(zh)-ḍha**

4 bis. (idée de sacrifier) sc. *yakš* (dans *yakš-atē*
rad. sc. *yaj* (pour **yajz)*
z. *yaz*
d'où sc. **iš-ṭa**

Au point de vue de l'adoucissement des consonnes produit par la dérivation et de l'unité du système, ce tableau est à rapprocher de ceux des pages 181 et seqq. de mes *Éléments de grammaire comparée du grec et du latin.*

Remarques. — 1° Sur les groupes *khkh, kk, cc, ghgh, gg, jj*, réduits à *kh, k, c, gh, g, j*, dans les exemples 1-4, voir § 59, 65 et 77. A noter en outre que le redoublement des explosives, très rare en sc. (doublets *cch, ch*) est inconnu du zend. Cf. la simplification de ces groupes à celle des groupes composés de deux sifflantes (§ 60, 67 et 74) ; cf. aussi ci-dessous, 6°.

2° En ce qui regarde l'exemple 3 et tous les analogues, tenir compte du fait que le zend n'a pas ou n'a plus d'aspirée palatale douce et ne peut, par conséquent, répondre à *h* sc. que par *j*.

3° Les participes passés sur le type de *vōḍha* (exemple 3 *bis*) sont certainement pour **vōzh-dha*, **vōhzh-dha* et correspondent ainsi à *caś-ṭa, iś-ṭa, diś-ṭa* et *iś-ṭa* (exemple 4 *bis*), comme le prouve l'analogie du sc. *dū-ḍabha*, pour **dūz-dabha*, *śō-ḍaça*, pour **śōz-daça*, etc. Pour la linguale de *vōḍha* et les analogues, cf. celle de *śō-ḍaça* et de *śaḍ-bhis*. En d'autres termes, **vōzhḍha* est formé sur **vōkhś*, altéré en **voth*, comme *śō* dans *śō-ḍaça* est formé sur *śakś*, altéré en *śaṭ ;* d'où la preuve sûre qu'il faut remonter à un primitif **vōkhś*.

4° Au point de vue du mode d'assimilation, le rad. *icch*, pour **ichç* (exemple 6) fait exception, eu égard à la série dont il fait partie. On peut en attribuer la cause à l'influence de l'aspirée forte *ch* conservée.

5° Il est infiniment probable que les participes passés

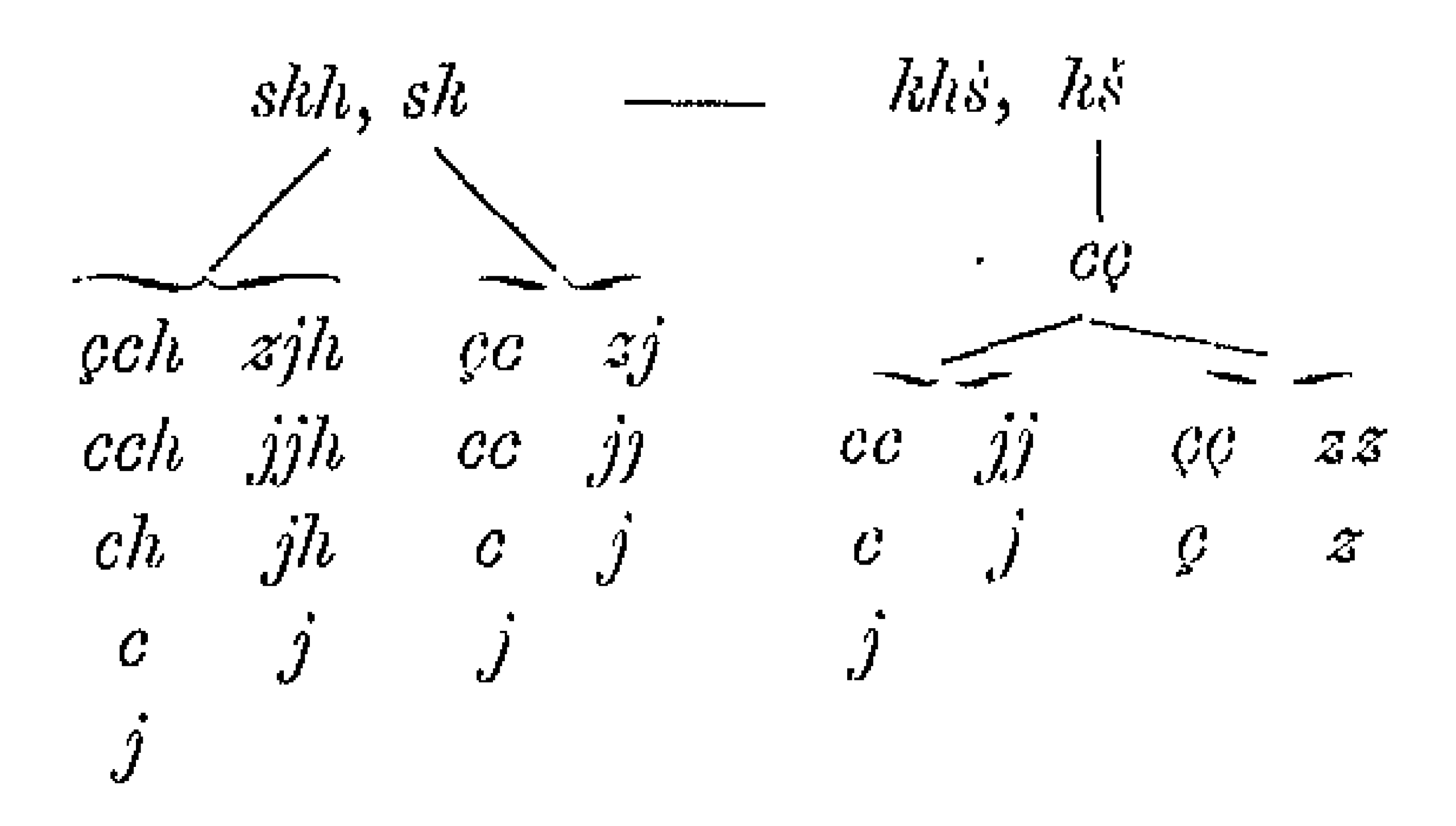
takt-a, *ukt-a*, *drugdh-a*, *bhakt-a*, ainsi que toutes les formes correspondantes qu'on considère comme impliquant un suffixe à *th*, *t*, *dh*, *d* initiaux, résultent en réalité de la combinaison, avec le suffixe *as*, de noms d'agents tels que *tvakś*, *vakhś*, *drukhś*, *bhakś*, dont la finale a subi l'assimilation *progressive* incomplète décrite au § 58.

Quant à ceux de la série correspondante, comme *caś-ṭa*, etc., il est également très vraisemblable qu'ils résultent de la combinaison des noms d'agents comme *cakś*, etc., d'où *çaś* par assimilation *régressive*, auxquels s'est ajoutée par l'effet bien connu de l'analogie, la finale *ta* (ou *dha*) de la série correspondante.

6° Le z. *thwāśa* auprès de *thwakhś* et du rad. *tac*, idée de rapidité. le rad. z *vaś* auprès de *vākhś* et du rad. *vac*, idée de parler. le rad. z. *druzh* (dans *druzhāt*) auprès du rad. z. *druj* et sc. *druh*, idée de tromper. le nouv. pers. *bāzh* auprès du v. pers. *bāji* et du rad. sc. *bhaj*, idée de partager (exemples 1-4), fournissent des preuves pour ainsi dire surabondantes, que, comme on doit l'attendre de leur communauté d'origine, les formes des deux séries se confondent constamment ; d'où la prise sur le fait de l'erreur devenue courante qui consiste à prétendre que les sons correspondants de chaque série représentent des phénomènes phonétiques irréductibles entre eux et différents dès le principe [1], ou qu'en un mot, les langues indo-européennes possédaient deux séries de gutturales distinctes.

[1] A côté de cent autres faits qui nécessitent la même conclusion, signalons *cette éloquente circonstance que sur les six racines sc. qui constituent la première* série en *h* (With. § 223), il en est CINQ auxquelles se rattachent soit en sc. même, soit en zend, des formes à classer dans la seconde série.

Résumé schématique de la section II.



Section III

Les linguales. — Transition des gutturales aux linguales.

81. — Les linguales constituent un ordre d'explosives qui ne s'est développé qu'en sanscrit. Comme les palatales (sect. II), elles résultent d'une modification des gutturales très voisine de celle qui a donné naissance aux dentales (sect. IV), ainsi que l'attestent, entre beaucoup d'autres faits qui tendent à la même preuve, le rapport du rad. sc. *pīḍ*, avec le grec *πιέζω*, broyer, et celui du sc. *nīḍa* avec le lat. *nīdus* et l'all. *nest*, nid.

82. — **khš, kš** *deviennent* **ṭhš, ṭš, ṭh, ṭ** *ou avec adoucissement* **ḍh, ḍ**.

sc. *vakhš (vāh, vah)*, nom. sing. *vāṭ(s)*, instr. plur. *vāḍbhis*, idée de porter. *sakhš (sah)*, nom. sing. *-šāṭ*, idée de pouvoir. *ánas*, char, pour **anakš* (cf. *ἄμαξα*, *ἄναξα*, pour **ἀνϝαξ-α*), d'où *anaḍ*, pour *anaṭ*, dans *anaḍvah*.

rākš (rāj), roi ; — nom. s. *rāṭ* ; . instr. pl. *rāḍ-bhis*, loc. plur. *rāṭs-u*. *vikš (viç)*, demeure, — nom. s. *viṭ*, inst. pl. *viḍ-bhis*. *šaš* = * *kšakš*, six, — nom. s. *šaṭ*, instr. pl. *šaḍ-bhis*[1], loc. pl. *saṭs-u*. aor. *aprāt*, *abhrāṭ*, *ayāṭ*, pour **aprākš*, etc. sc. *aṣṭan (z. astan)*, pour * *askan*, huit = ὀκτώ (*οκσω) sc. *aç-iti*, pour * *akš-iti*, quatre-vingts.

rad. *īḍ*, prier, pour * *iṭš*, * *iḍz* = *iš*, *icch*, pour * *ikš*, désirer, demander (cf. *īh*, *īj*, pousser, exciter). rad. *kaṇṭh*, dans *ut-kaṇṭh* = rad. *kānkš*, désirer. rad. *kuṭṭ*, *kōṭ-i* = rad. *kuš*, pour * *kukš*, idée de briser, percer. rad. *kuṭ*, dans *kuṭ-i*, *kuṭ-ila* = *kuñc*, *kuc*, idée de courber. *caṭ*, *ghaṭ*, *cēṣṭ*, s'agiter, agir = *cak*, m. s. *ghaṭṭ* = *kaš*, pour * *kakš*, idée de frotter. rad. *pīḍ* (cf. gr. πιέζω) = *piš*, broyer. *mṛḍ*, flatter = *mṛç*, pour *mṛkš*, toucher, frotter. etc.

83. — skh, sk *deviennent* **šṭh, šṭ, (z)ḍh, (z)ḍ.**

rad. *šṭhīv* = *kšīv*, z. *khiv*, cracher. rad. *cēšṭ* = *cak* et *çaṅk*, idée d'agiter, s'agiter. rad. *vēšṭ* = *vas*, pour * *vakš*, * *vats* (sect. IV), idée d'envelopper. *nīḍa*, pour **nīzda* = all. *nest*, nid. *mṛḍīka*, pour **mṛzdīka*, faveur = z. *marzhdika*, compassion et rad. *mṛç*. rad. *pīḍ*, pour **pīzḍ* = gr. πιέζ-ω, broyer[2]. etc.

84. — Remarque. — De même que *kš* donne *šš* d'où *š* (§ 60) avec lingualisation de la consonne suivante, dans *taš-ṭa*, *taš-ṭi*, *taš-ṭar* = rad. *takš*, fabriquer, — *kz* donne *zz*,

[1] L'instr. pl. *paḍ-bhis* de *pad*, pied, suppose un primitif **pakš* (d'où avec dentalisme *pats*, gén. *pad-as*) d'où aussi le dérivé *pakš-a*, aile, idée d'aller, cf. rad. *pat*, voler.

[2] Cf. les composés *dū-ḍabha*, pour * *dī š-ḍabha*, * *dūz-ḍabha* et *šō-ḍaça*, pour *šōš-ḍaça*, * *šōz-ḍaça*.

d'où *z*, qui tombe en sc., mais non sans avoir lingualisé la consonne suivante dans *sā(z)-ḍha* et *sō(z)-ḍha ; sō(z)-ḍhum, sā(z)-ḍhi, sā(z)-ḍhar* et *sō(z)-ḍhar* = rad. *sah*, pour **sahz*, pouvoir. *lē(z)-ḍhi, lī(z)-ḍhē, a-lī(z)-ḍha, lī(z)-ḍha* = rad. *lih*, pour **lihz*, lécher, etc. ; cf. § 81.

SECTION IV

Transition des gutturales aux dentales. — Les dentales.

85. — Dans un très grand nombre de cas, sinon toujours, les explosives dentales sont le résultat d'un affaiblissement des gutturales.

On peut se rendre compte des raisons physiologiques de cette modification par l'impossibilité où se trouvent souvent les enfants, tant que leurs organes vocaux n'ont pas acquis une force suffisante, de prononcer les sons *c* et *g* auxquels ils substituent *t* et *d*, comme dans *tololat*, pour *chocolat* et *darçon*, pour *garço*

86. — *Dentalisme des gutturales.* — **kh, k, gh, g,** *deviennent* **th, t, dh, d.**

sc. *asṛt* = *asṛk (asṛj)*, sang. sc. *dhṛt* = *dhṛk*, qui porte. loc. pl. sc. *pṛtsu* = *pṛkšu*, combat. sc. *samyat* = *samyak*, ensemble. sc *tājat* = *tājak*, tout à coup. sc. *jyōt* = *jyōk*, longtemps. sc. *su-çrut* = *su-çruk*, bon entendeur. féminins sc. *asik-nī, palik-nī, harik-nī* = masc. corresp. *asit-a, palit-a, harit-a* abl. plur. sc. *srad-bhyas* = *srak (sraj)*, guirlande; cf. *ušad-*

bhis = *uśas*, pour **uśakś*, aurore; *dhvad-bhis* = *dhvas*, pour **dhvakś*, destructeur; *mād-bhis* = *mās*, pour **māhs*, lune; *ad-bhis* = rad. ind. europ. *ak*, eau. sc. *çarat*, z. *çaredha*, automne, l'année (la saison pluvieuse; cf. sc. *varśa*, pluie et an) = rad. z. *çaraçc* et *çraçc*, couler, pleuvoir. prép. sc. *ut* = z. *uz* et *uç*, en haut. rad. sc. et z. *ad*, cf. gr. ἐσθ = sc. *aç*, lat. *esc*, dans *esca*, idée de nourrir. rad. sc. *nath* = z. *naz*, sc. *nah*, lier, coudre.

z. *nazda* = v. h. all. *nāh*, proche. rad. sc. *mard* = *mrkś*, *mrj*, serrer, broyer, frotter. sc. *vad* = z. *vakhś*, sc. *vac*, idée de parler. sc. *stambh* = *skambh*, supporter. z. *ared* = *arez*, croître, s'étendre. z. rad. *uruth*, *urvat* = *urvākhś*, *urvāz*, croître, prospérer.

z. *karet* = *kareś*, couper, déchirer. z. *gæth* = sc. *gacch*, aller. z. *irith* = *iric*, *iriś*, maltraiter, tuer.

z. *gared* = *garez*, prendre. z. *garemt*, *gared* = *garez*, sc. *garj*, crier, célébrer. z. *cit* = *ciś*, enseigner, faire connaître. z. *paret* = *pareq*, combattre. z. *frath* = *frakhś*, croître. z. *mit*, sc. *mith* = sc. *mikś*, *miç*, mêler. z *yud* = *yuz*, combattre, s'agiter. z. *varet* = *varez*, agir. z. *çpared* = *çparez*, lutter, s'efforcer. etc.

87. — *Rapport* **ths**, **ts** = **sth**, **st** (cf. § 57).

Redoublements comme z. *hi-stahi*, pour **tsi-stahi*, idée d'être debout. rad. sc. *tsar* = *tar*, pour **star*, aller au delà. th. pron. sc. *sa*, pour * *tsa* = *ta*, pour * *sta*, cf. lat. *-ste*, dans *i-ste*. sc. *svan*, pour **tsvan* = *stan*, *tan*, *dhvan*, bruire. sc. *vast* (dans *vast-avē*, *vast-u*) = *vats* (dans *avats-yat*), idée de briller. rad. sc. *vast* (cf. *vēśt*), dans *vast-ra*, cf. ἔσθος, ἐσθής, lat. *vestis* = *vats-yati*,

idée de vêtir. rad. sc. *vast* (dans *vast-u*, cf. ἄστ-υ) = *vats-yati*, idée d'habiter[1]. cf. sc. *ghas*, pour **ghats*, d'où *ji-ghats-u*, *ji-ghats-ā*, *jighats-ati*, *ghats-yati*, idée de manger. etc.

88. — **ths, ts,** *issus de* **khš, kš,** *deviennent* **ss, s,** z. **h.** (cf. § 60, 67 et 74).

Thème désidératif sc. *ji-jñas* (pour **jī-jñats*, **ji-jñakš*) = γι-γνώσκω, connaître. *mī-māṃs* (pour **mī-māṃts*, **mī-māṃkš*) = μι-μνήσκω, penser. voc. véd. du suff. *vat (vants)*, comme *adrivas*, pour **adrivats*. finale *s* du nomin. sing. dans sc. *kṛmis* = ἕλμιγξ, ver; *sanas* = lat. *senex*, vieillard; *bhās* = lat. *fax*, lumière, etc.[2] prép. *sam* (pour **tsam*, **kšam*) = ξύν, avec. z. pr. relat. *hya* (pour **tsya*, **ksya*) = th. démonstr. *tya*, pour **stya*, gr. ὅς, pour *ἑος, *σεος, *ξεος. rad. z. *had* = sc. *kšad*, cf. z. *khad*, tuer. rad. sc. *svan* = *stan*, cf. *kvaṇ*, bruire.

z. *hap* = *khšap*, protéger, couvrir. sc. *sar*, z. *har* = *tsar*, *kšar*, couler. sc. *sah* = *çakš* (pour **kšakš*), pouvoir, être fort. z. *huš* = sc. *çuš* (**kšukš*), sécher. sc. *ca-kās*, pour **ca-kāts* = *cakš*, briller. sc. *tras* = ταράσσω (*ταραξω), trembler, agiter, s'agiter. sc. *has* = *jakš*, rire. sc. *ghas* = *jakš*, manger. sc. *vas* = *ucch*

[1] Les rad. du futur en *vats*, auprès de *vas*, sont dans le même rapport que les rad. corresp. comme *krakš*, auprès de *karš*, *dikš*, auprès de *diç*, etc. Dans les trois cas, le rad. du futur a conservé le groupe primitif d'explosives dont les éléments se sont assimilés (ou présentent une métathèse) à d'autres formes. Inutile d'insister sur l'extrême importance de ces relations.

[2] Un indice important que le *s* final des formes déclinables du sc. et du zend est pour *š*, *kš*, est fourni : 1° par la forme zend *qeṅg*, pour **qeṅgz* = sc. *svas*, soleil; 2° par sc. *ṛbhus*, *ṛbhvan(s)*, *ṛbhvas* = *ṛbhukš-an*; 3° par les acc. plur. zends (Gāthās) en *eṅg*, pour *ēṅgz* = acc. sc. corresp. en *ān*, pour *āns*; 4° par les génitifs sing. zends en *qyā* = z. *hyā*, sc. *sya*, où *q* ou *s* représentent la finale *s* du nomin. sing. (*çivas-ya*).

*(*ukhš)*, briller. sc. *sru* (pour **tsru)* = z. *thru* **sthru* (§ 90), couler. sc *svañj* (pour **tsvañj)* *thañj* (pour **sthvañj)*, attacher. sc. *svap* (pour **tsvap)* = lat. *stupeo*, idée d'immobilité, de repos. z. *hakhš* = *twakhš*, exciter, agiter, s'agiter. z. *hi-stahi*, pour **tsi-stahi*, cf. ἵ-στημι, pour **σι-στημι*, **τσι-στημι*. imparf. z. *akhštat*, pour **a-khša-stat*, d'où l'indice que rad. *sthā* est pour **skhā*. z. *kōṅh* = sc. *kāṅkš*, désirer. z. *gaṅh*, sc. *ghas* = sc. *jakš*, z. *gāš*, manger. z. *jaṅh*, *jah* = sc. *gacch*, aller. z. *daṅh* = z. *dakhš*, enseigner. z. *vaṅh*, sc. *vas* = sc. *ucch*, briller. z. *yōṅh*, *yāh*, *yah* = *yakhš*, sangler, atteler. z. *qaṅh*, *jaṅh* = sc. *kaš* et *kuš*, pour **kakš*, **kukš*, gratter, broyer. z. *taṅh* = *takhš*, aller, courir. z. *vah* = *vakhš*, dire, célébrer. z. *zah* = *zakhš*, éteindre. z. *bōṅh* = πι-φάυσκω, briller. etc.

89. — **ths**, **ts** *deviennent* **thth**, **tt**, **t**, *d'où, par adoucissement*, **ddh**, *etc.*, — *assimilation progressive* (cf. § 58).

sc. *catvar* (z. *cathvare)*, pour **cattvar*, **catsvar* = gr. τέσσαρες, pour **τετσαρες*. *matt-a*, pour **mats a* = adj. verb. *mats (mad)* et rad. *mats* dans *mats-i*, *mats-ati*, *mats-at*, *mats-ara*, *mats-ya*, idée de s'agiter. *chētt-um*, *chētt-vā*, *chitt-i*, *chētt-ar* (rad. *chētt*, pour **chēts)* = adj. verb. *chits (chid)*, *chēts-īt*, *ci-chits-ati*, idée de couper, etc. *buddh-a*, pour **budhs-a* = adj. verb. *budhs (budh)*, *a-bhuts-i*, *bu-bhuts-ati*, etc., idée de connaître. En zend, *ciç ta*, *ciç-ti*, sagesse, s'expliquent par le rad. *cis*, enseigner, variante de *cit*, m. s.; alors que les formes correspondantes du sc. *citt-i*, *citt-a* (ou *cit-ti*, *cit-ta)*, s'expliquent soit par un primitif *cits (cit)* d'où *citt*, soit par

une dérivation analogique sur *cit*, au moyen des suffixes *ti*, *ta*.

Le fait que les participes passés zends des rad. terminés par une dentale sont tous sur le type de *karsta*, pour **kar-es-ta*, auprès du rad. *karet*, pour **karets*, couper, s'explique par l'antécédent *kareś*, du même rad. En général, ces participes remontent aux anciens radicaux à gutturales finales.

Dans les exemples suivants, l'assimilation peut être considérée soit comme régressive, soit comme progressive: sc. *uttha*, pour **ut-stha*, cf. z. *usta*, idée d'être debout. rad. *uttabh*, pour **ut-stabh*, m. idée. aor. *āchantta*, *āchanta*, pour **achānts-ta*. *çāpta*, pour **cāps-ta*. *tāptam*, pour **tāps-tam*. saṃdhi *tasmāt tutē*, pour *tasmāt stutē*, etc.

90. — sth, st, zdh, zd, *deviennent* **th, t, dh, d.**

En sc. dans toute la série des redoublements des rad. en *sth*, *st*, comme dans *ti-ṣṭhāti*, *tu-ṣṭāva*. rad. *tan*, *dhvan* = *stan*, résonner. sc. et z. *tan* = στεν-ός, idée d'étendre. rad. sc. et z. *tar* = στέλλω, sc. *tsar*, idée d'aller, de traverser. z. *tanc* = z. *stak*, être ferme. sc. et z. *tij* = στίζω, idée de piquer. sc. *mantra*, conseil = z. *mamzdra*, sage. sc. *dhā* = *sthā*, idée d'établir. sc. *nēdīyaṃs*, *nēdiṣṭha* = z. *nazda*, idée de proximité. rad. sc. *pīḍ*, pour **pīzd* = πιέζω, idée de broyer. sc. *nīḍa*, pour **nīzda* = germ. *nest*, nid. sc. *mēdhā* = z. *mazdō*, sagesse. sc. *madhya* = sl. *mezda*, μέσσος, pour *μετσ-ος, qui est au milieu. sc. *hṛt*, *hṛdaya*, z. *zaredhaya* = z. *zarezdan*, cœur. sc. *mīdha*, pointe = z. *mizhda*, m. s. sc. *miyēdha* = *myazdha*, offrande.

désin. de l'impér. 2e pers. pl. moy. sc. *-dhvam* = z. *-zdūm (thrāzdūm)*. etc.

91. — Corollaire en ce qui concerne le zend. — Dans les exemples suivants, le groupe *zd* appartient au radical : rad. *uruzd*, couler, cf. *rud*, m. s., et *uruth*, pleurer. *kaozhda*, coin, pointe = sc. *kōti*, m. s. rad. *khraozhd* et *khruzhd*, être dur = *kruš*, pour **krukhš*, m. s.[1] *zoizhd*, dans *zoizhda*, impur = *zoiš*, pour **zoikhš*, dans *zoišnu*, m. s. rad. *cazd*, dans *cazdanh*, intelligence = *caš*, pour **cakhš*, voir. rad. *padz* (dans *padzayeiti*) = *pad* (dans *paidhyāiti*), aller, cf. rad. πεζ, dans gr. πεζ-ός. *verezd-a*, actif, cf. *vareda*, force = *verez*, pour **veregz*, œuvre. *vazd-anh*, force, *vazd-vare*, profit, accroissement = rad. *vakhš* et *vaz*, croître. rad. *hazd*, prendre = *haz* (dans *hazanh*, violence). etc.

92. — **th, dh** *deviennent* **t, d** *(désaspiration).*

Remarques. — En zend, il n'est resté qu'un très petit nombre d'aspirées douces, c'est-à-dire qu'il s'y est produit à cet égard le même mouvement qui a abouti en grec et en latin à la disparition complète de ces mêmes aspirées. En revanche, l'aspirée dentale forte *th*, de même aussi qu'en grec, s'y est mieux conservée qu'en sanscrit.

Suffixe sc. *-tar* = z. *-thar*. thème du pron. pers. de la 2e pers. sc. *tva* = z. *thwa*. rad. sc. *tvakš* = z. *thwakhš*, fabriquer. sc. *tarp* = z. *thraf*, nourrir. sc. *tri* = z. *thri*, trois sc. *trā* = z. *thrā*, pro-

[1] Rapport de *zd* pour *st* avec *kš* (§ 85 et 86). De même pour les exemples suivants.

téger. sc. *rud* = z. *uruth*, crier. z. *zgad* = *zgath*, couler. sc. et z. *vid* = z. *vith*, connaître. sc. *duh* = variante *dhuk*, traire. sc. *druh* = var. *dhruk*, maltraiter. sc. *dah* = var. *dhak*, brûler. etc.

93. — **th, t** *deviennent* **dh, d** *(adoucissement).*

rad. sc. *dhā* = *sthā*, établir. sc. *dhā* = θη, sucer. sc. *dhāv* = θέϝω, courir. sc. *dharś* = θάρσος, idée d'audace. sc. *dhvan* = *stan*, *svan*, lat. *tono*, résonner. sc. *dhvar*, *dhru* = *turv*, z. *taurv*, maltraiter. sc. *dhvams*, *dhūn* = *taṃs*, agiter. sc. *dhanvan* = z. *thanvare*, arc. sc. *dhraj* = z. *thrak*, étendre, s'étendre. sc. *dakś* = *takś*, idée d'activité, d'habileté. sc. *dambh* = german. *stamp*, broyer, nuire, offenser. sc. *dvar* = θύρα, porte. sc. *duhitar* = θυγάτηρ, fille. sc. *du*, *dū*, *div* = θύω, brûler, briller. sc. *druh* = τρύχω, tourmenter. rad. z. *azd*, dans *azdebis*, os = z. *açti*, sc. *asthi*, m. s. Toute la série des formes dérivées de primitifs terminés par *t* comme *hṛd-as*, *hṛd-aya*, auprès de *hṛt*, cœur, cf. angl.-s. *heorte*.

Toute la série des formes dérivées de primitifs terminés par *th* comme *vṝdh-as*, *vṛdh-a*, *vardh-a*, *vardh-atē*, etc., auprès de *vṛth (*varath)*, idée de croître. etc.

Section V

Les Labiales.

94. — Les labiales paraissent être sans rapports directs d'origine avec les gutturales ou les autres ordres d'explosives qui en dérivent. Comme nous le verrons ci-dessous au cha-

pitre IV, elles sont issues, au moins dans un grand nombre de cas, de l'influence assimilatrice exercée sur la semi-voyelle *v* par une explosive qui la précède. Les sons ainsi formés étant susceptibles de reproduire toutes les modifications des explosives créatrices, on ne sera pas surpris de voir que les variantes qui leur sont propres se trouvent en parallélisme exact avec les différents aspects que présentent ces explosives mêmes.

95. — *Rapport de* **phs**, **ps**, *avec* **sph**, **sp** (cf. § 57).

z. *fšaoni* = sc. *sphāna*, idée de grossir. z. *fšanh* = sc. *paç* (pour **spaç*), idée de lier. z. *fšar* = sc. *sphar*, s'écarter, vibrer, trembler. z. *fšāna* = sc. *phaṇ* (pour **sphaṇ*), aller, s'agiter. z. *fšu* = sc. *bhuś*, idée d'être actif. z. *fšu* = sc. *bhū*, idée de produire, prospérer.

Dans les exemples suivants, il est difficile de savoir si *p* (ou *bh*, *b*), en regard de *fç* est pour *sp* ou *ps* : rad. z. *khrafç* = sc. *kṛp*, être misérable. z. *khšufç* = *kšubh*, agiter. z. *qafç* = *qap*, dormir. z. *garefš* = sc. *gṛbh*, prendre (cf. angl. *to grasp*, *to clasp*, m. s.) z. *tafç* = sc. et z. *tap*, brûler. z. *dvafš* = sc. *dabh*, tromper, nuire, etc.

96. — **phs**, **ps** *deviennent* **phth**, **pt**, *et avec adoucissement* **bhdh**, **bdh**, **bd** (cf. § 58).

sc. *tapt-a*, z. *taft-a*, sc. *tapt-ar*, *tapt-i*, etc. = rad. z. *tafç*, sc. *a-tāps-īt*, rad. désidér. *ti-taps-a*, etc., idée de brûler.
sc. *dabdh-a*, *dabdh-um*, *dabdh-vā* = *dips-u* [1], *dipsati*, *dhīps-ati*, etc., idée de nuire. z. *kerept-a* = *kerefs*,

[1] L'analogie des adj. *di-dhišu*, *ji-gīšu*, *pi-pīšu*, etc., formés sur *dhās*, *-jis*, pour **-gis*, *pās*, etc., indique que *dips-u* (et tous les analogues) est formé sur **duphs* (d'où aussi *dabh-a*, etc.). J'ajoute que ces adjectifs indiquent à leur tour l'origine et la forme première des thèmes désidératifs correspondants du sc.

idée de former. z. *gerept-a* = rad. *garefš*, idée de prendre. rad. z. *qabd* = rad. z. *qafç*, idée de dormir. sc. *-apt-a*, *apt-ya*, *āpt-ya*, aqueux = z. *āfs*, eau. etc.

97. — **ps** *devient* **s** *(assimilation)* (cf. § 60).

rad. sc. *nams*, dans *nams-antē*, *anams-īt*, etc. (rad. *nam*, des lexicographes) = κνάμπτω, κάμπτω (rad. κναμψ), idée de courber. rad. sc. *sas* = *svaps* (d'où *svap)*, dans *a-svāps-am*, *su-šups-u*, cf. z. *qafç*, idée de dormir.

98. — **sph, sp, zbh, zb** *deviennent* **ph, p, bh, b** (cf. § 61).

sc. et z. *par* = z. *spar*, aller, aller au delà. sc. *phar*, *phal* = sc. *sphar*, écarter, éclater. sc. *paç* = sc. et z. *spaç*, voir. z. *piš*, frotter, sc. *piš*, broyer = rad. lat. et german. *spic*, piquer. sc. *payatē* = *sphāyate*, grossir, engraisser sc. *prath*, z. *frath* = rad. german. *spreit*, étendre. sc. *pracch*, z. *pareç* = rad. german. *sprech*, interroger, parler. sc. *pruš*, *pluš* = rad. germ. *spriess*, couler, jaillir. sc. *prc*, *prç* = *sprç*, idée de toucher. sc. *bhur* = *sphur*, idée d'agiter. sc. *paṭ* = sc. *sphat*, *sphuṭ*, idée de séparer, briser. etc.

99. — **ph, bh** *deviennent* **p, b** *(désaspiration)* (cf. § 62).

Redoublements comme sc. *ba-bhāra*, *pa-phāla*, etc.
sc. et z. *pāç*, *paç* = rad. lat. *fasc*, lier. sc. *pī* = z. *fyā*, idée de grossir, engraisser. sc. *pūy* = lat. *foeteo*, idée de sentir mauvais. sc. *pracch* = z. *frakhš*, interroger. sc. *prath* = z. *frath*, étendre, s'étendre. sc. *prī* = z. *fri*, aimer. sc. *pru*, *plu*, *pluš* = φλέω, lat. *fluo*, idée de couler. sc. *tap* = τέφ-ρα, idée d'échauffer. sc.

tṛp = z. *thrāf*, τρέφω, idée de nourrir. z. *bakhś* = sc. *bhakś*, idée de séparer, partager. z. *baj* = sc. *bhaj*, m. s. z. *band*, sc. *bandh* = sc. *bhants*, lier. z. *bar* = sc. *bhar*, porter. sc. *bṛh* = lat. *farcio*, grossir. sc. *budh* = *bhuts*, idée d'éveiller. z. *bā* = sc. *bhā*, briller. z. *bid* = sc. *bhid*, fendre. z. *bī* = sc. *bhi*, craindre. z. *bū* = sc. *bhū*, être. z. *garb* et *garew* = sc. *grabh*, idée de prendre. z. *dab* = sc. *dabh*, idée de tromper. z. *khśub* = sc. *kśûbh*, idée de pousser. z. *shemb* = sc. *shambh*, supporter. z. *stemb* = sc. *stambh*, m. s. etc.

100. — **ph**, **p** *deviennent* **bh**, **b** *(adoucissement)* (cf. § 63).

D'une manière générale : génitif sing. sc. *çubh-as* = *çuph*, idée d'agiter. rad. sc. *bhaṇ*, *bhas*, *bhās* = φων-ή, idée de parler. sc. *bhā*, *bhās* = φαίνω, idée de briller. sc. *bhid* = lat. *findo*, idée de fendre. sc. *bhuj* = φεύγω, idée de courber, faire plier. sc *bhū* = φύω, idée de produire. sc. *bhar* = φέρω, idée de porter. sc. *bhṛjj* = lat. *frugo*, *frigo*, idée de griller. sc. *bhrāj* = lat. *fulgeo*, idée de briller. sc. *bhram* = lat. *fremo*, idée de s'agiter. sc. *bhrātar* = φράτωρ, frère. sc. *nābhi* = ὀμφαλ-ός, nombril. sc. *nabhas* = νέφος, nuage. etc.

101. — **b** *devient* **v** *(zend* **w***)*.

Nombreux exemples en sc. de l'orthographe *vṛhati*, etc., pour *bṛhati*. substitution complète, dans certains manuscrits, du *v* au *b*.

En zend, rad *khśiw* = sc. *kśubh* et *kśip*, agiter, lancer. rad. *garew* = z. *garb*, sc. *grabh*, prendre. z. *darew* = sc. *darbh*, lier. etc.

CHAPITRE II

Les Nasales.

102. — La nasalisation peut être considérée comme une affection originaire et constante qu'ont subie les groupes primitifs (§ 56) en tant que placés à la finale des noms d'agents monosyllabiques comme *tan*, pour **tans* (§ 106), **tants* (§ 104).

L'alphabet sanscrit possède autant de caractères différents pour représenter les nasales qu'il a d'ordres d'explosives; d'où, pour figurer les groupes primitifs nasalisés, les cinq notations suivantes :

Groupe nasalisé	guttural	*nkhš*, *ṅkṡ*
—	palatal	*ñchç*, *ñcç*
—	lingual	*ṇṭhš*, *ṇṭs*
—	dental	*nths*, *nts*
—	labial	*mphs*, *mps*

Il a de plus le signe de la nasale affaiblie, appelé *anuśvāra* (*ṃ*) commun à tous les ordres [1], mais qui s'emploie surtout pour *m* à la fin d'un mot quand le suivant commence par une consonne [2].

[1] A ces différents égards l'alphabet zend est moins complet et moins régulièrement systématique, voir § 15.

[2] Sur l'*anunāsika* du sc., voir With, § 73.

103. — La nasale, en tant que terme initial d'un groupe de consonnes, est très caduque et fait souvent les frais de l'affaiblissement dans les formes dérivées ou composées. Il y a lieu de supposer qu'elle existait à l'origine partout où on devrait l'attendre en vertu de la définition du § 102.

C'est ainsi qu'en sc: *drkhś (drh)* est pour *drṅkhś*, comme le prouve *dṛnh-ati.* que *mukhś (muc)* est pour **muṅkhś*, comme le prouve *muñc-ati.* que *maths (math)* est pour **manths*, comme le prouve **manth-ati.* que **raphs* (d'où *rabh-a)* est pour **ramphs*, comme le prouve *rambh-ati.* etc.

Les cas suivants de la chute d'une nasale en tant que premier terme d'un groupe de consonnes, méritent une mention spéciale : — suff. du part. prés. fémin. sc. *-at-ī*, zend *-aiti* = suff. masc. *-ant.* suff. *-at*, du part. prés. neutre = masc. *-ant.* instr. sc. *rāja-bhis* = thème *rājan.* *bali-bhis* = *balin.* *vāri-bhis* = *vārin.* *madhu-bhis* = *madhun.* *ātma-bhis* = *ātman.* *bhavat-ā, bhavad-bhis* = *bhavant.* *vidvad-bhis* = *vidvān.* *-vat-ā, -vad-bhis* = suff. *-vant.* nomin. sing. *hṛt* = nomin. plur. *hṛnd-i.* 3e pers. plur. (3e classe) en *-at-i* = *-ant-i.* instr. *mahin-ā*, pour *mah(m)n-ā.* etc.

Ainsi que nous l'avons vu aux § 60, 74, 88 et 97, les groupes *ṅkhś, ñchç, ṇthś, nths, mphs*, etc., peuvent se réduire tous à *nss*, toujours écrit *ns* (ou *ms).* Ce sont les modifications dont, de son côté, ce groupe est susceptible qu'il nous reste à examiner [1].

104. — **ns** *pour* **nts** (§ 88) *devient* **nn** [1].

Saṃdhi sc. *nn*, pour *n*, devant une voyelle, quand la nasale

[1] Cf. *kś* donnant *kt* (§ 58), *ts* donnant *tt* (§ 89) et *ps* donnant *pt* (§ 96).

suit une voyelle brève. Après une voyelle longue ou devant une consonne, simplification habituelle (*n*, pour *nn*).

Exemples : saṃdhi sc. *bharann api*, pour **bharans (bharants) api*; cf. lat. *ferens*, pour **ferents*, auprès de *ferent-is*. A l'intérieur des formes : part. passé *bhinn-a* formé sur **bhints (bhid)*, d'où **bhins*, *bhinn-*. *kīrṇa*, pour **kīr'nn-a*, formé sur **kīr'nts*, d'où *kṛt*. ainsi pour tous les analogues dans les deux catégories. désinence dite secondaire de la 3ᵉ pers. plur. act. *an*, dans *abhavan*, etc., d'où *abhavann*, pour **abhavants*, **abhavans*; cf. désinence dite primaire correspondante *ant-i*. etc.

105. — **ns** *se réduit à* **s** [(n)s] *(Chute de la nasale en tant que premier terme d'un groupe de consonnes).*

Série des neutres sc. en *as* et *is*, comme *manas*, *havis*, pour **manans* = z. *manaṇh* et nomin. plur. sc. *manāṃs-i*. *dhanus*, pour **dhanu(n)s*, cf. *dhanva(s)* et z. *thanvar-e*, d'un thème **thanva(n)s* rhotacisé (cf. chap. III). suff. du comparatif *-īyās*, pour *-īyāns* = forme forte *-īyāṃs*, gr. -ιων(ς). voc. masc. sing. des suff. *-vānt*, *-mānt* : *-vas*, *-mas*. voc. masc. sing. du suff. *-vāns* : *-vas*, et formes faibles en *us* [cf. le rapport *dhanus* = *dhanvan(s)*]. désin. primaire de la 1ʳᵉ pers. du plur. actif *-mas*, **-mans* = gr. -μεν-μες, pour *-μενς. désin. second. de la 3ᵉ pers. du plur. actif *-us*, pour **-uns* = *-an* (pour **-ans*) cf. primaire *-ant-i*, -οντ-ι, -ουσ-ι. rad. sc. *ūdhas*, mamelle, *ahas*, jour = *ūdhan*, *ahan*, pour **ūdhans*, **ahans*. sc. *mās* = μήν, μείς, lat. *mens-is*, mois. génitif plur. pronom. *tēš-ām* = *vṛk-ān(s)-ām*, cf. lat. *-ār-um*, *-ōr-um*, pour *ās-um*, *ōs-um*. désin. sc. de l'accus. fémin. plur. *-ās*, *-īs*, *-ūs* = masc. *-ān*, *-īn*, *-ūn*, pour **-āns*, **-īns*, **-ūns*.

désin. de l'acc. plur. des thèmes à consonnes *-as*, pour *-ans*, cf. *-āns* des thèmes à voyelles. nomin. masc. et fémin. sc. *jas*, *jās* = lat. **gents*, *gens*, *-ges*. sc. *kṛmis*, pour **kṛmins* = ἕλμιγξ. nomin. sing. masc. et fémin. des mots en *-is* et *-us*, comme *agnis*, *bhānus*, pour **agnins*, **bhānuns* = neutres corresp. en *-i(n)*, *-u(n)*, pour **-ins*, **-uns*. voc. sing. *-tas (mātas)* des thèmes en *-tār*, *-tar*, pour **-tā(n)s* (finale rothacisée; cf. chap. III). désin. sc. à indice cumulé du potentiel, à la 3e pers. du plur. de la voix act. *-ēr-an*, pour **-ē(n)s-ān(s)*. subst. zends neutres en *-anh*, réduits à *-a(n)*, en tant que termes finaux de mots composés (Spiegel, § 103). etc.

106. — **ns** *se réduit à* **n**, *pour* ***nn**, ***ns** (cf. § 104).

Nomin. masc. sing. en sc. *-ān* du suff. *-ants* du part. prés. = lat. *-ens*, z. *-amç*. suff. masc. *-ān (rājān-)*, *-mān (ātmān-)*; — la preuve que *-ān* est pour **-āns*, *-mān*, pour **-māns*, résulte de la comparaison des thèmes du loc. sing. et plur. *rājan-i*, *ātman-i* = *rājas-u*, *ātmas-u*. de même pour le suff. neutre *-man* : *nāman-i* = *nāmas-u*. de même pour les thèmes en *-ī(n)*, pour **-īns* : *balin-i* = *bališ-u*.

également pour les thèmes en *-vī(n)* et *-mī(n)*. nomin. sing. du suff. *-mānt* et *-vānt* : *-mān*, *-vān* = voc. *-mas* et *-vas*. nomin. masc. sing. du suff. *-vāns* : *-vān*. nomin. masc. sing. du suff. *-iyāns* : *-īyān*. accus. plur. masc. en *-ān*, *-īn*, *-ūn*, devant un mot commençant par une dentale forte : *-āns*, *-īns*, *-ūns*. thèmes neutres en *-in* et *-un*; *-vārin-*, *madhun-* au loc. sing. plur. *vāriṇ-i*, *madhun-i* = plur. *vāriš-u*, *madhuš-u*. neutres plur. des thèmes en *-a* : *-ān-i*, auprès de ceux des thèmes neutres en *-as*, comme *manāṃs-i*. génit. en *-ān-ām*, *-īn-ām*, *-ūn-ām*

= lat. *-ās-um*, *-ōs-um* et génit. plur. pron. sc. *-ēš-ām*. sc. *-ūdhan*, *ahan* = *ūdhas*, *ahas*. désin. second. 3e pers. plur. act. *-an* = *-us* (l'une et l'autre pour **aons)*. etc.

107. — *Chute d'une nasale finale, surtout après une voyelle longue.*

Nomin. sing. sc. *rājā*, z. *ukhša*, *arša* = voc. *rājan*. nom. *nāma* = voc. *nāman*. sc. nomin. sing. *brahmā* (cf. z. *airyamā*, *açma)* = th. *brahman*. sc. nomin. sing. *yajvā* (cf. z. *ašavā*, *urva)* = th. *yajvan*. z. nomin. sing. *çpanyō*, *kaçyō* = sc. nomin. sing. *garīyān*. z. nomin. sing. *vīdvō*, *dadhvō* = sc. nomin. sing. *rurudvān*. z. nomin. sing. *dregvō*, *berezō* = sc. nomin. sing. *tudan*. z. *pereçā*, 1re pers. du sing. indic. act., pour **pereçām* = sc. *pṛcchām-i*. thèmes en *an* comme *rājan*, en composition *rāja (rāja-putra)*. sc. nom. sing. *balī* (cf. z. *yāhi*, *yāhi*) = thème *balin*. *vāri* = thème *vārin*. *madhu* = th. *madhun*. désin. de la 1re pers. du parf. act. *-ā*, *-a* = désin. second. corresp. *-am*. etc.

108. — Il est bien probable que le *m* final des formes fléchies du sc. et du zend devant voyelle est le résultat d'un ancien saṃdhi, *ṅ*, *ñ* ou *n* + *v* (§ 116) qui explique l'élimination de celui-ci dans les nombreuses formes à initiales vocaliques comme *ṛšabha* = *vṛšabha*, d'où il a disparu.

Pareille explication pour la finale latine semblable dont l'emploi s'est généralisé et est devenu de règle, même devant les consonnes. On se rend compte ainsi de *esca*, pour **vesca* = *vescor; ille*, pour **ville*, **oille* = *olle*, etc.

En grec, la chute du digamma dans la plupart des dialectes s'est opposée à l'accomplissement du phénomène et le ν primitif s'est maintenu.

CHAPITRE III

Les Sifflantes et les Liquides.

109. — Ainsi qu'il résulte de ce qui a été dit au § 103 et des règles exposées aux §§ 60, 74, 88 et 97, les sifflantes isolées sont issues de l'assimilation régressive des groupes primitifs *kš*, *cç*, *ṭš*, *ts*, *ps*, d'où *šš*, *çç*, *ss*, et par simplification *š*, *ç*, *s*.

Comme on le voit, en sc. du moins, la sifflante *š* est commune à l'ordre des gutturales et à celui des linguales; de même que la sifflante *s* est commune à celui des dentales et à celui des labiales. Le sanscrit possède de plus une sifflante atténuée, le visarga *(ḥ)*, qui n'apparaît que sous certaines conditions à la fin des formes.

De son côté, le zend a deux sifflantes douces, *zh* et *z*, qui ont disparu du sc. [1] Elles sont issues, comme les sifflantes fortes, de l'assimilation régressive des éléments des groupes

[1] Même à titre de partie initiale ou finale d'un groupe primitif. Exemples à l'initiale : sc *nī(z)dīyaṃs*, *nē(z)diṣṭha* = z. *nazda*, etc. ; ou non primitif: * *šōṭš-daça*, d'où *šō(z)-ḍaça* ; *dūṭš-dabha*, d'où *dū(z)-ḍabha*.

Exemples à la finale du groupe : *vah(z)ati*, cf. rad. z. *vaz*, porter, comme on a *takš-ati*, sans assimilation des éléments du groupe ; mais *vō(z)-ḍhar* (de *vōḍhz-dhar*) comme on a *taš-ṭar*, par assimilation regressive des éléments du groupe.

Le zend diffère à cet égard du sc. en ce qu'il assimile partout ces mêmes éléments (cf. § 80)

primitifs adoucis, tels que ghzh, gz, d'où zhzh, zh, et par simplification zh, z (§ 67).

Exemples : z. zem, pour *gzem, cf. sc. kšam et kšmā, terre. z. zad, pour *ghzad = sc. h(z)ad, cacare. z. zan, pour *jzan = sc. j(z)an et j(z)ñ-ā, engendrer et connaître. z. zap, pour *jzap = sc. j(z)ap (cf. çab-da, parole), parler. z. zar, pour *jzar = sc. j(z)ar, vieillir. z. zā, pour *ghzā = sc. h(z)ā, quitter. z. zemb, pour *jzemb = sc. j(z)ambh, broyer. z. zeviš, pour *zenviš, cf. khšnviš, aimer. z. zi, pour *ghzi = sc. h(z)i, pousser. z. zu (appeler), pour *ghzu = sc. h(z)u, m. s. z. zū (se hâter), pour *jzū = sc. j(z)u, m. s. z. zbar, pour *ghzvar = sc. h(z)var, courber. z. zhnā, pour *jzhnā = sc. j(z)ñā, connaître. z. az, pour *ajz = sc. aj(z), cf. lat. ag(z)o et gr. ἄγ(z)ω, conduire. z. iz, pour *ighz = sc. īh(z), désirer. z. gare(j)z = sc. garj(z), crier. z. guz, pour *gughz = sc. guh(z), cacher. z. draghzh, darez = sc. darh(z), rendre solide.

z. diz, pour *dighz = sc. dih(z), épaissir. z. naz, pour *naghz = sc. nah(z), attacher. z. miz, pour *mighz = sc. mih(z), (lat. ming(z)o), uriner. z. yaz, pour *yajz = sc. yaj(z), sacrifier. z. rāz, pour *rājz = sc rāj(z), briller. z. vaz, pour *vaghz = sc. vah(z); cf. lat. veh(z)o, porter. z. harez, pour *harejz = sc. sarj(z), lancer. z. garez, pour *gareghz = sc. gṛh(z), prendre. z. duz, pour *dughz = sc. dōh(z), tourmenter.

z. haz, pour *haghz = sc. sah(z) (cf. ἔχω), pouvoir[1]. etc.

[1] Les rad. z. haz, pour *haghz et vaz, pour *vaghz, porter, être fort, pouvoir, rendent compte des rad. sc. sah et vah, pour *sahz, *vahz, ainsi que du lat. veho, pour veh(z)o, et. rad. vex. Seul, le rad. gr. ἐχ, ὀχ échappe à cette explication. Les

COROLLAIRE. — Dans un groupe primitif, *s* ne s'adoucit qu'en *z* et non en *r*. Or *z* isolé n'étant jamais primitif (comme le montre la comparaison du zend avec les autres idiomes de la famille et surtout avec le sc.), et ne pouvant pas venir de *s* isolé qui ne s'adoucit qu'en *r* (§ 111), ou qui tombe après son adoucissement (§ 110), *ne saurait être issu que d'un groupe primitif au sein duquel il a pris naissance.*

110. — *En sanscrit et en zend, une sifflante (probablement adoucie ou en voie d'adoucissement), peut tomber à la fin des mots ou devant un suffixe.*

1° En zend : *mano*, *manê*, *mané-bis*, *mané-byo* = gr. μένος.

A partir d'une certaine époque, *s*, ou plutôt *z* à la fin des formes, tombe aussi bien en z. qu'en sc. C'est ce qui ressort surtout du fait qu'un *z* final ne se rencontre jamais en zend.

Chute constante en cette langue de la sifflante après la finale *o* ou *ō* : *manébyo* = sc. *manōbhyas*. génitif sing. *vīduśo*, *dathuśo* = finales *ō* et *as* du sc. nomin. plur. *ukhśāno*, *arśāno* = finales sc. corresp. *ō* et *as*. nomin. sing. *dregvo*, *mazdō* = z. *adaṃç*. nomin. sing. *vehrko* = sc. *vṛkō* et *vṛkas*, etc. Après la finale *ā* : nomin.

formes ὀκχ, etc. donnent la clé de cette différence, surtout si on les rapproche des rad. sc. *gacch*, *pṛcch*, etc., pour *gakhś*, *pṛkhś*. ὀκχ est pour ὀχς ; autrement dit le gr. comme le sc. dans les exemples cités a assimilé *progressivement* les éléments du groupe primitif *khś* avant qu'ils ne se soient adoucis. C'est d'ailleurs par là, et seulement par là, que peut s'expliquer la conservation de la gutturale aspirée forte dans cette langue, alors que toutes les autres y répondent par des substituts adoucis. A interpréter de même λείχω, auprès du rad. sc. *lih* et lat. *lingo*, lécher ; ὀμιχέω, auprès du sc. *mih*, z. *miz* et lat. *mingo*, uriner, etc. Quant à l'hypothèse de Grassmann, admise jusqu'ici faute de mieux et en vertu de laquelle les aspirées fortes du gr. seraient d'anciennes douces, tout concourt à prouver sa fausseté.

plur. *dǣva* = sc. *dēvās*. En vieux persan, même après la finale *a* : *baga* = finales sc. *ō* et *as* [1].

2° En sc., chute régulière, comme en zend, de la sifflante finale (probablement *s* adoucie en *z*) après *ō*, devant une douce : *puruṡō* (pour *puruṡō(z)*) *gacchati*. *manō-bhis*, pour *manō(z)-bhis*.

Chute régulière, comme en zend, de la sifflante finale après *ā*, devant une douce : *puruṡā* (pour **puruṡāz*) *gacchanti*.

féminins polysyllabiques en *ā* : *civā* = fém. monosyll. comme *jās*, *rās*; cf. lat. *spēs*. nomin. sing. *pitā*, *dātā* = voc. sing. *pitas*, *dātas*; cf. gr. δώτης. desin. pers. prim. de la 2ᵉ pers. du plur. act. *-thā*, *-tha* = désin. corresp. du duel *-thas*; cf. lat. *-tis*. désin. pers. second. de la 1ʳᵉ pers. du plur. act. *-mā*, *-ma* = désin. prim. corresp. *-mas*; cf. lat. *-mus*. nomin. sing. fémin. en *ī*, comme *dēvī* = fém. en *īs* : *nadīs*, *rathīs*, *dhīs*. voc. sing. des mots posyll. masc. *pāpa*, *agnē*, *bhānō*; fémin. *pāpē*, *pāpi*, *dhēnō*, *vadhu* = voc. sing. des monosyll. fémin. *jās*, *dhīs*, *bhūs*. etc.

111. — *En sanscrit et en zend, toutes les fois que la sifflante forte s'est maintenue après son adoucissement, elle a pris le son* **r** *ou s'est rhotacisée.*

Le phénomène a lieu devant une douce initiale d'un élément de dérivation, en sc. et en z., et à la fin des formes en sc., dans les conditions indiquées ci-dessous (2°).

1° C'est ainsi qu'on a, d'une part, auprès du nom d'agent

[1] Comme premiers termes de composés, les thèmes dits en *a* du zend apparaissent tantôt en *a*, tantôt en *o*, tantôt en *ā* (finale fréquente aussi en sc. védique); c'est un indice, à ajouter à tant d'autres, qu'on avait affaire primitivement à des doubles formes en *ās* et *ōs* dont la sifflante est tombée probablement, d'abord, devant une consonne douce.

au nomin. **has*, qui a donné l'aor. sc. *a-has*, *a-hat*, l'aor. élargi *a-har-am*, l'indic. *har-ōti*, le nom d'agent, *har-as*, et toute la foule des dérivés se rattachant à un primitif à finale rhotacisée; de l'autre, la variante *kun(s)* (§ 45), qui a donné en v. pers. l'imparf. *a-kun-aus*, et en zend, très probabl. un indic. prés. **kun-auti*, en sc. **kun-ōti* [pour le vocalisme, cf. rad. sc. *kur*, pour **ku(n)s*], sur l'analogie duquel a été formé *kṛ-ṇōti* = **kar-ṇōti*; cf. d'ailleurs au rapport de **kunōti-kṛṇōti*, celui du sc. *tanōti*, pour **stanōti*, rad. *stan(s)*, avec *stṛṇōti*, rad. *star*, pour **stas*, cf. aor. *a-stas* [1], idée commune d'étendre. cf. encore les rad. german. *kann*, *konn*, *kunn*, idée de faire, pouvoir faire, produire, engendrer, pouvoir, être capable, connaître, etc.

2° *En sc., rhotacisme régulier des finales* **as**, **ēs**, **ēs**, **īs**, **ōs**, **ōs**, **ūs**, **us**, *devant un mot commençant par une lettre douce.*

Par là s'expliquent (à côté de l'aor. sc. *a-har* = *a-has*), aor. *a-var* = *a-vas*. aor. *a-star* = *a-stas*. adv. *antar* = *antas*. nomin. *uṡar* = *uṡas*. adv. *punar* = *punas*. nomin. *bhuvar* = *bhuvas*. thèmes *pitar* et *dātar* = voc. *pitas-pitar*, *dātas-dātar*. ainsi que les triples formes de nomin. *ahar*, *ahan(s)* et *aha(n)s*, jour. *ūdhar* = *ūdhan(s)* et *ūdha(n)s*, mamelle. rad. *svar* = *svan(s)* et *sva(n)s*, sens de briller et résonner. z. *thanvar-e* = sc. *dhanvan(s)* et *dhanu(n)s*, arc. désin. second. de la 3° pers. du plur. act. (parfait) *-ur* = *-u(n)s*, *-an(s)*. Dérivations diverses : sc. **has*, **har* = *har-as*, etc., idée de faire. *tan(s)*, **stas*, **star* = *star-as*, etc., étendre.

[1] Les rapports *kan-kar*, *stan-star*, etc. rendent compte des redoublements intensifs du genre de *kani-krand*, *sani-sras*, etc.

**jas*, **jar* = *jar-as*, etc., détruire. *vas*, **var* = *var-as*, etc., envelopper. *svas*, *svar* = *sūr-as*, etc., briller. sc. *asan(s)*, **asar* = **asar-aj*, d'où *asṛj*, sang. **has*, **kar* = **kar-at*, d'où *kṛt*, idée de faire. sc. *yakan(s)*, **yakar* = **yakar-at*, d'où *yakṛt*, foie. sc. *çakan(s)*, **çakar* = **çakar-at*, d'où *çakṛt*, excrément. sc. *antas*, *antar* = *antar-as*. sc. *adhas*, *adhar* = *adhar-as*.

sc. *avas*, *avar* = *avar-as*. sc. *upā(s)*, cf. *upa* et ὑπείρ, **upas*, **upar* = *upar-as*. *udan(s)*, **udar* (cf. ὕδωρ) = **udar-as*, d'où *udr-as*, eau. sc. *uṡas*, *uṡar*, aurore = **uṡar-as*, d'où *usr-as*, brillant. sc. *ambhas*, *ambhar*, eau = **ambharas*, d'où *abhr-as*, nuage et *ambhṛ-ṇ-as*, aqueux. sc. *itvan(s)*, **itvar* = *itvar-as*, idée d'aller. sc. *īç(v)an(s)*, **īçvar* = *īçvar-as*, idée de commander. sc. *jitvan(s)*, **jitvar* = *jitvar-as*, idée de vaincre. sc. *yajvan(s)*, **yajvar* = fémin. *yajvar-ī*, idée de sacrifier. *pīvas*, *pīvan*, **pīvar* = *pīvar-as*, gras, — et tous les analogues. sc. *dhanvan(s)*, **dhanvar* = z. *dhanvar-e*, arc. z. *zafan(s)*, **zafar* = *zafar-e* et *zāf'r-a*, bouche. z. *tacaṇh*, **tacar* = *tacar-e*, course.

z. *mithvan(s)*, **mithvar* = *mithvar-a*, paire. *vazdaṇh*, *vazdar* = *vazdar-e*, idée de prospérer. sc. *cētas*, **cētar* = **citar-as*, d'où *citr-as*, idée de briller[1]. *namas*, **namar* = **namar-as*, d'où *namr-as*, idée de courber. *vēpas*, **vēpar* = **vipar-as*, d'où *vipr-as*, idée d'agiter. *çōbhas*, **çōbhar* = **çubhar-as*, d'où *çubhr-as*, idée de briller. *çavas*, **çavar* = **çavar-as*, d'où *çūr-as*, idée de force. *dhīs*, *dhīr* = *dhīr-as*, idée de penser,

bhīs, *bhīr* = *bhīr-us*, idée de crainte. *bhūs*, *bhūr*

[1] Cf. adv. sc. *atrā*, *atra*, pour **atas d*, et ainsi des analogues.

= *bhūr-i*, idée d'abondance. *çrīs*, *çrīr* = *çrīr-as*, idée de briller. *anhus*, *añhur* = *anhur-as*, idée de serrer. *asus*, *asur* = *asur-as*, idée de souffler. **madhus*, **madhur* = *madhur-as*, idée de douceur. désin. du suff. cumulé de la 3e pers. plur. de l'opt. à la voix moy. en sc. *dviśīr-an*, *bhavēr-an*, pour **bhavēnts-*, **bhavēns-*. désin. de la 3e pers. plur. du parf. à la voix moy. *bu-budhir-ē*, *da-dir-ē*, *tēnir-ē*, etc. en zend, même forme du parf. *ci-hoitar-ēs*. 3e pers. plur. indic. act. *bābrar-e*, *cāknar-e*, *dādhar e*. la même, au moyen, *āòhair-e*.

Remarque. — La combinaison *hr (sr)* qu'on rencontre parfois en zend, comme dans *vehrko* = sc. *vṛkas*, représente sans doute le double *ss* final du radical de ce mot *(vess*, d'où *vesr*, en zend ; *verr*, *ver*, en sc. ; cf. aussi l'esprit du grec sur le *ῥ*).

112. — **r** *devient* **l** *(lambdacisme)*.

Le *l* est inconnu du zend, qui n'avait pas encore commencé d'adoucir *r* en *l* au moment où s'est produite la littérature qui nous en a transmis les textes. Il est très rare dans le sanscrit védique, et le changement fréquent de *r* védique en *l* dans le sanscrit de l'époque classique est la preuve sûre d'ailleurs de la postériorité de ce son eu égard à *r*.

Exemples : — rad. *langh* = *rañh*, se hâter, courir, sauter. *rabh*, *rambh* = *labh*, prendre. *lamb* = *ramb*, suspendre. *likh* = *rikh*, déchirer. *lip*, *limp* = *rip*, oindre. *lih* = *rih*, lécher. *lup* = *rup*, briser. *lōk* = *ruc*, briller, voir. *cal* = *car*, aller, s'agiter, agiter. *kśal* = *kśar*, couler, mouiller, laver. *dal* = *dar*, briser, etc. — Dans la dérivation : *bahul-a* = *bahur*;

vidval-a = *vidvan(s)*, d'où **vidvar-a*; *sthūl-a* = *sthūr-a*; *vr̥ṣal-a* = *vr̥ṣan(s)*, d'où **vr̥ṣar-a*; *madhul-a* = *madhu(r)*, d'où **madhur-a*; *pul-u* = *pur-u*. etc.

113. — Le *ḷ* védique ne diffère pas de nature avec le *l* ordinaire; c'est du moins la conclusion qu'on peut tirer des doubles formes comme *naḷa* = *nala*, roseau.

Il n'en diffère pas davantage par l'origine. On est autorisé à le croire par suite du rapport de *il-ā* avec *ir-ā* (cf. *nīra-nīḷa-nīḍa)*, *iḍ-ā*, *iḍ(its)* et *iṣ(ikṣ)*, libation; — *ikṣ* a donné, d'une part, *iṭs*, d'où *iḍ(z)-ā* (§ 82); d'autre part, *iṣ* d'où *ir-ā* (§ 111) et avec lambdacisme, *iḷ-ā*.

C'est de même que **dūks* a donné soit *dūṭs*, *dūḍz*, *dū(z)* d'où *dū(z)-ḍabha*, etc., soit *duṣ*, d'où *dur* (qui aurait pu devenir *dul)* devant un mot commençant par une douce.

Même explication pour les doubles formes *sōḍha*, *sōḷha* et les analogues. Le primitif est *sōkhs*, d'où *sōḍhz*, *so(z)*, ou *sōs*, *sōr*, *sōḷ*[1].

[1] Pour le suffixe *ha*, parallèle à *dha*, cf. rad. *dha*, dans *dhi-ta* et rad. *hi*, dans *hi-ta*. Ce rapport s'explique par une gutturale aspirée primitive d'où les deux sons *(h, dh)* sont issus.

CHAPITRE IV

Les Semi-Voyelles

114. — En sanscrit et en zend, tout *ī* ou *i* qui précède une autre voyelle se change en *y* (§ 54) et tout *ū* ou *u* placé de même se change en *v* [1]. Autrement dit, les voyelles précitées acquièrent en pareil cas une sorte d'aspiration qui leur donne la valeur d'une consonne, en ce sens qu'elles ne forment plus qu'une syllabe à deux termes avec la voyelle suivante. En raison de leur origine vocalique et du rôle qu'ils prennent par suite de la transformation dont il vient d'être parlé, *y* et *v* ont reçu le nom de semi-voyelles.

La semi-voyelle *y*, à part la chute qu'elle subit quelquefois (§ 124), n'est sujette à aucune altération sous l'influence des sons voisins.

Il n'en est pas de même de *v*, qui peut subir différents changements quand il accompagne une consonne [2].

115. — 1° Explosive quelconque + *v*. En pareil cas, *v* peut s'élever par assimilation sur l'échelle des labiales, auxquelles il se rattache, au degré marqué par celui de l'ex-

[1] Du moins, au point de vue du système graphique; en réalité, dans les textes védiques, le changement des voyelles en semi-voyelles, dans les conditions qui viennent d'être dites, est loin d'être achevé.

[2] *Sur sa chute fréquente en pareille position, voir* § 125.

plosive en question, qui tombe après que s'est produit le changement qu'elle a déterminé. De là la possibilité des changements suivants :

α. —	*kh*,	*ch*,	*ṭh*,	*th*,	*ph*	+	*v*	donnent	*ph*
β. —	*gh*,	*jh*,	*ḍh*,	*dh*,	*bh*	+	*v*	—	*bh*
γ. —	*k*,	*c*,	*ṭ*,	*t*,	*p*	+	*v*	—	*p*
δ. —	*g*,	*j*,	*ḍ*,	*d*,	*b*	+	*v*	—	*b*

Exemples se rapportant à α et β : — gén. sc. *kakubhas*, pour **kakugh-vas*, cf. *kakuha*, pour **kakugh-va*, et avec dentalisme *kakudha*, sommet. *stubha*, pour **stugh-va*, cf. *anu-ṣṭuk*, *tri-ṣṭug-bhis*, idée de célébrer. rad. sc. *bhī* = z. *thwi*, *ṭbi*, craindre. rad. sc. *bhar*, pour *ghvar* (cf. *har* et avec dentalisme *dhar*) = *jabhāra*, pour **ja-ghvāra*, *jar-bhari*, etc., idée de porter. rad. sc. *grabh*, d'où parf. *jagrābha* = *jagrāha*, pour **jagrāghva ; gr̥bhi*, pour **gr̥ghvi ;* cf. *grahin*, pour **gragh-vin*, idée de prendre. sc. *gabhir-a*, pour **gaghvir-a* = rad. *gah* (et *gaḍh* avec dentalisme), idée de plonger. rad. causatif sc. *rōpa*, pour **rōkhva* = *rōh*, monter. rapport des rad. sc. *bhid* et *chid*, couper. *çubh* et *çuc*, briller. sc. *vr̥ṣabha*, pour **vr̥ṣaghva*, auprès de *vr̥ṣaṇ*, pour **vr̥ṣaṅkhṣ*, cf. le rapport de *r̥bhukṣ-an* avec *ribhvan*[1].

Exemples se rapportant à γ et δ : — sc. *pañca*, pour **cvañca* = lat. *quinque*, cinq. rad. sc. *pac*, pour **cvac* = lat. *coquo*, cuire. rad. sc. *spaç*, pour *scvaç* = *cakṣ* et σκεπτ, voir. sc. *pāpa*, pour **cvācva* = κ(ϝ)ακός, mauvais. rad. sc. *kamp*, pour **kañcv* = *cañc*, trembler. rad. sc. *darp*, dans *darpana*, pour **darkvana* = rad.

[1] Cf. ci-dessus, p. 78, n° 1.

sc. *dark*, idée de voir. sc. *rūpa*, aspect, forme, pour **rūkva* = rad. *ruc*, briller. sc. *varpas* = *varcas*, éclat. rad. sc. *sap* = rad. *sac*, suivre. etc.

116. — 2° *Nasale* + **v**. *La nasale se labialise* (**m**) *et* **v** *tombe*.

Exemples : sc. *saptama*, septième, pour **saptan-va*, cf. *saptan*, sept. sc. *aṣṭama*, z. *aśtema* = sc. *aṣṭan*, huit. sc. *navama*, z. *nauma* = *navan*, neuf. sc. *daçama*, z. *daçema* = *daçan*, dix. sc. *sama*, z. *hama*, pour **san-va* = σύν, ξύν, ξυν-ός, idée de similitude, d'accompagnement. gén. sing. du pron. de la prem. pers. sc. *mama*, pour **manva ;* cf. z. *mana* (pour **manva)*, gén. *tava*, etc. thème pronom. *ama*, dans sc. *amāt*, etc., pour **an-vāt* = thème *ana* (dans *anena*, etc.), pour **an-va*. suff. sc. *māna*, zend *mna*, des part. moy. comme *dāmāna*, pour *dān-vān-a*, cf, *dāvan* et les formes en *ana* comme *karaṇa*, pour **kar-(v)an-a*. etc.

Formes isolées : *ēman (* ēn-van)* = rad. *inv*, aller. sc. *kāma* (*kān-va*) = rad. *kan*, aimer. sc. *ksāma (*ksān-va)* = *ksāṇ-a*, idée de supporter. rad. sc. *gama (*gan-va)* = *gā(n)s*, *gān-a*, aller. sc. *gāman (*gān-van*, cf. *kaṇva)*, idée de chanter = *gā(n)s*, *gān-a ;* cf. lat. *can-o*, chanter. sc. *jāman (*jān-van)*, *janiman* (**janin-van)* = *jā(n)s*, rad. sc. *jān*, *jāvan*, pour **jān-van*, etc., idée d'engendrer. sc. *jēman (*jēn-van)* = *ji(n)s*, *jin-a*, idée de vaincre. sc. *tamas (* tan-vas)* = rad. *tan*, idée d'étendre, envelopper. sc. *trāman (*trān-van)* = *trā(n)s*, *trāṇ-a*, *trā(n)-van*, idée de sauver. sc. *tumra (* tun-v'r-a)* = *tu(n)s*, *(tur)*, idée de force. sc. *tumula (*tun-vul-a)* = rad. *stun*, *stan*, *tan ;* cf. lat. *ton-o*, idée de

bruire. sc. *dāman (*dān-van) = dā(n)s, dān-a, dā(n)-van*, idée de donner. sc. *dōman (*dōn-van) = dun-ōti*, idée de brûler. sc. *darīman (*darīn-van) = dari(n)s*. idée de briser. sc. *dhāman*, cf. z. *dāna (*dhān-van) = dhā(n)s, dhān-a*, idée d'établir. sc. *dharīman (*dharīn-van) = dhārin*, idée de tenir. sc. *nēman (nēn-van) = nī(n)s*, idée de conduire. sc. *parīman (*parīn-van) = parīṇ-as*, idée de remplir. sc. *prēman (*prēn-van) = prī(n)s, prēṇ-i*, idée d'aimer.

sc. *bhāma (*bhān-va) = bhā(n)s, bhān-a*, idée de briller. sc. *bhūmi, bhūman (*bhūn-vi, *bhūn-van) = bhū(n)s*, idée de produire. sc. *bharīman (*bharin-van) = bhārin*, idée de porter. sc. *mahiman (*mahin-van = mahin*, idée de grandeur. sc. *yāman (*yān-van) = yā(n)s, yān a, yā(n)-van*, idée d'aller. rad. *rama (*ran-va) = ranvan*, idée d'aimer. sc. *vidman (*vid-(i)n-van) = vidvan*, idée de connaître. sc. *varīman (*varīn-van) = vārin*, idée de couvrir. sc. *çēmusi (*çēn-vuš-ī)* = rad. z. *hhšnā (*hhšan-ā)*, idée de connaître.

sc. *çīma (*cīn-va) = çī(n)s*, idée d'être gisant.
sc. *çrōmata (çrōn-vat-a) = çruṇ-a*, idée d'entendre.
sc. *sāman (*sān-van)* = rad. *san, san(s)*, idée d'acquérir.

sc. *syūman (*syūn-van) = sūn-a*, idée de coudre.

sc. *sōma (*sōn-va) = sunv-a, sun-ōti*, idée de couler.

sc. *savīman (*savīn-man) = savin*, idée d'engendrer, produire. sc. *sarīman (*sarīn-van) = sārin* et *sarin*, idée de couler. sc. *svādiman (*svādin-van) = svādin*, idée de goûter. sc. *hēman (*hēn-van) = hinva, hin-ōti*, idée de pousser. sc. *stōma (stōn-va) = stu(n)s, stun-van-a, sta(n)-van*, idée de résonner, chanter. sc. *sthāman, sthēman (*sthān-van, *sthēn-van) = sthā(n)s*,

sthān-a, *sthā(n)-van*, idée d'être debout. sc. *starīman* (**starīn-van*) — *stārin*, idée d'étendre. sc. *havīman*, *hōman* (**havīn-van*, **hōn-van*) = *hū(n)s*, *havin*, idée d'appeler. suff. *ma*, dans sc. *antama*, *apama*, *upama*, *avama*, *adhama*, pour **antan-va*, **apan-va*, **upan-va*, **avan-va*, **adhan-va*, auprès de *antar a*, *apar-a*, *upar-a*, *avar-a*, *adhar-a*, dérivés des primitifs *antas-antar *-antan ; *apas-*apar-*apan ; *upas-*upar-*upan ; avas-avar-*avan ; adhas-adhar-*adhan*[1] (cf. § 111, 2°). etc.

117. — Parfois le processus est différent : *v* s'élève à *b*, sous l'influence de la nasale, qui, le plus souvent, tombe.

L'exemple le plus sûr et le plus intéressant est celui du sc. *pibati*, boire, pour **pinva-ti*, d'où *pi(m)ba-ti ;* cf. rad. *pinv*, gr. πίνω, pour **πινϜω*, lat. *bibo*, pour **pinvo*, d'où **pi(m)bo*.

118. — *En sanscrit*, **v** *devant* **s** *peut devenir* **p** *par assimilation incomplète*, *d'où un groupe* **sp**, *qui le plus souvent se réduit à* **p**.

Analogies : 1° En zend, *v* devant *ç* peut devenir *p*. Exemples : *açpa* = sc. *açva*, cheval. rad. *çpi* = sc. *çvi*, grossir. *çpan* = sc. *çvan*, chien. etc.

2° Dans la même langue et par un procédé parallèle, *v* devant *z* peut devenir *b*. Exemples : rad. *zbar* = sc. *hvar*, courber. *zbā* = sc. *hvā*, appeler.

3° En latin : *asper*, *prosper*, *sospes*, *vespa*, *vesper*, etc.

[1] Le thème *r. açman* auprès de *aś'n-*, pierre, est pour **aç'n-van*; cf. sc. *kšaman*, pour **kšan-van*, auprès de *kšam-(kšan)*, terre.

sont pour **as-ver*, **pros-ver*, **sos-ves*, **ves-va*, **ves-ver* (cf. rad. sc. *vas*, briller), etc [1].

4° En sanscrit même, *puṣpa*, fleur, auprès de *puṣya*, m. s. qui indique un rad. *puṣ*, est selon toute apparence pour **puṣva*.

Exemples dans lesquels *s* + *v* a donné *(s)p* : le *p* du rad. *dīp*, briller, auprès du rad. *dēv*, *div*, m. s., est le résultat d'une influence qui ne peut être que celle d'un *s* à la fin d'un primitif *dēs*, *dīs* + suff. *vans*, ou ses substituts ; cf. *tviṣ*, **tvēṣ*, d'où *tvēṣ-in*, pour **tvēṣ-(v)in*. *ṛjīpin* = *ṛjīṣin*, l'un et l'autre pour **ṛjīṣ-vin*, idée de s'étendre, courir.

Les mêmes modifications peuvent rendre compte du rapport des rad. *tras* = *trap*, cf. lat. *trepidus*, idée de trembler. *dharṣ* = *darp*, être audacieux. *ras* = *rap*, bruire, parler. *riṣ* = *rip*, idée de nuire. *çaṃs*, d'où *caṃs-atha* = *çap*, d'où *çap-atha*, parole, incantation, malédiction, etc.

Par là s'explique la formation des thèmes causatifs en *p*, comme *dāp-in*, pour **dās-vin*, *sthā-pin*, pour **sthās-pin*, etc. Cf. *manas-vin*, *taras-vin*, etc., mais comparer surtout les formes causatives correspondantes des radicaux en *ar*, pour *as*, *hār-in*, *tār-in*, etc., pour **hār-vin*, **tār-vin* [2], etc. Cf. en outre le parallélisme des formes causatives :

[1] Voir ma *Grammaire comparée du grec et du latin*, § 143.

[2] De part et d'autre, la finale du primitif était la même *(dās*, *hās*, etc.*)*; seulement, pour les formes sur le type *hār-in*, le rhotacisme (antérieur à la dérivation) s'opposait au procédé qui a prévalu pour donner **dasvin*, d'où *da(s)pin*. Il est à remarquer que la conservation de la voyelle longue du radical favorisait la chute de *s* dans le groupe *sp*. On s'explique facilement que le phénomène n'ait pu se produire qu'avec des radicaux terminés par *s*, c'est-à-dire appartenant aux prétendus rad. à finale vocalique de la série *ā-i (dās*, etc.). Les seules exceptions sont le thème *rōpa* auprès du rad. *roh* (ci-dessus § 115) et le thème *arpa*, pour **arkhva* auprès de *ṛcchati*, aller. Les rad. dits en *ū*, *u*, ne pouvaient pas davantage donner de causatifs sur ce type, puisqu'ils se sont développés sur des bases radicales comme *bhāva (bhāvayati* ; cf. § 26).

dāpin,	*kārin*,	*tārin*
dāpya,	*kārya*,	*tārya*
dāpana,	*kāraṇa*,	*tāraṇa*
dāpanīya,	*kāraṇīya*,	*tāraṇīya*
dāpayitavya		
dāpayitar		*tārayitar*
dāpayati,	*kārayati*,	*tārayati*

CHAPITRE V

Groupes occasionnels

119. — Les groupes de consonnes que nous appelerons ainsi (cf. § 56) sont ceux dans lesquels la juxtaposition ou la contiguïté de deux ou plusieurs consonnes est, en général, le résultat soit du changement d'une voyelle en semi-voyelle, soit d'une contraction qui a fait disparaître une voyelle intermédiaire, soit enfin du rapprochement de deux mots distincts dont le premier se termine et le second commence par une consonne. Ce dernier cas est celui qui donne naissance aux modifications phonétiques appelées *saṃdhi* (combinaison) par les grammairiens sanscrits.

Nous examinerons d'abord les phénomènes phonétiques relatifs aux deux premiers cas.

SECTION Ire

Les groupes appartiennent à un même mot.

120. — **s** *initial, peut-être adouci en* **z** *(cf.* § 50), *peut tomber devant une nasale.*

Les radicaux indo-européens où *s* s'est maintenu dans cette position sont en petit nombre, mais ils suffisent pourtant,

en s'ajoutant aux considérations (cf. chap. II) qui donnent lieu de croire que les nasales n'étaient jamais initiales à l'origine, pour justifier la règle énoncée. Exemples :

rad. sc. *mard*, = angl. *to smart*, ἀμέρδω, idée de broyer, détruire, nuire. rad. sc. *marc*, *marj*, broyer, frotter = ὀμόργνυμι, ἀμέλγω, traire. rad. sc. *mih*, z. *miz*, = ὀμιχέω, uriner. rad. sc. *nakš* = ἀνάσσω, commander. sc. *nar* = ἀνήρ, homme. sc. *nōs* = rad. *snu*, idée de flotter. rad sc. *nij* = z. *snij*, couler. rad. sc. *nud* = z. *snud*, pousser. sc. *nābhi* = ὀμφαλός, nombril.

Dans les exemples suivants, c'est plutôt une gutturale qui est tombée : rad. sc. *nam* = κνάμπτω, courber. rad. sc. *nah*, *nadh* = κνήθω, idée de coudre. sc. *nabhas* = κνέφας, mais aussi σκνιφός, idée d'obscurité.

121. — *Chute d'une sifflante initiale devant une liquide* (cf. § 50).

Rad. sc. *raṅh*, *laṅgh* = ἐλαχύς, idée de rapidité. sc. *rādh* = *iradh*, réussir. sc. *rudh* = z. *uruth*, croître. sc. *rud* = z. *uruth*, pleurer. sc. *riš* = z. *iriš*, blesser. sc. *rip*, *lip* = ἀλείφω, enduire.

chute d'une gutturale : sc. *rabh* = *grabh*, prendre. sc. *riç* = *kliç*, déchirer. sc. *ruc*, *lōc* = γλάυσσω, briller, voir. etc.

122. — *A l'initiale* **s**, *issu de* **ts**, **kš** *(et pouvant correspondre à* **sk**, **st**, **k**, **t**) *est susceptible de tomber devant* **y**, *en sanscrit et en zend.*

Pron. relatif sc. *ya*, pour **sya*, **kšya (*kšvya)*, cf. zend *hyat* = *yat*, vieux pers. *hya*, thème démonstr. sc. *sya*, thème

interrog. *ka*, pour **kya*, lat. *qui*, gr. ὅς, pour *σjος, *ξjος, *ξεος, *ξϝε-ος. — thème sc. du pron. de la 2ᵉ pers. au plur. *yuṣmat*, zend *yuṣmaṭ*, pour **syuṣmat*, **kṣyuṣmat*, cf. thème z. *khṣmat*, pour **khṣyuṣmat* (contraction analogue à celle de *khṣtva* (sixieme), pour **khṣvaṣtva*, auprès du sc. *ṣaṣṭa*, et rapport semblable entre *khṣtva* et ἕκτος à celui de *khṣmaṭ* avec ὑμεῖς, au point de vue des initiales), ὑμμεῖς, pour *σ(j)υσμεις, *ξ(j)υσμεις; angl.-s. *geow*. — rad. sc. et z. *yuj*, pour **syuj*, **tsyuj*, **kṣyuj*, cf. rad. ζευγ, idée de joindre. — d'où *yugam*, pour **syugam*, **tsyugam*; cf. ζ(j)υγόν, σδ(j)υγόν, ζεῦγος, angl.-s. *geoc*, joug. — rad. sc. *yudh*, combattre, pour **syudh*, **kṣyudh*, cf. gr. ὑσμίνη, combat, pour *σjυσ-μινη, *ξjυσ-μινη. — sc. *yuvan*, jeune, pour **syuvan*, **kṣyuvan*, cf. angl.-s. *geong*. — rad. sc. *yu*, *yun*, pour **syu*, **syun*, **tsyun*, **kṣyun*, cf. rad. ζωνν, idée de réunir, d'entourer. d'où sc. *syūman* (**syūn-van*), cf. gr. ὕμην, pour *σjυμην, ξjυμην (ξjυν-ϝην), lien. — rad. sc. *yāt* et *yat*, pour **syāt*, **tsyāt*; cf. ζjητ dans ζητέω, idée de s'efforcer. — rad. sc. *yas*, pour **syas*, **tsyas*; cf. ζjε(σ), dans ζjέ(σ)ω, idée de bouillonner. — sc. *yōṣaṇā*, *yōṣā*, pour **syōṣaṇā*, **syōṣā*, cf. *sūṣaṇā*, *sūṣā*, pour **syūṣaṇā*, **syūṣā* (§ 124), femme (celle qui engendre). — rad. sc. *yaj*, z. *yaz*, pour **syaj*, = rad. ἁγ (dans ἅγος, ἁγίζω), pour *σjαγ, idée de sacrifier. — etc.

123. — *Chute de* **s** *ou d'une gutturale devant* **v**.

Rad. sc. *vakṣ* = ἀϝέξω, αὐξάνω, pour *σαϝεξω, etc., cf. sc. *sakṣ*, pour **svakṣ*, comme le prouvent les formes vocalisées en *ō* (*sōḍha*, etc.), idée de grandir, être fort. — rad. sc. *vad* = ἀϝείδω (pour *σαϝειδω), ὕδω, lat. *svadeo*, idée de chanter, parler, d'où être éloquent, convaincre. — rad. sc. *vañc* = *kuñc*, courber. — rad. sc. *vas* = *svas*, *svar*, idée de

briller. rad. sc. *var* = *hvar*, entourer, tourner. rad. sc. *vah* = *sah* (l'un et l'autre pour **svah*, idée de porter, être fort. rad. sc. *vip* (pour **kšvip*, **svip*) = z. *khšviw*, angl. *to sweep*, agiter, pousser. rad. sc. *viš* = *tviš*, s'agiter, être actif, ardent. sc. *tivra*, pour **tigvra* = rad. *tig*, idée de piquer. z. *driwi* (pour **drighvi*) = rad. *drigh*, idée de pauvreté. z. *drvamt* = *dregvamt*, idée de courir (cf. τρέχω). sc. *pīvan*, probablement pour **pīgvan*, cf. lat. *pinguis*, gr. πιών, pour *πι(ν)Ϝων, *πίνγϜων et rad. sc. *pinv*, pour **pingv*. sc. *ravi*, soleil, prob. pour **ragvi* = rad. *rāj*, *raj*, briller. etc.

124. — *Chute de* **y** *après consonne.*

Dans les redoublements, comme au rad. sc. *cō-cyu*, pour **cyō-cyu*, idée de couler. sc. *mūta*, pour **myūta* = *mīvati*, pousser. sc. *sūtra*, *sūna* = *sīvyati*, coudre.

gén. sing. des thèmes en *-a*, en zend, comme *açpahe*, auprès des doublets en *-hyā*, etc.[1].

125. — *Chute de* **v** *après consonne.*

Les preuves indirectes sont innombrables et ressortent des rapprochements déjà établis dans différents paragraphes de cet ouvrage. Je me bornerai à en réunir ici un certain nombre de directes et de particulièrement sûres :

Th. interr. sc. et z. *ka* = sc. *kva*, lat. *qui*. rad. sc. *kšip* = z. *khšviw*, pousser. sc. *khēl* = *kšvēl*, s'agiter, jouer. rad. *gam* = rad. germ. *kvem*, aller. particule sc. et z. *ca* = lat. *que*. sc. *catvar* = lat. *quattuor*. sc. *janī* = béot. (γ)βανα, femme. sc. et z. *tar* =

[1] Pour d'autres exemples, en zend, voir Spiegel, *op. cit.*, § 80.

sc. *tvar*, aller, se hâter. sc. *takš* = *tvakš*, fabriquer. gén. sing. du pron. pers. 2° pers. sc. *tē*, pour **tvē* = nom. *tvam*. rad. sc. *tij* = *tviš*, être ardent, brûlant, piquant. sc. *stan* = *dhvan, svan* (§ 88), résonner, bruire. sc. *pancan*, pour **pankvan* = lat. *quinque*. sc. *pacati*, pour **pakvati* = sc. *pakva* et lat. *coquit*, idée de faire cuire. z. *mru*, pour **mveru* = sc. *bru*, pour **mveru *(m)b'ru* (§ 117), parler. sc. *šaš* = z. *khšvas*, six. sc. *sajj* = *svaj*, idée de réunir, joindre. Faits isolés en zend : *aojanh-(v)antem*, *cathruš-(v)anam*, *veren(v)ointi*, *hiz(v)okhdho*. etc.

Section II.

Saṃdhi.

126. — En ce qui regarde les consonnes, on appelle *saṃdhi* (combinaison) le résultat de l'influence assimilatrice que la consonne initiale d'un mot faisant partie d'une phrase peut exercer, en sanscrit, sur celle qui termine le mot qui la précède.

Les différentes manifestations du phénomène peuvent être classées comme suit :

1° *Assimilation régressive incomplète.*

α. — *k* devient *g* devant toute lettre douce (exc. *j* et *l*).
β. — *t* — *d* — —
γ. — *p* — *b* — —
δ. — Groupe *n* + sifflante (pour *nts)* devient *ṃç* devant palatale forte.

ε. — Groupe *n* + sifflante (pour *nts*) devient *ṃš* devant linguale forte.

ζ. — — — (pour *nts*) devient *ṃs* devant dentale forte.

η. — Sifflante devient *ç* devant palatale forte.

θ. — — *š* — linguale forte.

ι. — — *s* — dentale forte.

κ. — — *ḥ* — toute autre consonne forte.

λ. — Sifflante précédée de *ā* donne *ā(z)* devant toute lettre[1] douce.

μ. — — — *ō* et alternant avec *a* + sifflante, donne *ō(z)* devant toute lettre douce.

ν. — — — toute autre voyelle, devient *r* devant toute lettre douce.

2° *Assimilation régressive complète.*

α. — *t* devant palatale forte devient *c*.

β. — *t* — — douce — *j*.

γ. — *t* — *l* devient *l*.

δ. — *t* devant *ç*, pour *chç* (§ 74), qui devient *ch* (§ 76), devient *c*.

ε. — *ṅkš*, d'où *(ṅ)k* (§ 103) devant *s*, devient, devant une nasale, *ṅ* par les intermédiaires *ṅs* (§ 60 et 106), *ṅṅ*[2].

[1] Pour ce cas et les suivants, cf. chap. III.

[2] Le samdhi *pratyaṅk somaḥ* (Whit. § 211), auprès du nomin. sing. *prāṅ*, neutre *prāk*, de *prāño*, fournit la preuve que *vak* et *vāṅ* (dans *vāṅmaya*) sont

ζ. — *nts*, d'où (*n*)*t* et *nt* devant *s*[1], devient, devant une nasale, *n* par les intermédiaires *ns*, *nn*.

η. — *nts*, d'où *ns*, devient devant toute voyelle, à la suite d'une voyelle brève, *nn*.

θ. — (*nn* se réduit à *n* à la suite d'une voyelle longue devant toute voyelle, devant toute consonne douce et devant les gutturales et les labiales fortes[2].)

3° *Retour apparent (en réalité, maintien) par l'effet du saṃdhi de certains sons à leur état archaïque* (cf. § 54).

α. — *h* devient *gh* après *k* adouci en *g*.

β. — *h* — *dh* — *t* — en *d*.

γ. — devant *r* suivi de *r*, d'où (*r*)*r*, une voyelle brève devient longue.

(Ici se rangent les cas prévus ci-dessus 2° δ, et peut-être 2° α et β.)

4° *Cas particulier.*

m devant tout mot commençant par une consonne devient *ṃ*[3].

pour **vāṅk* et contribue à montrer que tous les groupes primitifs finaux étaient nasalisés à l'origine (cf. § 103). Remarquer en outre que sc. *vṛšan* est à **vṛšaṅkh-va*, d'où **vṛša(gh)-bha* et que *ṛbhvan* est à *ṛbhukš-an* (§ 115 et p. 78, n. 1) comme *prāṅ* est à *prāṅk*

[1] Le saṃdhi *tānt šat* (Whit. § 207), auprès de *tān*, de *tat* et de *tan* (dans *tanmaya)* est un indice que *tat* est pour **tant*, comme le participe neutre *bharat* est pour **bharant*, etc. Même conséquence à en tirer que plus haut, note 1, p. 111, en ce qui regarde la nasalisation des groupes primitifs.

[2] La finale *-ān*, auprès de *-ann* (l'une et l'autre pour *-ānn)* est à comparer à la finale *-īr* qui tient lieu de -**irr*, l'une et l'autre pour -**īrr* (3° γ) et aux cas si nombreux dans toutes les langues indo-européennes où une voyelle longue *primitive* s'abrège devant un groupe de consonnes.

[3] A l'affaiblissement d'une nasale en *ṃ* devant une autre consonne, cf. celui d'une sifflante en *ḥ* devant une consonne forte (1° χ).

Résumé en ce qui regarde le groupe final *nts* et ses variantes [1].

1°	réduction	à *(n)t*	au nom. sing. n. *bharat* (2° ζ).
2°	changement de *t* en *c*		*bharac* + *c* ou *ç* (1° α et δ).
3°	—	— *j*	*bharaj* + *j* (1° β).
4°	—	— *l*	*bharal* + *l* (1° γ).
5°	réduction	à *nn*	*bharann* + voyelle (2° η).
6°	—	à *n*	*bharan* + consonne, etc. (2° θ).
7°	modification	*ñç*	*bharaṃç* + *c* (1° δ).
8°	—	*ṃś*	*bharaṃś* + *ṭ* (1° ε).
9°	—	*ṃs*	*bharaṃs* + *t* (1° ζ).
10°	réduction	*(n)ç*	*bharaç* + (*c* 1° η).
11°	—	*(n)s*	*bharas* + *t* (1° ι).
12°	—	*(n)ḥ*	*bharaḥ* + *k*, etc. (1° κ).
13°	—	*ā(z)*	*bharā* + douce (1° λ).
14°	—	*ō(z)*	*bharō* + douce (1° μ).
15°	adoucissement	*ar*, *ēr*, etc.	*bharer* + douce (1° ν).

[1] Les exemples choisis supposent que l'origine du part. prés. **bharants* est la même que celle du nom d'agent *bharas* et sont destinés à montrer la possibilité de cette hypothèse.

NOTES SUPPLÉMENTAIRES

I. — SUR LE CARACTÈRE GÉNÉRAL DES LOIS PHONÉTIQUES ET L'ANALOGIE

Si l'on admet que la désinence sanscrite *-ti* de la 3e pers. du sing. de l'indicatif actif, par exemple, est le résultat de l'affaiblissement de la finale *ē* de la désinence correspondante du moyen *-tē*, et il semble d'autant plus difficile d'en douter que le zend archaïque possède l'intermédiaire *-tī*, on nie par là le caractère général de la loi en vertu de laquelle ce changement s'est produit. Il est évident, en effet, que, si elle s'était étendue à tous les cas semblables, les deux formes n'auraient pas coexisté et que *-tē* aurait partout cédé la place à *-ti*. Non seulement il n'en a pas été ainsi, mais une fois que *-ti* s'est installé à côté de *-tē*, cette variante a revêtu une *fonction un peu différente* de celle à laquelle *son antécédent* est resté affecté et, dès lors, la différence de leur rôle réciproque n'a pas été probablement sans contribuer à la conservation de l'une et l'autre formes.

Seulement, on accordera qu'à partir du moment où ces fonctions distinctes ont été bien établies et qu'elles ont pris place pour ainsi dire dans la conscience linguistique de ceux qui parlaient le sanscrit, toutes les désinences de la 3e pers.

du moyen déjà créées (à supposer qu'il y en eut de différentes) et toutes celles qui restaient à créer au fur et à mesure du développement de la langue se sont modelées sur le type *-tē ;* tandis que toutes celles de l'actif, dans les mêmes conditions, se sont modelées sur le type *-ti*. Ce phénomène de généralisation des indices grammaticaux particuliers se confond avec ce qu'on appelle l'analogie linguistique, c'est-à-dire l'emploi du même instrument phonétique aux mêmes fonctions significatives. Mais il ne suit pas de là, surtout quand il s'agit des plus anciennes époques du langage, que cet instrument reste invariable. S'il varie par l'effet de l'altération phonétique et que pour reprendre les mêmes exemples, une variante *-ti* prenne pied auprès de son antécédent *-tē*, les fonctions d'abord complexes de celle-ci pourront se dédoubler et se répartir entre l'une et l'autre, comme les faits montrent que la chose a eu lieu.

Disons donc qu'en pareil cas les lois phonétiques ne revêtent une apparence de généralité que si l'on fait abstraction de l'origine et des relations généalogiques des formes que l'analogie propage, après que ces lois les ont créées. En d'autres termes, ce sont les effets de l'analogie qui leur prêtent cet aspect et elles ne le reçoivent que quand l'analogie est en jeu et multiplie indéfiniment chaque type de variante phonétique à mesure qu'il apparaît.

Mais les langues munies de tous les éléments grammaticaux qui leur sont nécessaires n'ont plus à les compléter à l'aide des variantes phonétiques, et par là s'explique le fait que les langues romanes favorisent tant en apparence l'hypothèse du caractère général des lois phonétiques. Chacune d'elles, en effet, a trouvé dans le latin à peu près tout ce dont elle avait besoin pour constituer son bagage gramma-

tical. Au point de vue phonétique, elles ont modifié les emprunts qu'elles ont faits à l'ancienne langue d'après les lois qui leur sont propres ; mais opérant sur des séries uniformes, elles en ont refait naturellement et nécessairement des séries uniformes. De là, en français, la finale *eur*, remplaçant partout (je néglige les intermédiaires) la finale latine *or ;* la finale *té*, remplaçant la finale latine *tas ;* la finale *er*, remplaçant la finale latine *are*, etc., etc. Bref et d'une manière générale, les mêmes séries de suffixes ont été remplacées régulièrement par des séries analogues, c'est-à-dire présentant entre chacun de leurs termes l'identité qui régnait entre les différents termes des séries auxquelles elles se sont substituées.

En résumé, dans les langues romanes, comme dans toutes celles de seconde formation, il y a eu transposition pure et simple, ou, pourrait-on dire en faisant allusion à ce qui se passe en musique, changement de clé, et réemploi de matériaux déjà existants ; tandis que dans les langues de première formation, comme le grec et le latin, il s'agit d'une création successive par suite des modifications subies d'abord par les éléments sériels transportés plus tard en bloc dans celles-là. Comme nous l'avons déjà dit, dans les premières, l'altération phonétique a créé les différents types organiques ou fonctionnels par voie d'évolution, et l'analogie les a propagés de telle sorte que le même type a servi partout où la fonction correspondante en réclamait l'usage ; dans les secondes, l'analogie a tout fait à ce point de vue, ou presque tout, puisque les matériaux existaient et qu'il n'y avait plus qu'à les adapter à un édifice nouveau.

CONCLUSIONS

1° Les lois phonétiques ne s'étendent pas nécessairement à tous les cas identiques, ou tout au moins elles n'interdisent pas la conservation, auprès d'une ou de plusieurs variantes données, de l'antécédent dont ces variantes sont issues, surtout quand celles-ci et celui-là ont revêtu des fonctions différentes.

2° En général, une forme donnée pourvue d'une fonction grammaticale donnée, sert pour tous les cas où cette fonction est requise. L'application de cette règle n'est autre que ce qu'on appelle l'analogie linguistique et ses effets[1].

II. — SUR L'ACCENTUATION DU VOCATIF ET SES EFFETS

Un exemple des plus intéressants des cas où l'effet de la loi d'équilibre se combine avec la position de l'accent est celui du vocatif sing., en sanscrit, toujours accentué sur la première syllabe et généralement affaibli, soit au point de vue de la voyelle, soit à celui de la consonne de la syllabe finale, eu égard au nomin. sing. correspondant ou au thème fort. Exemples :

nomin. masc.	*devas*	voc.	*dĕva*[2],	chute de la consonne finale.
n.	*asyam*	—	*asya*	chute de la consonne finale.

[1] Même dans ce cas, les exceptions sont nombreuses, comme le montrent, entre beaucoup d'autres, les suffixes -τηρ et -τωρ, issus d'une même origine et qui remplissent en grec les mêmes fonctions.

[2] Les voc. en *a* du zend archaïque et et de l'anc. pers. (Spiegel, p. 284) contribuent à expliquer la chute du *s* final.

	agnis	voc.	*agnē*	chute de la consonne finale.
	çatrus	—	*çatro*,	chute de la consonne finale.
	sēnā	—	*senē*,	affaiblissement vocalique.
	dēvī	—	*devi*,	affaiblissement vocalique.
	vadhūs	—	*vadhu*,	chute de la consonne et affaiblissement vocalique.
thème fort	*dātār*	—	*dātar*	
	pitār	—	*pitar*	
	manāṃs	—	*manas*	
	havīms	—	*havis*	
	aṅgirās	—	*angiras*	
	rājān	—	*rājan*	
	ātmān	—	*ātman*	
	balīn	—	*balin*	
	vidvāṃs	—	*vidvan*	
	çrēyāṃs	—	*çreyan*	

La règle est confirmée par le fait que là où elle n'est pas applicable (dans les monosyllabes), le vocatif est identique au nomin.

Exemples :	nomin.	et voc.	*jās*
	—	—	*dhīs*
	—	—	*bhūs*
	—	—	*vāh*
	—	—	*pād*

ADDENDA

I

(Note supplémentaire I, p. 114)

La distinction des idiomes issus d'une souche commune a été brusque ou graduelle[1]; or la première hypothèse, seule compatible avec celle de la constance des lois phonétiques, est d'une haute invraisemblance; il y a donc tout lieu de croire que ces lois ne sont pas constantes.

II

(Note supplémentaire II, p. 117)[2]

En sanscrit, les substantifs neutres qui forment les catégories les plus anciennes et les plus importantes de cette

[1] C'est en vain qu'on explique que « la divergence (du grec et du latin) procède de l'évolution propre de chaque idiome une fois isolé » (M. V. Henry, *Gram. comparée du grec et du lat.*, Conclusion). *L'évolution* propre d'un dialecte ne saurait être comprise, si l'on écarte l'idée d'une *révolution* subite (et on l'écarte en s'exprimant ainsi), que comme l'effet d'une modification des lois phonétiques qui le concernent nécessairement contradictoire avec l'hypothèse de leur constance.

[2] Cette note appelle un complément auquel ces lignes sont consacrées et dont le but est de démontrer le bien fondé de l'aperçu qui la termine, mais qui m'avait semblé d'abord manquer de preuves positives.

espèce ont pour double caractère de désigner des actions (mots dits abstraits) et de prendre l'accent sur la syllabe radicale.

Inversement, la plupart des noms d'agents (mots concrets) ne s'emploient qu'au masculin et sont accentués sur la syllabe finale.

Exemples. — 1° Mots en *as* :

masc., *apás*[1], actif; neutre, *ápas*, action.
— *yaçás*, brillant; — *yáças*, éclat.
— *tarás*, rapide; — *táras*, rapidité, etc.

2° Mots en *man* :

masc., *brahmán*[2], celui qui prie; neutre, *bráhman*, prière.
— *dāmán*, celui qui donne; — *dáman*, don.
— *dharmán*, celui qui établit; — *dhárman*, établissement, etc.

cf. gr. ἡγεμών, celui qui conduit.
ποιμήν, celui qui fait paître.
mais aussi δεῖγμα (et tous les analogues), fait de montrer.

3° Mots en *ana* : *dána*, fait de donner.
sádana, fait de s'asseoir.
rákṣaṇa, fait de garder, etc.

[1] Nomin. sing. *apás*.
[2] Nomin. sing. *brahmá(n)*.

mais aussi *rocaná*, brillant.
kroçaná, celui qui crie.
svapaná, celui qui dort[1], etc.

Ces faits suggèrent une première remarque, ou plutôt une première hypothèse : à l'origine, les deux formes *apás* et *ápas*, etc., l'une masculine (ou féminine), et l'autre neutre, appartenaient à un seul et même adjectif signifiant « actif ». La première a acquis, en même temps que la nuance significative du genre, le sens de « celui (ou celle) qui est actif, l'actif » ; tandis que la seconde a acquis de même celle de « ce qui est actif, l'action ». La notion du genre est essentiellement liée, on le voit, à l'acception concrète et à l'acception abstraite qui se sont attachées à l'une et à l'autre, et la transition de l'adjectif au substantif dans les deux cas est aussi claire que possible. Ajoutons que le rapport entre la forme et le sens a dû s'établir, dans l'une et l'autre circonstances, à la suite d'alliances de mots dans lesquelles la forme masculine accompagnait un nom d'homme et la forme neutre, un nom de chose. Tout naturellement, dans le premier cas, l'adjectif qualifiant un individu a été considéré comme masculin (ou féminin), tandis que celui qui qualifiait un objet a formé le neutre, autrement dit le non-masculin (ou le non-féminin).

Seconde hypothèse non moins vraisemblable et non moins importante : les deux formes du couple *apás-ápas* étaient identiques à l'origine ; elles se sont différenciées sous l'influence de la dérivation *(áp*, d'où **áp-ăs* et *ap-ás)* combinée

[1] Cf. les noms d'instruments neutres du grec comme δρέπανον, faux ; ὄργανον, outil ; τύμπανον, tambour, etc., à propos desquels il importe surtout de retenir qu'ils ont gardé l'accentuation primitive des mots du même genre.

avec l'accentuation [1] et, en général, le vocalisme du suffixe est resté fort ou faible selon qu'il a été soutenu ou non par l'accent.

Ces déductions préliminaires en entraînent d'autres dont voici les principales :

1° Un adj. grec comme σαφής (masc. et fémin.), σαφές (neutre), dont les deux termes correspondent au couple sc. *apás-ápas* devait être accentué primitivement σαφής-*σά͵ες. Plus tard, le neutre a suivi à cet égard l'analogie du masc. et l'accentuation est devenue uniforme. En revanche, la distinction originaire s'est maintenue dans les substantifs également correspondants comme αἰδώς, fémin. auprès de γένος, neutre ; cf., en latin, le rapport de *dolōr (dolōs)* et toute la série, avec *genus (gĕnŏs)* et toute la série.

L'accentuation et l'état vocalique de la syllabe finale des participes présents en grec donnent lieu aux mêmes remarques :

masc. λέγων (*λεγών), neutre λέγον

Toutefois, pour cette catégorie, c'est le neutre qui a servi de modèle à l'accentuation du masc.

Quant au sc., le procédé d'affaiblissement a été différent ; la longue primitive de la syllabe finale *ānt* a commencé par s'affaiblir régulièrement aux deux genres devant le groupe de consonnes *nt*, et l'effet consécutif de l'accentuation s'est traduit par la réduction de la syllabe non accentuée de *ant* à *at* [1] :

[1] Voir ma *Gram. comparée du grec et du latin*, p. 167 seqq.

[2] Le double processus de réduction de la syllabe finale des mots en *ns* peut être représenté de la manière suivante :

1° Mots en *ŏs* (2ᵉ décl.) : **ons*, **ŏns*, *ŏs*.

2° Mots en *ōs* (3ᵉ décl. ; lat. *dolos*) : **ōns*, *ōs*.

Forme primitive commune, **bharánts* ou **bharánt*.

Thème masc. **bharánt*, plus tard *bháran(t)*.

Thème neutre *bhárat*.

Même explication pour les formes de la déclinaison des thèmes en *a*, comme *pāpa* :

Forme primitive, **pāpāns (*pāpānts)*, gr. *καλωνς [1], lat. **malōns*.

Forme masc. ultérieure *pāpá(n)s*, gr. καλό(ν)ς, lat. *maló(n)s*.

Forme neutre **pápam(s)*, gr. *κάλον(ς), lat. *málom(s)* ; plus tard, suivant l'analogie de l'accentuation du masculin, *pāpám*, καλόν. Ici aussi, la réduction résultant de la position de l'accent s'est produite sur les consonnes finales (*ns*, de venu *n* ou *m*) ; ce n'est qu'ultérieurement, sans doute, qu'au masculin le même groupe s'est réduit à son tour à *s*.

Des phases analogues expliquent le rapport des formes masculines et neutres des adjectifs (ou des substantifs) en *i* et en *u*.

sc. masc. **agnīns*, d'où masc. *agní(n)s*, neutre *vā́ri(n)* [2].
gr. *πολῖνς — fém. *πολί(ν)ς, puis πόλις, neutre σίναπι(ν).
sc. **svādúns*, d'où masc. *svādú(n)s*, neutre **svā́du(n)*, puis *svādú*.
gr. *ἡδύνς, — — ἡδύ(ν)ς, neutre *ἧδυ(ν), puis ἡδύ.
lat. **suavins*, — — *suavi(n)s*, neutre *suave(n)*.

[1] Cf. les mots de la déclin. attique qui ont gardé l'ω primitif de la syllabe finale.

[2] Accentuation primitive conservée parce que le mot est substantif et à un certain égard isolé, tandis qu'elle s'est altérée au neutre des adjectifs sous l'influence étroite du masculin. — La chute de *n* final est sans doute en sc. comme en grec le résultat du voisinage de la consonne initiale du mot suivant avec généralisation du phénomène.

Mêmes rapports qu'entre *papás-pāpúm*, καλός-καλόν.

Au contraire, dans les couples suivants l'affaiblissement vocalique ne s'est effectué (au nominatif sing. du moins) que sous l'influence de l'accent et à la suite de la réduction commune du groupe *ns* ou *nt* à *n* ou *t* :

sc.	**balīns*,	d'où masc.	*bali(n)*, neutre **báli(n)*, puis *bali*.
	**vidvā́nts*,	—	**vidvā́n*, neutre **vidvat*, puis *vidvát*.
gr.	*εἰδωντς	—	εἰδώς, neutre *εἶδος[1], puis εἰδός.
sc.	**ātmā́nt*,	—	*ātmā́(n)*, neutre *nā́ma(n)*[2].
gr.		—	ἀϋτμήν, — ὄνομα(ν).
sc.	**çrēyā́nts*,	—	**çrēyā́n*, puis *çrḗyān*, neutre *çrḗyas*.
gr.	*κακιωντς,	—	*κακιών, puis κακίων, neutre *κάκιον, puis κακίον.
lat.	**meliōnts*,	—	*meliōs*, neutre *mĕliŏs*.

En résumé, partout au neutre un état faible eu égard au masculin, qui se traduit sur le vocalisme ou le consonantisme de la syllabe finale et qui résulte de la position primitive de l'accent sur la syllabe radicale.

2° Si l'on considère maintenant que, comme on l'a vu plus haut (p. 117, seqq.), le vocatif sing. indo-européen présente des caractères absolument semblables à ceux que nous venons de rencontrer chez le neutre, et que pour mieux s'en assurer on mette en regard les unes des autres les formes suivantes :

[1] Cf. le subst. εἶδος.
[2] Accentuation primitive conservée; cf. ci-dessus *vári*.

voc., *áṅgiras* (nom. *áṅgirās*, pour **aṅgirás*); nom. sing. neutre *mánas*.
— σαφές (pour *σάφες); nom. sing. n. σαφές (pour *σάφες).
— εἰδός (pour *εἶδος); — εἰδός (pour *εἶδος).
— *átman* (nom. *ātmá(n)*; nom. sing. n. *náma(n)* (cf. voc. *náman*).
— ποιμέν et ἡγεμόν, cf. nom. sing. n. *nomen*.
— *bálin* et *báli*; — *bali* (pour **báli*).
— *vidvan*; — *vidvát* (pour **vidvat*)[1].
— *çréyan*; — *çréyas*[2].
— σῶτερ et δῶτορ; cf. sc. nom. sing. neutre, *dhātṛ* (pour **dhā́tṛ*).
— *pápa(m)*, cf. κακέ; nom. sing. n. *pāpám* (pour **pá-pam*).
— λέγον; nom. sing. n. λέγον.
— μέλαν; — μέλαν.
— χαρίεν; — χαρίεν.
— πόλι; — σίναπι.
— ἡδύ (pour *ἦδυ); — ἡδύ (pour *ἦδυ),

on est en droit d'en conclure :

a) Que l'état faible ou réduit, soit au point de vue de la voyelle, soit à celui des consonnes de la syllabe finale du vocatif masc. sing., est dû, comme pour le neutre, à la position primitive de l'accent sur la syllabe initiale.

b) Que le défaut de la sifflante à la finale des vocatifs comme *pápa*, κακέ, πόλι, ἡδύ, etc. (Cf. παῖ, ἄνα, etc.), n'a rien de primitif et ne saurait être invoqué en faveur de l'hy-

[1] D'un primitif commun * *vidvant*.
[2] D'un primitif commun * *çréyans*.

pothèse d'après laquelle cette sifflante ajoutée au thème qui apparaît au vocatif serait la caractéristique exclusive du nominatif sing. J'ajoute que cette constatation est de la plus haute importance en ce qu'elle enlève au système de combinaison des suffixes et des radicaux emprunté par Bopp, Curtius et Max Müller aux grammairiens de l'Inde ancienne la seule base d'apparence expérimentale sur laquelle il pouvait s'appuyer.

Enfin et comme conclusion générale, il ressort nettement de tout ce qui précède que le neutre n'est qu'une VARIANTE PHONÉTIQUE du masculin, de même qu'il n'en est qu'une variante significative. (Mêmes observations sur le vocatif eu égard au nominatif.) Nous retrouvons donc ici l'application d'une loi que l'on constate partout dans l'étude de l'évolution du langage, — celle de la multiplication des formes, des significations et des fonctions à l'aide d'instruments qui sont exclusivement fournis à l'origine par le dédoublement indéfini ou l'altération successive des sons vocaux, en un mot, par l'ÉVOLUTION PHONÉTIQUE.

Il est probable qu'à l'origine on avait toujours au point de vu de la position de l'accent le contraste

agnis = *ágne*

et que la ressemblance au même égard de *gátis* = *gátē* est due à un déplacement ultérieur de l'accent en ce qui regarde *gátis*, pour **gatís*.

Les phénomènes analogues du grec sont dus sans doute à la même cause, ainsi que l'indique le rapport πατήρ-πάτερ.

Quant à inférer du fait que le vocatif sanscrit n'est accentué qu'à la tête d'une phrase la conséquence qu'il s'agit « d'un *accent de phrase et non d'un accent de mot*[1] », c'est perdre de vue que, avant d'entrer dans la phrase, le vocatif a formé et forme encore, dans l'appel, une phrase à lui seul ; et dans ce cas, l'intonation en quelque sorte nécessaire explique parfaitement la position de l'accent sur la syllabe initiale. De toute façon, il est impossible d'admettre que le vocatif-phrase n'ait point eu d'accent : c'est là surtout où il le fallait. Si l'on considère la chose comme évidente, on se rend compte par là même qu'en dépit de la non-accentuation du vocatif sanscrit à l'intérieur d'une phrase, c'est sur le mot isolé qu'a dû se créer la règle constante de son accentuation, quand il est accentué.

Il résulte de l'ensemble de ces faits qu'au lieu de dire qu'au vocatif εὔδαιμον l'accent a été reculé eu égard à celui du nomin. εὐδαίμων, on doit croire, au contraire, que dans l'un et

[1] M. Havet dans la préface de sa traduction du *Précis de la déclinaison latine* de Bucheler. Il en est de cette théorie comme de l'affirmation que « le vocatif n'était autre chose que le cas general » et d'en donner pour raison (entre autres) que « les vocatifs indiens sont toujours pareils aux cas de composition correspondants quand la dernière lettre est une consonne », ce qui est absolument inexact, au moins en ce qui concerne le part. prés. &c. (vocat. masc. *bharan*; en comp. *bharat*).

l'autre cas il a conservé sa position primitive. En d'autres termes, ce n'est pas à cause de l'*ο* de *εὔδαιμον*, que l'accent est sur la première syllabe, mais c'est parce que l'accent est ainsi placé qu'on a *ο* au lieu de *ω*. Il en est vraisemblablement de même pour le neutre, nom.-acc. *εὔδαιμον*; ce qui permettrait de croire que les différences phonétiques qui distinguent les formes du neutre de celles des autres genres, et qui consistent en général dans un affaiblissement analogue et souvent identique à celui qui caractérise le vocatif, est dû à une différence primitive dans l'accentuation, semblable à celle qui existait entre le vocatif et le nominatif sing. des polysyllabes. Toutefois, les faits à invoquer en faveur de cette hypothèse sont devenus si rares, qu'on ne saurait la donner que comme vraisemblable.

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE. — Consonnantisme.

Notes supplémentaires.

Lyon. — Imp. Pitrat Aîné, A. Rey Successeur, 4, rue Gentil. — 11045

ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

PHONÉTIQUE HISTORIQUE

ET COMPARÉE

DU SANSCRIT ET DU ZEND

PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

(Pour les travaux relatifs à la linguistique, voir p. XV).

Exposé chronologique et systématique, d'après les textes, de la doctrine des principales Upanishads. — Thèse qui a valu à l'auteur le diplôme d'élève de l'Ecole des Hautes-Etudes (28e et 34e fascicules de la Bibl. de l'Ecole des Hautes Etudes), Paris, Vieweg, 1874 1876!

Les Stances érotiques morales et religieuses de Bhartrihari. Un vol. in-16 Paris, Leroux, 1876.

Le Chariot de terre cuite (Mṛcchakaṭikâ), drame sanscrit du roi Çûdraka; avec notes tirées d'un Commentaire inédit, 4 vol. in-16, Paris, Leroux. 1877.

La Rhétorique sanscrite, exposée dans son développement historique et ses rapports avec la rhétorique classique. Thèse pour le doctorat ès lettres; un volume grand in-8, Paris, Leroux, 1884. — Ouvrage honoré par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du prix Delalande Guérineau.

Le Rig-Véda et les origines de la mythologie indo-européenne. Un volume grand in-8, Paris, Leroux, 1892.

Les premières formes de la religion et de la tradition dans l'Inde et la Grèce. Un volume in 8, Paris, Leroux, 1894.

EN PRÉPARATION :

ÉLÉMENTS DE

GRAMMAIRE COMPARÉE DU GREC ET DU LATIN

Deuxième Partie : Dérivation (ou Morphologie) et Composition

PHONÉTIQUE COMPARATIVE DES IDIOMES GERMANIQUES

Lyon — Imp Pitrat Ainé, A. Rey Succ, 4, rue Gentil — 1105

ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

PHONÉTIQUE HISTORIQUE

ET COMPARÉE

DU SANSCRIT ET DU ZEND

PAR

PAUL REGNAUD

PROFESSEUR DE SANSCRIT ET DE GRAMMAIRE COMPARÉE
À LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, Boulevard Saint-Germain

1895

AVANT-PROPOS

I

Sauf sur deux ou trois points d'importance secondaire, cette nouvelle contribution à la phonétique historique des langues indo-européennes est en complète harmonie avec l'ouvrage qui l'a précédée de quelques mois et qui porte le titre d'*Éléments de Grammaire comparée du Grec et du Latin*[1]. De part et d'autre, le plan, la méthode et les principes étant les mêmes, je puis me dispenser d'y revenir, et me borner, pour ces généralités, à renvoyer le lecteur à la préface du livre en question. Je passerai donc de suite à des considérations que me suggèrent les idiomes dont je m'occupe aujourd'hui et les circonstances qui s'y rapportent d'une manière plus ou moins directe.

[1] Paris 1895. A. Colin et Cie, libraires-éditeurs.
L'identité presque absolue des procédés phonétiques dans les deux domaines (grec et latin, d'une part; sanscrit et zend, de l'autre) permet d'inférer qu'ils sont également identiques avec ceux de la langue mère à laquelle l'un et l'autre se rattachent.

Tout d'abord, le rapprochement spécial du sanscrit et du zend, au double point de vue des rapports et des différences qui signalent le développement historique des sons dans ces deux langues, ne nécessite pas une longue justification. Leur parenté est presque aussi évidente et étroite que celle qu'accusent entre eux sur le terrain hellénique les dialectes doriens et ioniens. C'est dire combien la comparaison doit en être intéressante et fructueuse pour l'étude des divergences phonétiques, et par là des divergences dialectales, qui ont abouti à la constitution indépendante de l'un et de l'autre idiomes ; ou, d'une manière plus générale, pour déterminer comment *les langues* (je ne dis pas *le langage*) commencent.

Un point sur lequel je me permettrai d'attirer maintenant l'attention du lecteur est la nouveauté de l'entreprise. Non seulement la préhistoire commune du sanscrit et du zend n'a jamais été tentée, car on ne saurait prendre pour telle les restitutions fragmentaires de Schleicher et de M. Brugmann, mais on en est encore, du moins en ce qui regarde le sanscrit considéré isolément, aux données si visiblement empiriques et dénuées de vues comparatives et historiques des grammairiens de l'Inde ancienne. Au début des études sanscrites en Occident, on s'est mis à leur école et l'on y est resté en dépit de toutes les raisons qu'on avait pour s'affranchir le plus vite possible de leur tutelle et de leur direction. A parler franchement, on a sacrifié de la manière la plus fâcheuse la méthode de Bacon et de Descartes, la méthode

européenne, la méthode rationnelle, la MÉTHODE en un mot, à la tradition grammaticale des brâhmanes, c'est-à-dire à tout ce qu'il y a au monde de moins réellement scientifique.

L'Inde ne pouvait nous léguer et ne nous a légué en pareille matière qu'une classification empirique docilement adoptée par Bopp et son école. On peut affirmer que le maître de la grammaire comparée indo-européenne n'a pas cessé sur le terrain du sanscrit d'être le disciple des grammairiens hindous, qu'il a manqué tout à la fois d'initiative et de confiance dans les procédés généraux de la science moderne, et que nous portons encore la peine de nous être réglés sur une allure aussi servile et nécessairement aussi stérile [1].

Du reste, il faut oser le dire : le mal est moins encore dans les substructions ruineuses des grammairiens de l'Inde que dans les parties qu'y ont ajoutées leurs continuateurs d'Europe.

S'il ne s'agissait aujourd'hui que d'asseoir la linguistique sanscrite sur des bases plus solides que celles qu'elle tient de la tradition indigène, tout le monde serait bien vite d'accord pour essayer de faire autrement et mieux qu'elle. Mais la question n'est plus aussi simple. Bopp et tous les siens ont commencé par se solidariser avec les brâhmanes en pour-

[1] Ai-je besoin de dire que je ne saurais songer à contester l'excellence, *au point de vue empirique* et à celui de l'état *textuel* de la langue, des grammaires sanscrites telles que celles de Bopp et surtout de Whitney ? Il y a là d'inappréciables travaux sur lesquels nous vivons tous ; mais ces travaux ne sont pas de l'histoire, ou ne sont qu'une partie de l'histoire, et c'est l'histoire seule et entière que je vise.

suivant leur œuvre. Ils ont mis la main à la tour de Babel ; allez donc leur proposer de la démolir, malgré l'inutilité de l'édifice et l'imminence de sa ruine ! Il y a des sacrifices dont la nature humaine est incapable : on n'obtiendra jamais d'une école scientifique qu'elle détruise de ses propres mains ce qu'elle considère comme *sa* science, et les épicuriens renaîtraient qu'ils continueraient à soutenir la théorie des atomes crochus en dépit de la physique moderne.

Voilà où nous en sommes en matière de linguistique : le mélange défectueux de la science d'hier est le grand obstacle au bon aloi de celle de demain qu'on ne saurait attendre que de l'application *directe* aux faits observés d'une logique indépendante.

C'est ce que je tente de nouveau sans m'effrayer des anathèmes des traditionnalistes qui, enchaînés à l'erreur initiale, sont obligés d'ériger leur doctrine suspecte en article de foi pour éviter une controverse dont ils redoutent à bon droit les dangers.

II

Parmi les innombrables questions sur lesquelles je suis en désaccord avec les héritiers directs ou indirects des théories grammaticales des brâhmanes, je signalerai principalement les règles exposées aux § 79 et 80 et relatives aux rapports des gutturales et des palatales avec les sifflantes dans les deux

langues. Quiconque prendra la peine de considérer d'un œil attentif et non prévenu l'ensemble des faits sur lesquels elles reposent, quiconque s'appliquera à en saisir l'enchaînement avec le soin et parfois même l'effort qu'exigent des détails d'une assez grande complexité sera convaincu, j'en suis sûr, de leur évidence. J'ajouterai que la portée de ces règles s'étend bien au delà de ce qu'il semble au premier abord, et que les conséquences extrêmes qu'elles comportent ruinent de fond en comble la théorie plus superficielle encore que spécieuse des deux séries de gutturales indo-européennes [1].

III

Bien que la phonétique proprement dite forme le principal objet de cet étude, j'ai dû toucher très souvent à la morphologie ou, ce qui revient au même, à la dérivation. Je puis dire même que toutes mes idées sur l'application au sanscrit et au zend de cette partie de la science du linguiste y sont soit indiquées, soit impliquées. Je crois devoir les résumer en quelques mots en rappelant qu'à mes yeux la dérivation sous toutes ses formes a eu son point de départ dans la

[1] Les coryphées de cette théorie exciperont-ils de la prescription pour se dispenser soit d'en faire amende honorable, soit d'essayer de réfuter les arguments qui se dressent de toute part contre elle? Dans l'état actuel des choses, le silence de leur part équivaudrait à un acquiescement aux critiques qu'elle provoque. S'ils essaient au contraire de les réfuter, j'attends leurs raisons avec une impatiente curiosité.

suffixation aux monosyllabes primitifs, tels qu'en latin *fex*, *dex*, *mens*, *gens* (qui constituent la base principale du langage sous le rôle de noms d'agents), de la partie finale de ces monosyllabes mêmes. Exemple : lat. *mens-is* formé de l'équivalent de μήν, μείς, pour *μηνς, plus *-ens*, réduit à *is* [*i(n)s*] par les changements auxquels les sons se trouvent fatalement soumis [1].

Il n'en faut pas plus pour montrer qu'au système de l'agglutination dont on s'est servi dans l'école de Bopp pour expliquer le phénomène de la dérivation, je substitue celui de l'élargissement des formes primitives par la propagation analogique des suffixes, provoquée par l'altération phonétique qui, ici comme partout, en multipliant les formes du langage a fourni de nouveaux instruments à l'expression des nuances significatives et au développement des fonctions grammaticales.

[1] Citons encore le génitif πυρ-ός et l'adj. lat. *pur-us* auprès de πῦρ en faisant remarquer :

1° Que de part et d'autre l'adjonction du suffixe *-os (us)* a eu pour effet de constituer auprès du mot primitif *pūr*, un adjectif en rapport significatif avec lui, attendu que le sens du génitif, eu égard au nominatif dont il dépend, ne diffère pas de celui de l'adjectif correspondant.

2° Qu'on peut se rendre compte de l'origine de ce sens en partant de l'hypothèse à peu près sûre que *pūr* (antérieurement *pos)* signifiait primitivement ce qui brille, brillant, d'où, la chose brillante, le feu, et que πυρ-ός, *pur-us* n'en étaient d'abord que les doublets significatifs. (Sur la valeur adjective des cas régimes eu égard au nominatif dont ils dépendent, voir mon article intitulé *Origine des fonctions casuelles dans la déclinaison indo-européenne*, dans la *Revue philosophique*, 1890). L'écart à ce point de vue s'est établi entre πῦρ et πυρ-ό; par l'acquisition par la première de ces formes du sens substantif.

3° Que la cause première de la dérivation, c'est-à-dire, dans le cas particulier, de la suffixation de la finale *-os* de *pōs*, à *pūr*, consiste dans le besoin instinctif de reintégrer *pūr* (pour *pōs)*, modifié par l'altération phonétique, dans la catégorie grammaticale des mots en *-os* dont il faisait partie jadis et dans laquelle se trouvaient encore rangés sans doute la plupart des substantifs analogues.

Cette théorie, qui sera exposée et suivie dans tous ses détails dans le second volume de mes *Éléments de Grammaire comparée du Grec et du Latin*, ne saurait toutefois remplacer celle de l'agglutination que si les arguments sur lesquels celle-ci se fonde semblent insuffisants. C'est ce qui m'oblige à examiner le plaidoyer tout récent dont le système agglutinatif, qui a perdu visiblement de son crédit depuis quelque temps, a été l'objet de la part d'un linguiste trop justement autorisé pour qu'il soit jamais permis de faire abstraction pure et simple des raisons qu'il expose au profit de ses idées.

Au cahier de mai 1895 du *Journal des Savants*, M. Bréal, dans un article consacré à l'ouvrage de M. Delbrück sur la *Syntaxe comparée des langues indo-européennes*, s'exprime en ces termes à propos de la question qui nous occupe :

« Pour découvrir quelle a pu être l'intention première de ceux qui ont créé les flexions casuelles, le seul moyen est d'interroger des idiomes plus transparents que les nôtres, et de voir si nous y trouvons un mécanisme plus ou moins pareil à nos déclinaisons.

« On sait quelle est la réponse de ces idiomes : en finnois, en turc, dans différents dialectes de la Sibérie, nous voyons des adverbes et des prépositions, en se joignant au nom, composer des cas. Ces adverbes et ces prépositions expriment des directions dans l'espace. C'est ainsi qu'on a, dans plusieurs de ces langues, des déclinaisons plus complètes que les nôtres, puisqu'on y trouve des cas pour marquer, par exemple, l'absence (abessif) ou le passage à travers (translatif). De l'idée d'espace ces flexions ont été ensuite transportées à l'idée de temps et à l'idée de cause. Comprises de cette façon, les désinences casuelles n'ont plus rien de mystérieux : elles tiennent leur

existence de l'agglutination d'un élément significatif, qui peu à peu s'abrège et fait corps avec le mot principal.

« Il n'y a pas de motif pour ne pas appliquer aux langues indo-européennes l'enseignement qui ressort de ces comparaisons... »

Ces considérations, toutes judicieuses qu'elles soient, n'en perdent pas moins leur valeur probante si l'on tient compte à côté d'elles des remarques suivantes que j'emprunte à l'ouvrage du regretté Lenormand, intitulé : *La langue primitive de la Chaldée et les idiomes touraniens* [1] :

« Il importe d'abord de distinguer dans le paradigme des déclinaisons des différentes langues touraniennes ce que nous appellerons les suffixes de *première* et de *seconde dérivation*. Ces derniers sont ceux que chaque idiome s'est formé isolément, après sa constitution séparée, avec des radicaux attributifs de son propre vocabulaire transformés en suffixes. Ils se montrent particulièrement multipliés dans le magyar et dans l'accadien. J'ai indiqué les principaux de ceux de la déclinaison magyare et leur origine. Ceux de l'accadien sont ceux du datif *ra*, du supéressif *ge*, du sublatif *gelaf*, du délatif *lalge*, du possessif *lal*, du comitatif *kit*, de l'équatif *gim* et de l'oppositif *gab* dont la formation a été aussi expliquée.

« Les suffixes de *première dérivation* nous conservent les débris d'une antique déclinaison antérieure à la constitution individuelle des différents groupes de la famille, qui a laissé ses vestiges dans tous. On peut la restituer, je crois, avec certitude au moyen d'une étude comparative qui embrasse l'ensemble de la famille touranienne dans ses diverses branches. Il me parait qu'elle se composait de six cas dont l'accadien, par suite de son ancienneté même, a conservé les suffixes sous une forme plus voisine du type primitif qu'aucune langue congénère dans les suivants :

« Ablatif *na*, inessif et élatif *tu*, illatif *ku*, qualitatif ou adverbial *as*, adessif *la* et instrumental *li*, déterminatif *lu*.

« Le propre des suffixes de première dérivation, de ces suffixes de

[1] P. 405 *(notes)*.

la déclinaison primitive, est qu'en accadien même, ils ne se ramènent pas, comme ceux de seconde dérivation, dès le premier coup d'œil, à des radicaux attributifs du vocabulaire, prouve de leur extrême antiquité. Le seul rapprochement de ce genre que l'on peut tenter en accadien serait celui du suffixe de l'illatif *ku*, avec le radical verbal *ku*, établir, poser: mais il donne lieu à de bien sérieuses objections... Il est donc probable que l'homophonie résulte ici d'une coïncidence plus trompeuse que réelle.

« Les suffixes de première dérivation se combinent fréquemment entre eux pour donner naissance à de nouveaux suffixes... Le principe de combinaison de ce genre est tellement évident qu'il a été constaté par tous les philologues qui ont traité de la matière. On a même pris l'habitude d'y distinguer, en décomposant le *proto-suffixe* et le *deutéro-suffixe*..... »

Il résulte nettement de ces remarques, résumées par Lenormand dans un tableau fort clair, que les langues touraniennes, — à savoir celles que M. Bréal invoque en témoignage, — se composent, eu égard au système de la déclinaison, de deux couches successives dont la première présente les plus grandes analogies avec le procédé indo-européen, tandis que la seconde, la seule que visent les observations de M. Bréal, correspond aux combinaisons analytiques des langues néo-latines et dans lesquelles, par exemple, le latin *patris*, a été remplacé en français par *du père*, *patri* par *au père*, etc., avec cette différence toutefois que, dans le touranien de la seconde période, la préposition s'est suffixée au mot qu'elle gouverne, comme dans le latin *mecum*, au lieu de s'y préfixer, comme dans le français *aux*, *du*, *des*, l'italien *colla*[1], etc. Autrement dit et comme on le

[1] Cf. les locutions italiennes *darsi*, se donner, *adorarti*, t'adorer, etc.

voit si bien par le magyar, qui n'a conservé de l'ancienne déclinaison que le cas objectif caractérisé par un *t* final, les langues touraniennes, après avoir été (du moins à ce point de vue) synthétiques, comme le sanscrit, le grec, le latin, etc., sont devenues analytiques comme le latin dans son prolongement roman. De part et d'autre, d'ailleurs, la cause de cette transformation est la même : elle résulte de l'usure des désinences qui a nécessité la substitution de prépositions dont la signification correspondait à celle des terminaisons des cas régimes.

Les analogies indiquées par M. Bréal ne sauraient donc servir aux preuves qu'il croit pouvoir en tirer, parce qu'il s'agit d'étages linguistiques qui ne se correspondent pas. On peut ajouter même que, loin de favoriser l'hypothèse de l'agglutination, l'ancienne déclinaison des langues touraniennes fournirait plutôt des arguments pour combattre cette hypothèse, puisque, comme sur le terrain indo-européen, aucune des désinences casuelles qui s'y rapportent ne présente de ressemblance avec un élément linguistique indépendant de ces langues.

Du reste, s'il en était autrement, aussi bien dans le domaine indo-européen que dans celui des idiomes touraniens, si l'agglutination y avait été le principe de la déclinaison, il faudrait admettre qu'ici et là l'état analytique aurait été la préface de l'état synthétique ultérieur ou, en d'autres termes, qu'en matière de langage on peut passer (contre tout ce qu'indiquent l'expérience et le raisonnement)

du distinct à l'indistinct et revenir, par exemple, de la construction actuelle de l'anglais à celle de l'anglo-saxon. Poser ainsi le problème, c'est le résoudre : tel est du moins mon avis [1].

IV

Je terminerai en constatant que la linguistique historique est si peu développée et si peu vulgarisée jusqu'ici qu'un penseur original et pour qui la science du langage n'est

[1] Je me permettrai de soumettre encore à M. Bréal les considérations suivantes.

1° Si les cas indo-européens sont le résultat de la combinaison du complément d'une préposition (ou d'un adverbe) avec la préposition (ou l'adverbe) qui la régit, comment expliquer que quand la soudure ne s'est pas faite, cette préposition (ou cet adverbe) précède toujours ou presque toujours son complément? L'interversion de la syntaxe dans l'hypothèse que je combats (substitution générale de la construction *mecum* à la construction *cum patre)* présenterait un problème qui paraît insoluble.

2° Les prépositions indo-européennes, en devenant préfixes, sont restées aussi « transparentes » que possible *(perficio)*. Pourquoi, en devenant suffixes, se seraient-elles altérées au point qu'aucune d'elles n'est reconnaissable en pareille fonction? L'hypothèse qui consisterait à dire que les prépositions-préfixes forment une nouvelle série en égard aux prépositions-suffixes, c'est-à-dire que celles-là, une fois employées comme telles, ont été remplacées par d'autres qui sont celles que nous connaissons et qui servent à la fois en composition et à l'état indépendant, ne paraît-elle pas des plus risquées ou, pour mieux dire, absolument gratuite?

3° Si les prépositions-suffixes avaient quelque ressemblance avec les prépositions indépendantes, elles possédaient déjà des désinences casuelles (ἐπί, ἀπό, etc.), d'où elles tenaient sans doute leur valeur prépositive. Comment rendra-t-on compte de l'origine de ces désinences dans les mots où il faudrait voir, nous dit-on, la source même des désinences des autres mots déclinables?

4° Comment se fait-il que, dans les suffixes complexes de première formation des idiomes touraniens, l'origine de chaque partie soit restée facilement reconnaissable en égard aux suffixes simples dont ils proviennent, alors qu'aucun de ceux-ci ne s'identifie sûrement à d'autres éléments isolés du langage? La même

pas, loin de là, chose inconnue, a pu tout récemment poser les questions suivantes sans étonner personne :

« *Voici quelque chose d'absolument extraordinaire.*

« Depuis les langues primitives, pas un seul terme n'a été inventé, comme depuis l'origine des temps à nous connus, la nature a perdu *tout pouvoir de créer de nouvelles formes.* Les hommes ont sans cesse tiré des dérivés ; ils ont mille et mille fois changé la forme des mots, mais les éléments du langage sont restés les mêmes. Comment l'homme a-t-il épuisé d'un seul coup sa faculté créatrice ? Comment les langues primitives, le sanscrit, le grec, le latin, sont-elles les plus parfaites, les plus simples, en même temps que les plus savantes, à telles enseignes que nous avons dû les transformer pour en faire des langues sans déclinaison, sans variété dans les temps, etc. ?

« Je n'ai vu expliqué cela nulle part [1]. »

Voici, je crois, ce qu'on peut répondre à M. Tisseur.

Dans les langues primitives mêmes, aucun terme n'a été *inventé*. Dès le principe, la nature a opéré ici comme en toute chose, non par des créations proprement dites, mais par des modifications, « des changements de forme » ; c'est-à-dire, dans l'espèce, par des variantes phonétiques qui se sont adaptées successivement et au fur et à mesure de leur apparition aux différentes fonctions qu'elles remplissent.

Ce que M. Tisseur appelle « les éléments du langage »

remarque s'applique du reste aux suffixes complexes des langues indo-européennes.

5° En sanscrit, les prépositions, en *général*, ne sont pas de véritables *prépositions* en ce sens qu'elles manquent encore de régime et ne jouent guère que le rôle d'adverbes On peut en conclure que cette espèce de mot manquait complètement à la langue mère, et la conséquence à en tirer est que celle-ci n'a pas pu former les cas de la déclinaison par la combinaison des prépositions avec leur complément, puisque cet usage syntactique lui était encore inconnu.

[1] Clair Tisseur, *Au hasard de la pensée*, 1895.

ne sont que les plus anciens aspects connus de ces métamorphoses, et ces prétendus éléments, dont l'origine plonge dans les cris animaux, loin « d'être restés les mêmes », ou tout en restant plus ou moins les mêmes, forment la matière qui a servi aux combinaisons d'où les dérivés sont issus[1].

Quant à la « perfection des langues primitives », l'assertion est des plus contestables. Si l'on juge le langage au point de vue de sa précision significative ou de sa clarté, ce qui semble le vrai critérium d'un objet dont le but est de *signifier*, je n'hésite pas à dire que le français actuel l'emporte, non seulement sur ses antécédents directs qui le séparent du latin, mais sur le latin même, le grec, le sanscrit, etc., en un mot sur toutes les langues dites synthétiques, ou de première formation.

Quoi qu'il en soit, la principale question de M. Tisseur doit, ce me semble, se ramener à ces termes : Le langage est-il soumis aux lois d'un développement historique et forme-t-il un enchaînement ou une suite dans laquelle un très petit nombre d'antécédents explique la foule des conséquents ? Le travail actuel a précisément pour but, sinon pour effet, de répondre à cette question, et d'y répondre affirmativement[2].

[1] La variante orthographique qui a donné naissance en français au mot *dessein* auprès de *dessin* nous présente à la fois l'exemple d'une création nouvelle et de la façon dont les créations anciennes se sont produites, sous la réserve toutefois de la remarque que plus la prononciation et l'orthographe se fixent, plus ce procédé devient rare. En effet, la fixation du langage par la grammaire et la littérature a pour effet fatal de mettre un terme à la création de nouvelles formes par voie phonétique. De là le phénomène qui surprend M. Tisseur, à savoir la suspension aux époques civilisées de la création dont il s'agit.

[2] Tout le monde est d'accord sur ce principe, d'ailleurs évident, que ce qu'une

Quant à la question subsidiaire de savoir si cette évolution constitue un progrès, c'est-à-dire une amélioration au double point de vue de la richesse et de la précision des instruments isolés ou combinés du langage, c'est affaire non seulement de phonétique, mais aussi de morphologie, de lexicographie (ou d'étymologie) et de syntaxe historique. Ici encore, et sous ce point de vue élargi et complexe, la réponse doit être, je le crois, affirmative ; mais j'admets volontiers qu'il reste à le démontrer.

langue donnée de la famille indo-européenne a de particulier comme son, forme ou sens s'est développé depuis que cette langue est détachée de la souche commune ; tandis que ce qu'elle a de commun aux mêmes egards avec les idiomes congénères provient de la langue mère. Or le résidu héréditaire de l'opération basée sur ce principe, et qui consiste à mettre de côté l'acquit de chacune de ses filles, accuse un bagage si pauvre qu'on se trouve, pour ainsi dire, en présence d'un commencement, et qu'en tout cas, en partant de là, on peut être sûr de prendre l'histoire désormais positive du langage au moment même où elle devient particulièrement intéressante, et de nature à pouvoir nous renseigner encore sur la plupart des mystères de son évolution. — Ceci en réponse aux sceptiques qui affectent de douter qu'en raison soit des longs siècles durant lesquels la langue mère a dû se développer et se transformer avant de se diviser en dialectes, soit et surtout de l'absence de documents directs, l'archéologie linguistique ne saurait ni la reconstituer ni rien tirer de certain et d'utile de l'état hypothétique du langage antérieur au témoignage des textes.

Mantoche, 15 août 1895.

LISTE

DES PRINCIPAUX TRAVAUX DE L'AUTEUR

RELATIFS A LA LINGUISTIQUE

Essais de linguistique évolutionniste. Application d'une méthode générale à l'étude du développement des idiomes indo-européens. (Recueil de Mémoires publiés séparément d'abord de 1883 à 1886). Paris, Leroux, 1886.

Les lois phonétiques sont-elles absolues au sens où l'entendent les néo-grammairiens? Non (Brochure). Paris, Leroux, 1887.

Origine et Philosophie du langage ou Principes de linguistique indo-européenne. (Ouvrage auquel l'Académie des sciences morales et politiques a décerné le prix Bordin dans sa séance du 25 juin 1887). Paris, Fischbacher, 1888. (Deuxième édition, 1889).

Esquisse du véritable système primitif des voyelles dans les langues d'origine indo-européenne (Brochure). Paris, Leroux, 1889.

Les grandes lignes du vocalisme et de la dérivation dans les langues indo-européennes (Brochure). Paris, Leroux, 1890.

Principes généraux de linguistique indo-européenne publiés à l'usage des candidats aux agrégations de philosophie et de grammaire. Paris, Hachette, 1890.

Observations critiques sur le système de M. de Saussure (Brochure). Gray, Bouffaut, 1891.

Quelques remarques critiques sur la loi de Verner (Brochure). Gray, Bouffaut, 1893.

Dans le Tome VI de la BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON (1888)

Etude sur le rhotacisme proethnique et ses rapports avec le développement morphologique des langues indo européennes.

Sur les traces en sanscrit d'un esprit initial disparu aux temps historiques.

Nouvelles observations sur le vocalisme indo-européen.

Dans la REVUE DE LINGUISTIQUE (1888) :

La théorie des deux K indo-européens.

La question de la restitution de la langue mère indo-européenne.

Id. (1889) :

Le système de l'agglutination devant la logique et devant les faits.

Quelques remarques sur les parfaits latins.

Observations sur le rôle de l'évolution phonétique et de l'analogie dans le développement du langage.

Remarques sur l'assimilation dans les langues indo-européennes.

Id. (1890) :

Le véritable système vocalique indo-européen. Preuves et déductions nouvelles.

Etude sur l'évolution morphologique et fonctionnelle dans les langues indo-européennes.

Id. (1891) :

L'élargissement des formes indo-européennes sur des finales rhotacisées.

Études phonétiques et morphologiques dans le domaine des langues indo-européennes.

Id. (1892) :

Nouvelles observations sur le vocalisme du grec.

Sur quelques formes difficiles du latin.

Sur le rapport étymologique de κρίνω, *cerno*, κείρω.

Compte rendu de l'*Etude sur les troubles de la parole* de M. Grandjean.

Id. (1893) :

L'empirisme de Bopp est la vraie méthode en linguistique indo-européenne.

Id. (1894) :

Un faux principe de linguistique insuffisamment amendé.

Id. (1895) :

Sur l'origine de nos mots EST *et* OUEST.

Dans la REVUE PHILOSOPHIQUE (1887) :

Observations sur quelques conditions logiques du langage.

Id. (1888).

Sur l'évolution logique des différentes catégories du nom.

Le verbe : ses antécédents et ses correspondants logiques.

Id. (1889) :

L'évolution phonétique du langage. Origine et valeur de

l'idée de racine et de suffixe dans les langues indo-européennes.

Id (1890) :

Origine et valeur des fonctions casuelles dans la déclinaison indo européenne.

L'origine des suffixes dans les langues indo-européennes.

Id. (1892) :

Sur les premiers développements du langage.

Id. (1893) :

Compte rendu du livre de M. A. Lefèvre, *Les langues et les races.*

Compte rendu du livre de M. Bourdon, *L'expression des émotions et les tendances dans le langage.*

Id. (1894) :

Compte rendu du *Manuel de la langue égyptienne* de M. V. Loret.

Dans le BULLETIN CRITIQUE (1890) :

Compte rendus : *La loi de l'allongement des composés grecs* de M. Wackernagel.

Etudes de grammaire comparée de M. de la Grasserie.

Parenté de l'égyptien avec les langues indo-européennes de M. Karl Abel

Id. (1891) :

Compte rendus : *Le Grundriss* de M. Brugmann.

Les noms de parenté indo-européens de M. Delbrück.

Les substantifs et adjectifs en ες de M. Parmentier.

Les Etyma latina de M. Wharton.

Dans la REVUE DE PHILOLOGIE PROVENÇALE ET FRANÇAISE (1891) :

Compte rendu du livre de M. Passy intitulé : *Etude sur les changements phonétiques et leurs caractères généraux.*

Id. (1894) :

Quelques étymologies françaises indiquées, confirmées ou expliquées par l'anglo-saxon.

Dans la GRANDE ENCYCLOPÉDIE

Articles de phonétique sur les lettres de l'alphabet de *c* à *l*.

Articles *G. Curtius*, *Etymologie*, *Idéographie*, etc.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE COMPARÉE

DU GREC ET DU LATIN

D'APRÈS LA MÉTHODE HISTORIQUE INAUGURÉE PAR L'AUTEUR

Première partie : PHONÉTIQUE

Un vol. in-8°, A. Colin et Cie éditeurs, Paris . . . . 8 fr.

SIGNES CONVENTIONNELS

Le signe = placé entre deux exemples indique qu'ils sont entre eux dans le rapport marqué par la règle qu'ils concernent, et équivaut à la formule « auprès de ».

L'astérisque * placé en tête d'un mot indique qu'il est restitué par induction.

Les abréviations étant pour la plupart des plus simples ne nécessitent pas d'explications spéciales.

PHONÉTIQUE HISTORIQUE
ET COMPARÉE
DU SANSCRIT ET DU ZEND

GÉNÉRALITÉS

1. — La phonétique est la science des modifications que subissent les sons vocaux au cours de leur évolution historique.

2. — Ces modifications peuvent être considérées d'une manière individuelle ou collective, c'est-à-dire en tant que manifestées chez un sujet unique ou dans un groupe social. Chez l'individu, autant qu'il s'abandonne aux impulsions physiologiques et que la volonté n'intervient pas, les manifestations vocales, modifiées ou non eu égard à la tradition dont il les tient, sont constantes ou se produisent toujours (du moins tant que les organes ne changent pas) de la même manière dans les mêmes cas.

3. — Dans un groupe d'individus (famille, tribu, nation), chacun de ceux qui le composent peut modifier la tradition phonétique (tant qu'elle n'a pas été définitivement fixée par la science littéraire et grammaticale) d'une manière qui lui est

propre. Il en résulte qu'une langue développée naturellement au sein d'une société de ce genre peut présenter un nombre indéfini de modifications, ou de variétés différentes d'un même son vocal d'origine à la fois traditionnelle et individuelle, c'est-à-dire issu d'une tradition que la personne qui l'a reçue est susceptible de modifier instinctivement et de transmettre ainsi à ceux qui l'entourent. En d'autres termes, les sons acquis peuvent se multiplier en se transformant au sein d'une même langue et à une certaine période de l'état de civilisation correspondant, dans la mesure même des modulations permises par l'état physiologique des organes de la personne chez laquelle ils se produisent.

4. — Dans la réalité et comme l'expérience en témoigne, l'altération des sons vocaux ainsi conditionnée a généralement lieu dans un même sens ; l'on peut dire même qu'elle est soumise à une seule loi qui consiste dans le passage d'un son plus fort à un son plus faible, ou d'un son plus ample à un son plus bref.

5. — La principale cause de cette loi est d'origine dynamique et tient soit à la dérivation, soit au discours qui, en allongeant les mots et en établissant une certaine solidarité phonétique entre les différents termes dont se compose une phrase, exigent un surcroît de dépense physiologique dont l'effet se traduit sur l'ensemble par une atténuation de l'effort requis pour l'expression phonétique complète et exacte de telles ou telles des parties qui le composent. C'est ainsi que l'ω du grec (dor.) πώς, pied, s'affaiblit en ο au génitif ποδός et que le *s* final du sanscrit *avis*, brebis, s'adoucit en *r* dans la phrase *avir dhâvati*, la brebis court.

6. — Il est à remarquer d'ailleurs que, par une sorte de compensation, plus un son s'affaiblit sous l'effet de la loi

dynamique, plus le son voisin a de chances de conserver son état fort ou primitif, et, inversement, moins un son placé dans des conditions où il aurait pu s'affaiblir éprouve d'altération, plus le son contigu est exposé à subir l'effet de la loi dynamique. On peut en donner pour preuve les cas si fréquents dans lesquels une voyelle longue passe à la brève correspondante devant un groupe de consonnes, et les cas non moins nombreux où un groupe de consonnes *(ll* par exemple, dans le lat. *capella)* se simplifie quand la voyelle qui précède conserve sa quantité primitive (*candēla*).

7. — Une autre cause d'affaiblissement des sons vocaux provient des infirmités physiologiques de ceux qui les expriment. Elle est, au moins dans certains cas, car la loi dynamique peut produire les mêmes effets, la cause du dentalisme qui consiste à substituer *t* ou *d* à *c* ou *g*, et celle du lambdacisme ou du changement de *r* en *l*.

8. — Enfin, peut-être y a-t-il lieu de tenir compte aussi d'une *tendance instinctive et spontanée à l'économie dynamique* ou au *moindre effort*; mais à la supposer vraie, cette cause, à laquelle on peut toujours ou presque toujours substituer les précédentes, échappe généralement à une détermination sûre.

9. — L'accent, dont la position se coordonne assez souvent avec l'état fort ou l'état faible de telle ou telle partie du mot qu'il intéresse, ne saurait être la cause de cet état. En effet, comme la logique et l'étude de la dérivation l'indiquent à l'envi, les mots indo-européens étaient primitivement monosyllabiques et l'accent ne pouvait servir alors qu'à en marquer l'indépendance mutuelle à l'intérieur d'une phrase; plus tard, ces mêmes mots sont souvent devenus polysyllabiques par la dérivation, mais ce n'est qu'à la suite de ce phénomène,

c'est-à-dire à un moment où la loi dynamique avait été appelée par sa cause habituelle à produire ses effets, que l'accent a pu passer de la syllabe radicale sur celle, ou sur l'une de celles, du ou des suffixes. En pareil cas, il a été attiré en quelque sorte par la syllabe de dérivation et a pu concourir à l'effet dynamique de celle-ci. *En résumé, on n'est* jamais obligé d'attribuer à l'accent si instable, comme on sait, un rôle dont les conséquences s'expliquent d'une façon plus logique, plus générale et plus constante par la dérivation même.

10. — Dans tous les cas, les changements phonétiques se relient toujours à un état particulier des organes vocaux. Ceux-là sont les effets dont ceux-ci sont la cause actuelle, sensible et directe. Il s'ensuit que toute explication des conditions physiologiques dans lesquelles les sons vocaux se produisent revient à la leçon du *Bourgeois gentilhomme* et n'est d'aucun usage pour leur histoire[1], qui repose tout entière sur la comparaison d'un son plus récent avec le son plus ancien dont il est issu.

11. — De tout ce qui vient d'être dit il résulte d'ailleurs qu'à défaut de documents positifs, le criterium constant

[1] On m'objecte que la détermination physiologique des conditions à remplir pour produire un son donné au moyen des organes vocaux est le seul moyen d'établir sa relation *ne varietur* avec le signe qui la représente. Ainsi, on ne saurait être fixé sur la valeur phonétique exacte et constante de la lettre *p* qu'une fois que l'on sait que *tels* muscles entrent en mouvement de *telle* façon pour donner naissance au son correspondant. Il y a pourtant, à côté de cette constatation, qui ne saurait avoir lieu expérimentalement que pour les sons actuels et qui du reste est indiquée d'une façon sommaire par les catégories physiologiques sous lesquelles chaque signe alphabétique est rangé dans les tableaux qui vont suivre, un autre moyen d'identification entre le signe et le son signifié qui consiste à inférer de circonstances certaines que le प du sanscrit पद् *(pad)*, le π du grec πούς, le *p* du latin *pēs*, etc., correspondent à un son identique à celui du *p* du français *pied*, et que le même rapport d'identité existe entre ces mêmes signes partout où ils se rencontrent. Il en est ainsi, du reste, pour tous les autres signes communs

pour déterminer l'âge d'un son relativement à un son qui lui est apparenté réside dans leur *force* ou dans leur *ampleur* respectives : à moins de preuves contraires, le son le plus fort, ou le plus ample, devra toujours être considéré comme le plus ancien.

12. — La ressemblance des traits qui caractérisent les langues indo-européennes de première formation nécessite l'hypothèse d'une langue mère, ou d'un ancêtre commun. Toutefois, l'identité de tel ou tel son au sein d'une forme donnée dans plusieurs idiomes d'origine indo-européenne ne suffit pas toujours à prouver que ce son remonte à la langue mère ; il peut être le résultat de la manifestation indépendante des mêmes phénomènes phonétiques dans ces différents idiomes. Il en est ainsi du sanscrit *yugam*, lat. *jugum*, angl. *yoke*, all. *joch*, joug, dont une forme antérieure plus ample à l'initiale est indiquée de concert par le gr. ζύγον et σδύγον et l'angl.-saxon *geoc*.

Du reste, les faits de ce genre contribuent à montrer que les lois phonétiques particulières, qui rentrent toutes dans la grande loi dynamique de l'affaiblissement, sont les mêmes et ont toujours été les mêmes, à de légères variations près, dans le domaine de la linguistique indo-européenne. En général, la différence phonétique des idiomes ne vient pas d'une différence dans la nature de ces lois, mais d'une différence dans leur application due à des causes qui le plus souvent nous échappent. Un mot étant donné, elles se sont

à l'alphabet de ces langues. On peut dire que les correspondances indo-européennes des signes de l'alphabet, telles qu'elles résultent de la tradition et de la comparaison linguistique, sont le gage pratique de leur identité et qu'à défaut d'une détermination physiologique qui, à part le peu que nous apprennent à cet égard les grammairiens anciens, nous échappe pour les langues mortes, on trouve l'unique garantie de leurs rapports, et par conséquent de leur valeur, dans ces correspondances mêmes.

exercées à telle ou telle place, et avec plus ou moins d'intensité eu égard à ses différentes parties. Agir ici était une raison pour qu'elles n'agissent pas là et réciproquement. Il en est résulté un nombre indéfini de variantes qui rendent compte tout à la fois de la multiplication des formes du langage dans un même idiome et de leur diversité d'un idiome à l'autre, bien que l'origine en soit commune.

13. — RÉSUMÉ. — 1° Les sons vocaux varient au gré de causes individuelles.

2° Au point de vue phonique, les langues se composent d'une collection de variantes d'origine individuelle que l'extension et l'affermissement de la tradition commune à un même peuple ont rendues à la fois fixes et générales, ou nationales.

3° Les variations des sons vocaux n'en dépendent pas moins d'une loi dynamique qui tient aux conditions mêmes du développement du langage, que tous les initiateurs de variantes subissent sans en avoir conscience, et dont les effets, solidaires de la dérivation et du discours, s'exercent toujours dans le sens de l'affaiblissement.

4° Ces effets sont, très souvent, indépendants de la position *actuelle* de l'accent.

5° L'exercice de la loi dynamique épargne d'autant plus tel élément phonique d'un mot donné, qu'elle atteint davantage un autre élément phonique du même mot (loi de compensation ou d'équilibre).

6° Quoique les variations des sons vocaux soient la traduction de phénomènes physiologiques, l'examen des organes, qui ne saurait porter que sur un moment du phénomène chez un sujet unique, ne nous apprend rien de leur histoire, c'est-à-dire des causes lointaines, générales et enchaînées

qui les produisent ; la tradition seule et les documents que nous lui devons sont instructifs en pareille matière.

7° Pour étudier au moyen de la comparaison et de l'application rétroactive, en quelque sorte, des lois phonétiques l'évolution d'une langue indo-européenne quelconque, il s'agit moins de restituer les formes à jamais perdues de la langue mère, qu'un état préhistorique de la langue en question, qui explique son état historique ou actuel. Autrement dit, la langue mère ne saurait être considérée que comme le prolongement en arrière, *sans solution de continuité, ni rupture dans le jeu des lois phonétiques*, de chacune de ses filles.

8° *L'exercice et les effets de la loi dynamique expliquent* non seulement le passage d'un son fort à un son faible *déjà acquis*, mais encore la création même chez le sujet où elle se manifeste de l'aptitude physiologique à donner naissance à de nouveaux sons, et par là le développement originel des différents sons vocaux que représentent les alphabets.

L'ALPHABET

14. — Les sons vocaux se divisent en voyelles et en consonnes.

L'émission d'un son voyelle peut être indépendante de celle de toute consonne, sans pourtant que la réciproque soit vraie : un son consonne ne saurait être émis qu'avec le concours d'une voyelle ; ce qui revient à dire qu'à ce point de vue, la division des sons en voyelles et consonnes n'existe pas dans les faits et n'est que le résultat d'une analyse abstraite. Il est très vraisemblable, d'ailleurs, qu'à l'origine tout son voyelle était inséparable de tout son consonne et que

c'est l'usure de celui-ci qui en a dégagé et isolé la voyelle là où elle apparaît sans être précédée d'une consonne.

15. ALPHABET SANSCRIT

Voyelles

longues	*ā*	*ē*	*o*		
		ē	*ō*		
		ī	*ū*	*ṝ*	
brèves	*a*	*i*	*u*	*ṛ*	*ḷ*

Semi-Voyelles.

y *v* *r* *l* *ḷ* védique.

Consonnes.

	EXPLOSIVES					NASALES (douces)		SIFFLANTES (fortes)	
	aspirées fortes	non aspir. fortes	aspirées douces		non aspir. douces				
gutturales	*kh*	*k*	*gh*	*h*	*g*	*ṅ*			
palatales	*ch*	*c*	*jh*	*h*	*j*	*ñ*		*ç*	
linguales	*ṭh*	*ṭ*	*ḍh*		*ḍ*	*ṇ*	*ṃ* (anusvâra)	*ṣ*	*ḥ* (visarga)
dentales	*th*	*t*	*dh*		*d*	*n*		*s*	
labiales	*ph*	*p*	*bh*		*b*	*m*			

Remarques sur l'alphabet sanscrit.

Sur la valeur absolue et relative des voyelles longues *ē* et *ō*, voir § 29 et 36.

Sur le *ṛ* voyelle et son origine, voir § 34.

Sur le *ḷ* védique, voir 2e partie, ch. III.

En principe, je considère l'*anusvāra* (*ṃ*) comme le substitut affaibli d'une nasale indéterminée, de même que je considère le *visarga* (*ḥ*) comme le substitut affaibli d'une sifflante forte indéterminée.

16. ALPHABET ZEND

Voyelles.

longues					*ō*
	ā	*ī*	*ū*	*ê, ē*	*ō*
brèves	*a*	*i*	*u*	*e*	*o*

Semi-Voyelles.

y *v*

Consonnes.

	EXPLOSIVES				NASALES		SIFFLANTES	
	aspirées fortes	non aspir. fortes	aspirées douces	non aspir. douces	(douces)		(fortes)	(douces)
gutturales	*kh*	*k, q*	*gh*	*g*	*n*		*ṡ*	
palatales		*c*		*j*			*ç*	*zh, z*
dentales	*th*	*t*	*dh*	*d*	*n*	*ṃ*	*s, h*	
		t						
labiales	*f*	*p*		*b, w*	*m*			
liquide (sifflante transformée ou vibrante)							*r*	

Remarques sur l'alphabet zend

Sur la valeur de *o*, voir § 36.

Sur les correspondants sanscrits de *e* et *o*, voir § 34 et 37.

Les voyelles *é* et *ē* (Spiegel *ę*) se distinguent de *e* en ce qu'elles correspondent tantôt à *ē* sc. et tantôt à *ă* (issu de *ā*), tandis qu'il y a toujours lieu de considérer *e* comme bref par son origine.

En ce qui concerne les diphtongues, voir le chapitre spécial qui leur est consacré.

Sur la valeur de *q*, voir § 70.

Les sifflantes douces *z*, *zh* ne sont pas restées en sc. ; voir 2ᵉ partie, ch. III.

La dentale *ṭ*, qui correspond tantôt à *t*, tantôt à *d*, est sans doute un ancien *t* adouci.

Rien n'autorise à croire que *f* soit autre chose que l'aspirée labiale forte primitive, fréquemment désaspirée dans les formes correspondantes du sc. ou de l'ancien persan.

w représente tantôt la semi-voyelle *v* à l'intérieur des mots, tantôt un *b* affaibli.

Sur l'absence de *l* en zend, voir 2ᵉ partie, ch. III.

Je représente par le signe habituel en transcription de l'anuśvāra (*ṁ*) soit la nasale comprise dans le signe *ą* (Spiegel), soit la nasale *ñ* (Spiegel).

D'autre part, je représente par *ṅ* la nasale gutturale qui correspond aux signes *ġ* et *ẏ* de Spiegel.

17. Preuves de la correspondance des signes alphabétiques communs aux deux langues

ā. — z. *ā* = sc. *ā*, prépos. et préfixe. rad. z. *āh* sc. *ās*, s'asseoir. z. *mā* = sc. *mā*, négation ou partic. prohibitive.

a. — z. *athra* = sc. *atra*, adv. là. z. *adha* sc.

adha, adv. ensuite. z. *khšathra* = sc. *kšatra*[1], domaine, puissance.

ī. — z. *īm* = sc. *īm*, partic. adverb. z. rad. *jīv* = sc. *jīv*, vivre. z. *vīra* = sc. *vīra*, mâle, héros.

i. — z. *išu* = sc. *išu*, flèche. z. rad. *thri* = sc. *tri*, trois.

ū. — z. *ūna* = sc. *ūna*, qui fait défaut. z. *dūra* = sc. *dūra*, loin. z. *çūra* = sc. *çūra*, fort.

u. — z. *upa* = sc. *upa*, prép. préfixe. z. *ustra* = sc. *uštra*, chameau. z. *dughdhar* = sc. *duhitar*, fille.

ê, *ē*. — z. *tē* = sc. *tē*, nomin. plur. masc. du démonstr. z. *mē* = sc. *mē*, génitif et datif sing. du pron. pers. de la première pers. z. *-hē*, *-tē* = sc. *-sē*, *-tē*, désinence de la 2ᵉ et 3ᵉ pers. du sing. à l'indic. de la voix moyenne.

ō. — z. *to* = sc. *tō*, nom. duel masc. du démonstr. z. *hō* = sc. *aso*, démonstr. nom. masc. sing.

ō. — z. *tarō* = sc. *tirō*, au delà. z. *manō* = sc. *manō*, esprit.

y. — z. *ya* = sc. *ya*, thème du pron. relatif. z. *yaçna* = sc. *yajña*, sacrifice. z. *dareçya* = sc. *dṛçya*, visible.

v. — z. *vāta* = sc. *vāta*, vent. z. *vīçpa* = sc. *viçva*, tout. z. *kva* = sc. *kva*, adv. interrog. où. z. *navan* = sc. *navan*, neuf.

kh. — rad. *khad*, frapper = rad. sc. *khād*, broyer,

[1] Pour plus de commodité et conformément à l'usage courant, je donne les mots déclinables sous la forme dite thématique, c'est-à-dire, en ce qui concerne les thèmes dits vocaliques, abstraction faite, au masculin et au neutre, du *s* et du *m*, qui les termine au nominatif singulier; mais je sous-entends expressément que la désinence casuelle de ces mêmes mots comprend, outre *s* ou *m*, la voyelle qui précède. Ainsi la véritable analyse à ce point de vue de *kšatram* est *kšatr-am* et non *kšatra-m*.

mâcher. z. *khara* = sc. *khara*, âne. z. th. *hakhi* = sc. *sakhi*, ami.

k. — z. *ka* = sc. *ka*, thème du pron. interrogatif. z. *kanya* = sc. *kanyā*, jeune fille.

gh. — z. *ghna* = sc. *-ghna*, qui tue. z. rad. *ghar* = sc. *har*, pour **ghar*, prendre. z. *voighna* = sc. *vighna*, obstacle.

g. — z. *gairi* = sc. *giri*, montagne. z. *garez* — sc. *garj*, crier. z. nomin. sing. *gaus* = sc. *gos*, bœuf.

š. — rad. z. *thwakhš* = sc. *tvakš*, faire. rad. z. *kareš* = sc. *karš*, déchirer, diviser. rad. z. *zuš* = sc. *juš*, goûter, aimer.

c. — rad. z. *car* = sc. *car*, aller. z. *cathvare* = sc. *catvar*, quatre. z. rad. *vac* = sc. *vac*, parler.

j. — z. *jya* = sc. *jyā*, corde de l'arc. rad. z. *ju* - sc. *ju*, vivre, s'agiter. z. *aojanh* = sc. *ōjas*, force.

ç. — z. *çata* = sc. *çata*, cent. z. *çavanh* = sc. *çavas*, puissance. rad. z. *naç* = sc. *naç*, périr.

th. — rad. z. *frath* = sc. *prath*, étendre. z. *mithwan* = sc. *mithunā*, paire. z. *ratha* = sc. *ratha*, char.

t. — z. *ta*, thème démonstr. = sc. *ta*, m. s. rad. z. *tar* = sc. *tar*, aller, traverser. z. *paiti* = sc. *pati*, maître.

dh. — z. *maidhya* = sc. *madhya*, qui est au milieu. z. *mãēdha* = sc. *mēdhā*, sagesse. z. *baodhanh* = rad. sc. *budh*, idée de connaître.

d. — rad z. *dar* = sc. *dar*, couper. z. *daregha* = sc. *dīrgha*, long. z. *datar* = sc. *dātar*, donneur. rad. z. *pad* = sc. *pad*, aller.

n. — z. *napat* = sc. *napat*, petit-fils. z. *nar*, *nara*

= sc. *nṛ*, *nara*, homme. z. *vana* = sc. *vana*, arbre.

z. *h* = sc. *s*. — z. *haoma* = sc. *soma*, liqueur. z. *hant* = sc. *sant*, part. pr. du verbe subst. z. *vahista* = sc. *vasiṣṭha*, le meilleur.

z. *f* = sc. *ph*. — z. *kafa* = sc. *kapha*, écume. z. *çafa* = sc. *çapha*, ongle.

p. — z. *patar* = sc. *pitar*, père. z. *pathan* = sc. *pathan*, chemin. rad. z. *tap* = sc. *tap*, brûler.

b. — z. *bāzu* = sc. *bāhu*, bras. z. *baṃda* = sc. *bandha*, lien. z. *nabi* = sc. *nābhi*, nombril.

m. — z. *maiti* = sc. *mati*, pensée. z. *mātar* = *mātar*, mère. z. *moṅh* = sc. *mās*, lune. rad. z. *nam* = sc. *nam*, courber.

r. — z. *raocana* = sc. *rōcana*, clarté du jour. z. *razista* = sc. *rajiṣṭha*, très rapide. z. *fra* = sc. *pra*, préfixe.

anusvāra. — z. *haṃberetha* = sc. *saṃbhṛta*, idée de porter.

PREMIÈRE PARTIE

VOCALISME

CHAPITRE PREMIER

Les voyelles simples, longues et brèves.

18. — Eu égard aux rapports de parenté ou de filiation qu'elles peuvent avoir entre elles, les voyelles simples se divisent en deux séries respectivement indépendantes[1]. La première série comprend, sous leur forme de longues et de brèves, *a*, *e*, *i*; la seconde, *o*, *u*.

19. — Au point de vue de la quotité de l'effort physiologique requis pour l'émission des sons voyelles et en passant du plus au moins à cet égard, les voyelles de la première série doivent se ranger dans l'ordre (déjà indiqué) *a*, *e*, *i*, et celles de la seconde, dans l'ordre *o*, *u*.

20. — Toute voyelle longue doit être considérée, du moins à l'origine, comme le résultat de la juxtaposition ou de la combinaison de deux brèves semblables. Les anciennes graphies, celle de l'ω (*oo*), par exemple, ajoutées aux considérations métriques et particulièrement à celles auxquelles

[1] Abstraction faite, toutefois, de *o* considéré comme résultant de la contraction du groupe *aŏ*. Voir § 26.

donne lieu le *Rig-Veda* pour l'ancien sanscrit, justifient ce principe.

21. — Tous les documents sur lesquels s'appuie la tradition linguistique et les études dont elle est l'objet n'en présentent pas moins les longues comme primitives. Si, comme il semble permis de l'admettre, elles ont été précédées des brèves employées isolément, ce stage est antérieur à tous les documents conservés.

22. — Il résulte du caractère apparemment primitif des voyelles longues que l'hypothèse de ce qu'on a appelé l'allongement compensateur, c'est-à-dire l'accroissement quantitatif d'une voyelle brève par suite de la chute d'une consonne suivante, comme λέγων qui serait pour *λεγοντ ou *λεγονς, est inutile. La loi dynamique ou d'équilibre ramène d'ailleurs l'explication de ces faits à une cause plus générale et beaucoup plus satisfaisante au point de vue logique et physiologique. On ne voit pas, en effet, comment une consonne peut se fondre en quelque sorte dans une voyelle et en doubler la valeur temporelle, surtout si l'on tient compte de cette circonstance qu'une longue se compose de deux brèves et qu'il s'agirait de la création d'une voyelle nouvelle, plutôt encore que de la prolongation de la durée du son d'une voyelle déjà existante[1].

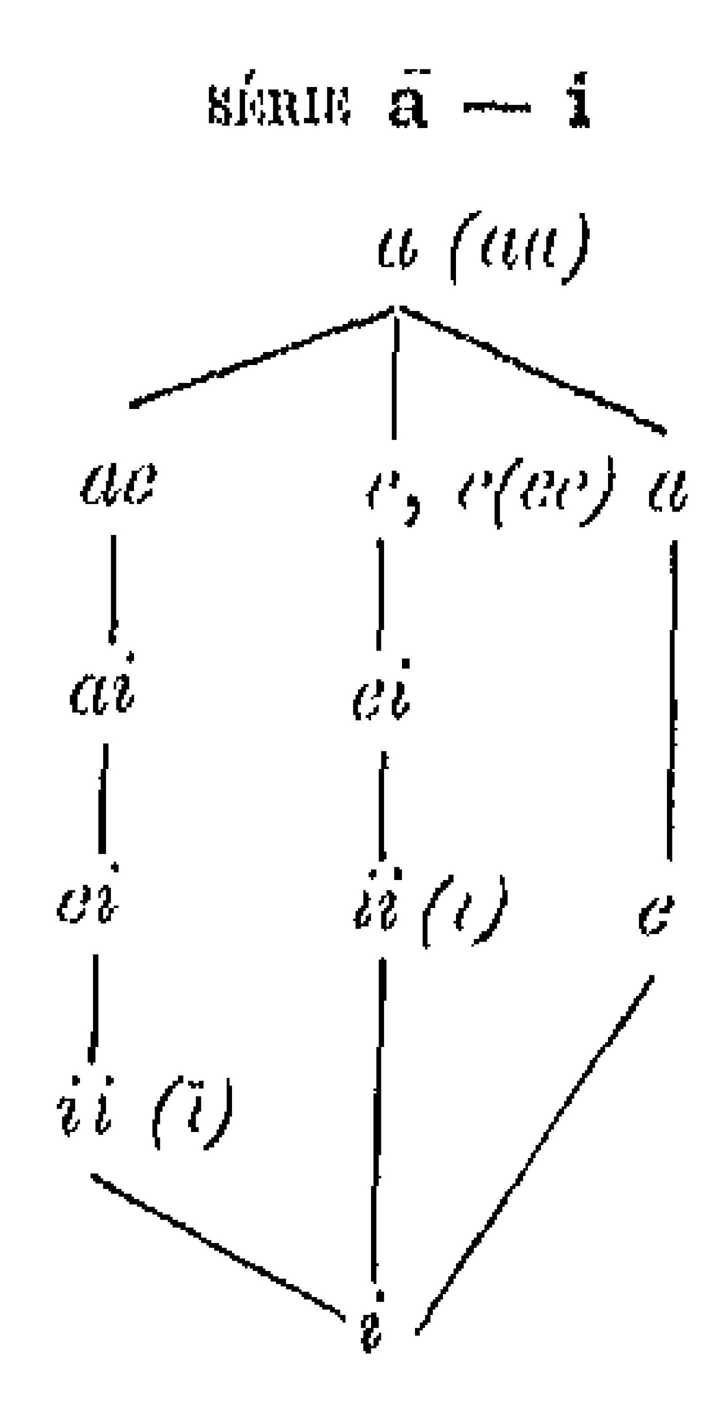
23. — Toute voyelle longue peut, sous les effets de la loi dynamique et de ses auxiliaires, se modifier par l'affaiblissement de trois manières différentes : 1° Par le passage de la brève finale du groupe de voyelles identiques dont la longue correspondante est composée, à la brève plus faible

[1] L'explication devient plus inadmissible encore quand il s'agit, comme dans l'exemple cité (λέγων pour *λεγονς), d'un prétendu allongement résultant de la chute d'une consonne qui n'est pas contiguë à la voyelle allongée.

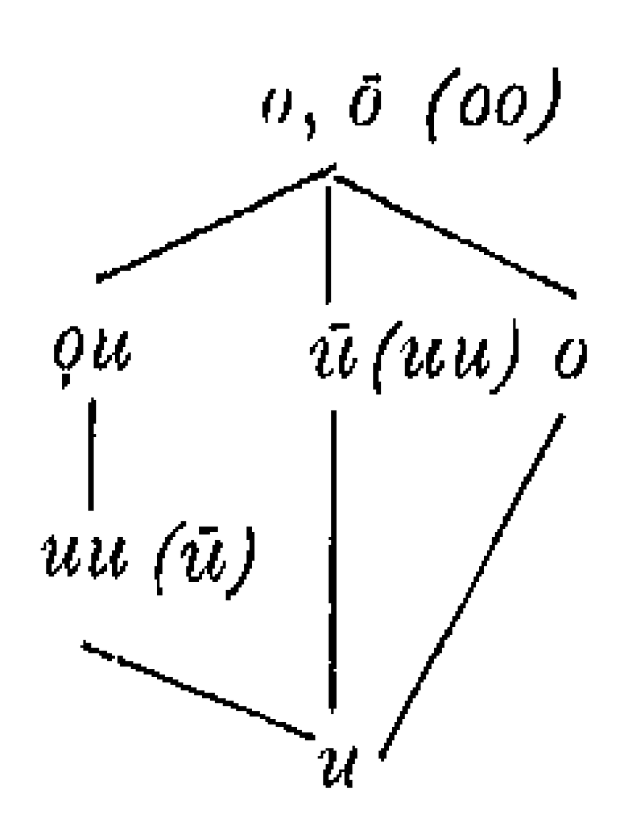
qui en est la plus voisine au point de vue de la quotité de l'effort physiologique requis pour en émettre le son : d'où, par exemple, la diphtongue *ae*, issue de *ā (aa)*. 2° Par le passage simultané de chacune des brèves qui composent la longue à la brève voisine ; d'où *ee*, ou *e* (par suite de la combinaison des deux brèves semblables en une longue) issu, comme au cas précédent, de *ā (aa)*. 3° Par le passage direct de la longue à la brève correspondante ; soit, par exemple, de *ā* à *a*. On peut expliquer ce dernier cas par une contraction *(aa* d'où *'a)*, qui a pour effet la disparition de l'une des deux brèves qui composent la longue.

24. — Toute voyelle brève faisant partie d'une diphtongue ou employée isolément peut s'affaiblir en passant à la brève voisine et plus faible. Exemples : *ae* donnant *ai* ou *ei*, ou *a* donnant *e*.

25. — Les tableaux ci-dessous indiqueront les modifications dont sont susceptibles les voyelles des deux séries, d'après les principes expérimentaux qui viennent d'être énoncés.



SÉRIE ō̄ — u



Section Ire

Exemples à l'appui des modifications vocaliques de la série ā — i.

26. — ā *devient* ā̄e, āy, ā̄i, ay, ăí.

La preuve en ressort avec une rare évidence, en ce qui regarde le sc., de la comparaison de la déclinaison d'un mot féminin en ā, comme l'adj. *pāpā*, méchante, avec celle d'un fémin. en ī, comme *pāpī*, m. s. :

sing. instr. *pāpay-ā*, pour **pāpa-à*[1]; cf. *pāpy-ā*, pour **pāpi-ā*[2]; zend, *dǣnay-a*, et *dǣnay-ā*. instr. de *dǣna*, loi[3].

[1] L'hypothese empirique de l'insertion du *y* par raison d'euphonie ne soutient pas l'examen.

[2] L'analogie donne à croire que l'ī de *pāpī* s'est affaibli ici en *i*, comme l'ā de *pāpā* en *a*.

[3] Même explication pour l'instr. fém. pron. *tay-ā*, pour **ta(n)-ā*, auprès du masc. *tēn-ā*, *tēn-a*; — ainsi que pour *may-ā*, pour **ma(n)-ā* du thème **mān*, **man* du pron. pers. de la 1re pers. (voir ma *Grammaire comparée du grec et du latin*, p. 325); — *tvay-ā* [**tva(n)-ā*], instr. du thème **tvān*, **tvan* du pron. pers. de la 2e pers. ; — locat. sing. des mêmes thèmes : *may-i* [**ma(n)-i*], *tvay-i* [**tva(n)-i*]. Pour la chute de la nasale finale et surtout de *n*, voir 2e partie, ch. II.

dat. *pāpāy-e*, pour **pāpā-e* ; cf. *pāpy-e*, pour **pāpī-e* ; zend, *dānay-āi*.

abl.-gén. *pāpāy-ās*, pour **pāpā-ās;* cf. *pāpy-as*, pour **pāpī-ās;* z. *dānay-o*[1].

loc. *pāpāy-ām*, pour **pāpā-ām;* cf. *pāpy-ām*, pour **pāpī-ām*.

duel. loc. *pāpay-ōs*, pour **pāpa-ōs;* cf. *pāpy-ōs*, pour **pāpi-ōs*.

La déclinaison du sc. *rās*, pour **rāns*[2], acc. sing. *rām*, richesse, n'est pas moins intéressante et probante :

sing. instr. *rāy-ā*, pour **rā-ā;* zend, *ray-a*.

dat. *rāy-ē*, pour **rā-ē*.

gén.-abl. *rāy-as*, pour **rā-as*.

acc. pl. *rāy-as*[3], pour **rā-as;* z. *rāy-ō;* mais aussi sc. *rās*[4] et z. *rāçca*[5].

Mieux encore que celle de *rās*, la déclinaison du sc. *sakha*,

[1] L'analogie du gen. sing. *pāpy-ās*, en ce qui concerne la desinence, et celle du gen. masc. sing. zend *kahh-ē*, eu égard au theme, indiquent que le gén. fém. sing. *tasyās* est pour * *tans-(v)ī-ās*, et le masc. correspondant *tasya* probablement pour * *tans (v)i-a(n)s*); d'où aussi l'explication du ς final des génit. pronom. grecs ἐμεῖο;, ἐμιῶ;, ἐμοῦ.

[2] Le *nom. sing. n'est pas usité, mais les acc. sing. et plur. rām, rās en garan*tissent la forme. Ce substantif ne diffère pas, du reste, à l'origine du nom d'agent *rās* et *ras*, qui donne ; cf. aussi le lat. *rēs* qui suppose un antécédent **rās*. — Rappelons une fois pour toutes que la finale *s* des mots déclinables est toujours pour *ts* groupe issu lui-même de *nts* (§).

[3] D'après le type de déclinaison elargi, comme *pāpā*, gén. *pāpāy-ās*, etc.

[4] D'apres le type de declinaison simple, comme *jās*, gén. *jās*, etc.

[5] De même que *rāy-as* = **rā-as* doit être considere comme une forme élargie au moyen du suff. *as* sur un radical **rā* pour **rān*, le pron. démonst. nom. sing. masc. *ay-am* presente une forme elargie sur le rad. *a(n)*, *a(n)* d'ou *a-am*, d'apres l'analogie de *ah-am;* cf. sc. *vayam*, pour **va-am*, rad. **va(n)*, *va(n)*. Le zend, au lieu d'affaiblir le premier *a* en *ai*, a affaibli le second en *e*, d'où les rapports : sc. *rāy-as* (*rā-as*) = z. *rāçca*. sc. *ayam* (*a am*) = z. *aēm*. sc. *vayam* (*va-am*) = z. *vaēm*. — En ce qui concerne le gr., comparer d'une maniere generale les formes elargies comme γαῖ-α, aupres du dor. γᾶ, terre; ἀρχαῖ-ος, aupres de *ἀρχᾶ, d'où ἀρχή, et tous les derives analogues.

ami (z. *hakha*), pour **sakhāns*, **sakhān* (cf. *rājā*, pour **rājān*) ou plutôt pour **sakh-(v)āns*, **sakhvān*, présente l'exemple de la transition de *ā* à *i* par l'intermédiaire de *āy* :

sing. acc. *sakhāy-am*, pour **sakhā-am*.

plur. nom. *sakhāy-as*, pour **sakhā-as; z. hakhay-o*.

duel. nom. *sakhāy-ā*, pour **sakhā-ā*.

Partout ailleurs la finale radicale est descendue à *i-y* : sing. inst. *sakhi-ā* (véd.) ou *sakhy-ā*, etc.

Si l'on remarque : 1° que le rapport entre les deux radicaux *sakhā(n)* et *sakhi(n)* est le même que celui du suff. *vān*, *van* avec *vīn*, *vin*, pour **vāns*, **vīns* (nomin. *vī)*; 2° que le même rapport se constate entre les thèmes neutres *akṡan-akṡi*, œil; *asthan-asthi*, os; *dadhan-dadhi*, lait caillé; *sakthan-sakthi*, jambe; masc. *panthan-pathi*, chemin; 3° que les vocatifs comme *agnē* et le nomin. véd. *vēs*, oiseau, indiquent un état primitif du vocalisme des thèmes dits en *i*, plus fort que celui qu'accuse le nomin. sing.[1], — on en conclura que les types correspondants comme *vāri(n)*, neutre (eau) et *agnis (*agnins)*, masc. (feu), présentent un état affaibli, pareil à celui des nomin. *akṡi*, *asthi*, *dadhi*, etc., et les formes suivantes de la déclinaison s'expliqueront comme celles de *rās* et de *sakhā* :

sing. dat. *agnay-ē (*agna-ē)*, cf. *rāy-ē* (et *paty-ē*, dat. sing. de *patis*, maître, qui montre comment on est passé, même pour ce type, de *a*, *ay* à *i*, *y*).

plur. nomin. *agnay-as (*agna-as)*, cf. *rāy-as* et les doubles formes des neutres correspondants comme *asthāni* véd. et *asthīni*. Remarquer en outre que le nomin. plur. est le cas fort par excellence.

[1] Tenir compte aussi du loc. sing. véd. *agn-ā*, et du gen.-abl. sing. *agn-ēs*, dont le suffixe *ēs* n'est que l'état fort de celui du nomin. sing. *is* (*agn-is*).

Modifications analogues dans la dérivation des mots déclinables et les formes des verbes. Exemples :

rāy-a (dans le véd. *a-rāya)*, qui donne, et *ray-i*, richesse (la chose qui donne, enrichit), formés sur *rā* [**rāns*, **rā(n)*] comme les cas de la déclinaison *rāy-ā*; *rāy-ē*, etc.

-dhās [pour **dhāns*, d'où aussi **dhā(n)*], d'où *-dhay-a (*dha-a)*, puis *dhaya-ti*; de même *-dhāy-in (* dhā-in)*, *dhāy-as*, *dhāy-u*, — idée de sucer, teter. — Même explication pour toutes les dérivations semblables en zend comme en sc.

Série des parfaits comme *ji-gāy-a* (cf. *ca-kār-a)* auprès de *jay-a*, *jay-ati*, d'un primitif **gāns*, **gā(n)*, — idée d'acquérir, conquérir.

Série des aoristes comme *a-dhāy-i*, *dhāy-i* (cf. *a-kār-i)*, auprès de *dhās (*dhāns)*, *dhāy-a*, *dhāy-in*, *dhāy-u*, etc., — idée d'établir.

Série des aoristes comme *jāy-āt*, auprès de *jās (*jāns)*, d'où *jāy-ā*, *jāy-in*, *jāy-atē* (aussi *jan-a*, *jan-ati*, etc.), — idée d'engendrer et de naître.

Formations passives comme *tāy-atē*, auprès de *tās (*tāns)* (aussi *tan*, d'où *tan-a*, *tan-ōti*, etc.), *-tāyi-tar* (dérivé secondaire de **tāy-a)*, — idée de s'étendre. Cf. *jāy-ate* auprès de *jās* et *jan-a*, d'un doublet **jān(s)*.

Toute la série des verbes causatifs comme :

mānay-ati (māna-ati),	auprès de	*māna*, idée de penser.
bhāvay-ati (bhāva-ati)	—	*bhāva*, idée de produire.
nāyay-ati (nāya-ati)	—	*nāya*, idée de conduire.
kāray-ati (kāra-ati)	—	*kāra*, idée de faire.
darçay-ati (darça-ati)	—	*darça*, idée de voir.

chēday-ati (chēda-ati), auprès de *chēda*, idée de couper.
bhōday-ati (bhōda-ati) — *bhōda*, idée d'éveiller[1].

Toute la série des verbes dénominatifs comme :

açvāy-ati auprès de *açvā*, dans *açvā-vant*.
gōpāy-ati — *gōpā*.
dēvay-ati — *dēva*.

Développement d'après ce qui précède des gérondifs ou absolutifs en *ya*, véd. *yā* :

sc. *-bhūyā*, *-bhūya*, instrument. développé auprès de *bhūs*, *-bhus*, comme *rjūyā*, auprès de *rjus (-ūs*, *-us*, pour *-ō(i)s*, etc. ; cf. les formes latines comme *sua(d)vis*, etc.)

sc. *-sthāyā*, *-sthāya*, instrument. développé auprès de *sthās*, comme *rāyā*, auprès de *rās*, *tvāyā*, auprès de *tvā*, *tva* ; cf. aussi la forme élargie *-tvāyā*, auprès du suff. du gérondif *-tvā (tvā-ā*, avec surcharge d'un nouveau suffixe). les doublets *-gāya-*, *gīya*, auprès de *gās*, idée de chanter ; *-pāya*, *-pīya*, auprès de *pās*, idée de boire, indiquent l'origine des formes en *īyā*, *īya*. où l'articulation *īy* est le résultat de l'affaiblissement de *āy*. sc. *-gatyā*, *-gatya*, d'un instrument. **gat-ā*, d'où **gatī-*, d'où avec nouvel indice *gaty-ā*, commun à **gat* et à *gatis ;* cf. pour l'affaiblissement de *ā* en *ī*, instrum. *matī*, *matyā* et les doubles formes *kṛtvā*, *kṛtvī*.

sc. *-viçyā*, *-viçya* (et toutes les formes se rattachant à des radicaux dits à consonne finale) de *viç-ā*, **viç-ī*, d'où *viçy-ā*, instrumental à suffixe cumulé qui peut être considéré comme commun à l'adj. verbal *viç* et à un dérivé

[1] Pour le developpement du sens causatif, cf. le rapport du fr. *actif* (sc. *kāra*) avec *activer* (sc. *kārayitum*.)

* *viç-is*. S'expliqueront de même les formes d'instrumental féminin comme *çravasyā*, non pas de *çravasyā*, mais de **çravas-ī*, féminin de *çravas*, comme *çrēyas-ī* est le féminin de *çrēyas*.

27. — *L'articulation* **ēy** = **ēi**, *mitoyenne entre* **āy** (**āi**) *et* **ay** (**ăi**), *ne se rencontre guère que :*

1° Dans les participes futurs passifs sc. comme *dēy-a* (* *dē-a* de *dās*, donateur), don, ce qui est au donateur, ou à donner[1]. *sthēy-a* (**sthē-a*, de *sthās*, **sthāns*), ce qui est à faire tenir debout, etc.

2° Aux premières pers. du sing. act. du potentiel (formes élargies), comme *bharēy-am*, cf. *bharā*, dans *bharā-mi*.

Aux troisièmes du plur., *bharēy-us*.

Aux premières du sing. moyen, *bharēy-a*.

Aux deuxièmes et troisièmes du duel, même voix, *bharēy-āthām*, *bharēy-ātām*.

3° Dans les dérivés dits à *vṛddhi* (§ 29 et 30) comme *sārameya*, auprès de *saramā*, nom propre.

Sans la prétendue *vṛddhi* : *sabhēy-a*, auprès de *sabhā*, cour.

28. — *Les articulations* **īy** (= **ī**) *et* **iy** (= **i**) *devant voyelle marquent deux degrés successifs d'affaiblissement ultérieurs des mêmes sons.*

īy se rencontre surtout :

1° Dans la série des passifs (formes faibles) comme :

[1] Le rapport primitif, au point de vue du sens, entre *dās* et *dēy-a* et tous les couples analogues, est celui de l'adjectif eu égard au nom d'agent dont il dérive.

jīy-atē (vaincre), auprès de **jās*, *jay-a*, *jēy-a*, etc.
dhīy-atē (établir) — *dhās*, *dhāy-a*, *dhēy-a*, etc.
dhīy-atē (téter) — *dhās*, *dhay-a*, *dhay-ati*, etc.

2° A la 1re pers. du sing. du potentiel moy. dans les verbes de la 2e grande conjug. générale, *dviṣīy-a*.

A la 2e et à la 3e du duel, *dviṣīy-āthām*, *dviṣīy-ātām*.

3° Dans les part. fut. pass., comme *karaṇīy-a*, auprès de *karaṇa*, **karaṇā*.

4° Dans certains adject., surtout numéraux, comme *dvitīy-a*, deuxième, auprès de *dvitā*.

5° Dans des verbes dénominatifs comme *sakhīy-ati*, auprès de *sakhā*, ami [1].

iy apparaît :

1° Dans la déclinaison des thèmes monosyllabiques en *ī(s)*, *ī(ns)*, affaiblis de *ā(s)*, *ā(ns)*. Exemples : nomin. sing. *dhīs*, pensée, d'où acc. *dhiy-am*, instr. *dhiy-ā* [2], et ainsi de suite devant toutes les désinences à voyelles initiales.

2° Dans les adject. comme *kṣatriy-a*, puissant, auprès de *kṣatra*, puissance ; *agriy-a*, à la pointe = *agra*, pointe (cf. *sakhy a*, auprès de *sakhā*, d'où **sakhē*, *sakhi*, etc.)

3° Dans les formes causatives comme *mānayi-tvā*, *mānayi-tavya*, etc. auprès du rad. *mānay* (ou *mānaya)*, dans *mānay- ati* (ou *mānaya-ti)*, etc.

[1] Au moyen *sakhīy-atē*, de *sakhā*, ami, d'où *sakhi* et *sakhi* (§ 26) ; cf. le dérivé *sakhy-a* ou *sakhi-a* (ce qui concerne les amis et subst. amitié), dont la formation est évidente auprès du thème *sakhi*. — Non moins évidente est celle des passifs comme *dīy-atē* auprès de *dā(ns)*, en regard de celle de *sakhīy-atē* auprès de *sakhā*.

Intéressantes aussi sont les formes *rājāy-atē* et *rājīy-ati*, auprès de *rājā(n)*, roi (cf. *sakhā*, pour *sakhā(n)*). D'autre part, les formes rad. *krā*, *prā*, *vrā* expliquent les formations passives comme *kriy-atē*, etc.

[2] Aussi *dhy-am*, *dhy-ā*, etc., avec déplacement de l'accent (*dhíy-am* — *dhy-ám*). Pour l'affaiblissement de **dhās* en *dhīs*, cf. celui de *dhās* en *dhis* (idée d'établir) dans les composés comme *saṃdhi*, etc. — A noter aussi l'affaiblissement de *ya* en *i*, dans *iṣṭa*, etc. (rad. fort *yaj*, sacrifier).

29. — ā *devient* ē̄ [1].

Exemples : — Désinence arch. du subj. au moyen, 2e et 3e pers. du duel, *-ēthē, -ētē* = *-āthē, -ātē*, aux autres modes. 2e pers. sing. primaire *-dhvē* = désin. second. corresp. *-dhvam*, sans doute pour * *-dhvām*. 3e pers. sing. *à-te* = *-tām*, désin. corresp. de l'impér. aoristes comme *ajēs, ajēt, ajēs-īt* = *jāy-in, jāy-u, ji-gāy-a*, etc., d'un primitif **jāns* (§ 26). aoristes comme *a-chēts-īt*, d'un primitif * *chēt*, cf. rad. *khād*, zend *khad*, = sens commun, couper, broyer. dérivés comme *pēdva* = *pēdu* ; l'un et l'autre du primitif *pād*, pied. *rēbha* = *rēbha*, l'un et l'autre d'un primitif *rāph* [2] (d'où **rābh*), indiqué par le rad. *rāp*, — idée de crier, parler, chanter. *rēvatya* = *rēvant*, l'un et l'autre de *rā(ns)* (§ 26), — idée de richesse. *senya* = *sēnā*, armée, l'un et l'autre de *sā(ns)*, — idée de conquérir. etc. [3]

30. — ā *et* ē̄ *deviennent* ē (*zend* ē *et* aē = āē).

voc. sing. des thèmes fémin sc. en *ā* : *kanyē*, jeune fille = nomin. *kanyā*, cf. z. *nāirika* et *nāirikē* (comme au nomin.) voc. sing. sc. *sakhē* = nomin. sing. *sakhā* ;

[1] *ē* est l'etat fort ou archaïque de *ā* Il equivaut devant une consonne à *ay* devant voyelle. Sa valeur prosodique est, comme celle de *a, ay, ō, ēy, ī, iy*, égale à deux brèves. Le zend y répond généralement par la dipht. *ai* = *āi*.

[2] Cf. aussi *rēpha*, nom sc. du son *r*.

[3] Le fait que les grammairiens de l'Inde ancienne consideraient une forme telle que l'acc. sing. *sakhāy-am* comme resultant de la *vṛddhi* ou du renforcement de *sakhi*, montre à quel point leur theorie à cet egard est l'inverse même de la réalité. Le point de départ *naturel* des dérivés, *artificiels* pour la plupart, que l'on dit formés par la *vṛddhi* sont ceux qui ont conservé l'ancienne valeur de la voyelle, alors qu'elle s'est affaiblie dans le mot dont ils sont issus : tel est *rēvatya* derive de *rēvant*, pour **rēvant*, derivé lui-même de *rās*, cf. *rāy-am*, etc (§ 26).

cf. voc. sing. sc. *agnē* = th. **agnā*, indiqué par *agnay-ē*, etc. (§ 26). rad. sc. du démonstr. *tē-* (au gén. plur. masc. *tēṣām*, etc., = *tā-* (au gén. plur. fém. *tāsām*, etc.) sc. *rēvant*, zend *rævant* = *rās* (§ 26). sc. *dhēn-a*, *dhēn-u*, z. *dæn-u* = *dhā(n)s*, **dhān*, idée de teter. dérivés adj. et subst., sc. : *jētva*, *jētar*, *jēman*, *jēṣa*, *jēṣin*; formes verbales : *jēṣi*, *jēṣat*, *jēṣyati*, *jētum* = **jā(ns)*, indiqué par *jay-a* (§ 26), idée de vaincre. sc. *jēnya* (cf. *jāyā*, *jāyin*, z. *ghena*, *jēni* = sc. *jā(n)s*, *jān-a*, etc., idée d'engendrer. dérivés déclinables : sc. *dēṣṇa*, *dēṣtha*; formes conjuguées : sc. *dēhi*, *dēṣam*, *deṣma*, etc. = *dā(n)s*, idée de donner. rad. sc. *(s)khēd* et *cchēd*, dans *khēd-a*, *(c)chēd-a*, etc. = rad. sc. *(s)khād* et z. *khad*, idée de maltraiter, blesser, couper. sc. *vēnati*, *vēna*, *vēnya* (cf. rad. z. *væn*) = sc. *vanati* (pour **vānati*), parf. *vā-vāna*, *vān-ya*, etc., idée d'aspirer à, d'avoir en vue, de désirer.

série des formes de parf. plur. actifs, comme sc. *cērus*, pour **c(a)-cārus* = *ca-cāra*, idée d'aller. série des formes de parf. moy., comme sc. *tēnē* et *tatnē*, pour **t(a)-tānē* = *ta-tāna*, idée d'étendre. — Cf. latin *pēgi* (dans *im-pēgī*), pour **p(e)-pēgī*, cf. *pe-pigī*. désinence *ē* en sc. du datif des thèmes fémin. en *i* et *u* (*çruty-ē*, *iṣv-ē*) = *ē* dans *gatay-ē*, auprès de *gaty-ē*; *dhēnav-ē*, auprès de *dhēnv-ē*.

formes d'infinitifs, comme sc. *ētavē* = *ētavē*. désinences personnelles de la voix moyenne : *-ē*, *-tē*, *-vahē*, *-ēthē*, *-ētē*, *-mahē*, *-dhvē* = désinences arch. corresp. *-ē*, *-te*, *-vahe*, *-ethē*, *-etē*, *-mahe*, *-dhve*. formes d'aor. sc. comme *chētsīt* = *a-chētsīt*, couper. *jēsam*, *jēs*, *jēṣma*, *jēṣat*, *jēṣi* = *a-jēs*, *a-jēt*, *a-jēṣīt* (véd.), vaincre. *nēṣat*, *nēṣa*, *nēṣati* = *nēs*, *a-nēt*, *a-nēṣīt*, conduire.

etc.

31. — **ā, ē̄ (āy), ē (ey),** *zend* **ae** *deviennent* **ī (iy)**; cf. § 27 et 28.

Gén. pl. sc. *agnīn-ām* = voc. *agnē* (§ 26). finale fémin. des mots déclin. *ī (pāpī)* = *ā* dans *pāpā* (cf. la forme intermédiaire du vocat. *pāpē*). instrum. sing. (employé comme gérondif) en *ī (kṛtvī)*[1] = ceux en *a (kṛtvā)*, cf. les formes intermédiaires et élargies en *tvāy-a*.

acc. sing. en zend des thèmes en *ī*, comme *pailīm*, *ašīm* = *havām*, *karšām* (aussi *karšām*). désinences personnelles dites primaires, à l'actif, en zend arch. : 2[e] du sing. *-hī* = moy. *-hē*. 3[e] du sing. *-tī* = moy. *-tē*. 1[re] du pl. *-mahī* = moy. *-maidē*. 3[e] du pl. *-aṇtī* = moy. *-aṇtē*. dans les redoublements verbaux en sc., comme : *mī-māms* (thème desider. du rad. *man*, *mān*, penser). cf. vocalisme interméd. dans *mēnē*. thèmes intensifs redoublés : *dā-dhī* et *dē-dhī* (de *dhā*, teter), *me-mī* (de *mā*, mesurer), *vē-vī* (de *vē*, *vī*). au parfait : *dī-dāya* (de *dī*, briller). verbes de la 3[e] cl. en zend : *zī-zanem*, 3[e] pers. plur. imparf. (rad. *zan*, pour * *zan*, engendrer). formes verbales zendes comme *vīdyāt*, *vīdva* = *vaēda* (je connais), idée de connaître. suff. faible des verbes de la 9[e] cl., en sc., *nī* = suff. fort corresp. *nā*. suff. adj. sc. *vī(n)* = suff. adj. *vā(n)*. dérivés divers en sc. : *gīta*, *gītvā*, *gīti*, *gītha* = *-gā(n)s*, d'où *gāyati*, *gaya*, etc. (§ 26), idée de chanter, etc.

[1] L'instrumental védique *matī* est à *matyā (matī-ā)* comme le gén. *matēs* est à *matyās (mati-as)* ; c'est-à-dire que, d'une part, *ī* et *ēs* sont des variantes de *is* du nom. *mat-is*, alors que, de l'autre, *ā* et *ās* sont des désin. ajoutées au thème *mati*. Donc, *matī* n'est pas le résultat de la contraction de *matya*, et l'*ī*, en pareil cas, correspond à l'*a* de l'instrumental sing. des thèmes à consonnes (*vac-ā*) ou, même encore, à celui de l'instr. *jā* (nomin. *jās*), de sorte qu'on peut poser la proportion *jā* : *jās* = *matī* : *matis* (cf. § 20, *sub fin.*).

32. — ē (ēy), ī (īy), ĕ (= *sc.* ĕy) *deviennent* i.

Formes en *i* des themes dits en *i* en sc. comme nom. sing. *agni(n)s*, acc. *agnim*, instr. *agnin-ā*, instr. pl. *agni bhis*, dat. abl. *agni-bhyas*, loc. *agniṣ-u*, etc. = voc. *agnē*, acc. pl. *agnīn*, dat. sing. *agnay-ē*, nom. pl. *agnay-as*, etc. de même en zend pour les formes corresp. adj. et subst. féminins zends en *i* = sc. *ī* (comme *nāri* [1], etc.) inversement, désin. pers. de la voix active en zend arch. (Gāthās) : sing. *-mī*, *-hī*, *-tī* ; pl. *-aṃtī* = sc. et zend avestique : *-mi*, *-si (hi)*, *-ti*, *anti*. cas à désinences des themes en *ī(n)*, *mī(n)*, *vī(n)* : en sc. : acc. *balin-am*, instr. *balin-ā*, etc. = nomin. sing. *balī(n)* ; cf. neutre *bali*. nomin. sing. masc. sc. en *is*, comme *ahis* = masc. véd. en *īs*, comme *ahīs*, serpent. vocat. en *i (dēvi)*, des themes fémin. en *ī* (nom. *dēvī)*. désin. sc. de la 2e pers. du sing. de l'impér. act. *-hi* ou *-dhi* = forme véd. corresp. *-hī*, *-dhī*, zend arch. *-dīy* (avest. *dhi)*. partic. sc. *yadi*, *nahi*, *abhi* = véd. *yadī*, *nahī*, *abhī*. redoubl. désidér. comme *ji-gīṣati* (rad. *gā*, aller ; formes intermédiaires comme *gēṣṇa* ; parf. *ja-gāy-āt*, etc.) *vi-vakṣati* (rad. *vah*, porter ; interméd. probable **vĕvakṣati)*. *vi-vṛkṣatē*, pour **vi-vĕrĕkṣatē* (§34) (rad. *vṛj*, **verej)*. redoublements intensifs (affaiblissement du vocal. rad.) : sc. *tē-tij*, idée de piquer ; *pē-piç*, idée d'orner ; *vē-vid*, idée de connaître. redoublements du parfait : 3e pers. plur. act. *ti-tirus*, participe, *ti-tirvāms* = *ta-tāra* ; la forme *tērus* indique d'une façon sûre un intermédiaire, **ti-tērus*, **tĕ-tērus*. Même explication pour tous les analogues. ral. parf. sc. *di-dēv*, idée de crier ; *ri-rēc*, idée de laisser, *pi-pīḍē*, idée de presser. redoublements

[1] Aussi *nārī*.

au système du présent des verbes de la 3e cl. : sc. *ji-gharti*, rad. *ghar*, éveiller (intermédiaire probable, **jō-gharti*). *ji-hī-tē*, rad. *hā*, s'en aller (interméd. prob. **ji-hē-tē*); *ti-ṣṭha-ti*, cf. *sthēman*, *sthēya*, etc., rad. *sthā*, se tenir debout. dérivations diverses ; formes verbales : sc. *vidanti*, *vidmahē*, *vidati*, *vindati*, *vidus*, *vidrē*, *vidāṃ cakāra*, *avīvidat*, *viditvā*, *vidyatē*, *vivitsati*, etc. ; mots déclin. *-vid*, *-vida*, *vidatha*, *vidita*, *vidyā*, *vidman*, *vidura*, *vidvan*, *vidvala*, *vivitsu*, etc. = rad. *vēd*, idée de connaître. formes conjug. : sc. *kṣiṇāti*, *kṣiṇōti* ; formes déclin. : *kṣita* (cf. *kṣīṇa*), *kṣit*, *kṣiti* = *kṣaya*, pour, **kṣē-a*, idée de détruire. etc.

32 *bis*. Déductions morphologiques.

1° Le rad. faible *kṣiṇ* du sc. *kṣiṇ-a*, *kṣiṇ-āti*, *kṣiṇ-ōti*[1] (**kṣiṇ-ōāti*, *kṣiṇ-vāti*, § 40 et 42), suppose d'après *kṣay-a* (§ 26) un primitif **kṣāns*, d'où *kṣās* et **-kṣān*. — Même explication pour : rad. *dhin* dans *dhin-ōti*, *dhin-vanti*, à côté de *dhay-ati*, *dhay-a*, *dhēn-ā*, *dhēn-u*, de *dhā(n)s*, idée commune de teter, nourrir. rad. *pin*, dans *pin-vati*, *pin-vant*, *pīvan*, pour **pī(n)-van*, auprès de *pay-atē*, parf. *pī-pāy-a*, *pay-as*, etc., d'un primitif **pā(n)s*, — idée d'engraisser. rad. *jin*, dans *jin-vati*, *jin-ōṣi*, *-jin-va* et *ji-vati*, *jī-va* [pour **ji(n)-vati*, **jī(n)-va*, cf. *pīvan*], d'un primitif **jā(n)s* (ou plutôt **jvā(n)s*, qui sera expliqué ultérieurement), — idée de s'agiter, vivre, être actif. etc.

2° Une forme verbale comme *dy-ati*, auprès de *dāy-a*, *dān-a dāman* (= **dān-van*, 2e partie, ch. IV), d'un primitif **dā(n)s*,

[1] C'est ainsi qu'il faut couper; si l'on se place au point de vue de l'origine de ces formes et abstraction faite du classement grammatical ultérieur.

idée de lier, suppose comme antécédent **dī(n)-ati*, ou **di(n)-ati* (pour la chute du *n* final dans le rad. *dān*, affaibli en *dīn*, cf. *dāy-a*, les formations passives comme *dīy-atē*, etc.) même explication pour *dy-ati*, idée de partager, distribuer, donner, auprès de *dāy-a*, *dān-a* et *dā(n)s*.

dī-dy-ati, idée de briller, d'un primitif **dāns*, qui rend compte : 1° du thème *din*, dans *dina* (cf. Ζήν); 2° *dē(n)*, dans *dēva*, pour **dē(n)-va*; 3° *di(n)*, dans *dy-ōs* et dans *dy-ut*, etc. *sy-ati*, idée de lier, de *-sā(n)s*, qui rend compte, d'une part, de *-sāy-a*, *-sāy-in*, *-sēya*; de l'autre, de *sin-āti*, *sin-vant*, *-sān-a*, *-sin-va*, etc. rad. *sy-u*, coudre [de *syū(n)s*], d'où *si-vy-ati*, pour **si(n)-vy-ati*, *sy-ū-ta*, *sy-ū-man*, etc.; — en résumé, réduction comme pour les exemples précédents, mais avec un second élément de dérivation *(ōa, va, vi, ū)*. etc.

3° De même que *dy-ati* et *dāy-a* s'expliquent par un nom d'agent **dā-(n)* (pour **dāns*, d'où aussi *dās)*, *khy-āti*, idée de voir, s'explique par **khā(n)* [d'où aussi *khy-ā(n)* (et *kyās*)], qui rend compte à son tour de *khyān-a*, *khyāy-in*, etc. de même que **kšān* (pour **kšāns*, d'où aussi *kšās)* rend compte de *kšiṇ-āti*, — **jān* (aussi *jās)*, rend compte à la fois de *jin-āti* et de *jay-a*, *jay-ati*, ainsi que du passif *jīy-atē* et du dérivé *jy-ā(n)s*, lequel a donné, de son côté, *jyān-a*, *jyān-i*, *jyēy-a*, etc., — idée de conquérir, commune à toutes formes. semblable explication pour : *dhy-ā(n)s*, idée de penser (d'où *dhyān-a*, *-dhyāy-in*, *dhyāy-ati*, auprès de *dhyā-ti)*, qui suppose un primitif **dhā(n)s*, représenté par *dhī(n)s*, pensée, et dont il faut rapprocher les formes conjuguées, *dī-dhay-as*, parf. *dī-dhaya*, etc. *-pyāya*, idée de remplir (d'où *pyāy-atē*, *a-pyāy-i*, etc.) auprès de *-pay-a*, *pay-as*, *pay-atē*, etc., d'un rad. **pā(n)s*,

cf. ci-dessus rad. *pin*, idée d'engraisser, *-vyay-a* et *vyān-a*, idée d'envelopper (d'où *vyay-ati)*, d'un primitif *-va(n)s*, pour * *vāns* (dans *vās-as*, etc.), idée d'envelopper, vêtir. etc.

33. — ā *devient a.*

Nom. masc. sing. en *as*, comme sc. *pāpas* = fémin. monosyll. en *ās* comme *jās*; *vṛtrahā*, pour * *vṛtrahāns*; fémin. polysyll. *pāpā*[1]. instr. sing. *pad-ā*, dat. *pad-ē*, etc., = nomin. *pād*, pied. nomin. sing. *rājā(n)*, *ātmā(n)* = cas faibles comme *rāja-bhis*, *ātma-bhis*. nomin. *paçumān* = acc. *paçumantam*. suff. *vān(s)*, *yān(s)* (aux cas forts) = *vaṃs*, *yaṃs* (aux cas faibles). acc. sing. *vṛtrahan-am* = nom. *vṛtrahā(ns)*. zend avest. nomin. sing. *arṡa* = sc. *rājā*, Gāthās *ukhṡā*. zend. avest. *açma* = sc. *brahmā*, Gāth. *airyamā*. zend avest. *urva* = sc. *yajvā*, Gāth. *aṡavā*. zend. avest. *nāirika* = sc. *papā*, gāth. *dǣnā*. particules sc. époque classique : *atha*, *adha*, *ēva*, *uta*, *gha*, *iha*, *ca*, etc. = époque védique *athā*, *adhā*, *ēvā*, *utā*, *ghā*, *ihā*, *cā*, etc. instr. sing. sc. *tēna*, *yēna*, *svēna*, etc. = formes védiques *tēnā*, *yenā*, *svenā*, etc. acc. plur. neutres védiques en *a (brahma)*: mêmes formes en *ā (brahmā)* et en *āni (brahmāni)*. formes de la conjug. à l'époque classique en *a* : 2ᵉ pers. du sing. imp. act. *piba*, *gamaya* = formes védiques, *pibā*, *gamayā*.

2ᵉ pers. pl. act. en *-ta* et *-tha*: *jayata*, *çṛṇuta* — formes védiques, *jayatā*, *çṛṇutā* 1ʳᵉ pers. du plur. act. *vidma*, *cakṛma* = formes védiques, *vidmā*, *cakṛmā*. même

[1] Les nomin plur. masc. sc. véd. comme *vṛkās-as*, s'ils sont formés, comme tout donne à le croire, du sing. auquel s'ajoute la finale *as*, concourent également à prouver que la finale *as* du nomin. sing. est pour *ās*.

rapport en zend entre les formes correspondantes avestiques en *-ta* et *-ma* et celle des Gāthās et de l'ancien persan en *-tā* et *-mā*. même rapport en sanscrit entre les désinences du moyen terminées par *a* à l'époque classique = *ā* à l'époque védique. (Voir Whit., *Sk. Gram.*, § 248, *c*). sur les mots invariables du zend avestique terminé par *a* ou *at* auprès de *ā*, *āt* dans le dialecte des Gāthās, voir Spiegel, § 284 et 286. dérivations diverses; formes conjug. en sc. *dattē*, *daddhi*, *dadati*, *dadmi*, *dado*, *dadē*, *adadiṣṭa*, *dattvā*, *dadya*, etc. formes déclin. : *das*, *-dad*, *-dada*, *datta*, *datti*, *datra*, *dadi*, etc. = forme forte rad. *dā*, donner. formes faibles du rad. des parfaits comme *da-datus* = formes fortes comme *da-dātha*. etc.

34. — a *devient* **e.**

En sanscrit, *a* ne peut être considéré comme affaibli en *e* que devant une autre voyelle, et il prend alors la forme graphique *ay* = *ă* ou *ĕ*.

Exemples : *kšay-a* et *kšay-in*, dérivés de *ksā(ns)*, d'où *kša-*. *agnay-as*, cf. vocat. *agnē* et les formes comme *açvay-u*, dérivé de *açvā*, *açva*.

On peut ajouter que l'*ĕ* s'est fondu en quelque sorte en sc. dans le *ṛ* = *ĕrĕ*, venant de *ara*, *ārā*, comme le montrent les articulations correspondantes du zend *ărĕ* et *ĕrĕ*, ainsi que le rapport des formes telles que sc. *stṛṇōmi* = **stĕrĕnōmi*,

auprès du zend (3ᵉ pers. pl. act.) *çterenayen*,
— du gr. στορέννυμι,
— du lat. *ster'no*, pour **stereno*, cf. *st'rā-tus*,
— v.h.all. *tr'innan*, pour **stĕrinnan*, etc., idée commune de répandre; voir, du reste, § 49.

En zend, les exemples du changement de *a* en *e* sont innombrables. Indiquons parmi les plus sûrs : acc. sing. z. *vehrkem* = sc. *vrkam*. z. *aršanem* = sc. *rājānam*. z. *berezantem* = sc. *tudantam*. z. *dātārem* = sc. *dātāram*. pronoms : z. *azem* = sc. *aham*, moi. z. *tvem* = sc. *tvam*, toi. désinences de la 3ᵉ pers. plur. act. z. *eṃti* = sc. *anti*. Suffixes de dérivation : z. *eṃt* et *iṃt* = sc. et z. *ant*. z. *eṃta* = sc. *anta*. z. *eṃti* = z. *aṃti*. z. *are* = sc. et z. *ara*. z. *ena* = sc. *ana*. z. *vare* = sc. et z. *vara*. z. *tema* = sc. et z. *tama*.

La prétendue épenthese de *i* dans les mots comme z. *păiri* = sc. *pari*, autour ; *păiti* = sc. *pati*, maître, etc., n'est tres vraisemblablement que le résultat de la diphtonguaison d'un *ă*, analogue à celle de *ā* (d'où *āe*, *āi*), favorisée, à cause de l'assonance par le voisinage de *i* dans la syllabe suivante[1] ; *păiri* revient ainsi à **pèri* et en tient lieu ; cf. gr. περί et lat. *per*.

Même explication pour *ĕi*, substitut de *ĕ* diphtongué grâce à l'influence assimilatrice ou assonante de l'*i* de la syllabe suivante, comme dans *taĕibyo* = **taĕbyo*, ou dans *kārayĕiti*, pour **kārayèti*.

35. — **e** *devient* **i**.

Voir ci-dessus § 32.

[1] La diphtonguaison *āi* peut, du reste, remonter directement, au moins dans certains cas, à celle de *a* en *āi*, dont elle est l'état faible. Les formes comme *nar*, homme, acc. pl. *neraṃs*, *nerĕus*, abl. pl. *nerebyo*, auprès desquelles se rangent le dat. sing. *năirĕ*, le loc. *năiri* et les dérivés *nāirya*, *năiri*, *năirika*, viennent singulièrement à l'appui de cette hypothese. Remarquons encore que le *i* du sc. *giri*, montagne, auprès du z. *găiri*, suppose un antécédent semblable à cette dernière forme et donne à croire que le sc. a procede parfois en pareils cas comme le zend. Le rapport en sc. de **gairi*-*giri* est le même d'ailleurs que celui des thémes *agnay* (au nomin. pl. *agnay-as*) et *agni* (au nomin. sing. *agnis*).

SECTION II

Exemples à l'appui du tableau des modifications vocaliques de la série ŏ — u.

36. — ō̄ *devient* ō.

o sanscrit est le résultat de la combinaison de *ā* + *ŏ*[1], toujours devant consonne, comme l'indique le rapport du sc. *gōs*, bœuf, avec th. z. *gao* et nomin. *gāuś*, *gēuś*[2], m. s. ; — celui du sc. *stomi*, avec z. *staomi*, idée de célébrer ; — celui du sc. *dyos*, avec gr. Ζ(j)εύς ; et celui de sc. *nōs*, navire, avec gr. ναῦς, m. s. (cf. φως, auprès de φάος).

En prosodie, *ō*, comme *ŏ*, dont il est l'état fort, équivaut à deux brèves.

A la finale des nomin.-acc. du duel des mots de la 2ᵉ déclin. et des thèmes à consonnes imparisyllabiques, *o* sc. (*to*), correspond à ω grec (τώ)[3].

o zend et *o* sc. se correspondent, comme le montre le rapport de z. *to* = sc. *to* (nomin. acc. du duel masc. du pron. démonstr.). z. *so* = sc. *aso* (nomin. sing. démonstr.). Le z. *monh*, lune (cf. v. h. all. *māno*, angl.-s. *mōna*, l'un et l'autre pour *mōāna*), montre que le sc. *mā(n)s*, m. s., est pour **moāns* et gr. μήν(ς), pour *μωηνς, *μϜηνς. de même *jā(n)s*, qui engendre (et tous les

[1] A moins d'admettre l'élision de *a*, *a* devant *ō* (affaibli en *o* dans z. *ga*, *o*, etc.).

[2] Avec les variantes *gaoś* et *gōś* (Spiegel, *Vergleich. Gramm. der alteran. Spr.*, p. 55.)

[3] Le fémin. et neutre du duel, aux mêmes cas, sc. *tē*, est probablement pour **toā*, * *t(v)ā*, cf. fémin. gr. correspondant τά pour *τωα, *τϜα ; cf. aussi le rapport des formes du loc. sing. sc. *agnō*, *bhānō* avec loc. sing. *vṛkē*, probablement pour * *vṛkōē*. * *vṛkvē*. De leur côté, les formes des loc. ved. en *ā* (*agnā*) sont pour **agnōā*, **agnvā* ; même réduction dans les duels véd. comme *dēvā*, auprès de *dēvō*.

analogues), est pour **jōāns*[1], comme *no(n)s*, navire, est pour **nōāns*, ce qui explique l'*i* (pour *e*, *ē*, *ā*) du lat. *nāvis* (cf. th. v. pers. *nāvi)*, et *go(n)s*, bœuf pour **goans*, ce qui explique l'*i* du lat. *bovis*.

Le part. prés. au nomin. sing. masc. z. *bereso(n)* est dans un rapport analogue avec sc. *tudan*, au point de vue du vocalisme de la syllabe finale, à celui de λέγων, avec le lat. *legens*[2].

Même rapport aussi entre les finales thématiques du nomin. pl. z. *vehrkōṅh-ō* et sc. *vṛkās-as*. Remarquer que la forme zende en ce cas est exactement celle du plur. régulier de *moṅh (mōṅh-o)*; d'où l'on peut conclure à un ancien nomin. sing. **vehrkōṅh*, doublet, ou plutôt antécédent de z. *vehrko*, sc. *vṛkō* et *vṛkas*, et à ranger sur le même plan que z. *moṅh*, sc. *gō(n)s*, *nō(n)s*, *j(o)ā(n)s*, gr. déclin. att. λαγώς, etc[3].

jā(n)s étant pour **joāns*, *dā(n)s* est pour **doāns* et, par là s'explique la finale du parfait à la 1re pers. du sing. *da-do* pour *da-doa* (§ 40).

Exemples d'affaiblissement de *o* en *ō* : sc. *stōtar*, *stotra*, *stōṣyati*, *stōṣi*, *a-stōṣṭa* = *stoti*, *a-stoṣīt*, d'un primitif **stons* (d'où *-stus)*, cf. *go(n)s*, bœuf (d'où *gus*, dans *su-gus*, etc.), — idée de résonner, célébrer.

Particulièrement intéressante est la forme védique d'aoriste *yos* et *a-yosīt* (rac. *yu*, écarter, des lexicographes), identique à l'adj. verbal primitif correspondant à *go(n)s*,

[1] La preuve en ressort surtout de l'alternance vocalique dans les radicaux grecs correspondants, comme γον-γεν, dans γό-νος et γέ-νος, etc.

[2] Cf. aussi 2e pers. imparf. sing. act. z. *dadā(s)* = sc. *adadhās* (Spiegel, p. 356.)

[3] Si, comme il n'est guère permis d'en douter, *vehrkōṅh* dans *vehrkōṅh-o* correspond à la fois à *vṛkās*, dans le plur. sc. *vṛkās-as* et au nomin. sing. *vṛkas-vṛkō*, on a dans les formes de ce genre la preuve absolue que l'*o* de *vṛko* est primitif et ne résulte pas de l'assourdissement de la finale *as* devant une sonore, selon la théorie courante.

no(n)s, etc., et dont l'*o* s'est affaibli en *o* dans les formes élargies *yōsat*, *yōsati*, *yūyot*, *yōsam*, *yōsthās*, etc. *a-yos-īt*, auprès de *yos*, indique que *osīt*, idée de briller, brûler, vient de **os*, aoriste identique pour la forme à l'adj. verbal dont le correspondant grec et latin forme le rad. de αὔ-ως, pour *αὔσ-ως et lat. *aur-ōr-a*, pour **aus-ōs-a*. L'*ō* de **os* s'est affaibli en ō dans *ōs-ati*, etc. De même, l'*o* de *gos*, bœuf, s'affaiblit en *o*, soit dans les cas à désinences de la déclinaison comme *gōn-ām*, *gō-bhis*, soit dans les composés comme *gō-kāma*, *prçni-gōs*, etc.

Le mot sc. *sōma*, liqueur, pour **sōn-va* (2e partie, ch. IV) suppose un rad. *so(n)s* (série *yo(n)s*, etc.) d'où l'aor. *a-sōsīt* (cf. *a-yosīt*, *osīt*, etc.) qui explique la prétendue vṛddhi de *somy-a*, dérivé de *sōmin* (**sōn-vin*), pour **sōn-vin*. De même, le préfixe *so*, bien, dans le véd. *soçravasa*, etc., nous montre la forme forte et primitive du même préfixe à côté des variantes affaiblies *sō* (*sō-bhari*), *sū* (*sū-maya*) et *su* (*supāṇi*); cf. le gr. εὐ, pour *σευ, *σχυ, qui est dans le même rapport vocalique avec *so* que celui de ναῦς avec *nos*. Pareillement encore, le sc. véd. *orva* est dans le même rapport vocalique avec εὐρύς, pour *αὐρυς, et le sc. véd. *rodra* avec ἔρευθος, pour *ἐραυθος, que celui qu'ont entre eux les mots précédemment cités [1]. Explications analogues pour toutes les prétendues formations *naturelles* par la vṛddhi. Ces formations comportent toujours un vocalisme *originellement* fort (cf. § 20) qui, pour une raison ou pour une autre, s'est souvent affaibli dans les primitifs *directs* en gardant sa valeur première dans le dérivé indiqué par les grammairiens de l'Inde comme ayant subi la vṛddhi.

[1] C'est aussi le rapport du rad. φευγ dans φεύγω, avec l'adj. verbal sc. **bhōkā*, idée de courber, d'où l'aor. *a-bhoks-īt*, et de toutes les formes analogues.

37. — **ō** *(issu de o) devient* **ū**, *d'où par un nouvel affaiblissement*, **u** *(ou* **uv** *devant voyelle).*

Formes en *ū* (gén. pl. *bhānūn-ām)* et en *u* (instr. pl. *bhānu-bhis)* des thèmes dits en *u* (nomin. sing. *bhānus*, pour un antécédent **bhānōs;* cf. série *gos*, etc.) = voc. sing. *bhānō*. formes en *ū* (acc. pl. *dyūn)* et en *u* (instr. pl. *dyu-bhis)* de la déclin. de *dyōs*, ciel. particules védiques: *ū, tū, nū, sū, makšū* = *u, tu, nu, su, makšu*, de la période classique. formes faibles au système du prés. des verbes de la 2ᵉ classe comme *stutō* = formes fortes correspondantes comme *stōti*, et formes intermédiaires comme *stoši*. forme faible du suff. de la 5ᵉ cl. *kṛ-ṇu-mas* = forme forte *kr-ṇō-mi*. forme faible du suff. de la 8ᵉ cl. *kur-u-mas* = forme forte corresp. *kar-ō-mi*. forme faible du parf. *bu-budhmas* = forme forte corresp. *bu-bōdha*. redoubl. dans les verbes de la 3ᵉ cl. *ju-hō-ti*, pour **jō-ho-ti*. redoubl. du parf. *bu-bodha*, pour **bō-bōdha*. redoubl. de l'aoriste *a-nū-nōt*, pour **a-no-nōt*. redoubl. des intensifs *bō-budhīti*, pour **bō-bōdhīti*. redoubl. des désidér. thème *yu-yūša*, pour **yū-yūša*. en composition : *gus* et *gōs*, l'un et l'autre pour *gos*, bœuf. en composition: *dyu* (venant de *dyos*) dans *dyu-kšas;* en dérivation : dans *dyu-mat, dyu-mna*, etc. en composition : *-snus*, ce qui baigne, flotte, cf. *nos*, navire, pour **snos* et en rapprocher l'indic. prés. *snōti*, idée de couler, flotter. dérivations diverses : auprès de *yos* (cf. *-yut* en composition, même rapport vocalique que celui de *gos, -gus)*, formes conjug. : *yōšat, yōšati, yu-yōti, yūšam;* mots déclin. : *yotar, yutvan, yuta, yuti*, idée d'écarter. auprès de **sos*, idée de couler (cf. *-sut*, en comp.) formes conjug. : *sōtu, sotave*,

sunōti; formes déclin. *sōma, sōtar, suta, suti, sutvan,* etc.
auprès de **sōs*, idée d'engendrer (cf. *sūs*, surtout en compos.) formes conjug. : *sōti, a-soṣṭa;* formes déclin. *sōtar, sūnu, sūta, suta, sūti, suti.* auprès de **rōdh*, idée d'arrêter (cf. *-rudh*, en comp.), formes conjug. : *a-rōt, rōtsīs, rōdhatē, arūrudhat, rundhanti;* formes déclin. *rōdha (-rudha,* en comp.), *ruddha.* etc.

Devant une autre voyelle, *ō* en sc. s'affaiblit ordinairement en *ŭv* qui équivaut à *ŏ* [1], affaibli, cf. *ăy* équivalant à *ĕ* (§ 34). Exemple : *bhuv-a*, pour **bhō-a*, **bhō-a*, **bhŏ-a* [2].

En zend, au témoignage de Spiegel (*op. cit.*, p. 52), tout *o* qui termine un mot dans les Gāthās doit être considéré comme long, tandis que, dans les textes moins anciens de l'Avesta, le même son est vraisemblablement bref.

Exemples de l'affaiblissement de *o* en *u :* gén. sing. z. *gêuś* = th. *gao*, bœuf. vocat. z. *paçu* = *paço.* génit. sing. *paçêuś* = *paçaoś.*

Affaiblissement de *ū* en *u :* désinences dans les Gāthās, *-tu* et *-aṃtu* de la 3ᵉ pers. sing. et pl. de l'impér. act. = désin. corresp. avestiques *-tū, -aṃtū.*

De même qu'*ă* en zend se diphtongue en *ăi* = *ĕ*, sous l'influence d'un *i* voisin (§ 34), dans la même langue, *ŏ* se diphtongue en *ŏu* sous l'influence de *u, v* de la syllabe suivante. Exemples : z. *pouru* = sc. *puru*, nombreux. z. *pourva* = sc. *pūrva*, en avant. z. *vouru* = sc. *uru*, large. etc.

Le groupe *ao*, ou bien est soumis à la même modification,

[1] Remarquer aussi la fréquence en sc. de l'articulation *ur*, pour *ŏr*, parallèle à *ar* ou à *ṛ* (*ĕr, ĕrĕ*). Exemples : rad. sc. *kar-kur, tar-tur, par-pur*, etc.

[2] Même explication pour l'aor. *bhuvat*. Le parf. *ba-bhūva*, au contraire, est resté à un stage vocalique plus élevé.

comme dans *paourva*, doublet de *pourva*, ou bien *o* s'affaiblit simplement en *u*; exemples : *paurva* (doublet de *paourva* et de *pourva*). z. *zaurva*, vieillesse = rad. sc. *jur*, vieillir. z. *taurvan*, victorieux = sc. *turvan*, m. s.[1]

Quand le sc. manque de l'*u* correspondant, c'est qu'il a disparu d'après la règle indiquée au § 42. Il en est ainsi de sc. *aruṣa* = z. *auruša*, pour **aoeruṣa* (avec triphtongue primitive), brillant ; cf. lat. *aurum*, or (métal brillant).

[1] Les formes sanscrites fournissent en pareils cas la preuve indéniable que l'*u* du zend est primitif.

CHAPITRE II

Les Diphthongues.

38 — On appelle diphtongue la juxtaposition dans un même mot de deux voyelles dissemblables, longues ou brèves.

Au point de vue de leur origine, les diphtongues sont de deux sortes : 1° celles qui sont issues de l'affaiblissement des longues [1] et que nous connaissons déjà, à savoir *ae*, *ai*, *ei*, venant de *ā* (*aa*) et de *ē* (*ee*) ; 2° celles qui résultent de la juxtaposition de deux voyelles appartenant l'une à la série *ā-i*, l'autre à la série *o-u*.

Ces dernières, les seules dont il reste à nous occuper, se subdivisent à leur tour en deux catégories distinctes selon que le terme initial de la diphtongue appartient à la première ou à la seconde série.

Section Ire

Principales modifications des diphtongues dont le premier terme appartient à la série *ā = ι*.

39. — *En sanscrit et en zend*, **ā̄ō**, **āo**, **ao** *(d'où* **ō̄**, **ō**, **ū̆**, **u**, § 36 et 37) *deviennent* **āv**, **av**, *devant voyelle (cf.* **āy**, **ay**).

[1] Les brèves *a*, *e*, *o*, affaiblies et diphtonguées peuvent donner en zend, comme nous le savons (§ 34 et 37), *aŭ*, *eŭ*, *ōū*

Remarque préalable — En zend, double processus devant consonne, comme le montrent les deux formes *gôš* et *géuš*, bœuf, pour **gāōs*. Le premier, qui consiste, comme en sc., dans la contraction de *āō* en *o*, explique les formes comme *hun-u*, etc. = sc. *sūn-u*, fils, dérivé de **sōns*, idée d'engendrer. Le second conserve les deux sons sous la forme affaiblie *ao* et rend compte du z. *haoma* = sc. *sōma*, liqueur. du rad. z. *raoc* = rad. sc. *rōk*, idée de briller. etc.

Exemples des réductions indiquées par l'énoncé de la règle : *ō*, sc. (dans *tō*, nomin. duel du pron. démonstr., pour *tāō*) devant consonne, correspond à *āv (āu* pour *āō)* dans le samdhi *tāv api*, c'est-à-dire quand *āō*, *āu* précède une voyelle.

Application des mêmes lois dans les exemples suivants : acc. sc. *nāv-am* (gr. νῆϜα) = nomin. *nōs*, navire. instr. sing. sc. et z. *gav-ā*, pour **gāv-ā*, cf. nomin. pl. sc. *gāv-as* = nomin. sing. *gōs*, bœuf. nomin. plur. sc. *paçav-as*, z. *paçav-o*, pour **paçāv-as* = nomin. *paçus*, pour **paços*, **paçōs* (§ 37), bétail ; cf. voc. sc. *paçō*. nomin. plur. sc. *gurav-as*, pour **gurāv-as*, cf. gr. βαρεϜ-ες, lat. *g'rav-ēs* = nomin. sing. *gurus*, pour **guros*, **gurōs*, lourd.

D'après ce qui précède et l'analogie de *kšay-a*, issu de *kšā(ns)* (§ 26), le sc. *bhāv-as*, *bhav-as* s'est développé sur **bhāōns* (d'où * *bhōns*, *bhūs* et *-bhus* en comp. ; § 36 et 37). Explication concordante pour sc. *bhav-ati* et z. *bav-aiti*, idée d'être. en sc. *jav-a*, *jav-in*, *jav-as*, *jav-ana*, *jav-atē* se sont développés sur **jāōns*, d'où **jons*, *jū(n)s*, surtout en comp., et qui explique *jun-ati*, idée de s'agiter, vivre.

Explication semblable pour toutes les formes analogues en sc. et en zend.

Section II

Principales modifications des diphtongues dont le premier terme appartient à la série *ŏ — u*.

40. — *En sc. et en zend, le groupe* ŏā, *d'où* ŏa, *se réduit à* ō, *ou à ses substituts affaiblis, par élision régulière de* a *après* ō.

Exemples : saṃdhi sc. *sō'pi*, pour **sō api*. s'explique par là le rapport du rad. sc. *tvar*, pour **tŏar*, aller, se hâter, avec les rad. *tūr*, *tur*, pour **tōr*, aller, traverser. celui du rad. *vad*, parler, pour **ŏad* (cf. rad. gr. ἀοιδ, dans ἀοιδός, où αο correspond à *ŏ* et ι à *a*) avec le rad. faible correspondant *ud*, pour **ōd*[1]. celui du suff. des part. parf., à la forme forte *vāṃs*, pour *ŏāṃs*, avec la forme faible *uṡ*, pour **ōṡ*. celui de *dhanvan(s)*[2], arc, (*z. thanvar-e)*, pour **dhanŏaṃs* = *dhanu(n)s*, pour **dhanō(n)s*, m. s.

D'où il y a lieu de conclure que, en sc. *janu(n)s* et *jana(n)s* (neutres), naissance, sont pour **janŏaṃs;* et ainsi de tous les analogues.

Tous ces faits contribuent à prouver que le nom. sing. sc. *vṛkō* (zend *vehrko*), pour *vṛkō(z)* devant une sonore (cf. *ṣō*, pour **ṣōz*, dans sc. *ṣō-ḍaça*, seize, *dū-ḍabha*, pour *dū(z)-ḍabha*, etc.) est pour **vṛkŏas*[3].

[1] Quand les deux voyelles restent à la forme faible, la seconde s'affaiblit. Exemples : rad. fort *var* (*ŏar*), entourer = *vṛt-a*, part. passé (rad. faible), pour **vĕrĕta*, **ŏereta*.

[2] Cf. la finale zende correspondante *aṅh*, dans les neutres analogues comme th. *vacaṅh*, parole = sc. *vacas*.

[3] Le zend *temoṅh-vaṃt* = sc. *tamas-vant*, ténébreux, fournit la preuve absolue que l'*ō* du sc. *tamō* devant une sonore n'est pas pour *as* ; autrement, le zend en pareil cas aurait, en accord avec le sc., **temaṅh-vaṃt*.

La même loi de l'élision de *a* après *ŏ*, *ō*, explique :

sc. *gōs*, pour **gōas;* cf. l'*i* du lat. *bovis*, substitut d'un ancien *a*[1]. sc. *nōs* pour **nōas;* cf. l'*i* du lat. *nāvis* et du th. v. pers. *nāvi*[2]. sc. *stus*, qui loue, pour **stos* (§ 37) et **stōas;* cf. l'*ī* de *stavī-mi*. etc.

En sc. l'*a*, ou plutôt son substitut affaibli du groupe *ŏa*, *ōa*, se maintient, non seulement dans les formes comme *stavī-mi* (cf. *stōti* où l'élision a prévalu) mais au rad. des verbes passifs correspondants. Exemples : *stūy-atē*, formé auprès de *stavī-*stōi*, comme *kšīy-atē* auprès du rad. *kšay-kšē*, l'absolut. *-stūy-a* et l'aor. *stūy-āt* sont formés de même ; cf. *kšīy-a*, *kšīy-āt*. même explication pour sc. *dūy-atē*, brûler, rad. **dōi*. *dhūy-atē* (secouer), rad. **dhoi*. *nūy-atē* (célébrer), rad. **nōi*. *pūy-atē* (briller), rad. *pavi-*pōi*. *bhūy-atē* (être), rad. **bhōi*. *rō-rūy-atē* (crier), rad. *ravī-*rōi*. *çrūy-atē* (entendre), rad. **çroi*. *sūy-atē* (couler et engendrer), rad. *savi-*soi*. *hūy-atē* (verser et appeler), rad. *havī (jō-havī-ti)-*hōi*.

En zend, la modification analogue *(oe*, ou *oi*, pour *oa)* est encore plus fréquente. Exemples dans la déclinaison : *garoiš*, gén. sing. de *gairiš*, montagne; donc, sc. *girēs* pour **girvēs*. *garoiț*, abl. sing. ; même conclusion en ce qui regarde le sc. *girēs*, pour **girvēs*. *haroy-ūm*, acc. sing. de *harēva*, nom d'une rivière ; cf. sc. *sarayum*, pour **sarvay-um*. *khšathroi*, loc. sing. de *khšathra ;* cf. sc. *kšatrē*, pour **kšatrvē*[3]. *garoibīš*, instr. plur. de *gara*, honneur; cf. sc. *tēbhis*, pour **tvēbhis* et gr. τοῖς. *rānoi-*

[1] Cf. aussi sc. *gavy-aç* z. *goay-a*, formés auprès d'un thème *gaoi*, *gavi*, comme *sakhy-a*, etc., auprès de *sakhi*.
[2] Cf. zend *nāvay-a*, qui flotte.
[3] Cf. ci-dessus, p. 33, n. 3.

byā, instr. duel de *rāna*, guerrier ; cf. sc. *tābhyām* pour **tvābhyām*, et gr. τοῖν.

Dans la conjugaison : z. 1[re] pers. sing. ind. prés. moy. *dereçoi ;* donc sc. *tudē*, pour **tudvē*. 3[e] pers. sing. indic. act. *açnaoiti*; cf. sc *açnōti*, pour **açnŏ'ti*. potentiel zend dans les verbes de la 1[re] grande conjugaison générale : *rapoiśçā*, *azoiṭ*, etc., cf. gr. λέγοιμι, λέγοις, λέγοι, etc. ; donc, sc. *bharēy-am*, *bharēs*, *bharēt*, etc., pour **bharvey-am*, **bharvēs*, **bharvēt*, etc. formes communes au sc. et au z. : au potentiel des verbes de la 2[e] grande conjugaison générale : z. *mruy-āṭ* = sc. *brūy-āt ;* cf. sc. *bravī-ti*. z. *stuy-āṭ* = sc. *stuy-āt ;* cf. sc. *stavī-mi*. z. *fravanuy-āṭ* = sc. *kṛnuy-āt*[1]. etc.

41. — *En zend, la voyelle* **i**, *suivant* **o** *ou* **u**, *a toujours une valeur étymologique et n'est jamais le résultat pur et simple d'une épenthèse.*

Preuves. — Suff. *nui* dans le thème verbal (8[e] cl.) *kerenui*. L'alternance vocalique accusée par les suff. *nō-nā* (8[e] et 9[e] cl.)[2], prouve que la forme primitive et commune de ces suff. est **nōā*, d'où **nōe*, *nui*. rad. *khśviw*, d'où *khśoiwra*, *khśviwi*, — idée de lancer, agiter. — Le rapport avec les rad. sc. *kśubh*, *çubh*, d'une part, et *kśip* (z. *khśvip)*, *vip*, de l'autre, montre que les deux voyelles du zend sont primitives. même conclusion à tirer du rapport de *khśnuiti* avec rad. *khśnviś*, — idée de réjouir. de

[1] Rapprocher aussi la forme de potentiel z. *dois* (donner) du rad. gr. δοι, dans διδοί-ην, etc.

[2] On sait qu'en sc. surtout cette double forme du suffixe est commune à plusieurs radicaux.

l'imparf. *coisem*, *cois*, *coist*, avec rad. *ciś*, — enseigner. du subj. *coithaite*, avec rad. *cit*, — donner. des formes *zoizdha*, *zoiśnu*, *zoista*, avec rad. *ziś*, — idée d'impureté. de *tuirya*, quatrième, avec *cathvare*, — quatre (*ui* pour *va*). de *doiśī*, 2e pers. sing. indic. prés. act., et du subst. *doithra*, avec rad. *dī*, *did*, — idée de voir. de *daoithri*, avec *davi*, *daoy-a*, *daoyamna*, — idée de tromper. de *puyeiti*, avec rad. sc. *pūy*, gr. πυέ-ω, lat. *foeteo*, — idée de puer. de *buyē*, pass. du rad. *bhū*, être, avec sc. *bhūyē*; cf. aussi gr. φυίω, lat. *foetus*. de *būiri*, avec *bævare*, idée de pluralité de *bratūirya*, oncle, avec φράτωρ et lat. *frāter* qui indiquent un primitif **bratoer*, frère. des formes verbales *mrūite*, *mrūidhi*, avec l'aor. pass. *mraoi*, et surtout le sc. *bravī-ti*, — idée de parler, dire. de *yaoti*, *yūiti*, avec rad. z. *yavay (fra-yavayois)*, rad. sc. *yavi-(yāviśtam*, etc.); pass. *yūy-atē*, idée de joindre. de *yūidhista*, *yūidhyeiti*, avec *yoitheman*, *yoithwan* et rad. sc. intensif *yavi-yudh*, — idée de combattre. de *rathoista*, avec sc. *rathēṣṭha*, — guerrier. de *voighna*, avec sc. *vighna* [1], obstacle. de *voizhdyai*, avec *voiçtā*, gr. οἶσθα, — idée de connaître. de *çtūiti*, *çtaoiti*, *çtuyē*, avec sc. *stavi-mi*, *stūy-atē*, — idée de louer, célébrer. Le rad. *urviç*, développé sur *urus*, large, cf. sc. *uruś*, contribue à prouver que les thèmes en *u* étaient primitivement en *ui(s)* (comme le montre d'ailleurs le lat. *tenuis*, etc.) et explique les formes de la déclinaison des th. dits en *u*, en zend, comme *urvoibyo*, *paçuiwyo*. etc.

[1] D'où la preuve, dans ce cas et le précédent, du caractère primitif de l'*i* ou de l'*e*.

42. — *Par un procédé inverse à celui qu'indique le* § *40, le groupe* **ōā, ōa, oa** *se réduit à* **uā, ua,** *ou* **va, va** *après consonne ; d'où, s'il y a chute de* **v** (2e partie, ch. IV), **ā, a** *ou leurs substituts affaiblis.*

Exemples : rad. **tōar*, d'où sc. *tvar*, sc. et z. *tar*, idée d'aller, aller au delà ou jusqu'à, traverser; cf. rad. *tur*, m. s. rad. **kōas*, d'où **kōar*, **kvar*, (2e partie, ch. III) sc. et z. *kar*, idée de faire ; cf. rad. *kur*. thème **janōāns*, **janvāns* [cf. sc. *dhanvan(s)*], d'où sc. *jana(n)s*, naissance, auprès de *janu(n)s* et *dhanu(n)s*. th. **manōans*, d'où **manvans*, sc. *mana(n)s*, z. *mananh*, pensée, auprès de z. et sc. *manō(z)*. **goas* (§ 39), d'où acc. **gvām*, sc. *gām*, z. *gam*, **dyoas*, d'où acc. **dyvām*, sc. *dyām* **mōāns* (d'où z. *mōnh*, § 39), **mvāns*, d'où sc. *mā(n)s*, lune; cf. gr. μην(ς) et μεί(ν)ς. **stoāns* (d'où **stō(n)s*, § 39), d'où rad. **stvan*, *stan*, sc. *-stan-as*, — idée de résonner, chanter, célébrer. **snōās* (d'où **snos*, *snus*, § 39), d'où **snvās*, sc. *snās*, *snas*, — idée de baigner. **sthoāns* [d'où **stho(n)s*, **sthu(n)s*, sc. *sthūr-as*, *sthūṇ-ās*] d'où **sthvā(n)s*, sc. *sthā(n)s*, *stha(n)s*, *sthān-as*, *sthir-as*. plur. **vṛkoāns-as* (d'où z. *vehrkoṅh-as*), **vṛkvāns-as*, sc. *vṛkā(n)s-as*. sing. **vṛkoāns* [d'où sc. *vṛkō(z)*, z. *vehrko(z)*], **vṛkvas*, sc. *vṛkas* (cf. z. *akaç-cā*). etc.

CHAPITRE III

Les triphtongues.

43. — On peut se rendre compte de l'origine des principales triphtongues anciennes, et de l'ordre dans lequel sont rangés les termes qui les composent, par les nombreux dérivés sanscrits dans lesquels le suffixe *van* ou *vant*, primitivement **ŏānt*, **ŏān* s'est ajouté à des primitifs terminés par *ā* ou *a*, comme *ṛtā-van*, *ṛta-van*. Il en résulte que ces triphtongues se composent d'un élément vocalique ou semi-vocalique médial, appartenant à la série *o-u*, placé entre deux autres éléments vocaliques appartenant à la série *a-i*.

Les formations sansc. comme *açvā-vant*, *açva-vant*, qui a des chevaux, indiquent, d'autre part, l'origine probable des combinaisons de plusieurs voyelles qui contiennent comme gr. βῶς, pour **γϜως*, deux éléments appartenant à la série *o-u*.

La déclinaison du z. *aša-van*, pur, fournit d'ailleurs la preuve que le *v* initial du suffixe est comme toujours le substitut affaibli d'un *o* : abl. sing. *ašaonaṭ*, acc. sing., *ašaōnīm*, dat. *ašaonē* et *ašaunē*, etc.

C'est une conclusion à tirer également de z. *gaoya* = sc. *gavya*, z. *gāvya* ; de z. *açnaoiti*, *mraoiti* = sc. *açnōti*, *bravīti*, etc.

44. — Les exemples suivants, en même temps qu'ils achèveront de montrer l'origine des triphtongues et les princi-

pales modifications dont elles sont susceptibles, établiront que les différents termes qui les composent peuvent subir des affaiblissements et des élisions gouvernés par les lois dont nous avons constaté l'existence à propos des voyelles isolées ou des diphtongues semblables.

Le sc. *-stus* est comme l'indiquent *stoti* et *stavī-mi*, z. *çtaviti*, pour **staoas*, d'où **stoas*, **stōs* (§ 36). — à *stoas* se rattachent : sc. aor. *stūy-āt*, pass. *stūy-atē*, z. *çtuy-ē*, etc., idée de chanter, célébrer. le rad. *pāvi*, *pavī*, *pavi*[1] dans sc. *apāviṣus*, *apaviṣta*, *paviṣyati*, *pavitum*, *pavītar*, *pavitra*, indique que l'adj. verb. *-pūs*, *-pus*, est pour **paoans*, d'où **poans*, **po(n)s*. — à **pōans* se rattache le pass. *pūy-atē*; à **pon(s)*, variante de **pō(n)s*, se rattache *pun-āti*, etc., idée de briller, éclairer, purifier. le sc. *bravī-ti* et z. *mraoi-ti*, indiquent pour le sc. un primitif **braoans*, d'où **brōans*, **bro(n)s*, idée de parler. le redoublement intensif sc. *davi-dhu*, cf. aor. *a-dhāvīt*, inf. *dhavitum*, etc., indique que *-dhus* est pour **dhaoans*, d'où **dhoans*, **dho(n)s*, d'où *dhūn-ōti*, idée d'agiter. le redoublement intensif sc. *navī-nōt*, cf. *nōnavīti*, *noti*, aor. *anaviṣṭa*, etc., indiquent un primitif **naoans*, d'où **noans*, **no(n)s*, en compos. *-nu(n)s*, idée de célébrer. le redoublement intensif sc. *yavī-yudh*, cf. z. *yūidhyeiti*, indique un primitif **yaoadh*, d'où **yoadh*, **yodh*, *yudh*, idée de combattre. le rad. sc. *avi*, dans *avi-tar*, *avi-tra*, etc.,

[1] Remarquons incidemment que la ressemblance que présente à la finale un thème *pavi* avec un thème *kavi*, par exemple, ne résulte pas du fait que l'un s'est modelé sur l'autre, mais de ce que l'un et l'autre doivent leur origine à une forme terminée par le suff. *vi(n)* ou *i(n)*. Observation analogue sur la ressemblance des formes passives comme *dūyatē*, *kriyatē*, etc. Le prétendu suff. *ya* du passif n'a de commun dans ces formes que de descendre, en ce qui regarde le *y* initial, de *a* ou *e* affaibli en *i* et devenant *y* ou *iy*, devant la voyelle initiale de la désinence commune *atē*.

indique un primitif **aoans*, d'où **oans*, *ons*, d'où *ōman* (= **ōn-van*), *ūta*, *ūti*, etc., idée de favoriser. le gr. ἀοιδός, auprès du rad. sc. *vad* (dans *vadati*), indique un primitif **aoad*, d'où **ōad*, d'où *vad*, et **od*, d'où parf. *ūdē*, part. *ud-ita*, cf. gr. ὕδω, idée de parler, chanter. le gr. ἀϜέξω, αὐξάνω, auprès du z. *aojaṅh*, sc. *ōjas*, indiquent un primitif **aoaj*, d'où **ōaj* (aussi *ao'j ; z. aojaṅh*), **oj*, qui explique sc. *ōjas*, comme **ōāj* explique sc. *vāja*, idée de croître, être fort. le gr. αὔ(σ)ως, lat. *aur-ōr-a*, auprès du rad. sc. *vas*, *uṡ*, indiquent un primitif **aoans*, **ōans*, **os* (idée de briller), qui explique toutes ces formes. les rad. sc. *vak*, *vac*, *uk*, zend *aok* (dans *aokhta*), indiquent un primitif **aoak*, mais déjà contracté de **aoaoak*, comme le montrent de concert rad. z. *vaok*, sc. *vōc*, lat. *vōx*[1], idée de parler. sc. *gōs*, pour **gaoas*, **gōas*, indiqué par *z. gaoy-a*, *gāvy-a*, lat. *bovis* = **bōis*, bœuf. sc. *nos*, pour **naoas*, **noas*, indiqué par lat. *nāvis* et th. v. pers. *nāvi*, navire. pronom réfléchi, *z. hava (*saoas)* d'où **soas* qui explique sc. *sv-as*, gr. ἑ-ός, pour *σεϜε-ος, *σϜε-ος, comme le prouve ἕε, pour *σεϜε, latin *sov-os* (d'où **suus)*, pour **sō(e)--os*. le rad. *javi*, dans *javita*, etc. (rac. *jū* des lexicographes), auprès de *jū(n)s*, indique un primitif *jaoans*, d'où **jōans*, **jo(n)s*, qui rend compte de *jun-āti*, alors que **joan(s)* explique le rad. *jvin* [réduit à *jin* dans *jinvati* et *ji(n)vati*, cf. z. *jvai-ti*] indiqué par lat. *(g)vīv-us* pour **gvī(n)vus ;* cf. lat. *vis*, pour **gvins*, Ϝίς, pour *γϜινς (gén. *Ϝινος) et βίος, pour *γϜι(γ)-Ϝ-ος, idée d'activité, de vivacité. le suff. *-us* d'un mot comme sc. et z. *paç-us*, bétail, est très vraisemblablement

[1] En lat. *vorto*, *voro*, *bōs*, etc., ne peuvent s'expliquer de même que par des contractions accumulées dont l'origine est indiquée par des dérivés complexes comme sc. *aç-vā-vant*.

pour *aoas*, *ōas*, *os*[1], comme l'indiquent, outre l'analogie de tout ce qui précède, le dat. *paçav-ē*, le nomin. plur. *paçav-as*, etc. Ce mot (et tous les semblables) est sans doute pour **paçā-oants*, **paçā-va(n)s* (cf. *açvā-vant*). Par là s'explique le double abl. z. *paçvad-paçaod*, l'un et l'autre pour **paçaoad*[2].

45. — Résumé sous forme de tableau des trois chapitres qui précèdent au double point de vue des variations *possibles* du vocalisme à base triphtongue, et de celles de la finale consonnantique[3] dans la dérivation (déclinaison, conjugaison et dérivation proprement dite).

L'exemple choisi est l'adjectif verbal monosyllabique sc. *jās* et *jas*, idée d'engendrer, restitué sous sa forme primitive triphtonguée *jā-ōānts*, indiquée par le lacon. βανά, pour *γϜαν-α, cf. γυν-ή qui ramène à *γωαν-α (où ω, comme dans βως, est pour *āō*, *ao* ; § 36).

N. B. — Ce tableau est rédigé seulement en vue du sanscrit. Les formes que cette langue ne comporte pas sont marquées d'un astérisque.

[1] En vertu de la loi de compensation, la finale *us* d'un polysyllabe comme sc. *gurus*, lourd, est dans la même situation morphologique que l'adj. verbal *-bhus*, en tant que terme final d'un composé. On s'explique donc que, de part et d'autre, le vocalisme présente un état faible en regard de l'état fort qu'il accuse dans les monosyllabes *gōs*, *dyōs*, *naōs*. Même rapport au point de vue du vocalisme de la syllabe finale, entre *vṛkas* et *-jas*, d'une part, et entre *vṛkas* et *jās* employé isolément, de l'autre.

[2] Si l'on admet, ce qui sera démontré ailleurs, que le suffixe de ce cas, dans la déclinaison des thèmes en *is* et en *us*, n'est qu'une variante de la finale du nomin sing.

[3] Pour la justification des variantes à cet égard, voir 2e partie, chapitre II.

Variations possibles de la forme hypothétique **jā-ōānts* **au double point de vue du vocalisme et du groupe de consonnes final.**

1° Triphtongues (§ 43, *seqq.*)

**jāōānts*, **jāōās*, etc.

2° Diphtongues

**jāōnts* (§ 44), d'où **jāōns*, **jāōs*, **jāō(n)*, etc. — de son côté, **jāō* peut donner :
**jōānts* (§ 44), d'où **jōāns*, **jōās*, **jōā(n)*, etc. — *jāv*, *jēv jav*, *jēv*, *jīv*, *jiv*.

3° Voyelles simples

a) série **ō̆-u**	*jō̆s*	*jō̆nts*	*jō̆nt*	*jō̆ns*	*jō̆t*	*jō̆n*	*jō̆*	*jō̆v*
(§ 40 *seqq.*)	*jōs*	*jōnts*	*jōnt*	*jōns*	*jōt*	*jōn*	*jō*	*jōv*
	jūs	*jūnts*	*jūnt*	*jūns*	*jūt*	*jūn*	*jū*	*jūv*
	jus	*junts*	*junt*	*juns*	*jut*	*jun*	*ju*	*juv*
b) série **ā-i**	*jās*	*jānts*	*jānt*	*jāns*	*jāt*	*jān*	*jā*	*jāy*
(§ 26 *seqq.*)	*jēs jas*	*jēnts jants*	*jēnt jant*	*jēns jans*	*jēt jat*	*jēn jan*	*jē ja*	*jay*
	jēs	*jēnts*	*jēnt*	*jēns*	*jēt*	*jēn*	*jē*	*jēy*
	jīs	*jīnts*	*jīnt*	*jīns*	*jīt*	*jīn*	*jī*	*jīy*
	jis	*jints*	*jint*	*jins*	*jit*	*jin*	*ji*	*jiy*

CHAPITRE IV

Contraction.

46. — On appelle *contraction* la réduction que subit dans la prononciation, et par suite dans les sons figurés par l'écriture, une combinaison vocalique ou une voyelle quelconque.

Cette réduction résulte généralement des effets de la loi dynamique favorisée par la dérivation, la composition ou le discours; aussi se confond-elle le plus souvent dans ses causes et dans ses résultats avec les différents modes d'affaiblissement vocalique qui ont fait l'objet des chapitres précédents.

La contraction est interne ou externe, selon qu'elle a lieu à l'intérieur des mots, ou dans les groupes provenant de la juxtaposition de la voyelle finale qui termine un mot et de la voyelle initiale du mot suivant. La contraction externe ne se produit qu'entre une voyelle finale et une voyelle initiale. L'état vocalique particulier qui en résulte est appelé *saṃdhi* (combinaison) par les grammairiens de l'Inde.

Section Ire

Contraction interne.

47. — Comme la plupart des formes indo-européennes se sont réduites à la finale à des combinaisons phonétiques qui

répondent à la formule, voyelle + *n* ou *r* (résultant du rhotacisme de *s*) et que, d'ailleurs, les éléments d'élargissement ou les suffixes ont, en général, une voyelle à l'initiale, il s'en suit que les articulations d'après les formules, voy. + nasale + voy., ou voy. + liquide + voy., sont à la fois des plus fréquentes et des plus sujettes (en tant que produites par un élargissement de la forme dont elles font partie) à subir une contraction interne.

48. — *Contraction supprimant l'une ou l'autre des voyelles (ou leurs substituts) dans les articulations* **ānā, ōnō, ānō, ōnā**, *d'où* **ān, ōn, nā, nō**, *etc.*

Dans les formes redoublées : parf. sc. *jajñō* (rad. *jñā*, connaître), évidemment pour **ja-janō*.

Dans les redoublements intensifs : sc. thème *kani-skand*, pour **kani-skanad*, idée de sauter. *pani-pan*, pour **pani-pana*, idée de louer. *vanī-van*, pour **vanī-vana*, idée de désirer. *vani-vañc*, pour **vani-vanac*, idée de courber.

Dans les verbes sc. de la 7e cl. : formes faibles au système du présent comme *chindmas*, pour **chinadmas* = forme forte *chinadmi*, idée de couper. *aṅktē*, pour **anaktē* = *anakti*, idée d'oindre.

Faits particuliers : sc. *jñāta*, pour **janāta* = *jānāti*, *jānati*, lat. *genitus*, idée d'engendrer. sc. *tatnē*, *a-tnata*, *tatnus* = *tatāna*, etc. sc. *titaṅsa* = *titanisa*, idée d'étendre. sc. *mnāta*, *mnāna* = sc. *manati*, penser. sc. *vavnē* = *vanōti*, *vanati*, *vavāna*, etc., idée de désirer. sc. *nābhis* (pour **anābhis*), nombril = ὀμφαλός, lat. *umbilicus*, m. s. [1] sc. *nabhas* (pour **anabhas*), nuée

[1] Cf. ci-dessous § 50.

= gr. κ'νέφας, δ'νόφος, σκ'νιφός, pour *ξενεφος, *σ'νεφος, d'où, νέφος, idée commune d'obscurité. sc. *nr̥*, *nar* (pour *anar*) = gr. ἀνηρ, mâle. rad. sc. *nakś* (pour *anakś*) = rad. *inakś*, gr. ἄναξ, commander, posséder.

La forme sc. *nr̥*, pour **anar*, contribue à expliquer les thèmes de parfaits comme *ānr̥cch*, *ānr̥j*, *ānrdh* (auprès des rad. *r̥cch*, *r̥ñj*, *r̥dh* réduits des formes plus amples *nr̥cch*, *nr̥j*, *nr̥dh*, ou plutôt **anarcch*, **anarj*, **anardh*); cf., pour la combinaison phonétique, les types *mr̥cch*, *mr̥j*, *mr̥dh*, et remarquer que *mr̥cch* est pour **amr̥cch*, comme l'indiquent ἀμέλγω, ὀμόργνυμι [1], idée de presser, broyer, traire.

49. — *Contraction supprimant l'une ou l'autre des voyelles (ou leurs substituts) dans les articulations* **ārā**, **ōrō**, **ārō**, **ōrā**, *d'où* **ār**, **ōr**, **rā**, **rō**, *ou en sanscrit* **r̥̄**, **r̥** = *zend* **are**, **ere** *ou* **ar**.

La preuve la plus évidente du caractère primitif de l'articulation pleine résulte des formes redoublées comme parf. sc. *ta-trāsa*, pour **ta-tārasa*, idée de trembler, être agité; cf. d'ailleurs z. *tareç*; gr. ταρ\'σσω (aussi τρέω, pour *τερεσω), lat. *terror*, rad. **ters*, **teres*, même idée, etc. ainsi que les redoublements intensifs comme *kari-kr̥* et *cari-kr̥*, idée de faire. *tari-tr̥*, idée de traverser. *bhari-bhr̥*, idée de porter. *vari-vr̥*, idée d'envelopper. etc.

Faits particuliers : sc. *rajata*, argent, pour **arajata* = z. *erezata*, gr. ἄρ'γυρος, lat. *ar'gentum*, osque *aragetom* (Curt.), m. s. sc. *rju*, droit, pour **araju* = z. *erezu*,

[1] Voir mes *Éléments de grammaire comparée du grec et du latin*, § 81 et 155.

m. s. sc. *yakṛt*, foie, pour **yakar-at* (thème *yakants*)[1] = sc. th. *yakan*, gr. ἧπαρ-ἤπατ, lat. *jecin(s)-jecu(n)s*, m. s. sc. *ca-krē*, parf. moy., pour * *ca-karē* = *ca-kāra*, parf. act. corresp. gr. κεράννυμι, idée de répandre. sc. *kṛšati*, pour * *karasati*, idée de déchirer = sc. *karšati*, *krakšyē*, gr. χαράσσω, m. s. sc. *pṛthu* (pour * *parathu*), large = sc. *prathatē*, z. *perethu*, gr. πελάθω, πελάζω, idée de s'élargir, s'étendre, s'approcher. sc. *stṛṇāti* (pour **staranāti*), idée d'étendre = sc. *starati*, *a-ta-starat*, etc., z. *çtareta*, gr. στρώννυμι, στορέννυμι; lat. *ster'no*, *st'rātus*, m. s. etc.[2]

Corollaire. — Le *ṛ* voyelle du sc. est le résultat de la contraction de l'articulation *ara*, *are*, *ere*. C'est à la pénétration intime de la liquide par les éléments vocaliques qui l'entouraient que sont dues les vicissitudes d'apparence vocalique qui l'ont fait considérer comme une voyelle par les grammairiens de l'Inde ancienne.

50. — A la question de la chute de la voyelle initiale dans les groupes initiaux composés d'après la formule, voy. + *n* ou *r* + voy. se rattache celle de de la chute antérieure d'une sifflante initiale (douce, probablement[3]) ou d'un esprit qui s'y est substitué dès la période proethnique.

C'est la seule hypothèse, ce semble, qui puisse rendre compte du rapport du rad. sc. *riš*, blesser, pour **kš'riš*,

[1] A **yakar-at* d'où *yakṛt*, forme élargie sur *yakar-*, cf. **kar-at* d'où *-kṛt*, forme élargie sur *kar*.

[2] La même preuve ressort aussi des formes sanscrites pracritisees comme *bhaṭṭa*, parallèle à *bhṛta*, mais qui ne saurait être que pour un antécédent commun **bhareta*, **bharta*.

[3] Il n'y a de difficulté que pour le zend où en général la sifflante douce s'est maintenue; mais il s'agit ici d'adoucissements qui ont dû se produire dès la langue mère.

*s'riš, *(z)riš* (cf. *kliç*, pour **skliç*), avec z. *iric* et *iriš*, m. s. pour **(z)iric*, **(z)iriš*. même explication pour z. *(z)uruth* = sc. *ṛud*, pour **(z')rud*, couler, pleurer. z. *(z)uruth*, croître = sc. *rudh*, pour **(z)rudh*. sc. *irajy*, pour **(z)irajy*, cf. z. *(z)erezu* = sc. *raj*, *ṛj*, aller droit, diriger, pour **(z')raj*. sc. *iradh*, réussir = sc. *rādh*, m. s., pour **(z)rādh*. zend *(z)erezata*, argent = sc. *(z')rajata*, ἄργυρος (pour **(z)αργυρος*), lat. *(z)argentum*. sc. *inakš*, pour **(z)inakš*, acquérir, posséder = ἄναξ, pour **(z)αναξ*, idée de possession, de puissance. d'où il y a lieu de conclure que sc. *nābhis* est pour **(z)nābhis* = **sanabhis*. ὀμφαλός, pour **(z)ομ'φαλος*, lat. *umbilicus*, pour *(z)umbilicus*. sc. *nabhas*, pour **(z)nabhas*, **sanabhas*, **kšanabhas* = κνέφας, pour *σκνεφας (cf. σκνιφός), *σκενεφας et νέφος, pour *κνεφος ou *σνεφος. sc. *nar*, *nṛ*, pour **(z)nar*, **sanar* = gr. ἀνηρ; pour **(z)ανηρ*, homme. etc.

51. — *Contraction supprimant l'une ou l'autre voyelle (ou leur substituts) dans l'articulation* **āyā**.

Voir § 26 et suivants.

52. — *Contraction supprimant l'une ou l'autre voyelle dans l'articulation* **āvā**.

Voir § 43 et suivants.

53. — *Contractions diverses.*

Il suffira de citer parmi le grand nombre d'exemples que le sc. et le z. peuvent fournir :

rad. sc. *pt* dans *pa-ptima*, *pa-ptus*, *a-pa-ptat* = rad. *pat* dans *patati*. *pēlus*, pour * *'pēl^ous*, cf. *pa-pāta*, idée de voler.

Section II

Contraction externe ou saṃdhi des voyelles en sanscrit.

54. — 1° Deux voyelles simples semblables, longues ou brèves, donnent ensemble la longue correspondante. Exemples :

a + *a* = *ā* *cāprajaḥ (ca aprajaḥ).*
i + *i* = *ī* *atīva (ati iva).*
u + *u* = *ū* *sūktam (su-uktam).*
ā + *ā* = *ā* *rājāsīt (rājā āsīt).*
i + *ī* = *ī* *adhīçvaraḥ (adhi īçvaraḥ).*

2° Quand *ā* ou *a* précède toute autre voyelle que *ā* ou *a*, il se comporte comme s'il s'élidait devant la voyelle qui suit ramenée à son état archaïque, ou à la voyelle longue (s'il s'agit d'une brève) à laquelle elle correspond [1].

a + *i* = *ē* *rājēndra (rāja indra = rāj'ēndra).*
a + *u* = *ō* *hitōpadēçaḥ (hita upadēçaḥ = hit' ōpadēçaḥ).*
a + *r* = *ar* *maharšiḥ (mahā-ṛšiḥ = mah'aršiḥ).*
a + *ē* ou *ē* = *ē* { *sēva (sā ēva = s'ēva).* *rājēçvaryam (rāja ēçvaryam = rāj'ēçvaryam).* }

[1] Cette règle, ainsi que les règles 4 et 5, s'expliquent par l'hypothèse, qu'à l'époque où elle a pris naissance, l'état archaïque des voyelles en question existait encore dans les formes qui ont servi de base à l'usage du saṃdhi. Cf. les crases grecques, comme τοὖργον, pour *τὸ ὄεργον.

$a + \bar{o}$ ou $\bar{o} = \bar{o}$ { *divōkasaḥ (divā ōkasaḥ = div'ōkasaḥ).*
jvarōšadham (jvara ōšadham = jvar'ōšadham).

3° Pareillement, *a* s'élide (à partir de la période védique) quand il suit une des voyelles longues *ē* ou *ō* :

tē 'bruvan = tē abruvan
sō 'bravīt = sō abravīt.

4° Devant toute voyelle différente, *ē* sous son état archaïque *ā*, s'affaiblit en *a*, et *ē* apparaît sous son état archaïque *ā* :

ta āgatāḥ = tē āgatāḥ, pour * *tā āgatāḥ.*
nagara iha = nagarē iha, pour **nagarā iha.*
tasmā adadāt = tasmē adadāt.
striyā uktam = striyē uktam.

5° Devant toute voyelle différente, *ō* sous son état archaïque *āo* s'affaiblit en *āu*, d'où *āv*, et *ō* en *au*, d'où *av* (cf. § 30).

tāv ēva = tō ēva.
ubhāv indrāgnī = ubhō indrāgnī.
gav-iš = gō-iš.

6° Changement des voyelles *i, ī ; u, ū ; ṛ*, en la semi-voyelle correspondante devant une autre voyelle non semblable :

ityāha = iti āha.
madhviva = madhu iva.
duhitrarthē = duhitṛ arthē.
stry asya = strī asya.
vadhvē = vadhū-ē.

DEUXIÈME PARTIE

CONSONNANTISME

CHAPITRE PREMIER

Les Explosives.

SECTION Ire

Les Gutturales.

55. — Parmi les trois ordres d'explosives, les gutturales, si l'on se place au point de vue de l'évolution physiologique des sons vocaux, doivent être considérées comme les plus anciennes. Elles sont susceptibles, en effet, de s'adoucir en passant aux autres ordres, ou tout au moins à celui de palatales, des linguales et des dentales, sans que l'inverse ait lieu.

56. — Dans chaque ordre d'explosives, les groupes qui correspondent aux lettres dites doubles du grec (ξ, ζ, ψ), sont les antécédents des lettres simples de ces différents ordres. En tous cas, les éléments des lettres doubles nous apparaissent en général comme indissolubles, tandis que les lettres simples correspondantes sont, le plus souvent, sinon toujours, devenues telles, l'expérience le fait voir, par l'effet de l'usure de celles-là. C'est ainsi que dans $k\check{s} = k + s$, la perte du terme initial *k*, par des procédés que nous verrons, a dégagé

et isolé le terme final *s*; de même que la perte de celui-ci a dégagé et isolé l'élément *k*.

En raison de ce qui vient d'être dit, nous appellerons primitifs les groupes que forment les explosives complexes (*kś*, etc.) par opposition aux groupes non primitifs ou occasionnels dont les termes ont été rapprochés à la suite d'une contraction.

57. — skh *ou* **sk** *correspond à* **khš** *ou* **kš** *(métathèse).*

sc. *cchid* (pour **skhid*), z. *çkend*, idée de couper = rad. sc. *kšad*, z. *khšid*, m. s. z. *çkhi*, habiter = z. *khši*, m. s. z. *çkhā*, blesser, tuer = sc. *kšan*, z. *khšan* et *ghzhan*, m. s. z. *çkar*, sauter, jaillir, *zhgar*, couler, sc. *(ç)car*, aller, gr. σκαίρω, sauter = z. *khšar*, *ghzhar*, sc. *kšar*, idée de couler, se mouvoir. sc. *(ç)cud*, pousser = sc. *kšud*, m. s. sc. *mṛ(ç)c*, maltraiter = sc. *mṛkš*, frapper, etc. dans les redoublements comme sc. *ca-kšāra*, *ci-kšēpa*, pour **ska-kšāra*, **ski-kšēpa*. rad. z. *yaçk*, dans *yaçka* = rad. sc. *yakš*, dans *yakšma*. z. *uçki*, intelligence = variantes *uši* et *usi*, pour **ukši*. z. *çaska* = rad. *çakhš*, idée d'enseigner. z. *çaoškyaṃs*, *varškyamma*, *škiti*, *škā* = *çaošyams*, *varšyamna*, *šiti*, *šā*, etc., pour **caokhšyaṃs*, etc. (Cf. Spiegel, *Gram.*, p. 27). etc.

58. — khš *ou* **kš** *devient* **khth**, **kt** *(assimilation progressive incomplète).*

rad. sc. *nakt*, dans *nakt-am*, nuit = νύξ, lat. *nox*, m. s. rad. z. *nakth*, dans *nakth-ura*, m. s., mêmes rapprochements.

[1] La même métathèse a lieu dans le Māgadhī des drames; le sc. *prēkšatē*, par exemple, prend dans ce dialecte la forme *peskadi*. Voir Minayef, *Gram. Palie*, traduction Guyard, p. 52.

Le groupe *kt* correspond à la finale *kš* de *vāhš (vāc)* dans les dérivés sc. *ukt-a, ukt-i, ukt-vā, vakt-um, vakt-ar*, etc., z. *ukht-a, ukhdh-a* (pour **ukhth-a), ukht-i*, etc., idée de parler. Même explication pour tous les cas identiques.

59. — *En sansc.* **khš** *ou* **kš** *se réduisent à* **kh** *ou* **k** *à la finale (probablement par simplification du groupe* **khkh**, **kk** *résultant de l'assimilation progressive des éléments des groupes* **khš**, **kš**).

vāhš (nomin. sing.), parole, devient régulièrement *vāh*, et ainsi de tous les analogues[1].

60. — **khš**, **kš** *deviennent* **š**, *sans doute pour* **šš** *(assimilation régressive)*.

L'exemple le plus probant est le sc. *šaš*, six, pour **kšahš* = z. *khšvas*, ἕξ, lat. *sex*, etc. rad. sc. et z. *iš* = sc. *icch*, pour *ikhš*, **ichç*, idée de désirer. sc. et z. *uš*, = *ucch*, idée de brûler. z. *caš* = sc. *cakš*, idée de voir. z. *daš* = sc. *dakš*, idée d'habileté. sc. et z. *duš* = sc. *ducch*, idée de nuire. z. *mareš*, mourir = sc. *mṛkš*, frapper, et *mūrch*, pour **mūrcch*. z. *vaš* = z. *vakhš*, idée de parler. z. *çīš* = sc. *çikš*, enseigner. z. *huš* = sc. *çuška*, idée d'être sec. z. *šæta*, or, richesse = rad. *khšhit*, posséder. z. *šatha*, coup = *khšan*, frapper. z. *šama*, terre = sc. *kšama*, m. s. z. *šayana*, habitation = *khši*, habiter. z. *šā*, se plaire

[1] C'est ainsi sans doute que doivent s'expliquer les rad. sc. *hakh*, *cakh*, *cikh*, *oukh*, *dhakh*, *nakh*, etc. Cf. du reste en pâli *yakkha* = sc. *yakša*, démon. *bhikkhu*, mendiant = sc. *bhikšu*. *cakku*, œil = sc. *cakšus*, etc. Il est bon d'ajouter que la notation du redoublement en pareil cas est relativement recente; elle n'existait pas encore sur les inscriptions de Piyadasi (Minayef, *op. cit.*, p. 52).

= z. *skā*, pour **kšā*, m. s. z. *šud* = sc. *kšudh*, idée d'avoir faim. z. *aša*, pur = sc *accha*, m. s z. *thwaša* = z. *thwakhšaṅ*, idée d'activité. z. *dašina* = sc. *dakṡina*, idée d'adresse. sc. *yaṡ-ṭi* = z. *yakhš-ti*, bâton. z. *vaša* = z. *vakhša*, parole. z. *çaošyaṃs*, etc. (§ 57) = z. *çaoṡkyaṃs*, pour **çaokhšyaṃs*. toute la série des formes comme *pṛš-ṭa*, *praš-ṭar*, etc. = rad. *pṛcch*, pour **pṛchç*, idée d'interroger. etc.

61. — skh, sk *deviennent* **kh, k.**

Rad. z. *khad*, *kad* = *çkend*, idée de couper, briser. sc. *khid* = *skhid*, z. *çkid*, gr. σχίζω, m. idée. redoublement en sc. sur le modèle de *ca-skand*, pour **ska-skand* = *skand*, idée de sauter. sc. et z. *kar* = sc. *skar*, idée de faire et de couper, séparer. sc. et z. *car*, pour **kar* = z. *çkar*, idée de se mouvoir, sauter. sc. et z. *kup* = sc. *kšup*, *kšubh*, z. *khšup*, idée d'agiter, d'émouvoir. sc. *cud*, pour **kud* = sc. *kšud*, -**skud* (§ 57), idée de pousser. etc.

62. — kh *devient* **k** *(désaspiration).*

Régulièrement à la finale dans le groupe *kš*, pour *khš*, sc. *vāk(s)* = z. *vākhs*, parole. **dakh*, indiqué par *daghvan*[1], etc. = aor. *dhak*, idée d'atteindre; cf. le rapport de θρίξ et de τριχ ός.

De même à l'initiale et à l'intérieur des formes : sc. *kṡar* = z. *khṡar*, coucher. sc. *kṡubh* = z. *khṡub*, pousser. rad. sc. *takṡ* = z. *takhš*, couper. etc.

[1] La preuve qu'en pareil cas la désaspiration a été relativement tardive résulte des dérivés comme sc. *dagh-van*, issu évidemment de **dakh*, avec finale non désaspirée.

63. — *En zend* **khš, kš** *deviennent* **ghzh, ghz** *(adoucissement).*

z. *ghzhan* = *khšan*, tuer. z. *ghzhar* et *ghz'r-ad* = *khšar*, couler. rad. z. *vaghzh* = *vākhš*, parole. etc.

64. — *En zend* **skh, sk** *deviennent* **zgh, zg** *(adoucissement).*

z. *zgath*, *zgad*, *zgā* = sc. *skand*, idée de sauter, courir. z. *zhgar* = z. *çkar* (cf. sc. *kšar*), idée de jaillir, couler.

65. — *En sc.* **gh, h** *(probablement pour* **ghgh, hh** *venant de* **zgh-ghz***) correspondent au groupe* **skh-khš.**

rad. *had*, cacare = rad. germ. *scit*, m. s. *han* = z. *ghzhan*, tuer. *ghar* = *kšar*, couler. *gharš*, frotter, gratter = σκάλλω, m. s. *harš*, s'agiter = χαίρω, σκαίρω, m. s. *ghur-ṇ*, *hvar*, *hval*, courber = rad. σκολ, dans σκολιός, κυλλός, m. idée. *hu*, cf. χέω, couler, verser = z. *šyu*, pour **khšyu*, m. s. *hyas*, hier = χθές, pour *χσες, m. s. *īh*, désirer = *iš*, *icch*, m. s. *dah*, brûler = rad. *dakš*, *dhakš*, m. s. *vah*, porter = z. *vākhša*, *vāša*, char. etc.

66. — **skh, kh, sk, k,** *deviennent* **(z)gh (z)h, (z)g,** *d'où* **jh, j** (§ 78) *(adoucissement et perte de la sifflante initiale).*

sc. *ghan*, *han* = z. *skhā* et *khšan*, idée de tuer. sc. *ghar*, *gal* et *jhar* = z. *çkar*, sc. *kšar*, idée de couler. sc. *gharš*, frotter, déchirer = sc. *karš*, z. *kareš*, tirer, déchirer, labourer. sc. *hrād* = *krand*, faire du

bruit, crier. sc. *hras* = *harç*, z. *hareç*, diminuer, maigrir. sc. *had* = rad. german. *scit*, cacare. sc. *hi-n*, *jin* = κιν-έω, agiter, mouvoir. z. *gap*, sc. *jabh*, *jambh*, bailler, s'ouvrir = z. *çkap*, fendre, couper. sc. *gar* = sc. *har*, rad. germ. *scar*, *scal*, chanter, parler, crier.
sc. *guh*, z. *guz* = rad. germ. *scuh*, idée de cacher, couvrir, envelopper. sc. *grabh*, z. *garefš*, *garb* = rad. germ. *scarp*, κλέπτω, lat. *carpo*, idée de séparer, tirer, prendre. etc.

67. — *En zend*, **khš**, *ou* **kh**, *adouci en* **ghzh** *ou* **gz** *devient* **zh** *ou* **z**, *pour* **zhzh**, **zz** *(cf.* § 60).

zā, *zan*, *zhnā* = *khšnā*, connaître (interméd. **ghzhnā*). *zem* = sk. *kšam*, terre. z. *zad*, cacare = rad. germ. *scit*, m. s. z. *zušh*, *zeviš* = *khšnūš*, *khšnviš*, idée d'aimer. z. *uz* = sc. *ukš*, *vakš*, idée de grandir.
z. *iz* = sc. *icch* et *īh* , désirer. z. *darez* = *draghzh*, tenir bon. z. *urvāz* = *urvākhš*, se trouver bien. z. *marez* = sc. *mṛkš*, *mṛç*, frotter. z. *maz* = *makhšh*, *maghz*, idée de s'étendre, s'approcher, aller, croître, grandir. z. *barāz* = sc. *bhrajj*, pour **bhrajz*, brûler, briller. z. *barez* = z. *frakhš*, idée de grandir. z. *yuz* = sc. *yakš*, idée de s'agiter., z. *duz* = sc. *ducch*, idée de nuire. z. *haz* = sc. *sakš*, pouvoir. etc.

68. — **kh** *devient* **gh**, **h** *(adoucissement).*

sc. adj. verbal *guh*, en réalité **gukh*, pour **gukhš* (§ 59), d'où *guh-ati*, idée de couvrir. sc. adj. verbal *dah*, en réalité **dakh*, d'où *dah-ati*, *dah-ana*, *dāh-a*, *dāh-in*, etc., idée de brûler. sc. *duh*, en réalité **dukh*

d'où *du-dōh-a*, *dōgh-a*, *dōh-in*, etc., idée de traire. sc. *vah*, en réalité *vakh*, d'où *vah-ati*, *ōgh-a*, *vah-in*, etc., idée de porter. sc. *had* = χέζω, cf. lat. *caco*. sc. *ghan*, *han* = sc. *khan*, idée de couper, frapper, tuer. sc. *gharś*, frotter, déchirer = sc. *karṣ* et gr. χαράσσω, même idée. sc. *harś* = χαίρω, idée de s'agiter, se réjouir. sc. *hi-n* = κιν-έω, agiter. sc. *hu* = χέω, idée de verser.

z. *ghzhan*, couper = z. *khšan*, m. s. z. *ghzhar* = *khšar*, couler. etc.

69. — **k** *devient* **g** *(adoucissement)*.

rad. sc. *gar*, *gur* = *kar*, chanter, crier, célébrer. sc. *gal* = *kšar*, couler, *car*, aller. sc. *kuh* = *guh*, idée de cacher. sc. *gu* = *ku*, *kū*, idée de crier. *gman* = *kšma*, terre. sc. *grath* = *kart*, gr. κλώθω, idée de tisser, de lier. sc. *grabh*, z. *garefš* = γλέπτω, lat. *carpo*, idée de séparer, prendre. *bhāg-a*, *bhag-na* = adj. verbal *bhāj*, en réalité **bhāk*, idée de partager. *bhōg-a*, adj. v. sc. *bhōj*, en réalité **bhōk*, idée de jouir. *bharg-a*, = adj. v. sc. *bhrāj*, en réalité **bhrāk*, idée de briller. *vāg-vin*, *vag-nu*, *vag-min* = sc. *vāk*, idée de parler.

yōg-a, *yug-van*, *yug-a*, *yug-ma*, etc. = adj. verb., sc. *yuj*, en réalité **yuk*, idée de joindre. *a-sṛg-ram* = adj. v. sc. *sṛj*, en réalité **sṛk*, idée de lancer. etc.

70. — Malgré l'opinion courante, il m'est impossible d'admettre que le *q* zend, qui est certainement une gutturale forte, soit le substitut pur et simple de *v* dans le groupe *hv*. Toutes les fois en effet qu'un *v* dans les langues indo-européennes subit l'influence assimilatrice d'une consonne qui le précède, il prend, en restant dans l'ordre des labiales, le

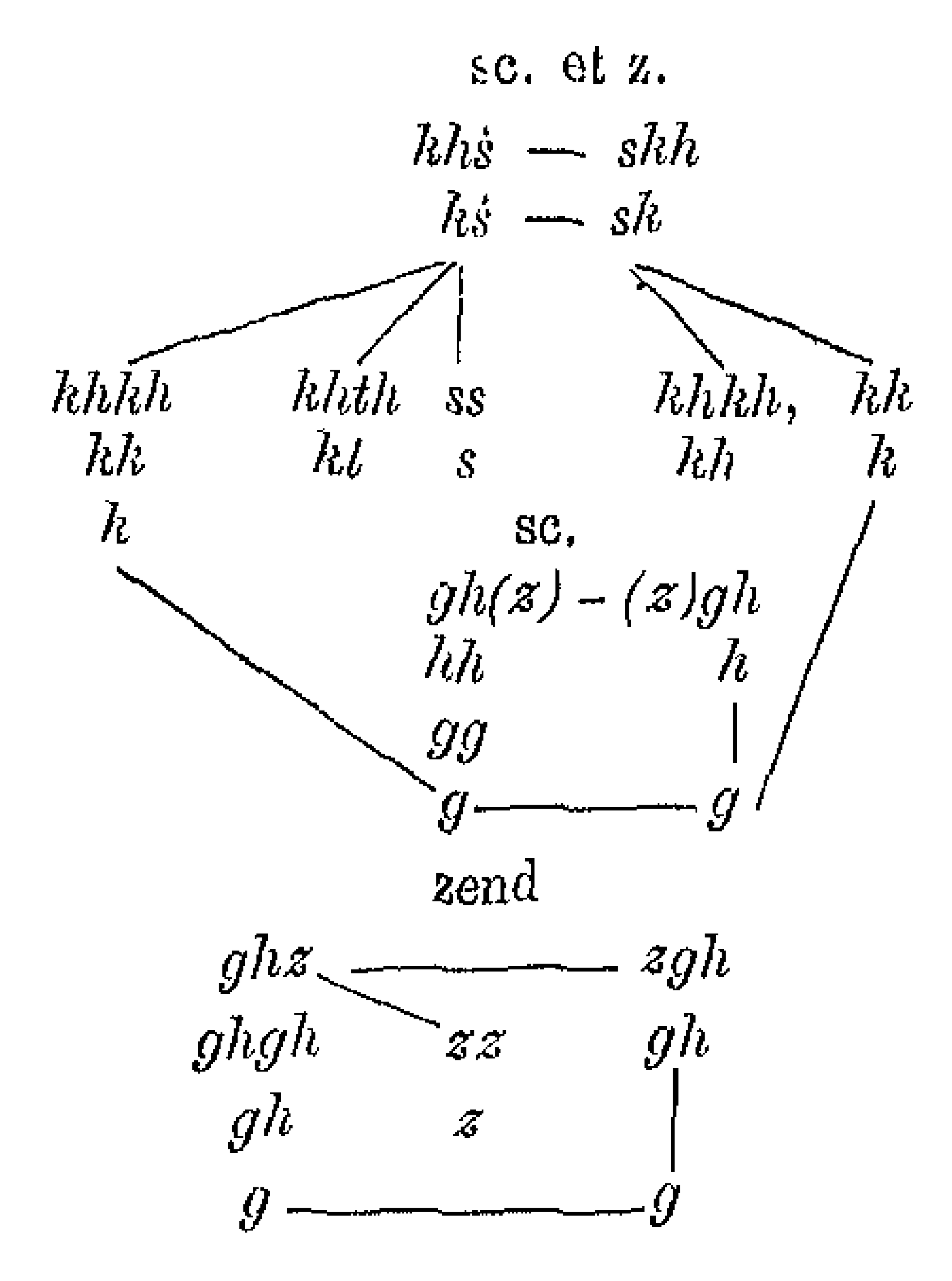
rang qu'occupe dans l'ordre des explosives dont elle fait partie, la consonne en question. C'est ainsi, qu'en zend même, le *v* du sc *açva*, cheval, devient *p* devant la sifflante forte *ç*, d'où *açpa;* pareillement, le même son devient *b* devant la dentale adoucie *ṭ* dans *ṭbiš*, pour *ṭviš*. etc.

Il me paraît donc sûr que *q* est une gutturale forte non aspirée *primitive* qui correspond à *kv* pour *skv* (§ 61) et qui, en vertu de la règle exposée au paragraphe 57, alterne avec *kšv* ou *kv (sv)*. De là des rapports entre *q* et *kv* analogues à ceux qui existent, au point de vue des initiales, entre le lat. *cum*, pour **scum*, cf. κοιν-ός, et ξύν, ξυν-ός, σύν, sc. *sam*. etc.

Preuves étymologiques : rad. *qan*, résonner = sc. *kvaṇ* et *svan*, m. s. rad. *qan*, briller = sc. *kan*, dans *kanaka*, or, etc. rad. *qaṅh*, frapper = z. et sc. *kuš*, tuer, z. *jaṅh*, détruire, sc. *han* et *hiṃs*, tuer, frapper. rad. *qaṃd*, être joyeux = sc. *chand*, prendre plaisir. rad. *qar*, briller, variante de *qan*, m. s. (cf. ci-dessous chap. III).
qar, manger = sc. *gar-gur*, m. s. *qaçura*, beau-père = celt. *hveger*, m. s. *qāś*, manger = z. *caś* et *gaṅh*, m. s. *qīz*, se dresser = z. *khiz*, m. s. *pareq*, combattre = sc. *pṛk* dans *pṛkšu* (Whit., § 151, *a)*, m. s.
çaq, enseigner = sc. *çak*, avec le même sens.

Les rad. *qa*, thème du pron. poss. (cf. doublet z. *hva)*, *qap*, dormir (cf. sc. *svap*, m. s.) et *qaṅhar*, sœur (cf. sc. *svasar*, m. s.), n'ont conservé l'ancienne gutturale qu'en zend.

71. **Tableau de l'évolution des gutturales.**



Section II

Les palatales. — Transition des gutturales aux palatales.

72. — Les palatales, ou chuintantes, représentent un état affaibli des gutturales qui se manifeste souvent sous l'influence visible des mêmes causes auxquelles est dû l'affaiblissement des autres sons, voyelles ou consonnes.

On peut comparer les palatales du sanscrit et du zend à celles qui se sont produites, soit dans la transition du latin aux langues romanes (lat. *caballus*, d'où fr. *cheval*), soit dans celle du vieux-haut-allemand à l'allemand moderne (v.-h.-all. *scīn* ou *skin*, d'où all. mod. *schein*).

73. — *Influence de la dérivation sur le changement des gutturales en palatales*[1].

Redoublements : sc. *ca-kāra*, rad. *jā-gar*, *ju-gup*. etc.

Dérivation proprement dite : *ruk*, d'où *ruc-a*, *rōc-a*, *rōc-is*, idée de briller. *vāk*, d'où *vac-as*, *vāc-in*, *vac-ana*, idée de parler. *yuk*, d'où *yuj-as*, *yuj-ya*, *yōj-ana*, idée de joindre. etc.

Déclinaison : *ruk*, gén. *ruc-as*. *vāk*, gén. *vāc-as*. *yuk*, gén. *yuj-as*. etc.

Conjugaison : *rōc-atē* auprès de *ruk*. *vac-mi* auprès de *vāk*. *yuñj-ati* auprès de *yuk*. etc.

74. — **kš**, *d'où* **cç**, *devient* **çç**, **ç** *(cf.* § 60*)*.

rad. z. *çan* = sc. *kšan*, idée de tuer, détruire, cf. κτείνω. sc. *çam* = *kšam*, être en paix, patienter. sc. *çat* et *çad* = *kšad*, séparer, diviser. sc. *çaya* = *kšaya*, idée de repos, de séjour. sc. *çar-ṇ* = *shar-ṇ* (cf. *kšar*), idée de séparer, diviser (§ 57). sc. *çarman* = *carma*, pour **çcarma*, lat. *scor-tum*, idée d'envelopper, couvrir. rad. sc. *çā*, *çyā* = *cchā*, aiguiser, couper. sc. *çūra* = *kšura*, idée de couper. sc. *çūdra* = *kšudra*, idée de petitesse, d'abaissement. sc. *çubh* = *kšubh*, idée d'agiter. sc. *çīyatē* = *kšīyatē*, idée de s'affaiblir, périr. suff. z. *ça* = sc. *ccha*, gr. σκω, lat. *sco*. rad. sc. *aç* = *akš*, atteindre. sc. *āçu* = ὀξύς, vif, rapide. sc. *kōça* = *kukša*, *kukši*, objet arrondi. *diç* = loc. plur. *dikš-u*, lat. *dex*, *disc-o*, idée d'indiquer. sc. *piç* = z. *pikhš*, idée d'orner. rad. sc. *praç* = *pṛcch*, interroger (§ 76). rad. sc. *naç* = *nakš*, atteindre, prendre. rad.

[1] Cf. ma *Grammaire comparée du grec et du latin*, Appendice I, p. 167, seqq.

sc. *març* = *mrakš, mṛkš,* idée de toucher, frotter. rad. sc. *ruç* = sc. *rukš*, z. *rukhš*, idée de briller. rad. z. *çpaç* = *çpazga*, idée de presser, opprimer. rad. z. *çniš* = z. *khšnuš, khšnviš*, réjouir. v. pers. *taçara*, édifice = rad. sc. *takš*, z. *takhš*, édifier, construire. Le saṃdhi sc. **tac chrutvā* est pour *tat chçrutvā*, antécédent de *tat çrutvā* (*ç* pour *chç*) et n'admet pas d'autre explication.

75. — skh, sk *deviennent* **çc.**

rad. sc. *çcand*, briller = rad. ξανθ, dans ξανθός, m. s. sc. *çcut*, couler = v. h. all. *scoz*, m. s. z. *çcap*, couper = σκάπτω, creuser, lat. *scabo*, gratter. z. *çcid*, couper = σχίζω, lat. *scindo*, m. s. z. *çcimb*, supporter = sc. *skambh*, m. s. sc. *paçcāt*, après = z. *paskāt*, m. s.

rad. sc. *vraçc* = sc. *vraska*, idée de couper. rad. sc. *saçc*, suivre = rad. *sakš*, m. s. etc.

76. — skh, sk *et* **khš, kš** *deviennent par assimilation régressive (à l'initiale) ou progressive (à la finale)* **cch, ch, cc, c.**

sc. *cchid, chid*, couper = z. *çkid*, σχίζω, m. s. sc. *cchad, chad* = z. *skad*, couvrir, tromper. sc. *cchur, chur* = rad. *kšur*, ξυρόν, idée de séparer, couper. sc. *ucca* = z. *uçka*, en haut. etc.

rad, sc. *icch* (dans *icch-ati*, etc.) = rad. *iš*, z. *iç, iz*, désirer. rad. sc. *ucch* (dans *ucch-ati*, etc.) = rad. *uš* et *vas*, briller. rad. sc. *gacch* (dans *gacch-ati*, etc.) = rad. z. *jaç*, aller. rad. sc. *ducch* (dans *ducch-unā*) = rad. *duš*, nuire. rad. sc. *pṛcch* (dans *pṛcch-ati*, etc.) = rad. z. *pareç, frakhš*; cf. sc. *praç*, dans *praç-na*, et *prš* dans *prš-ṭa*, etc., idée d'interroger. etc.

77. — **sk** *(d'où* **zg, zj**) *devient* **jj, j** *(assimilation régressive et réduction du groupe).*

sc. *majjā* = z. *mazga*, moelle. rad. s. *bhṛjj* = rad. *bhrākṡ*, *bhārkṡ*, griller. rad. s. *sajj* = σάττω (rad. σαξ, σαζ) équiper. rad. sc. *varj* ou *vraj*, pour **varajj* = *vraçc*, *vrask*, séparer, couper. rad. sc. *lēj*, *lij*, pour **tējj*, **tijj* = rad. *tikṡ*, piquer. etc.

78. — **çc**, *pour* **sk**, *se réduit à* **c** [*pour* (ç)c, cc; *cf.* § 76].

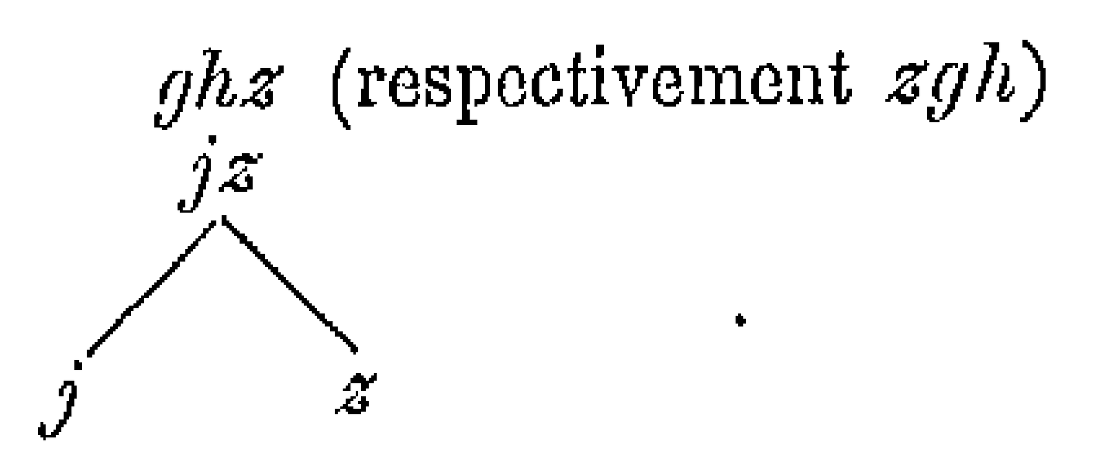
rad. sc. *cand* = *çcand*, briller. rad. sc. *çyut*, *cyu* = *çcut*, pour **çcyut*, couler. rad. sc. *sac* = *saçc*, suivre. rad. z. *vrac* = rad. sc. *vraçc*, couper. sc. et z. *car*, pour **çcar* = sc. *kṡar* et z. *shar*, s'agiter, se mouvoir, couler. sc. *cud*, pour **çcud* = sc. *kṡud*, pousser. sc. et z. *cakṡ*, *caš*, pour **çcakṡ* = rad. σκεπτ, et z. *ṡaç*, pour **kṡaç* (§ 60), voir. sc. *cam*, pour **çcam*, = z. *ṡam*, boire. z. *çac*, pour **çaçc* = sc. *çikṡ*, enseigner. sc. et z. *ruc*, pour **ruçc* = z. *rukhṡ*, briller. sc. et z. *vac*, pour **vaçc* = z. *vaṡ* et *vaͣkhṡ*, parler. redoublements en sc. comme *ca-shand*, pour **çca-shand*, *ci-chēda*, pour **çci-cchēda* (rad. *cchēd*, pour **skhēd*). etc.

79. — *Remarques générales sur le rapport du* **z** *zend, avec le* **j** *zend ou sanscrit.*

1° Le *z* (ou *zh*) zend est pour *ghz* susceptible de s'affaiblir en *gz*, *jz*, d'où par assimilation régressive *zz*, *z* (§ 67).

2° Le *j* sanscrit et zend est, soit également, pour *ghz* (ou sc. *hz*) d'où par assimilation progressive *ghgh (hh)*, *gg*, *jj*, *j* (§ 65), soit pour *zgh*, *gh (h)*, *g*, *j*.

De là deux séries parallèles issues d'une commune origine et représentées par le schéma suivant :



3° *z* ou *zh* pour *ghz* ou *gz* est en parfait parallélisme avec

š pour *khš* ou *kš* (§ 60)
ç — *chç* ou *cç* (§ 74).

4° Quand *z*, pour *ghz*, correspond à *h* sc., ou quand *z*, pour *gz* ou *jz*, correspond à *g* ou *j* sc., *h*, *g* ou *j* du sanscrit dérivent des mêmes groupes que *z* (cf. ci-dessus, 2°).

5° La sifflante *z* n'étant pas restée en sc., cette langue (étant donné que *z* vient de *ghz*, *gz*, *jz* et respect. de *zgh*, *zg*, *zj*) ne peut, dans les deux cas, répondre au zend que par *gh*, *h*, *g*, *j*.

6° L'alternance entre le zend et le sc. représentée par le rapport *z* (ou *zh*) = *h* ou *j*, existe soit en zend même où l'on a, par exemple, *darez* auprès de *draj*, avec le précieux intermédiaire *draghzh*[1], tenir bon, soit dans le persan qui présente plusieurs couples de variantes semblables à celle de *jarf* auprès de *zharf*[2].

80. — *Rapport de sc.* **h**, **j**, *soit avec* **h**[1], **j**[1], *soit avec zend* **z** *ou* **zh**, *expliqué par le rapport de* **kh**, **ch**, **c**, *avec* **š** *et* **ç** *et les modifications phonétiques correspondantes.* (Voir pour ce qui regarde le sc., With., *op. cit*, § 217, 218, 219, 222 et 223.)

[1] Cf. le rapport siprolfant du z. *tizhin* avec le sc. *tikš'ṇa*, pour '*tikšan-a*, pointu.
[2] Spiegel, *op. cit.*, p. 30.

PREMIÈRE SÉRIE (Whit., § 217). — **Exemples dans lesquels l'assimilation régressive a prévalu.**

1. (idée de courir) z. *thwakhš* (dans *thwakhš-a*)
sc. *tvakš* (dans *tvakš-īyas*)
rad. z. et sc. *tak* (pour **tvakk*),
d'où sc. **takta**

2. (idée de parler) z. *vākhš*
rad. sc. et z. *vac* (pour **vacc*)
d'où sc. **ukta**

3. (idée de tromper) z. *drukhš*
rad. sc. *druh*
rad. z. *druj*
d'où sc. **drugdha**

4. (idée de partager) z. *bhakhš*
sc. *bhakš* (dans *bhakš-a*)
rad. sc. *bhaj*
v. pers. *bhāj*
d'où sc. **bhakta**

SECONDE SÉRIE (Whit., § 218). — **Exemples dans lesquels l'assimilation progressive a prévalu.**

1 *bis*. (idée de voir) sc. *cakš*
rad. z. *caš*
d'où sc. **caš-ṭa**

2 *bis*. (idée de désirer) **ikhš* (d'où sc. *iš*)
rad. *icch*, pour **ichç*
rad. z. *iç*, d'où sc. **iš-ṭa**
(cf. rad. sc. *īh*, rad. z. *iz*)

2 *ter*. (idée d'indiquer) lat. *-dex*
sc. et z. *diç* (pour **diçç*)
d'où sc. **diš-ṭa**

3 *bis*. (idée de porter) z. *vākhš*, cf. lat. *vex-*
(dans *vākhš-a*, aussi *vāš-a*).
rad. sc. *vah* (pour **vahzh*)
rad. z. *vaz*
d'où sc. **ū(zh)-ḍha**

4 *bis*. (idée de sacrifier) sc. *yakš* (dans *yakš-atē*
rad. sc. *yaj* (pour **yajz*)
z. *yaz*
d'où sc. **iš-ṭa**

Au point de vue de l'adoucissement des consonnes produit par la dérivation et de l'unité du système, ce tableau est à rapprocher de ceux des pages 181 et seqq. de mes *Éléments de grammaire comparée du grec et du latin.*

Remarques. — 1° Sur les groupes *khkh, kk, cc, ghgh, gg, jj,* réduits à *kh, k, c, gh, g, j,* dans les exemples 1-4, voir § 59, 65 et 77. A noter en outre que le redoublement des explosives, très rare en sc. (doublets *cch, ch*) est inconnu du zend. Cf. la simplification de ces groupes à celle des groupes composés de deux sifflantes (§ 60, 67 et 74) ; cf. aussi ci-dessous, 6°.

2° En ce qui regarde l'exemple 3 et tous les analogues, tenir compte du fait que le zend n'a pas ou n'a plus d'aspirée palatale douce et ne peut, par conséquent, répondre à *h* sc. que par *j*.

3° Les participes passés sur le type de *vōḍha* (exemple 3 *bis*) sont certainement pour **vōzh-dha*, **vōhzh-dha* et correspondent ainsi à *caś-ṭa, iś-ṭa, diś-ṭa* et *iś-ṭa* (exemple 4 *bis*), comme le prouve l'analogie du sc. *dū-ḍabha*, pour **dūz-dabha, śō-ḍaça*, pour **sōz-daça*, etc. Pour la linguale de *vōḍha* et les analogues, cf. celle de *śō-ḍaça* et de *śaḍ-bhis*. En d'autres termes, **vōzhḍha* est formé sur **vōkhś*, altéré en **voṭh*, comme *śō* dans *śō-ḍaça* est formé sur *śakś*, altéré en *śaṭ;* d'où la preuve sûre qu'il faut remonter à un primitif **vōkhś*.

4° Au point de vue du mode d'assimilation, le rad. *icch*, pour **ichç* (exemple 6) fait exception, eu égard à la série dont il fait partie. On peut en attribuer la cause à l'influence de l'aspirée forte *ch* conservée.

5° Il est infiniment probable que les participes passés

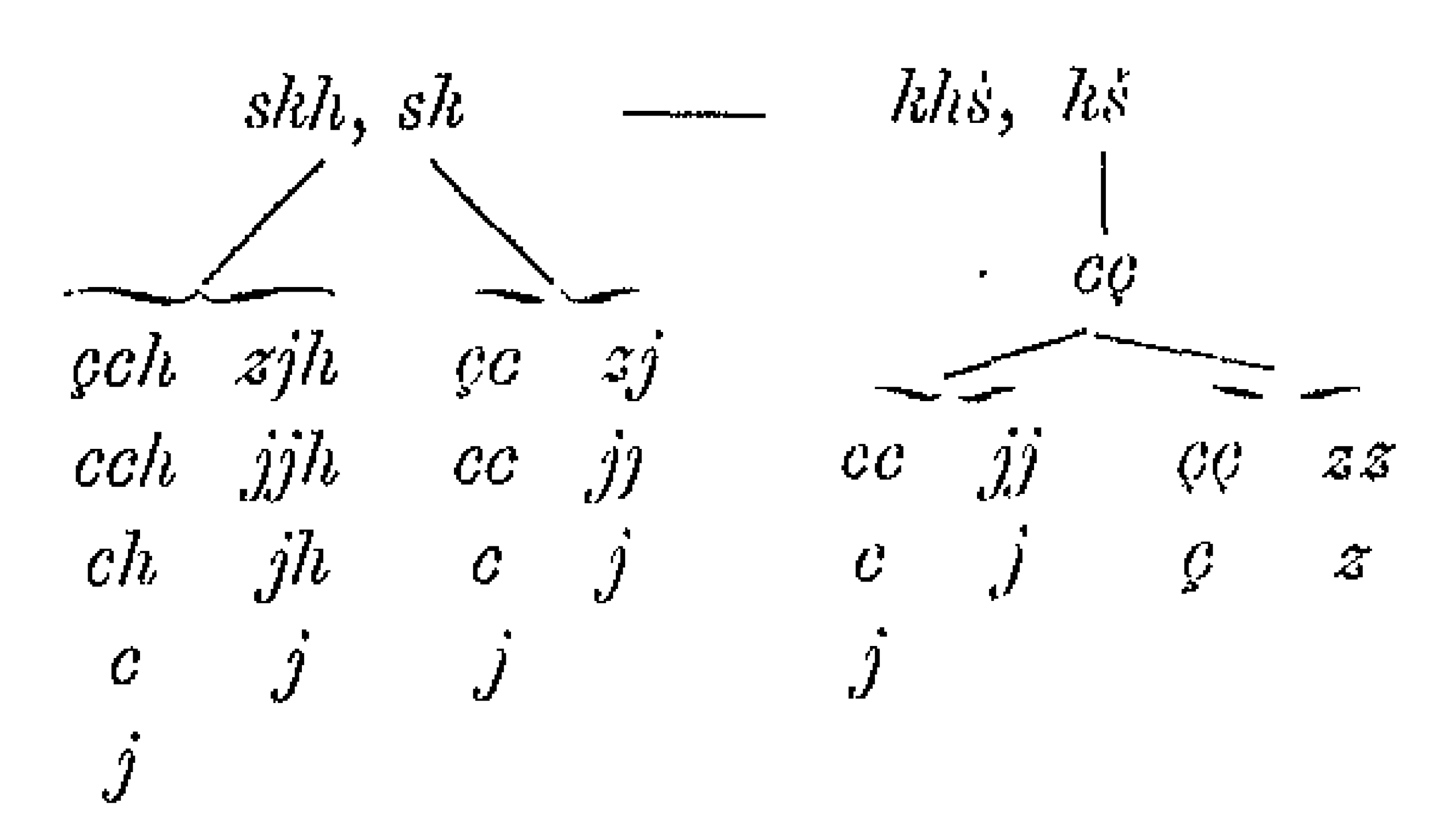
takt-a, *ukt-a*, *drugdh-a*, *bhakt-a*, ainsi que toutes les formes correspondantes qu'on considère comme impliquant un suffixe à *th*, *t*, *dh*, *d* initiaux, résultent en réalité de la combinaison, avec le suffixe *as*, de noms d'agents tels que *tvakš*, *vakhš*, *drukhš*, *bhakš*, dont la finale a subi l'assimilation *progressive* incomplète décrite au § 58.

Quant à ceux de la série correspondante, comme *caš-ṭa*, etc., il est également très vraisemblable qu'ils résultent de la combinaison des noms d'agents comme *cakš*, etc., d'où *çaš* par assimilation *régressive*, auxquels s'est ajoutée par l'effet bien connu de l'analogie, la finale *ta* (ou *dha*) de la série correspondante.

6° Le z. *thwāša* auprès de *thwakhš* et du rad. *tac*, idée de rapidité. le rad. z *vaš* auprès de *vākhš* et du rad. *vac*, idée de parler. le rad. z. *druzh* (dans *druzhāt*) auprès du rad. z. *druj* et sc. *druh*, idée de tromper. le nouv. pers. *bāzh* auprès du v. pers. *bāji* et du rad. sc. *bhaj*, idée de partager (exemples 1-4), fournissent des preuves pour ainsi dire surabondantes, que, comme on doit l'attendre de leur communauté d'origine, les formes des deux séries se confondent constamment; d'où la prise sur le fait de l'erreur devenue courante qui consiste à prétendre que les sons correspondants de chaque série représentent des phénomènes phonétiques irréductibles entre eux et différents dès le principe [1], ou qu'en un mot, les langues indo-européennes possédaient deux séries de gutturales distinctes.

[1] A côté de cent autres faits qui nécessitent la même conclusion, signalons *cette éloquente circonstance que sur les six racines sc. qui constituent la première* série en *h* (With. § 223), il en est CINQ auxquelles se rattachent s et en sc. même, soit en zend, des formes à classer dans la seconde série.

Résumé schématique de la section II.



Section III

Les linguales. — Transition des gutturales aux linguales.

81. — Les linguales constituent un ordre d'explosives qui ne s'est développé qu'en sanscrit. Comme les palatales (sect. II), elles résultent d'une modification des gutturales très voisine de celle qui a donné naissance aux dentales (sect. IV), ainsi que l'attestent, entre beaucoup d'autres faits qui tendent à la même preuve, le rapport du rad. sc. *pīḍ*, avec le grec *πιέζω*, broyer, et celui du sc. *nīḍa* avec le lat. *nīdus* et l'all. *nest*, nid.

82. — **khš, kš** *deviennent* **ṭhš, ṭš, ṭh, ṭ** *ou avec adoucissement* **ḍh, ḍ.**

sc. *vakhš (vāh, vah)*, nom. sing. *vāṭ(s)*, instr. plur. *vāḍ-bhis*, idée de porter. *sakhš (sah)*, nom. sing. *-šāṭ*, idée de pouvoir. *ánas*, char, pour **anakš* (cf. *ἅμαξα*, *ἅναξα*, pour **ἀνϝαξ-α*), d'où *anaḍ*, pour *anaṭ*, dans *anaḍvah*.

rāhš (rāj), roi ; — nom. s. *rāṭ* ; . instr. pl. *rāḍ-bhis*, loc. plur. *rāts-u*. *vikš (viç)*, demeure, — nom. s. *viṭ*, inst. pl. *viḍ-bhis*. *šaš* = * *kšakš*, six, — nom. s. *šaṭ*, instr. pl. *šaḍ-bhis*[1], loc. pl. *saṭs-u*. aor. *aprāt*, *abhrāṭ*, *ayāṭ*, pour **aprākš*, etc. sc. *aštan (z. astan)*, pour **askan*, huit = ὀκτώ (*οκσω) sc. *aç-iti*, pour **akš-iti*, quatre-vingts.

rad. *īḍ*, prier, pour **īṭš*, **īḍz* = *iš*, *icch*, pour **ikš*, désirer, demander (cf. *īh*, *īj*, pousser, exciter). rad. *kaṇṭh*, dans *ut-kaṇṭh* = rad. *kānkš*, désirer. rad. *kuṭṭ*, *kōṭ-i* = rad. *kuš*, pour **kukš*, idée de briser, percer. rad. *kuṭ*, dans *kuṭ-i*, *kuṭ-ila* = *kuñc*, *kuc*, idée de courber. *caṭ*, *ghaṭ*, *cēšṭ*, s'agiter, agir = *cak*, m. s. *ghaṭṭ* = *kaš*, pour **kakš*, idée de frotter. rad. *pīḍ* (cf. gr. πιέζω) = *piš*, broyer. *mṛḍ*, flatter = *mṛç*, pour *mṛkš*, toucher, frotter. etc.

83. — skh, sk *deviennent* **šṭh, šṭ, (z)ḍh, (z)ḍ.**

rad. *šṭhīv* = *kšīv*, z. *khiv*, cracher. rad. *cēšṭ* = *cak* et *çaṇk*, idée d'agiter, s'agiter. rad. *vēšṭ* = *vas*, pour **vakš*, **vats* (sect. IV), idée d'envelopper. *nīḍa*, pour **nīzda* = all. *nest*, nid. *mṛḍīka*, pour **mṛzḍīka*, faveur = z. *marzhdika*, compassion et rad. *mṛç*. rad. *pīḍ*, pour **pīzḍ* = gr. πιέζ-ω, broyer[2]. etc.

84. — Remarque. — De même que *kš* donne *šš* d'où *š* (§ 60) avec lingualisation de la consonne suivante, dans *taš-ṭa*, *taš-ṭi*, *taš-ṭar* = rad. *takš*, fabriquer, — *kz* donne *zz*,

[1] L'instr. pl. *paḍ-bhis* de *pad*, pied, suppose un primitif **pakš* (d'où avec dentalisme *pats*, gén. *pad-as*) d'où aussi le dérivé *pakš-a*, aile, idée d'aller, cf. rad. *pat*, voler.

[2] Cf. les composés *dū-ḍabha*, pour **dī š-ḍabha*, **dūz-ḍabha* et *šō-ḍaça*, pour *šōš-ḍaça*, **šōz-ḍaça*.

d'où *z*, qui tombe en sc., mais non sans avoir lingualisé la consonne suivante dans *sā(z)-ḍha* et *sō(z)-ḍha ; sō(z)-ḍhum, sā(z)-ḍhi, sā(z)-ḍhar* et *sō(z)-ḍhar* = rad. *sah*, pour **sahz*, pouvoir. *lē(z)-ḍhi, lī(z)-ḍhē, a-lī(z)-ḍha, lī(z)-ḍha* = rad. *lih*, pour **lihz*, lécher, etc. ; cf. § 81.

Section IV

Transition des gutturales aux dentales. — Les dentales.

85. — Dans un très grand nombre de cas, sinon toujours, les explosives dentales sont le résultat d'un affaiblissement des gutturales.

On peut se rendre compte des raisons physiologiques de cette modification par l'impossibilité où se trouvent souvent les enfants, tant que leurs organes vocaux n'ont pas acquis une force suffisante, de prononcer les sons *c* et *g* auxquels ils substituent *t* et *d*, comme dans *tololat*, pour *chocolat* et *darçon*, pour *garço*

86. — *Dentalisme des gutturales.* — **kh, k, gh, g,** *deviennent* **th, t, dh, d.**

sc. *asṛt* = *asṛk (asṛj)*, sang. sc. *dhṛt* = *dhṛk*, qui porte. loc. pl. sc. *pṛtsu* = *pṛkšu*, combat. sc. *samyat* = *samyak*, ensemble. sc *tājat* = *tājak*, tout à coup. sc. *jyōt* = *jyōk*, longtemps. sc. *su-çrut* = *su-çruk*, bon entendeur. féminins sc. *asik-nī, palik-nī, harik-nī* = masc. corresp. *asit-a, palit-a, harit-a* abl. plur. sc. *srad-bhyas* = *srak (sraj)*, guirlande; cf. *ušad-*

bhis = *ušas*, pour **ušakš*, aurore; *dhvad-bhis* = *dhvas*, pour **dhvakš*, destructeur; *mād-bhis* = *mās*, pour **māhs*, lune; *ad-bhis* = rad. ind. europ. *ak*, eau. sc. *çarat*, z. *çaredha*, automne, l'année (la saison pluvieuse; cf. sc. *varša*, pluie et an) = rad. z. *çaraçc* et *çraçc*, couler, pleuvoir. prép. sc. *ut* = z. *uz* et *uç*, en haut. rad. sc. et z. *ad*, cf. gr. ἐσθ = sc. *aç*, lat. *esc*, dans *esca*, idée de nourrir. rad. sc. *nath* = z. *naz*, sc. *nah*, lier, coudre.

z. *nazda* = v. h. all. *nāh*, proche. rad. sc. *mard* = *mrkš*, *mrj*, serrer, broyer, frotter. sc. *vad* = z. *vakhš*, sc. *vac*, idée de parler. sc. *stambh* = *skambh*, supporter. z. *ared* = *arez*, croître, s'étendre. z. rad. *uruth*, *urvat* = *urvākhš*, *urvāz*, croître, prospérer.

z. *karet* = *kareš*, couper, déchirer. z. *gæth* = sc. *gacch*, aller. z. *irith* = *iric*, *iriš*, maltraiter, tuer.

z. *gared* = *garez*, prendre. z. *garemt*, *gared* = *garez*, sc. *garj*, crier, célébrer. z. *cit* = *ciš*, enseigner, faire connaître. z. *paret* = *pareq*, combattre. z. *frath* = *frakhš*, croître. z. *mit*, sc. *mith* = sc. *mikš*, *miç*, mêler. z *yud* = *yuz*, combattre, s'agiter. z. *varet* = *varez*, agir. z. *çpared* = *çparez*, lutter, s'efforcer. etc.

87. — *Rapport* **ths**, **ts** = **sth**, **st** (cf. § 57).

Redoublements comme z. *hi-stahi*, pour **tsi-stahi*, idée d'être debout. rad. sc. *tsar* = *tar*, pour **star*, aller au delà. th. pron. sc. *sa*, pour * *tsa* = *ta*, pour * *sta*, cf. lat. *-ste*, dans *i-ste*. sc. *svan*, pour **tsvan* = *stan*, *tan*, *dhvan*, bruire. sc. *vast* (dans *vast-avē*, *vast-u*) = *vats* (dans *avats-yat*), idée de briller. rad. sc. *vast* (cf. *vēšt*), dans *vast-ra*, cf. ἔσθος, ἐσθής, lat. *vestis* = *vats-yati*,

idée de vêtir. rad. sc. *vast* (dans *vast-u*, cf. ἄστ-υ) = *vats-yati*, idée d'habiter[1]. cf. sc. *ghas*, pour **ghats*, d'où *ji-ghats-u*, *ji-ghats-ā*, *jighats-ati*, *ghats-yati*, idée de manger. etc.

88. — ths, ts, *issus de* **khš, kš,** *deviennent* **ss, s,** z. **h.** (cf. § 60, 67 et 74).

Thème désidératif sc. *ji-jñas* (pour **jī-jñats*, **ji-jñakš*) = γι-γνώσκω, connaître. *mī-māṃs* (pour **mī-māṃts*, **mī-māṃkš*) = μι-μνήσκω, penser. voc. véd. du suff. *vat (vants)*, comme *adrivas*, pour **adrivats*. finale *s* du nomin. sing. dans sc. *kṛmis* = ἕλμιγξ, ver; *sanas* = lat. *senex*, vieillard; *bhās* = lat. *fax*, lumière, etc.[2] prép. *sam* (pour **tsam*, **kšam*) = ξύν, avec. z. pr. relat. *hya* (pour **tsya*, **ksya*) = th. démonstr. *tya*, pour **stya*, gr. ὅς, pour *ἑος, *σεος, *ξεος. rad. z. *had* = sc. *kšad*, cf. z. *khad*, tuer. rad. sc. *svan* = *stan*, cf. *kvaṇ*, bruire.

z. *hap* = *khšap*, protéger, couvrir. sc. *sar*, z. *har* = *tsar*, *kšar*, couler. sc. *sah* = *çakš* (pour **kšakš*), pouvoir, être fort. z. *huš* = sc. *çuš* (**kšukš*), sécher. sc. *ca-kās*, pour **ca-kāts* = *cakš*, briller. sc. *tras* = ταράσσω (*ταραξω), trembler, agiter, s'agiter. sc. *has* = *jakš*, rire. sc. *ghas* = *jakš*, manger. sc. *vas* = *ucch*

[1] Les rad. du futur en *vats*, auprès de *vas*, sont dans le même rapport que les rad. corresp. comme *krakš*, auprès de *karš*, *dikš*, auprès de *diç*, etc. Dans les trois cas, le rad. du futur a conservé le groupe primitif d'explosives dont les éléments se sont assimilés (ou présentent une métathèse) à d'autres formes. Inutile d'insister sur l'extrême importance de ces relations.

[2] Un indice important que le *s* final des formes déclinables du sc. et du zend est pour *š*, *kš*, est fourni : 1° par la forme zend *qeṅg*, pour **qeṅgz* = sc. *svas*, soleil; 2° par sc. *ṛbhus*, *ṛbhvan(s)*, *ṛbhvas* = *ṛbhukš-an*; 3° par les acc. plur. zends (Gāthās) en *eṅg*, pour *ēṅgz* = acc. sc. corresp. en *ān*, pour *āns*; 4° par les génitifs sing. zends en *qyā* = z. *hyā*, sc. *sya*, où *q* ou *s* représentent la finale *s* du nomin. sing. (*çivas-ya*).

(*ukhś), briller. sc. *sru* (pour **tsru*) = z. *thru* **sthru* (§ 90), couler. sc *svañj* (pour **tsvañj*) *thañj* (pour **sthvañj*), attacher. sc. *svap* (pour **tsvap*) = lat. *stupeo*, idée d'immobilité, de repos. z. *hakhś* = *twakhś*, exciter, agiter, s'agiter. z. *hi-stahi*, pour **tsi-stahi*, cf. ἵ-στημι, pour *σι-στημι, *τσι-στημι. imparf. z. *akhśtat*, pour **a-khśa-stat*, d'où l'indice que rad. *sthā* est pour **skhā*. z. *kōṅh* = sc. *kāṅkś*, désirer. z. *gaṅh*, sc. *ghas* = sc. *jakś*, z. *gāś*, manger. z. *jaṅh*, *jah* = sc. *gacch*, aller. z. *daṅh* = z. *dakhś*, enseigner. z. *vaṅh*, sc. *vas* = sc. *ucch*, briller. z. *yōṅh*, *yāh*, *yah* = *yakhś*, sangler, atteler. z. *qaṅh*, *jaṅh* = sc. *kaś* et *kuś*, pour **kakś*, **kukś*, gratter, broyer. z. *taṅh* = *takhś*, aller, courir. z. *vah* = *vakhś*, dire, célébrer. z. *zah* = *zakhś*, éteindre. z. *bōṅh* = πι-φάυσκω, briller. etc.

89. — **ths**, **ts** *deviennent* **thth**, **tt**, **t**, *d'où*, *par adoucissement*, **ddh**, *etc.*, — *assimilation progressive* (cf. § 58).

sc. *catvar* (z. *cathvare*), pour **cattvar*, **catsvar* = gr. τέσσαρες, pour *τετσαρες. *matt-a*, pour **mats a* = adj. verb. *mats (mad)* et rad. *mats* dans *mats-i*, *mats-ati*, *mats-at*, *mats-ara*, *mats-ya*, idée de s'agiter. *chētt-um*, *chētt-vā*, *chitt-i*, *chētt-ar* (rad. *chētt*, pour **chēts*) = adj. verb. *chits (chid)*, *chēts-īt*, *ci-chits-ati*, idée de couper, etc. *buddh-a*, pour **budhs-a* = adj. verb. *budhs (budh)*, *a-bhuts-i*, *bu-bhuts-ati*, etc., idée de connaître. En zend, *ciç ta*, *ciç-ti*, sagesse, s'expliquent par le rad. *ciś*, enseigner, variante de *cit*, m. s.; alors que les formes correspondantes du sc. *citt-i*, *citt-a* (ou *cit-ti*, *cit-ta*), s'expliquent soit par un primitif *cits (cit)* d'où *citt*, soit par

une dérivation analogique sur *cit*, au moyen des suffixes *ti*, *ta*.

Le fait que les participes passés zends des rad. terminés par une dentale sont tous sur le type de *karsta*, pour **kar-es-ta*, auprès du rad. *karet*, pour **karets*, couper, s'explique par l'antécédent *kareś*, du même rad. En général, ces participes remontent aux anciens radicaux à gutturales finales.

Dans les exemples suivants, l'assimilation peut être considérée soit comme régressive, soit comme progressive : sc. *uttha*, pour **ut-stha*, cf. z. *usta*, idée d'être debout. rad. *uttabh*, pour **ut-stabh*, m. idée. aor. *āchantta*, *āchanta*, pour **achānts-ta*. *çāpta*, pour **cāps-ta*. *tāptam*, pour **tāps-tam*. saṃdhi *tasmāt tutē*, pour *tasmāt stutē*, etc.

90. — **sth, st, zdh, zd,** *deviennent* **th, t, dh, d.**

En sc. dans toute la série des redoublements des rad. en *sth*, *st*, comme dans *ti-ṣṭhāti*, *tu-ṣṭāva*. rad. *tan*, *dhvan* = *stan*, résonner. sc. et z. *tan* = στεν-ός, idée d'étendre. rad. sc. et z. *tar* = στέλλω, sc. *tsar*, idée d'aller, de traverser. z. *tanc* = z. *stak*, être ferme. sc. et z. *tij* = στίζω, idée de piquer. sc. *mantra*, conseil = z. *mamzdra*, sage. sc. *dhā* = *sthā*, idée d'établir.

sc. *nēdīyaṃs*, *nēdiṣtha* = z. *nazda*, idée de proximité. rad. sc. *pīḍ*, pour **pīzd* = πιέζω, idée de broyer.

sc. *nīḍa*, pour **nīzda* = germ. *nest*, nid. sc. *mēdhā* = z. *mazdō*, sagesse. sc. *madhya* = sl. *mezda*, μέσσος, pour *μετσ-ος, qui est au milieu. sc. *hṛt*, *hṛdaya*, z. *zaredhaya* = z. *zarezdan*, cœur. sc. *mīdha*, pointe = z. *mizhda*, m. s. sc. *miyēdha* = *myazdha*, offrande.

désin. de l'impér. 2e pers. pl. moy. sc. *-dhvam* = z. *-zdūm (thrāzdūm).* etc.

91. — Corollaire en ce qui concerne le zend. — Dans les exemples suivants, le groupe *zd* appartient au radical : rad. *uruzd*, couler, cf. *rud*, m. s., et *uruth*, pleurer. *kaozhda*, coin, pointe = sc. *kōṭi*, m. s. rad. *khraozhd* et *khruzhd*, être dur = *kruś*, pour **krukhś*, m. s.[1] *zoizhd*, dans *zoizhda*, impur = *zoiś*, pour **zoikhś*, dans *zoiśnu*, m. s. rad. *cazd*, dans *cazdanh*, intelligence = *caś*, pour **cakhś*, voir. rad. *padz* (dans *padzayeiti)* = *pad* (dans *paidhyāiti*), aller, cf. rad. πεζ, dans gr. πεζ-ός. *verezd-a*, actif, cf. *vareda*, force = *verez*, pour **veregz*, œuvre. *vazd-añh*, force, *vazd-vare*, profit, accroissement = rad. *vakhś* et *vaz*, croitre. rad. *hazd*, prendre = *haz* (dans *hazañh*, violence). etc.

92. — **th, dh** *deviennent* **t, d** *(désaspiration).*

Remarques. — En zend, il n'est resté qu'un très petit nombre d'aspirées douces, c'est-à-dire qu'il s'y est produit à cet égard le même mouvement qui a abouti en grec et en latin à la disparition complète de ces mêmes aspirées. En revanche, l'aspirée dentale forte *th*, de même aussi qu'en grec, s'y est mieux conservée qu'en sanscrit.

Suffixe sc. *-tar* = z. *-thar*. thème du pron. pers. de la 2e pers. sc. *tva* = z. *thwa*. rad. sc. *tvakś* = z. *thwakhś*, fabriquer. sc. *tarp* = z. *thraf*, nourrir. sc. *tri* = z. *thri*, trois sc. *trā* = z. *thrā*, pro-

[1] Rapport de *zd* pour *st* avec *kś* (§ 85 et 86). De même pour les exemples suivants.

téger. sc. *rud* = z. *uruth*, crier. z. *zgad* = *zgath*, couler. sc. et z. *vid* = z. *vith*, connaître. sc. *duh* = variante *dhuk*, traire. sc. *druh* = var. *dhruk*, maltraiter. sc. *dah* = var. *dhak*, brûler. etc.

93. — **th, t** *deviennent* **dh, d** *(adoucissement).*

rad. sc. *dhā* = *sthā*, établir. sc. *dhā* = θη, sucer. sc. *dhāv* = θέϝω, courir. sc. *dharś* = θάρσος, idée d'audace. sc. *dhvan* = *stan*, *svan*, lat. *tono*, résonner. sc. *dhvar*, *dhru* = *turv*, z. *taurv*, maltraiter. sc. *dhvams*, *dhūn* = *taṃs*, agiter. sc. *dhanvan* = z. *thanvare*, arc. sc. *dhraj* = z. *thrak*, étendre, s'étendre. sc. *dakś* = *takś*, idée d'activité, d'habileté. sc. *dambh* = german. *stamp*, broyer, nuire, offenser. sc. *dvar* = θύρα, porte. sc. *duhitar* = θυγάτηρ, fille. sc. *du*, *dū*, *div* = θύω, brûler, briller. sc. *druh* = τρύχω, tourmenter. rad. z. *azd*, dans *azdebis*, os = z. *açti*, sc. *asthi*, m. s. Toute la série des formes dérivées de primitifs terminés par *t* comme *hṛd-as*, *hṛd-aya*, auprès de *hṛt*, cœur, cf. angl.-s. *heorte*.

Toute la série des formes dérivées de primitifs terminés par *th* comme *vṛdh-as*, *vṛdh-a*, *vardh-a*, *vardh-atē*, etc., auprès de *vṛth (*varath)*, idée de croître. etc.

Section V

Les Labiales.

94. — Les labiales paraissent être sans rapports directs d'origine avec les gutturales ou les autres ordres d'explosives qui en dérivent. Comme nous le verrons ci-dessous au cha-

pitre IV, elles sont issues, au moins dans un grand nombre de cas, de l'influence assimilatrice exercée sur la semi-voyelle *v* par une explosive qui la précède. Les sons ainsi formés étant susceptibles de reproduire toutes les modifications des explosives créatrices, on ne sera pas surpris de voir que les variantes qui leur sont propres se trouvent en parallélisme exact avec les différents aspects que présentent ces explosives mêmes.

95. — *Rapport de* **phs**, **ps**, *avec* **sph**, **sp** (cf. § 57).

z. *fšaoni* = sc. *sphāna*, idée de grossir. z. *fšanh* = sc. *paç* (pour **spaç*), idée de lier. z. *fšar* = sc. *sphar*, s'écarter, vibrer, trembler. z. *fšāna* = sc. *phaṇ* (pour **sphaṇ*), aller, s'agiter. z. *fšu* = sc. *bhuš*, idée d'être actif. z. *fšu* = sc. *bhū*, idée de produire, prospérer.

Dans les exemples suivants, il est difficile de savoir si *p* (ou *bh*, *b*), en regard de *fç* est pour *sp* ou *ps* : rad. z. *khrafç* = sc. *kṛp*, être misérable. z. *khšufç* = *kšubh*, agiter. z. *qafç* = *qap*, dormir. z. *garefš* = sc. *gṛbh*, prendre (cf. angl. *to grasp*, *to clasp*, m. s.) z. *tafç* = sc. et z. *tap*, brûler. z. *dvafš* = sc. *dabh*, tromper, nuire, etc.

96. — **phs**, **ps** *deviennent* **phth**, **pt**, *et avec adoucissement* **bhdh**, **bdh**, **bd** (cf. § 58).

sc. *tapt-a*, z. *taft-a*, sc. *tapt-ar*, *tapt-i*, etc. = rad. z. *tafç*, sc. *a-tāps-īt*, rad. désidér. *ti-taps-a*, etc., idée de brûler. sc. *dabdh-a*, *dabdh-um*, *dabdh-vā* = *dips-u* [1], *dips-ati*, *dhīps-ati*, etc., idée de nuire. z. *herept-a* = *herefs*,

[1] L'analogie des adj. *di-dhīšu*, *ji-gīšu*, *pi-pīšu*, etc., formes sur *dhās*, *-jis*, pour **-gis*, *pas*, etc., indique que *dips-u* (et tous les analogues) est formé sur * *duphs* (d'où aussi *dabh-a*, etc.). J'ajoute que ces adjectifs indiquent à leur tour l'origine et la forme première des thèmes désidératifs correspondants du sc.

idée de former. z. *gerept-a* = rad. *garefś*, idée de prendre. rad. z. *qabd* = rad. z. *qafç*, idée de dormir.

sc. *-apt-a*, *apt-ya*, *āpt-ya*, aqueux = z. *āfs*, eau. etc.

97. — **ps** *devient* **s** *(assimilation)* (cf. § 60).

rad. sc. *nams*, dans *nams-antē*, *anams-īt*, etc. (rad. *nam*, des lexicographes) = κνάμπτω, κάμπτω (rad. κναμψ), idée de courber. rad. sc. *sas* = *svaps* (d'où *svap)*, dans *a-svāps-am*, *su-ṡups-u*, cf. z. *qafç*, idée de dormir.

98. — **sph**, **sp**, **zbh**, **zb** *deviennent* **ph**, **p**, **bh**, **b** (cf. § 61).

sc. et z. *par* = z. *spar*, aller, aller au delà. sc. *phar*, *phal* = sc. *sphar*, écarter, éclater. sc. *paç* = sc. et z. *spaç*, voir. z. *piś*, frotter, sc. *piś*, broyer = rad. lat. et german. *spic*, piquer. sc. *payatē* = *sphāyate*, grossir, engraisser sc. *prath*, z. *frath* = rad. german. *spreit*, étendre. sc. *pracch*, z. *pareç* = rad. german. *sprech*, interroger, parler. sc. *pruś*, *pluś* = rad. germ. *spriess*, couler, jaillir. sc. *pṛc*, *pṛç* = *spṛç*, idée de toucher. sc. *bhur* = *sphur*, idée d'agiter. sc. *paṭ* = sc. *sphat*, *sphuṭ*, idée de séparer, briser. etc.

99. — **ph**, **bh** *deviennent* **p**, **b** *(désaspiration)* (cf. § 62).

Redoublements comme sc. *ba-bhāra*, *pa-phāla*, etc.

sc. et z. *pāç*, *paç* = rad. lat. *fasc*, lier. sc. *pī* = z. *fyā*, idée de grossir, engraisser. sc. *pūy* = lat. *foeteo*, idée de sentir mauvais. sc. *pracch* = z. *frakhś*, interroger.

sc. *prath* = z. *frath*, étendre, s'étendre. sc. *prī* = z. *fri*, aimer. sc. *pru*, *plu*, *pluś* = φλέω, lat. *fluo*, idée de couler. sc. *tap* = τέφ-ρα, idée d'échauffer. sc.

trp = z. *thrāf*, τρέφω, idée de nourrir. z. *bakhś* = sc. *bhakś*, idée de séparer, partager. z. *baj* = sc. *bhaj*, m. s. z. *band*, sc. *bandh* = sc. *bhants*, lier. z. *bar* = sc. *bhar*, porter. sc. *br̥h* = lat. *farcio*, grossir. sc. *budh* = *bhuts*, idée d'éveiller. z. *bā* = sc. *bhā*, briller. z. *bid* = sc. *bhid*, fendre. z. *bī* = sc. *bhi*, craindre. z. *bū* = sc. *bhū*, être. z. *garb* et *garew* = sc. *grabh*, idée de prendre. z. *dab* = sc. *dabh*, idée de tromper. z. *khśub* = sc. *kśûbh*, idée de pousser. z. *shemb* = sc. *shambh*, supporter. z. *stemb* = sc. *stambh*, m. s. etc.

100. — **ph**, **p** *deviennent* **bh**, **b** *(adoucissement)* (cf. § 63).

D'une manière générale : génitif sing. sc. *çubh-as* = *çuph*, idée d'agiter. rad. sc. *bhaṇ*, *bhas*, *bhās* = φων-ή, idée de parler. sc. *bhā*, *bhās* = φαίνω, idée de briller. sc. *bhid* = lat. *findo*, idée de fendre. sc. *bhuj* = φεύγω, idée de courber, faire plier. sc *bhū* = φύω, idée de produire. sc. *bhar* = φέρω, idée de porter. sc. *bhr̥jj* = lat. *frugo*, *frigo*, idée de griller. sc. *bhrāj* = lat. *fulgeo*, idée de briller. sc. *bhram* = lat. *fremo*, idée de s'agiter. sc. *bhrātar* = φράτωρ, frère. sc. *nābhi* = ὀμφαλ-ός, nombril. sc. *nabhas* = νέφος, nuage. etc.

101. — **b** *devient* **v** *(zend* **w***)*.

Nombreux exemples en sc. de l'orthographe *vr̥hati*, etc., pour *br̥hati*. substitution complète, dans certains manuscrits, du *v* au *b*.

En zend, rad *khšiw* = sc. *kšubh* et *kśip*, agiter, lancer. rad. *garew* = z. *garb*, sc. *grabh*, prendre. z. *darew* = sc. *darbh*, lier. etc.

CHAPITRE II

Les Nasales.

102. — La nasalisation peut être considérée comme une affection originaire et constante qu'ont subie les groupes primitifs (§ 56) en tant que placés à la finale des noms d'agents monosyllabiques comme *tan*, pour **tans* (§ 106), **tants* (§ 104).

L'alphabet sanscrit possède autant de caractères différents pour représenter les nasales qu'il a d'ordres d'explosives; d'où, pour figurer les groupes primitifs nasalisés, les cinq notations suivantes :

Groupe nasalisé	guttural	*ṅkhś, ṅkś*
—	palatal	*ñchç, ñcç*
—	lingual	*ṇṭhś, ṇṭs*
—	dental	*nths, nts*
—	labial	*mphs, mps*

Il a de plus le signe de la nasale affaiblie, appelé *anuśvāra* (*ṃ*) commun à tous les ordres [1], mais qui s'emploie surtout pour *m* à la fin d'un mot quand le suivant commence par une consonne [2].

[1] A ces différents égards l'alphabet zend est moins complet et moins régulièrement systématique, voir § 15.

[2] Sur l'*anunāsika* du sc., voir Whit., § 73.

103. — La nasale, en tant que terme initial d'un groupe de consonnes, est très caduque et fait souvent les frais de l'affaiblissement dans les formes dérivées ou composées. Il y a lieu de supposer qu'elle existait à l'origine partout où on devrait l'attendre en vertu de la définition du § 102.

C'est ainsi qu'en sc: *drkhs (drh)* est pour *drṅkhs*, comme le prouve *drnh-ati*. que *mukhs (muc)* est pour **muṅkhs*, comme le prouve *muñc-ati*. que *maths (math)* est pour **manths*, comme le prouve **manth-ati*. que **raphs* (d'où *rabh-a)* est pour **ramphs*, comme le prouve *rambh-ati*. etc.

Les cas suivants de la chute d'une nasale en tant que premier terme d'un groupe de consonnes, méritent une mention spéciale : — suff. du part. prés. fémin. sc. *-at-ī*, zend *-aiti* = suff. masc. *-ant*. suff. *-at*, du part. prés. neutre = masc. *-ant*. instr. sc. *rāja-bhis* = thème *rājan*. *bali-bhis* = *balin*. *vāri-bhis* = *vārin*. *madhu-bhis* = *madhun*. *ātma-bhis* = *ātman*. *bhavat-ā*, *bhavad-bhis* = *bhavant*. *vidvad-bhis* = *vidvān*. *-vat-ā*, *-vad-bhis* = suff. *-vant*. nomin. sing. *hṛt* = nomin. plur. *hṛnd-i*. 3e pers. plur. (3e classe) en *-at-i* = *-ant-i*. instr. *mahin-ā*, pour *mah(m)n-ā*. etc.

Ainsi que nous l'avons vu aux § 60, 74, 88 et 97, les groupes *ṅkhs*, *ñchç*, *ṇths*, *nths*, *mphs*, etc., peuvent se réduire tous à *nss*, toujours écrit *ns* (ou *ms*). Ce sont les modifications dont, de son côté, ce groupe est susceptible qu'il nous reste à examiner [1].

104. — **ns** *pour* **nts** (§ 88) *devient* **nn** [1].

Saṃdhi sc. *nn*, pour *n*, devant une voyelle, quand la nasale

[1] Cf. *kš* donnant *kt* (§ 58), *ts* donnant *tt* (§ 89) et *ps* donnant *pt* (§ 96).

suit une voyelle brève. Après une voyelle longue ou devant une consonne, simplification habituelle (*n*, pour *nn*).

Exemples : samdhi sc. *bharann api*, pour **bharans (bharants) api*; cf. lat. *ferens*, pour **ferents*, auprès de *ferent-is*. A l'intérieur des formes : part. passé *bhinn-a* formé sur **bhints (bhid)*, d'où **bhins*, *bhinn-*. *kīrṇa*, pour **kr̄'nn-a*, formé sur **kr̄'nts*, d'où *kr̥t*. ainsi pour tous les analogues dans les deux catégories. désinence dite secondaire de la 3ᵉ pers. plur. act. *an*, dans *abhavan*, etc., d'où *abhavann*, pour **abhavants*, **abhavans*; cf. désinence dite primaire correspondante *ant-i*. etc.

105. — **ns** *se réduit à* **s** [(n)s] *(Chute de la nasale en tant que premier terme d'un groupe de consonnes).*

Série des neutres sc. en *as* et *is*, comme *manas*, *havis*, pour **manans* = z. *manaṇh* et nomin. plur. sc. *manāms-i*. *dhanus*, pour **dhanu(n)s*, cf. *dhanva(s)* et z. *thanvar-e*, d'un thème **thanva(n)s* rhotacisé (cf. chap. III). suff. du comparatif *-īyās*, pour *-īyāns* = forme forte *-īyāṃs*, gr. -ιων(ς). voc. masc. sing. des suff. *-vānt*, *-mānt* : *-vas*, *-mas*. voc. masc. sing. du suff. *-vāns* : *-vas*, et formes faibles en *us* [cf. le rapport *dhanus* = *dhanvan(s)*]. désin. primaire de la 1ʳᵉ pers. du plur. actif *-mas*, **-mans* = gr. -μεν-μες, pour *-μενς. désin. second. de la 3ᵉ pers. du plur. actif *-us*, pour **-uns* = *-an* (pour **-ans*) cf. primaire *-ant-i*, -οντ-ι, -ουσ-ι. rad. sc. *ūdhas*, mamelle, *ahas*, jour = *ūdhan*, *ahan*, pour **ūdhans*, **ahans*. sc. *mās* = μήν, μείς, lat. *mens-is*, mois. génitif plur. pronom. *tēš-ām* = *vr̥k-ān(s)-ām*, cf. lat. *-ār-um*, *-ōr-um*, pour *ās-um*, *ōs-um*. désin. sc. de l'accus. fémin. plur. *-ās*, *-īs*, *-ūs* = masc. *-ān*, *-īn*, *-ūn*, pour **-āns*, **-īns*, **-ūns*.

désin. de l'acc. plur. des thèmes à consonnes *-as*, pour *-ans*, cf. *-āns* des thèmes à voyelles. nomin. masc. et fémin. sc. *jas*, *jās* = lat. **gents*, *gens*, *-ges*. sc. *kṛmis*, pour **kṛmins* = ἕλμιγξ. nomin. sing. masc. et fémin. des mots en *-is* et *-us*, comme *agnis*, *bhānus*, pour **agnins*, **bhānuns* = neutres corresp. en *-i(n)*, *-u(n)*, pour **-ins*, **-uns*. voc. sing. *-tas (mātas)* des thèmes en *-tār*, *-tar*, pour **-tā(n)s* (finale rothacisée; cf. chap. III). désin. sc. à indice cumulé du potentiel, à la 3ᵉ pers. du plur. de la voix act. *-ēr-an*, pour **-ē(n)s-ān(s)*. subst. zends neutres en *-anh*, réduits à *-a(n)*, en tant que termes finaux de mots composés (Spiegel, § 103). etc.

106. — **ns** *se réduit à* **n**, *pour* ***nn**, ***ns** (cf. § 104).

Nomin. masc. sing. en sc. *-ān* du suff. *-ants* du part. prés. = lat. *-ens*, z. *-amç*. suff. masc. *-ān (rājān-)*, *-mān (ātmān-)*; — la preuve que *-ān* est pour **-āns*, *-mān*, pour **-māns*, résulte de la comparaison des thèmes du loc. sing. et plur. *rājan-i*, *ātman-i* = *rājas-u*, *ātmas-u*. de même pour le suff. neutre *-man* : *nāman-i* = *nāmas-u*. de même pour les thèmes en *-ī(n)*, pour **-īns* : *balin-i* = *bališ-u*. également pour les thèmes en *-vī(n)* et *-mī(n)*. nomin. sing. du suff. *-mānt* et *-vānt* : *-mān*, *-vān* = voc. *-mas* et *-vas*. nomin. masc. sing. du suff. *-vāns* : *-vān*. nomin. masc. sing. du suff. *-iyāns* : *-īyān*. accus. plur. masc. en *-ān*, *-īn*, *-ūn*, devant un mot commençant par une dentale forte : *-āns*, *-īns*, *-ūns*. thèmes neutres en *-in* et *-un* ; *-vārin-*, *madhun-* au loc. sing. plur. *vāriṇ-i*, *madhun-i* = plur. *vāriš-u*, *madhuš-u*. neutres plur. des thèmes en *-a* : *-ān-i*, auprès de ceux des thèmes neutres en *-as*, comme *manāṃs-i*. génit. en *-ān-ām*, *-īn-ām*, *-ūn-ām*

= lat. *-ās-um*, *-ōs-um* et génit. plur. pron. sc. *-ēś-ām*. sc. *-ūdhan*, *ahan* = *ūdhas*, *ahas*. désin. second. 3e pers. plur. act. *-an* = *-us* (l'une et l'autre pour **aons)*. etc.

107. — *Chute d'une nasale finale, surtout après une voyelle longue.*

Nomin. sing. sc. *rājā*, z. *ukhśa*, *arśa* = voc. *rājan*. nom. *nāma* = voc. *nāman*. sc. nomin. sing. *brahmā* (cf. z. *airyamā*, *açma)* = th. *brahman*. sc. nomin. sing. *yajvā* (cf. z. *aśavā*, *urva)* = th. *yajvan*. z. nomin. sing. *çpanyō*, *kaçyō* = sc. nomin. sing. *garīyān*. z. nomin. sing. *vīdvō*, *dadhvō* = sc. nomin. sing. *rurudvān*. z. nomin. sing. *dregvō*, *berezō* = sc. nomin. sing. *tudan*. z. *pereçā*, 1re pers. du sing. indic. act., pour **pereçām* = sc. *pṛcchām-i*. thèmes en *an* comme *rājan*, en composition *rāja (rāja-putra)*. sc. nom. sing. *balī* (cf. z. *yāhi*, *yāhi*) = thème *balin*. *vāri* = thème *vārin*. *madhu* = th. *madhun*. désin. de la 1re pers. du parf. act. *-ā*, *-a* = désin. second. corresp. *-am*. etc.

108. — Il est bien probable que le *m* final des formes fléchies du sc. et du zend devant voyelle est le résultat d'un ancien saṃdhi, *ṅ*, *ñ* ou *n* + *v* (§ 116) qui explique l'élimination de celui-ci dans les nombreuses formes à initiales vocaliques comme *ṛśabha* = *vṛśabha*, d'où il a disparu.

Pareille explication pour la finale latine semblable dont l'emploi s'est généralisé et est devenu de règle, même devant les consonnes. On se rend compte ainsi de *esca*, pour **vesca* = *vescor; ille*, pour **ville*, **oille* = *olle*, etc.

En grec, la chute du digamma dans la plupart des dialectes s'est opposée à l'accomplissement du phénomène et le ν primitif s'est maintenu.

CHAPITRE III

Les Sifflantes et les Liquides.

109. — Ainsi qu'il résulte de ce qui a été dit au § 103 et des règles exposées aux §§ 60, 74, 88 et 97, les sifflantes isolées sont issues de l'assimilation régressive des groupes primitifs *kš*, *cç*, *ṭš*, *ts*, *ps*, d'où *šš*, *çç*, *ss*, et par simplification *š*, *ç*, *s*.

Comme on le voit, en sc. du moins, la sifflante *š* est commune à l'ordre des gutturales et à celui des linguales; de même que la sifflante *s* est commune à celui des dentales et à celui des labiales. Le sanscrit possède de plus une sifflante atténuée, le visarga *(ḥ)*, qui n'apparaît que sous certaines conditions à la fin des formes.

De son côté, le zend a deux sifflantes douces, *zh* et *z*, qui ont disparu du sc. [1] Elles sont issues, comme les sifflantes fortes, de l'assimilation régressive des éléments des groupes

[1] Même à titre de partie initiale ou finale d'un groupe primitif. Exemples à l'initiale : sc *nī(z)dīyaṃs*, *nē(z)diṣṭha* = z. *nazda*, etc. ; ou non primitif: * *šōṭš-daça*, d'où *šō(z)-ḍaça* ; *dūṭš-dabha*, d'où *dū(z)-ḍabha*.

Exemples à la finale du groupe : *vah(z)ati*, cf. rad. z. *vaz*, porter, comme on a *takš-ati*, sans assimilation des éléments du groupe ; mais *vō(z)-ḍhar* (de *vōḍhz-dhar)* comme on a *taš-ṭar*, par assimilation regressive des éléments du groupe.

Le zend diffère à cet égard du sc. en ce qu'il assimile partout ces mêmes éléments (cf. § 80)

primitifs adoucis, tels que *ghzh*, *gz*, d'où *zhzh*, *zh*, et par simplification *zh*, *z* (§ 67).

Exemples : z. *zem*, pour **gzem*, cf. sc. *kšam* et *kšmā*, terre. z. *zad*, pour **ghzad* = sc. *h(z)ad*, cacare. z. *zan*, pour **jzan* = sc. *j(z)an* et *j(z)ñ-ā*, engendrer et connaître. z. *zap*, pour **jzap* = sc. *j(z)ap* (cf. *çab-da*, parole), parler. z. *zar*, pour **jzar* = sc. *j(z)ar*, vieillir. z. *zā*, pour **ghzā* = sc. *h(z)ā*, quitter. z. *zemb*, pour **jzemb* = sc. *j(z)ambh*, broyer. z. *zeviš*, pour **zenviš*, cf. *khšnviš*, aimer. z. *zi*, pour **ghzi* = sc. *h(z)i*, pousser. z. *zu* (appeler), pour **ghzu* = sc. *h(z)u*, m. s. z. *zū* (se hâter), pour **jzū* = sc. *j(z)u*, m. s. z. *zbar*, pour **ghzvar* = sc. *h(z)var*, courber. z. *zhnā*, pour **jzhnā* = sc. *j(z)ñā*, connaître. z. *az*, pour **ajz* = sc. *aj(z)*, cf. lat. *ag(z)o* et gr. *ἄγ(z)ω*, conduire. z. *iz*, pour **ighz* = sc. *īh(z)*, désirer. z. *gare(j)z* = sc. *garj(z)*, crier. z. *guz*, pour **gughz* = sc. *guh(z)*, cacher. z. *draghzh*, *darez* = sc. *darh(z)*, rendre solide.

z. *diz*, pour **dighz* = sc. *dih(z)*, épaissir. z. *naz*, pour **naghz* = sc. *nah(z)*, attacher. z. *miz*, pour **mighz* = sc. *mih(z)*, (lat. *ming(z)o*), uriner. z. *yaz*, pour **yajz* = sc. *yaj(z)*, sacrifier. z. *rāz*, pour **rājz* = sc *rāj(z)*, briller. z. *vaz*, pour **vaghz* = sc. *vah(z)*; cf. lat. *veh(z)o*, porter. z. *harez*, pour **harejz* = sc. *sarj(z)*, lancer. z. *garez*, pour **gareghz* = sc. *gṛh(z)*, prendre. z. *duz*, pour **dughz* = sc. *dōh(z)*, tourmenter.

z. *haz*, pour **haghz* = sc. *sah(z)* (cf. ἔχω), pouvoir [1]. etc.

[1] Les rad. z. *haz*, pour **haghz* et *vaz*, pour **vaghz*, porter, être fort, pouvoir, rendent compte des rad. sc. *sah* et *vah*, pour **sahz*, **vahz*, ainsi que du lat. *veho*, pour *veh(z)o*, cf. rad. *vex*. Seul, le rad. gr. ἐχ, ὀχ échappe à cette explication. Les

Corollaire. — Dans un groupe primitif, *s* ne s'adoucit qu'en *z* et non en *r*. Or *z* isolé n'étant jamais primitif (comme le montre la comparaison du zend avec les autres idiomes de la famille et surtout avec le sc.), et ne pouvant pas venir de *s* isolé qui ne s'adoucit qu'en *r* (§ 111), ou qui tombe après son adoucissement (§ 110), *ne saurait être issu que d'un groupe primitif au sein duquel il a pris naissance.*

110. — *En sanscrit et en zend, une sifflante (probablement adoucie ou en voie d'adoucissement), peut tomber à la fin des mots ou devant un suffixe.*

1° En zend : *mano*, *manê*, *mané-bis*, *mané-byo* = gr. μένος.

A partir d'une certaine époque, *s*, ou plutôt *z* à la fin des formes, tombe aussi bien en z. qu'en sc. C'est ce qui ressort surtout du fait qu'un *z* final ne se rencontre jamais en zend.

Chute constante en cette langue de la sifflante après la finale *o* ou *ō* : *manébyo* = sc. *manōbhyas*. génitif sing. *vīduṡo*, *dathuṡo* = finales *ō* et *as* du sc. nomin. plur. *ukhṡāno*, *arṡāno* = finales sc. corresp. *ō* et *as*. nomin. sing. *dregvo*, *mazdō* = z. *adamç*. nomin. sing. *vehrko* = sc. *vṛkō* et *vṛkas*, etc. Après la finale *ā* : nomin.

formes ὀκχ, etc. donnent la clé de cette difference, surtout si on les rapproche des rad. sc. *gacch*, *pṛcch*, etc., pour *gakhś*, *pṛkhś*. ὀκχ est pour ὀχς ; autrement dit le gr. comme le sc. dans les exemples cités a assimilé *progressivement* les elements du groupe primitif *khś* avant qu'ils ne se soient adoucis. C'est d'ailleurs par là, et seulement par là, que peut s'expliquer la conservation de la gutturale aspirée forte dans cette langue, alors que toutes les autres y repondent par des substituts adoucis. A interpreter de même λείχω, auprès du rad. sc. *lih* et lat. *lingo*, lécher ; ὀμιχέω, auprès du sc. *mih*, z. *miz* et lat. *mingo*, uriner, etc. Quant a l'hypothese de Grassmann, admise jusqu'ici faute de mieux et en vertu de laquelle les aspirees fortes du gr. seraient d'anciennes douces, tout concourt à prouver sa faussete.

plur. *dăēva* = sc. *dēvās*. En vieux persan, même après la finale *a* : *baga* = finales sc. *ō* et *as* [1].

2° En sc., chute régulière, comme en zend, de la sifflante finale (probablement *s* adoucie en *z*) après *ō*, devant une douce : *puruṡō* (pour *puruṡō(z)*) *gacchati*. *manō-bhis*, pour *manō(z)-bhis*.

Chute régulière, comme en zend, de la sifflante finale après *ā*, devant une douce : *puruṡā* (pour **puruṡāz*) *gacchanti*.

féminins polysyllabiques en *ā* : *civā* = fém. monosyll. comme *jās*, *rās*; cf. lat. *spēs*. nomin. sing. *pitā*, *dātā* = voc. sing. *pitas*, *dātas*; cf. gr. δώτης. desin. pers. prim. de la 2e pers. du plur. act. *-thā*, *-tha* = désin. corresp. du duel *-thas*; cf. lat. *-tis*. désin. pers. second. de la 1re pers. du plur. act. *-mā*, *-ma* = désin. prim. corresp. *-mas*; cf. lat. *-mus*. nomin. sing. fémin. en *ī*, comme *dēvī* = fém. en *īs* : *nadīs*, *rathīs*, *dhīs*. voc. sing. des mots posyll. masc. *pāpa*, *agnē*, *bhānō*; fémin. *pāpē*, *pāpi*, *dhēnō*, *vadhu* = voc. sing. des monosyll. fémin. *jās*, *dhīs*, *bhūs*. etc.

111. — *En sanscrit et en zend, toutes les fois que la sifflante forte s'est maintenue après son adoucissement, elle a pris le son* **r** *ou s'est rhotacisée.*

Le phénomène a lieu devant une douce initiale d'un élément de dérivation, en sc. et en z., et à la fin des formes en sc., dans les conditions indiquées ci-dessous (2°).

1° C'est ainsi qu'on a, d'une part, auprès du nom d'agent

[1] Comme premiers termes de composés, les thèmes dits en *a* du zend apparaissent tantôt en *a*, tantôt en *o*, tantôt en *ā* (finale fréquente aussi en sc. védique); c'est un indice, à ajouter à tant d'autres, qu'on avait affaire primitivement à des doubles formes en *ās* et *ōs* dont la sifflante est tombée probablement, d'abord, devant une consonne douce.

au nomin. **has*, qui a donné l'aor. sc. *a-has, a-hat,* l'aor. élargi *a-har-am,* l'indic. *har-ōti,* le nom d'agent, *har-as,* et toute la foule des dérivés se rattachant à un primitif à finale rhotacisée; de l'autre, la variante *kun(s)* (§ 45), qui a donné en v. pers. l'imparf. *a-kun-aus,* et en zend, très probabl. un indic. prés. **kun-auti,* en sc. **kun-ōti* [pour le vocalisme, cf. rad. sc. *kur,* pour **ku(n)s*], sur l'analogie duquel a été forme *kṛ-ṇōti* = **kar-ṇōti;* cf. d'ailleurs au rapport de **kunōti-kṛṇōti,* celui du sc. *tanōti,* pour ** stanōti,* rad. *stan(s),* avec *stṛṇōti,* rad. *star,* pour **stas,* cf. aor. *a-stas* [1], idée commune d'étendre. cf. encore les rad. german. *kann, konn, kunn,* idée de faire, pouvoir faire, produire, engendrer, pouvoir, être capable, connaître, etc.

2° *En sc., rhotacisme régulier des finales* **as, ē̄s, ēs, ī̄s, ō̄s, ōs, ū̄s, us,** *devant un mot commençant par une lettre douce.*

Par là s'expliquent (à côté de l'aor. sc. *a-har* = *a-has),* aor. *a-var* = *a-vas.* aor. *a-star* = *a-stas.* adv. *antar* = *antas.* nomin. *uṡar*=*uṡas.* adv. *punar*=*punas.* nomin. *bhuvar* = *bhuvas.* thèmes *pitar* et *dātar* = voc. *pitas-pitar, dātas-dātar.* ainsi que les triples formes de nomin. *ahar, ahan(s)* et *aha(n)s,* jour. *ūdhar* = *ūdhan(s)* et *ūdha(n)s,* mamelle. rad. *svar* = *svan(s)* et *sva(n)s,* sens de briller et résonner. z. *thanvar-e* = sc. *dhanvan(s)* et *dhanu(n)s,* arc. désin. second. de la 3e pers. du plur. act. (parfait) *-ur* = *-u(n)s, -an(s).* Dérivations diverses : sc. **has, *har* = *har-as,* etc., idée de faire. *tan(s), *stas, *star* = *star-as,* etc., étendre.

[1] Les rapports *kan-kar, stan-star,* etc. rendent compte des redoublements intensifs du genre de *kani-krand, sani-sras,* etc.

**jas*, **jar* = *jar-as*, etc., détruire. *vas*, **var* = *var-as*, etc., envelopper. *svas*, *svar* = *sūr-as*, etc., briller. sc. *asan(s)*, **asar* = **asar-aj*, d'où *asṛj*, sang. **kas*, **kar* = **kar-at*, d'où *kṛt*, idée de faire. sc. *yakan(s)*, **yakar* = **yakar-at*, d'où *yakṛt*, foie. sc. *çakan(s)*, **çakar* = **çakar-at*, d'où *çakṛt*, excrément. sc. *antas*, *antar* = *antar-as*. sc. *adhas*, *adhar* = *adhar-as*.
 sc. *avas*, *avar* = *avar-as*. sc. *upā(s)*, cf. *upa* et ὑπείρ, **upas*, **upar* = *upar-as*. *udan(s)*, **udar* (cf. ὕδωρ) = **udar-as*, d'où *udr-as*, eau. sc. *uṡas*, *uṡar*, aurore = **uṡar-as*, d'où *usr-as*, brillant. sc. *ambhas*, *ambhar*, eau = **ambharas*, d'où *abhr-as*, nuage et *ambhṛ-ṇ-as*, aqueux. sc. *itvan(s)*, **itvar* = *itvar-as*, idée d'aller. sc. *īç(v)an(s)*, **īçvar* = *īçvar-as*, idée de commander. sc. *jitvan(s)*, **jitvar* = *jitvar-as*, idée de vaincre. sc. *yajvan(s)*, **yajvar* = fémin. *yajvar-ī*, idée de sacrifier. *pīvas*, *pīvan*, **pīvar* = *pīvar-as*, gras, — et tous les analogues. sc. *dhanvan(s)*, **dhanvar* = z. *dhanvar-e*, arc. z. *zafan(s)*, **zafar* = *zafar-e* et *záf'r-a*, bouche. z. *tacaṇh*, **tacar* = *tacar-e*, course.
 z. *mithvan(s)*, **mithvar* = *mithvar-a*, paire. *vazdaṇh*, *vazdar* = *vazdar-e*, idée de prospérer. sc. *cētas*, **cētar* = **citar-as*, d'où *citr-as*, idée de briller[1]. *namas*, **namar* = **namar-as*, d'où *namr-as*, idée de courber. *vēpas*, **vēpar* = **vipar-as*, d'où *vipr-as*, idée d'agiter. *çōbhas*, **çōbhar* = **çubhar-as*, d'où *çubhr-as*, idée de briller. *çavas*, **çavar* = **çavar-as*, d'où *çūr-as*, idée de force. *dhīs*, *dhīr* = *dhīr-as*, idée de penser,
 bhīs, *bhīr* = *bhīr-us*, idée de crainte. *bhūs*, *bhūr*

[1] Cf. adv. sc. *atrā*, *atra*, pour **atas d*, et ainsi des analogues.

= *bhūr-i*, idée d'abondance. *çrīs*, *çrīr* = *çrīr-as*, idée de briller. *anhus*, *aṅhur* = *anhur-as*, idée de serrer. *asus*, *asur* = *asur-as*, idée de souffler. **madhus*, **madhur* = *madhur-as*, idée de douceur. désin. du suff. cumulé de la 3ᵉ pers. plur. de l'opt. à la voix moy. en sc. *dviṡīr-an*, *bhavēr-an*, pour **bhavēnts-*, **bhavēns-*. désin. de la 3ᵉ pers. plur. du parf. à la voix moy. *bu-budhir-ē*, *da-dir-ē*, *tēnir-ē*, etc. en zend, même forme du parf. *ci-hoitar-ēs*. 3ᵉ pers. plur. indic. act. *bābrar-e*, *cāknar-e*, *dādhar e*. la même, au moyen, *ōṅhair-e*.

Remarque. — La combinaison *hr (sr)* qu'on rencontre parfois en zend, comme dans *vehrko* = sc. *vṛkas*, représente sans doute le double *ss* final du radical de ce mot *(vess*, d'où *vesr*, en zend ; *verr*, *ver*, en sc. ; cf. aussi l'esprit du grec sur le *ῥ*).

112. — **r** *devient* **l** *(lambdacisme).*

Le *l* est inconnu du zend, qui n'avait pas encore commencé d'adoucir *r* en *l* au moment où s'est produite la littérature qui nous en a transmis les textes. Il est très rare dans le sanscrit védique, et le changement fréquent de *r* védique en *l* dans le sanscrit de l'époque classique est la preuve sûre d'ailleurs de la postériorité de ce son eu égard à *r*.

Exemples : — rad. *laṅgh* = *raṅh*, se hâter, courir, sauter. *rabh*, *rambh* = *labh*, prendre. *lamb* = *ramb*, suspendre. *likh* = *rikh*, déchirer. *lip*, *limp* = *rip*, oindre. *lih* = *rih*, lécher. *lup* = *rup*, briser. *lōk* = *ruc*, briller, voir. *cal* = *car*, aller, s'agiter, agiter. *kṡal* = *kṡar*, couler, mouiller, laver. *dal* = *dar*, briser, etc. — Dans la dérivation : *bahul-a* = *bahur*;

vidval-a = *vidvan(s)*, d'où **vidvar-a*; *sthūl-a* = *sthūr-a*; *vr̥šal-a* = *vr̥šan(s)*, d'où **vr̥sar-a*; *madhul-a* = *madhu(r)*, d'où **madhur-a*; *pul-u* = *pur-u*. etc.

113. — Le *ḷ* védique ne diffère pas de nature avec le *l* ordinaire; c'est du moins la conclusion qu'on peut tirer des doubles formes comme *naḷa* = *nala*, roseau.

Il n'en diffère pas davantage par l'origine. On est autorisé à le croire par suite du rapport de *il-ā* avec *ir-ā* (cf. *nīra-nīḷa-nīḍa)*, *iḍ-ā*, *iḍ(its)* et *iṡ(ikṡ)*, libation; — *ikṡ* a donné, d'une part, *iṭs*, d'où *iḍ(z)-ā* (§ 82); d'autre part, *iṡ* d'où *ir-ā* (§ 111) et avec lambdacisme, *iḷ-ā*.

C'est de même que **dūks* a donné soit *dūṭs*, *dūḍz*, *dū(z)* d'où *dū(z)-ḍabha*, etc., soit *duṡ*, d'où *dur* (qui aurait pu devenir *dul)* devant un mot commençant par une douce.

Même explication pour les doubles formes *sōḍha*, *sōḷha* et les analogues. Le primitif est *sōkhs*, d'où *sōḍhz*, *so(z)*, ou *sōs*, *sōr*, *sōḷ*[1].

[1] Pour le suffixe *ha*, parallèle à *dha*, cf. rad. *dha*, dans *dhi-ta* et rad. *hi*, dans *hi-ta*. Ce rapport s'explique par une gutturale aspirée primitive d'où les deux sons *(h, dh)* sont issus.

CHAPITRE IV

Les Semi-Voyelles

114. — En sanscrit et en zend, tout *ī* ou *i* qui précède une autre voyelle se change en *y* (§ 54) et tout *ū* ou *u* placé de même se change en *v* [1]. Autrement dit, les voyelles précitées acquièrent en pareil cas une sorte d'aspiration qui leur donne la valeur d'une consonne, en ce sens qu'elles ne forment plus qu'une syllabe à deux termes avec la voyelle suivante. En raison de leur origine vocalique et du rôle qu'ils prennent par suite de la transformation dont il vient d'être parlé, *y* et *v* ont reçu le nom de semi-voyelles.

La semi-voyelle *y*, à part la chute qu'elle subit quelquefois (§ 124), n'est sujette à aucune altération sous l'influence des sons voisins.

Il n'en est pas de même de *v*, qui peut subir différents changements quand il accompagne une consonne [2].

115. — 1° Explosive quelconque + *v*. En pareil cas, *v* peut s'élever par assimilation sur l'échelle des labiales, auxquelles il se rattache, au degré marqué par celui de l'ex-

[1] Du moins, au point de vue du système graphique ; en réalité, dans les textes védiques, le changement des voyelles en semi-voyelles, dans les conditions qui viennent d'être dites, est loin d'être achevé.

[2] *Sur sa chute fréquente en pareille position, voir* § 125.

plosive en question, qui tombe après que s'est produit le changement qu'elle a déterminé. De là la possibilité des changements suivants :

α. —	_kh_,	_ch_,	_ṭh_,	_th_,	_ph_	+	_v_	donnent	_ph_
β. —	_gh_,	_jh_,	_ḍh_,	_dh_,	_bh_	+	_v_	—	_bh_
γ. —	_k_,	_c_,	_ṭ_,	_t_,	_p_	+	_v_	—	_p_
δ. —	_g_,	_j_,	_ḍ_,	_d_,	_b_	+	_v_	—	_b_

Exemples se rapportant à α et β : — gén. sc. _kakubhas_, pour *_kakugh-vas_, cf. _kakuha_, pour *_kakugh-va_, et avec dentalisme _kakudha_, sommet. _stubha_, pour *_stugh-va_, cf. _anu-ṣṭuk_, _tri-ṣṭug-bhis_, idée de célébrer. rad. sc. _bhī_ = z. _thwi_, _ṭbi_, craindre. rad. sc. _bhar_, pour _ghvar_ (cf. _har_ et avec dentalisme _dhar_) = _jabhāra_, pour *_ja-ghvāra_, _jar-bhari_, etc., idée de porter. rad. sc. _grabh_, d'où parf. _jagrābha_ = _jagrāha_, pour *_jagrāghva_ ; _gṛbhi_, pour *_gṛghvi_ ; cf. _grahin_, pour *_gragh-vin_, idée de prendre. sc. _gabhir-a_, pour *_gaghvir-a_ = rad. _gah_ (et _gaḍh_ avec dentalisme), idée de plonger. rad. causatif sc. _rōpa_, pour *_rōkhva_ = _rōh_, monter. rapport des rad. sc. _bhid_ et _chid_, couper. _çubh_ et _çuc_, briller. sc. _vṛṣabha_, pour *_vṛṣaghva_, auprès de _vṛṣaṇ_, pour *_vṛṣaṅkhṣ_, cf. le rapport de _ṛbhukṣ-an_ avec _ribhvan_ [1].

Exemples se rapportant à γ et δ : — sc. _pañca_, pour *_cvañca_ = lat. _quinque_, cinq. rad. sc. _pac_, pour *_cvac_ = lat. _coquo_, cuire. rad. sc. _spaç_, pour _scvaç_ = _cakṣ_ et σκεπτ, voir. sc. _pāpa_, pour *_cvācva_ = κ(ϝ)ακός, mauvais. rad. sc. _kamp_, pour *_kañcv_ = _cañc_, trembler. rad. sc. _darp_, dans _darpana_, pour *_darkvana_ = rad.

[1] Cf. ci dessus, p. 78, n° 1.

sc. *dark*, idée de voir. sc. *rūpa*, aspect, forme, pour **rūkva* = rad. *ruc*, briller. sc. *varpas* = *varcas*, éclat. rad. sc. *sap* = rad. *sac*, suivre. etc.

116. — 2° *Nasale* + **v**. *La nasale se labialise* (**m**) *et* **v** *tombe.*

Exemples : sc. *saptama*, septième, pour **saptan-va*, cf. *saptan*, sept. sc. *aṣṭama*, z. *aśtema* = sc. *aṣṭan*, huit. sc. *navama*, z. *nauma* = *navan*, neuf. sc. *daçama*, z. *daçema* = *daçan*, dix. sc. *sama*, z. *hama*, pour **san-va* = σύν, ξύν, ξυν-ός, idée de similitude, d'accompagnement. gén. sing. du pron. de la prem. pers. sc. *mama*, pour **manva ;* cf. z. *mana* (pour **manva)*, gén. *tava*, etc. thème pronom. *ama*, dans sc. *amāt*, etc., pour **an-vāt* = thème *ana* (dans *anena*, etc.), pour **an-va*. suff. sc. *māna*, zend *mna*, des part. moy. comme *dāmāna*, pour *dān-vān-a*, cf, *dāvan* et les formes en *ana* comme *karaṇa*, pour **kar-(v)an-a*. etc.

Formes isolées : *ēman (* ēn-van)* = rad. *inv*, aller. sc. *kāma* (*kān-va*) = rad. *kan*, aimer. sc. *kṣāma* *(*kṣān-va)* = *kṣāṇ-a*, idée de supporter. rad. sc. *gama* (**gan-va)* = *gā(n)s*, *gān-a*, aller. sc. *gāman (*gān-van*, cf. *kaṇva)*, idée de chanter = *gā(n)s*, *gān-a ;* cf. lat. *can-o*, chanter. sc. *jāman (*jān-van)*, *janiman* (** janin-van)* = *jā(n)s*, rad. sc. *jān*, *jāvan*, pour **jān-van*, etc., idée d'engendrer. sc. *jēman (*jēn-van)* = *ji(n)s*, *jin-a*, idée de vaincre. sc. *tamas (* tan-vas)* = rad. *tan*, idée d'étendre, envelopper. sc. *trāman (*trān-van)* = *trā(n)s*, *trāṇ-a*, *trā(n)-van*, idée de sauver. sc. *tumra* *(* tun-v'r-a)* = *tu(n)s*, *(tur)*, idée de force. sc. *tumula* *(*tun-vul-a)* = rad. *stun*, *stan*, *tan ;* cf. lat. *ton-o*, idée de

bruire. sc. *dāman (*dān-van) = dā(n)s, dān-a, dā(n)-van*, idée de donner. sc. *dōman (*dōn-van) = dun-ōti*, idée de brûler. sc. *darīman (*darīn-van) = dari(n)s*. idée de briser. sc. *dhāman*, cf. z. *dāna (*dhān-van) = dhā(n)s, dhān-a*, idée d'établir. sc. *dharīman (*dharīn-van) = dhārin*, idée de tenir. sc. *nēman (nēn-van) = nī(n)s*, idée de conduire. sc. *parīman (*parīn-van) = parīṇ-as*, idée de remplir. sc. *prēman (*prēn-van) = prī(n)s, prēṇ-i*, idée d'aimer.

sc. *bhāma (*bhān-va) = bhā(n)s, bhān-a*, idée de briller. sc. *bhūmi, bhūman (*bhūn-vi, *bhūn-van) = bhū(n)s*, idée de produire. sc. *bharīman (*bharin-van) = bhārin*, idée de porter. sc. *mahiman (*mahin-van = mahin*, idée de grandeur. sc. *yāman (*yān-van) = yā(n)s, yān a, yā(n)-van*, idée d'aller. rad. *rama (*ran-va) = ranvan*, idée d'aimer. sc. *vidman (*vid-(i)n-van) = vidvan*, idée de connaître. sc. *varīman (*varīn-van) = vārin*, idée de couvrir. sc. *çēmusī (*çēn-vuš-ī)* = rad. z. *khšnā (*khšan-ā)*, idée de connaître.

sc. *çīma (*cīn-va) = çī(n)s*, idée d'être gisant.
sc. *çrōmata (çrōn-vat-a) = çruṇ-a*, idée d'entendre.
sc. *sāman (*sān-van)* = rad. *san, san(s)*, idée d'acquérir.

sc. *syūman (*syūn-van) = sūn-a*, idée de coudre.

sc. *sōma (*sōn-va) = sunv-a, sun-ōti*, idée de couler.

sc. *savīman (*savīn-man) = savin*, idée d'engendrer, produire. sc. *sarīman (*sarīn-van) = sārin* et *sarin*, idée de couler. sc. *svādiman (*svādin-van) = svādin*, idée de goûter. sc. *hēman (*hēn-van) = hinva, hin-ōti*, idée de pousser. sc. *stōma (stōn-va) = stu(n)s, stun-van-a, sta(n)-van*, idée de résonner, chanter. sc. *sthāman, sthēman (*sthān-van, *sthēn-van) = sthā(n)s*,

sthān-a, *sthā(n)-van*, idée d'être debout. sc. *starīman* (**starīn-van*) — *stārin*, idée d'étendre. sc. *havīman*, *hōman* (**havīn-van*, **hōn-van*) = *hū(n)s*, *havin*, idée d'appeler. suff. *ma*, dans sc. *antama*, *apama*, *upama*, *avama*, *adhama*, pour **antan-va*, **apan-va*, **upan-va*, **avan-va*, **adhan-va*, auprès de *antar a*, *apar-a*, *upar-a*, *avar-a*, *adhar-a*, dérivés des primitifs *antas-antar *-antan*; **apas-*apar-*apan*; **upas-*upar-*upan*; *avas-avar-*avan*; *adhas-adhar-*adhan*[1] (cf. § 111, 2°). etc.

117. — Parfois le processus est différent : *v* s'élève à *b*, sous l'influence de la nasale, qui, le plus souvent, tombe.

L'exemple le plus sûr et le plus intéressant est celui du sc. *pibati*, boire, pour **pinva-ti*, d'où *pi(m)ba-ti*; cf. rad. *pinv*, gr. πίνω, pour **πινϝω*, lat. *bibo*, pour **pinvo*, d'où **pi(m)bo*.

118. — *En sanscrit*, **v** *devant* **s** *peut devenir* **p** *par assimilation incomplète, d'où un groupe* **sp**, *qui le plus souvent se réduit à* **p**.

Analogies : 1° En zend, *v* devant *ç* peut devenir *p*. Exemples : *açpa* = sc. *açva*, cheval. rad. *çpi* = sc. *çvi*, grossir. *çpan* = sc. *çvan*, chien. etc.

2° Dans la même langue et par un procédé parallèle, *v* devant *z* peut devenir *b*. Exemples : rad. *zbar* = sc. *hvar*, courber. *zbā* = sc. *hvā*, appeler.

3° En latin : *asper*, *prosper*, *sospes*, *vespa*, *vesper*, etc.

[1] Le thème *ḷ. açman* auprès de *aś'n-*, pierre, est pour **aç'n-van*; cf. sc. *kšaman*, pour **kšan-van*, auprès de *kšam-(kšan)*, terre.

sont pour **as-ver*, **pros-ver*, **sos-ves*, **ves-va*, **ves-ver* (cf. rad. sc. *vas*, briller), etc [1].

4° En sanscrit même, *puṣpa*, fleur, auprès de *puṣya*, m. s. qui indique un rad. *puṣ*, est selon toute apparence pour **puṣva*.

Exemples dans lesquels *s* + *v* a donné *(s)p* : le *p* du rad. *dīp*, briller, auprès du rad. *dēv*, *div*, m. s., est le résultat d'une influence qui ne peut être que celle d'un *s* à la fin d'un primitif *dēs*, *dīs* + suff. *vans*, ou ses substituts ; cf. *tviṣ*, **tvēṣ*, d'où *tvēṣ-in*, pour **tvēṣ-(v)in*. *ṛjīpin* = *ṛjīṣin*, l'un et l'autre pour **ṛjīṣ-vin*, idée de s'étendre, courir.

Les mêmes modifications peuvent rendre compte du rapport des rad. *tras* = *trap*, cf. lat. *trepidus*, idée de trembler. *dharṣ* = *darp*, être audacieux. *ras* = *rap*, bruire, parler. *riṣ* = *rip*, idée de nuire. *çaṃs*, d'où *çaṃs-atha* = *çap*, d'où *çap-atha*, parole, incantation, malédiction, etc.

Par là s'explique la formation des thèmes causatifs en *p*, comme *dāp-in*, pour **dās-vin*, *sthā-pin*, pour **sthās-pin*, etc. Cf. *manas-vin*, *taras-vin*, etc., mais comparer surtout les formes causatives correspondantes des radicaux en *ar*, pour *as*, *hār-in*, *tār-in*, etc., pour **hār-vin*, **tār-vin* [2], etc. Cf. en outre le parallélisme des formes causatives :

[1] Voir ma *Grammaire comparée du grec et du latin*, § 143.

[2] De part et d'autre, la finale du primitif était la même *(dās*, *hās*, etc.*)*; seulement, pour les formes sur le type *hār-in*, le rhotacisme (antérieur à la dérivation) s'opposait au procédé qui a prévalu pour donner **dasvin*, d'où *da(s)pin*. Il est à remarquer que la conservation de la voyelle longue du radical favorisait la chute de *s* dans le groupe *sp*. On s'explique facilement que le phénomène n'ait pu se produire qu'avec des radicaux terminés par *s*, c'est-à-dire appartenant aux prétendus rad. à finale vocalique de la série *ā-i (dās*, etc.). Les seules exceptions sont le thème *rōpa* auprès du rad. *roh* (ci-dessus § 115) et le thème *arpa*, pour **arkhva* auprès de *ṛcohati*, aller. Les rad. dits en *ū*, *u*, ne pouvaient pas davantage donner de causatifs sur ce type, puisqu'ils se sont développés sur des bases radicales comme *bhāva (bhāvayati* ; cf. § 26).

dāpin,	*kārin*,	*tārin*
dāpya,	*kārya*,	*tārya*
dāpana,	*kāraṇa*,	*tāraṇa*
dāpanīya,	*kāraṇīya*,	*tāraṇīya*
dāpayitavya		
dāpayitar		*tārayitar*
dāpayati,	*kārayati*,	*tārayati*

CHAPITRE V

Groupes occasionnels

119. — Les groupes de consonnes que nous appelerons ainsi (cf. § 56) sont ceux dans lesquels la juxtaposition ou la contiguïté de deux ou plusieurs consonnes est, en général, le résultat soit du changement d'une voyelle en semi-voyelle, soit d'une contraction qui a fait disparaître une voyelle intermédiaire, soit enfin du rapprochement de deux mots distincts dont le premier se termine et le second commence par une consonne. Ce dernier cas est celui qui donne naissance aux modifications phonétiques appelées *saṃdhi* (combinaison) par les grammairiens sanscrits.

Nous examinerons d'abord les phénomènes phonétiques relatifs aux deux premiers cas.

Section Ire

Les groupes appartiennent à un même mot.

120. — **s** *initial, peut-être adouci en* **z** *(cf.* § 50), *peut tomber devant une nasale.*

Les radicaux indo-européens où *ṣ* s'est maintenu dans cette position sont en petit nombre, mais ils suffisent pourtant,

en s'ajoutant aux considérations (cf. chap. II) qui donnent lieu de croire que les nasales n'étaient jamais initiales à l'origine, pour justifier la règle énoncée. Exemples :

rad. sc. *mard*, = angl. *to smart*, ἀμέρδω, idée de broyer, détruire, nuire. rad. sc. *marc*, *marj*, broyer, frotter = ὀμόργνυμι, ἀμέλγω, traire. rad. sc. *mih*, z. *miz*, = ὀμιχέω, uriner. rad. sc. *nakš* = ἀνάσσω, commander. sc. *nar* = ἀνήρ, homme. sc. *nōs* = rad. *snu*, idée de flotter. rad sc. *nij* = z. *snij*, couler. rad. sc. *nud* = z. *snud*, pousser. sc. *nābhi* = ὀμφαλός, nombril.

Dans les exemples suivants, c'est plutôt une gutturale qui est tombée : rad. sc. *nam* = κνάμπτω, courber. rad. sc. *nah*, *nadh* = κνήθω, idée de coudre. sc. *nabhas* = κνέφας, mais aussi σκνιφός, idée d'obscurité.

121. — *Chute d'une sifflante initiale devant une liquide* (cf. § 50).

Rad. sc. *raṅh*, *laṅgh* = ἐλαχύς, idée de rapidité. sc. *rādh* = *iradh*, réussir. sc. *rudh* = z. *uruth*, croître. sc. *rud* = z. *uruth*, pleurer. sc. *riš* = z. *iriš*, blesser. sc. *rip*, *lip* = ἀλείφω, enduire.

chute d'une gutturale : sc. *rabh* = *grabh*, prendre. sc. *riç* = *kliç*, déchirer. sc. *ruc*, *lōc* = γλάυσσω, briller, voir. etc.

122. — *A l'initiale* **s**, *issu de* **ts**, **kš** *(et pouvant correspondre à* **sk**, **st**, **k**, **t**) *est susceptible de tomber devant* **y**, *en sanscrit et en zend.*

Pron. relatif sc. *ya*, pour **sya*, **kšya (*kšvya)*, cf. zend *hyat* = *yat*, vieux pers. *hya*, thème démonstr. sc. *sya*, thème

interrog. *ka*, pour **kya*, lat. *qui*, gr. ὅς, pour *σjος, *ξjος, *ξεος, *ξϝε-ος. thème sc. du pron. de la 2e pers. au plur. *yuṡmat*, zend *yuṡmaṭ*, pour **syuṡmat*, **kṡyuṡmat*, cf. thème z. *khṡmat*, pour **khṡyuṡmat* (contraction analogue à celle de *khṡtva* (sixieme), pour **khṡvaṡtva*, auprès du sc. *ṡaṡṭa*, et rapport semblable entre *khṡtva* et ἕκτος à celui de *khṡmaṭ* avec ὑμεῖς, au point de vue des initiales), ὑμμεῖς, pour *σ(j)υσμεις, *ξ(j)υσμεις; angl.-s. *geow*. rad. sc. et z. *yuj*, pour **syuj*, **tsyuj*, **kṡyuj*, cf. rad. ζευγ, idée de joindre. d'où *yugam*, pour **syugam*, **tsyugam*; cf. ζ(j)υγόν, σδ(j)υγόν, ζεῦγος, angl.-s. *geoc*, joug. rad. sc. *yudh*, combattre, pour **syudh*, **kṡyudh*, cf. gr. ὑσμίνη, combat, pour *σjυσ-μινη, *ξjυσ-μινη. sc. *yuvan*, jeune, pour **syuvan*, **kṡyuvan*, cf. angl.-s. *geong*. rad. sc. *yu*, *yun*, pour **syu*, **syun*, **tsyun*, **kṡyun*, cf. rad. ζωνν, idée de réunir, d'entourer. d'où sc. *syūman* (**syūn-van*), cf. gr. ὕμην, pour *σjυμην, ξjυμην (ξjυν-ϝην), lien. rad. sc. *yāt* et *yat*, pour **syāt*, **tsyāt*; cf. ζjητ dans ζητέω, idée de s'efforcer. rad. sc. *yas*, pour **syas*, **tsyas*; cf. ζjε(σ), dans ζjέ(σ)ω, idée de bouillonner. sc. *yōṡaṇā*, *yōṡā*, pour **syōṡaṇā*, **syōṡā*, cf. *sūṡaṇā*, *sūṡā*, pour **syūṡaṇā*, **syūṡā* (§ 124), femme (celle qui engendre). rad. sc. *yaj*, z. *yaz*, pour **syaj*, = rad. ἁγ (dans ἅγος, ἁγίζω), pour *σjαγ, idée de sacrifier. etc.

123. — *Chute de* **s** *ou d'une gutturale devant* **v**.

Rad. sc. *vakṡ* = ἀϝέξω, αὐξάνω, pour *σαϝεξω, etc., cf. sc. *sakṡ*, pour **svakṡ*, comme le prouvent les formes vocalisées en *ō* (*sōḍha*, etc.), idée de grandir, être fort. rad. sc. *vad* = ἀϝείδω (pour *σαϝειδω), ὕδω, lat. *svadeo*, idée de chanter, parler, d'où être éloquent, convaincre. rad. sc. *vañc* = *kuñc*, courber. rad. sc. *vas* = *svas*, *svar*, idée de

briller. rad. sc. *var* = *hvar*, entourer, tourner. rad. sc. *vah* = *sah* (l'un et l'autre pour **svah*, idée de porter, être fort. rad. sc. *vip* (pour **kšvip*, **svip)* = z. *khšviw*, angl. *to sweep*, agiter, pousser. rad. sc. *viš* = *tviš*, s'agiter, être actif, ardent. sc. *tivra*, pour **tigvra* = rad. *tig*, idée de piquer. z. *driwi* (pour **drighvi)* = rad. *drigh*, idée de pauvreté. z. *drvamt* = *dregvamt*, idée de courrir (cf. τρέχω). sc. *pīvan*, probablement pour **pīgvan*, cf. lat. *pinguis*, gr. πιών, pour *πι(ν)Ϝων, *πίνγϜων et rad. sc. *pinv*, pour **pingv*. sc. *ravi*, soleil, prob. pour **ragvi* = rad. *rāj*, *raj*, briller. etc.

124. — *Chute de* **y** *après consonne.*

Dans les redoublements, comme au rad. sc. *cō-cyu*, pour **cyō-cyu*, idée de couler. sc. *mūta*, pour **myūta* = *mīvati*, pousser. sc. *sūtra*, *sūna* = *sīvyati*, coudre.

gén. sing. des thèmes en *-a*, en zend, comme *açpahe*, auprès des doublets en *-hyā*, etc.[1].

125. — *Chute de* **v** *après consonne.*

Les preuves indirectes sont innombrables et ressortent des rapprochements déjà établis dans différents paragraphes de cet ouvrage. Je me bornerai à en réunir ici un certain nombre de directes et de particulièrement sûres :

Th. interr. sc. et z. *ka* = sc. *kva*, lat. *qui*. rad. sc. *kšip* = z. *khšviw*, pousser. sc. *khēl* = *kšvēl*, s'agiter, jouer. rad. *gam* = rad. germ. *kvem*, aller. particule sc. et z. *ca* = lat. *que*. sc. *catvar* = lat. *quattuor*. sc. *janī* = béot. (γ)βανα, femme. sc. et z. *tar* =

[1] Pour d'autres exemples, en zend, voir Spiegel, *op. cit.*, § 80.

sc. *tvar*, aller, se hâter. sc. *takš* = *tvakš*, fabriquer. gén. sing. du pron. pers. 2e pers. sc. *tē*, pour * *tvē* = nom. *tvam*. rad. sc. *tij* = *tviš*, être ardent, brûlant, piquant. sc. *stan* = *dhvan*, *svan* (§ 88), résonner, bruire. sc. *pancan*, pour **pankvan* = lat. *quinque*. sc. *pacati*, pour **pakvati* = sc. *pakva* et lat. *coquit*, idée de faire cuire. z. *mru*, pour **mveru* = sc. *bru*, pour **mveru* *(m)b'ru* (§ 117), parler. sc. *šaš* = z. *khšvas*, six. sc. *sajj* = *svaj*, idée de réunir, joindre. Faits isolés en zend : *aojanh-(v)antem*, *cathruš-(v)anam*, *veren(v)ąmti*, *hiz(v)okhdho*. etc.

Section II.

Saṃdhi.

126. — En ce qui regarde les consonnes, on appelle *saṃdhi* (combinaison) le résultat de l'influence assimilatrice que la consonne initiale d'un mot faisant partie d'une phrase peut exercer, en sanscrit, sur celle qui termine le mot qui la précède.

Les différentes manifestations du phénomène peuvent être classées comme suit :

1° *Assimilation régressive incomplète.*

α. — *k* devient *g* devant toute lettre douce (exc. *j* et *l*).
β. — *t* — *d* — —
γ. — *p* — *b* — —
δ. — Groupe *n* + sifflante (pour *nts*) devient *ṃç* devant palatale forte.

ε. — Groupe *n* + sifflante (pour *nts*) devient *mṣ̌* devant linguale forte.

ζ. — — — (pour *nts*) devient *ṃs* devant dentale forte.

η. — Sifflante devient *ç* devant palatale forte.

θ. — — *ṣ̌* — linguale forte.

ι. — — *s* — dentale forte.

κ. — — *ḥ* — toute autre consonne forte.

λ. — Sifflante précédée de *ā* donne *ā(z)* devant toute lettre[1] douce.

μ. — — — *ŏ* et alternant avec *a* + sifflante, donne *ŏ(z)* devant toute lettre douce.

ν. — — — toute autre voyelle, devient *r* devant toute lettre douce.

2° *Assimilation régressive complète.*

α. — *t* devant palatale forte devient *c*.

β. — *t* — — douce — *j*.

γ. — *t* — *l* devient *l*.

δ. — *t* devant *ç*, pour *chç* (§ 74), qui devient *ch* (§ 76), devient *c*.

ε. — *ṅkṣ̌*, d'où *(ṅ)k* (§ 103) devant *s*, devient, devant une nasale, *ṅ* par les intermédiaires *ṅs* (§ 60 et 106), *ṅṅ*[2].

[1] Pour ce cas et les suivants, cf. chap. III.

[2] Le samdhi *pratyaṅk somaḥ* (With. § 211), auprès du nomin. sing. *prāṅ*, neutre *prāk*, de *prāño*, fournit la preuve que *vak* et *vāṅ* (dans *vāṅmaya*) sont

ζ. — *nts*, d'où (*n*)*t* et *nt* devant *s*[1], devient, devant une nasale, *n* par les intermédiaires *ns*, *nn*.

η. — *nts*, d'où *ns*, devient devant toute voyelle, à la suite d'une voyelle brève, *nn*.

θ. — (*nn* se réduit à *n* à la suite d'une voyelle longue devant toute voyelle, devant toute consonne douce et devant les gutturales et les labiales fortes[2].)

3° *Retour apparent (en réalité, maintien) par l'effet du saṃdhi de certains sons à leur état archaïque* (cf. § 54).

α. — *h* devient *gh* après *k* adouci en *g*.

β. — *h* — *dh* — *t* — en *d*.

γ. — devant *r* suivi de *r*, d'où (*r*)*r*, une voyelle brève devient longue.

(Ici se rangent les cas prévus ci-dessus 2° δ, et peut-être 2° α et β.)

4° *Cas particulier*.

m devant tout mot commençant par une consonne devient *ṃ*[3].

pour * *vāṅk* et contribue à montrer que tous les groupes primitifs finaux étaient nasalisés à l'origine (cf. § 103). Remarquer en outre que sc. *vṛšan* est à * *vṛšaṅkh-va*, d'où * *vṛša(gh)-bha* et que *ṛbhvan* est à *ṛbhukš-an* (§ 115 et p. 78, n. 1) comme *prāṅ* est à *prāṅk*

[1] Le saṃdhi *tānt šaṭ* (Whit. § 207), auprès de *tān*, de *tat* et de *tan* (dans *tanmaya)* est un indice que *tat* est pour * *tant*, comme le participe neutre *bharat* est pour * *bharant*, etc. Même conséquence à en tirer que plus haut, note 1, p. 111, en ce qui regarde la nasalisation des groupes primitifs.

[2] La finale -*ān*, auprès de -*ann* (l'une et l'autre pour -*ānn)* est à comparer à la finale -*īr* qui tient lieu de -* *irr*, l'une et l'autre pour -* *īrr* (3° γ) et aux cas si nombreux dans toutes les langues indo-européennes où une voyelle longue *primitive* s'abrège devant un groupe de consonnes.

[3] A l'affaiblissement d'une nasale en *ṃ* devant une autre consonne, cf. celui d'une sifflante en *ḥ* devant une consonne forte (1° κ).

Résumé en ce qui regarde le groupe final *nts* et ses variantes[1].

1°	réduction	à *(n)t* au nom. sing. n.	*bharat* (2° ζ).
2°	changement de *t* en	*c*	*bharac* + *c* ou *ç* (1° α et δ).
3°	— —	*j*	*bharaj* + *j* (1° β).
4°	— —	*l*	*bharal* + *l* (1° γ).
5°	réduction	à *nn*	*bharann* + voyelle (2° η).
6°	—	à *n*	*bharan* + consonne, etc. (2° θ).
7°	modification	*ñç*	*bharaṃç* + *c* (1° δ).
8°	—	*ṇś*	*bharaṃś* + *ṭ* (1° ε).
9°	—	*ns*	*bharaṃs* + *t* (1° ζ).
10°	réduction	*(n)ç*	*bharaç* + (*c* 1° η).
11°	—	*(n)s*	*bharas* + *t* (1° ι).
12°	—	*(n)ḥ*	*bharaḥ* + *k*, etc. (1° κ).
13°	—	*ā(z)*	*bharā* + douce (1° λ).
14°	—	*ō(z)*	*bharō* + douce (1° μ).
15°	adoucissement	*ar*, *ĕ̄r*, etc.	*bharer* + douce (1° ν).

[1] Les exemples choisis supposent que l'origine du part. prés. **bharants* est la même que celle du nom d'agent *bharas* et sont destinés à montrer la possibilité de cette hypothèse.

NOTES SUPPLÉMENTAIRES

I. — SUR LE CARACTÈRE GÉNÉRAL DES LOIS PHONÉTIQUES ET L'ANALOGIE

Si l'on admet que la désinence sanscrite *-ti* de la 3e pers. du sing. de l'indicatif actif, par exemple, est le résultat de l'affaiblissement de la finale *ē* de la désinence correspondante du moyen *-tē*, et il semble d'autant plus difficile d'en douter que le zend archaïque possède l'intermédiaire *-tī*, on nie par là le caractère général de la loi en vertu de laquelle ce changement s'est produit. Il est évident, en effet, que, si elle s'était étendue à tous les cas semblables, les deux formes n'auraient pas coexisté et que *-tē* aurait partout cédé la place à *-ti*. Non seulement il n'en a pas été ainsi, mais une fois que *-ti* s'est installé à côté de *-tē*, cette variante a revêtu une *fonction un peu différente de celle à laquelle son antécédent* est resté affecté et, dès lors, la différence de leur rôle réciproque n'a pas été probablement sans contribuer à la conservation de l'une et l'autre formes.

Seulement, on accordera qu'à partir du moment où ces fonctions distinctes ont été bien établies et qu'elles ont pris place pour ainsi dire dans la conscience linguistique de ceux qui parlaient le sanscrit, toutes les désinences de la 3e pers.

du moyen déjà créées (à supposer qu'il y en eut de différentes) et toutes celles qui restaient à créer au fur et à mesure du développement de la langue se sont modelées sur le type *-tē*; tandis que toutes celles de l'actif, dans les mêmes conditions, se sont modelées sur le type *-ti*. Ce phénomène de généralisation des indices grammaticaux particuliers se confond avec ce qu'on appelle l'analogie linguistique, c'est-à-dire l'emploi du même instrument phonétique aux mêmes fonctions significatives. Mais il ne suit pas de là, surtout quand il s'agit des plus anciennes époques du langage, que cet instrument reste invariable. S'il varie par l'effet de l'altération phonétique et que pour reprendre les mêmes exemples, une variante *-ti* prenne pied auprès de son antécédent *-tē*, les fonctions d'abord complexes de celle-ci pourront se dédoubler et se répartir entre l'une et l'autre, comme les faits montrent que la chose a eu lieu.

Disons donc qu'en pareil cas les lois phonétiques ne revêtent une apparence de généralité que si l'on fait abstraction de l'origine et des relations généalogiques des formes que l'analogie propage, après que ces lois les ont créées. En d'autres termes, ce sont les effets de l'analogie qui leur prêtent cet aspect et elles ne le reçoivent que quand l'analogie est en jeu et multiplie indéfiniment chaque type de variante phonétique à mesure qu'il apparaît.

Mais les langues munies de tous les éléments grammaticaux qui leur sont nécessaires n'ont plus à les compléter à l'aide des variantes phonétiques, et par là s'explique le fait que les langues romanes favorisent tant en apparence l'hypothèse du caractère général des lois phonétiques. Chacune d'elles, en effet, a trouvé dans le latin à peu près tout ce dont elle avait besoin pour constituer son bagage gramma-

tical. Au point de vue phonétique, elles ont modifié les emprunts qu'elles ont faits à l'ancienne langue d'après les lois qui leur sont propres ; mais opérant sur des séries uniformes, elles en ont refait naturellement et nécessairement des séries uniformes. De là, en français, la finale *eur*, remplaçant partout (je néglige les intermédiaires) la finale latine *or ;* la finale *té*, remplaçant la finale latine *tas ;* la finale *er*, remplaçant la finale latine *are*, etc., etc. Bref et d'une manière générale, les mêmes séries de suffixes ont été remplacées régulièrement par des séries analogues, c'est-à-dire présentant entre chacun de leurs termes l'identité qui régnait entre les différents termes des séries auxquelles elles se sont substituées.

En résumé, dans les langues romanes, comme dans toutes celles de seconde formation, il y a eu transposition pure et simple, ou, pourrait-on dire en faisant allusion à ce qui se passe en musique, changement de clé, et réemploi de matériaux déjà existants ; tandis que dans les langues de première formation, comme le grec et le latin, il s'agit d'une création successive par suite des modifications subies d'abord par les éléments sériels transportés plus tard en bloc dans celles-là. Comme nous l'avons déjà dit, dans les premières, l'altération phonétique a créé les différents types organiques ou fonctionnels par voie d'évolution, et l'analogie les a propagés de telle sorte que le même type a servi partout où la fonction correspondante en réclamait l'usage ; dans les secondes, l'analogie a tout fait à ce point de vue, ou presque tout, puisque les matériaux existaient et qu'il n'y avait plus qu'à les adapter à un édifice nouveau.

CONCLUSIONS

1° Les lois phonétiques ne s'étendent pas nécessairement à tous les cas identiques, ou tout au moins elles n'interdisent pas la conservation, auprès d'une ou de plusieurs variantes données, de l'antécédent dont ces variantes sont issues, surtout quand celles-ci et celui-là ont revêtu des fonctions différentes.

2° En général, une forme donnée pourvue d'une fonction grammaticale donnée, sert pour tous les cas où cette fonction est requise. L'application de cette règle n'est autre que ce qu'on appelle l'analogie linguistique et ses effets[1].

II. — SUR L'ACCENTUATION DU VOCATIF ET SES EFFETS

Un exemple des plus intéressants des cas où l'effet de la loi d'équilibre se combine avec la position de l'accent est celui du vocatif sing., en sanscrit, toujours accentué sur la première syllabe et généralement affaibli, soit au point de vue de la voyelle, soit à celui de la consonne de la syllabe finale, eu égard au nomin. sing. correspondant ou au thème fort. Exemples :

nomin. masc.	*devas*	voc.	*dĕva*[2],	chute de la consonne finale.
n.	*asyam*	—	*asya*	chute de la consonne finale.

[1] Même dans ce cas, les exceptions sont nombreuses, comme le montrent, entre beaucoup d'autres, les suffixes -τηρ et -τωρ, issus d'une même origine et qui remplissent en grec les mêmes fonctions.

[2] Les voc. en *a* du zend archaïque et et de l'anc. pers. (Spiegel, p. 284) contribuent à expliquer la chute du *s* final.

	agnis	voc.	*agnē*	chute de la consonne finale.
	çatrus	—	*çatro*,	chute de la consonne finale.
	sēnā	—	*senē*,	affaiblissement vocalique.
	dēvī	—	*devi*,	affaiblissement vocalique.
	vadhūs	—	*vadhu*,	chute de la consonne et affaiblissement vocalique.
thème fort	*dātār*	—	*dātar*	
	pitār	—	*pitar*	
	manāṃs	—	*manas*	
	havīms	—	*havis*	
	aṅgirās	—	*aṅgiras*	
	rājān	—	*rājan*	
	ātmān	—	*ātman*	
	balīn	—	*balin*	
	vidvāṃs	—	*vidvan*	
	çrēyāṃs	—	*çreyan*	

La règle est confirmée par le fait que là où elle n'est pas applicable (dans les monosyllabes), le vocatif est identique au nomin.

Exemples :	nomin.	et voc.	*jās*
	—	—	*dhīs*
	—	—	*bhūs*
	—	—	*vāh*
	—	—	*pād*

ADDENDA

I

(Note supplémentaire I, p. 114)

La distinction des idiomes issus d'une souche commune a été brusque ou graduelle[1]; or la première hypothèse, seule compatible avec celle de la constance des lois phonétiques, est d'une haute invraisemblance; il y a donc tout lieu de croire que ces lois ne sont pas constantes.

II

(Note supplémentaire II, p. 117)[2]

En sanscrit, les substantifs neutres qui forment les catégories les plus anciennes et les plus importantes de cette

[1] C'est en vain qu'on explique que « la divergence (du grec et du latin) procède de l'évolution propre de chaque idiome une fois isolé » (M. V. Henry, *Gram. comparée du grec et du lat.*, Conclusion). *L'évolution* propre d'un dialecte ne *saurait être comprise, si l'on écarte l'idée d'une révolution subite (et on l'écarte* en s'exprimant ainsi), que comme l'effet d'une modification des lois phonétiques qui le concernent nécessairement contradictoire avec l'hypothèse de leur constance.

[2] Cette note appelle un complément auquel ces lignes sont consacrées et dont le but est de démontrer le bien fondé de l'aperçu qui la termine, mais qui m'avait semblé d'abord manquer de preuves positives.

espèce ont pour double caractère de désigner des actions (mots dits abstraits) et de prendre l'accent sur la syllabe radicale.

Inversement, la plupart des noms d'agents (mots concrets) ne s'emploient qu'au masculin et sont accentués sur la syllabe finale.

Exemples. — 1° Mots en *as* :

masc., *apás*[1], actif;	neutre, *ápas*, action.
— *yaçás*, brillant;	— *yáças*, éclat.
— *tarás*, rapide;	— *táras*, rapidité, etc.

2° Mots en *man* :

	masc., *brahmán*[2], celui qui prie;	neutre, *bráhman*, prière.
	— *dāmán*, celui qui donne;	— *dáman*, don.
	— *dharmán*, celui qui établit;	— *dhárman*, établissement, etc.
cf. gr.	ἡγεμών, celui qui conduit.	
	ποιμήν, celui qui fait paître.	
mais aussi		δεῖγμα (et tous les analogues), fait de montrer.

3° Mots en *ana* :

dána, fait de donner.
sádana, fait de s'asseoir.
rákṣaṇa, fait de garder, etc.

[1] Nomin. sing. *apás*.
[2] Nomin. sing. *brahmá(n)*.

mais aussi *rocaná*, brillant.
kroçaná, celui qui crie.
svapaná, celui qui dort [1], etc.

Ces faits suggèrent une première remarque, ou plutôt une première hypothèse : à l'origine, les deux formes *apás* et *ápas*, etc., l'une masculine (ou féminine), et l'autre neutre, appartenaient à un seul et même adjectif signifiant « actif ». La première a acquis, en même temps que la nuance significative du genre, le sens de « celui (ou celle) qui est actif, l'actif » ; tandis que la seconde a acquis de même celle de « ce qui est actif, l'action ». La notion du genre est essentiellement liée, on le voit, à l'acception concrète et à l'acception abstraite qui se sont attachées à l'une et à l'autre, et la transition de l'adjectif au substantif dans les deux cas est aussi claire que possible. Ajoutons que le rapport entre la forme et le sens a dû s'établir, dans l'une et l'autre circonstances, à la suite d'alliances de mots dans lesquelles la forme masculine accompagnait un nom d'homme et la forme neutre, un nom de chose. Tout naturellement, dans le premier cas, l'adjectif qualifiant un individu a été considéré comme masculin (ou féminin), tandis que celui qui qualifiait un objet a formé le neutre, autrement dit le non-masculin (ou le non-féminin).

Seconde hypothèse non moins vraisemblable et non moins importante : les deux formes du couple *apás-ápas* étaient identiques à l'origine ; elles se sont différenciées sous l'influence de la dérivation *(áp*, d'où **áp-ăs* et *ap-ás)* combinée

[1] Cf. les noms d'instruments neutres du grec comme δρέπανον, faux ; ὄργανον, outil ; τύμπανον, tambour, etc., à propos desquels il importe surtout de retenir qu'ils ont gardé l'accentuation primitive des mots du même genre.

avec l'accentuation [1] et, en général, le vocalisme du suffixe est resté fort ou faible selon qu'il a été soutenu ou non par l'accent.

Ces déductions préliminaires en entraînent d'autres dont voici les principales :

1° Un adj. grec comme σαφής (masc. et fémin.), σαφές (neutre), dont les deux termes correspondent au couple sc. *apás-ápas* devait être accentué primitivement σαφής-*σά̥ες. Plus tard, le neutre a suivi à cet égard l'analogie du masc. et l'accentuation est devenue uniforme. En revanche, la distinction originaire s'est maintenue dans les substantifs également correspondants comme αἰδώς, fémin. auprès de γένος, neutre ; cf., en latin, le rapport de *dolōr (dolōs)* et toute la série, avec *genus (gĕnŏs)* et toute la série.

L'accentuation et l'état vocalique de la syllabe finale des participes présents en grec donnent lieu aux mêmes remarques :

masc. λέγων (*λεγών), neutre λέγον

Toutefois, pour cette catégorie, c'est le neutre qui a servi de modèle à l'accentuation du masc.

Quant au sc., le procédé d'affaiblissement a été différent ; la longue primitive de la syllabe finale *ānt* a commencé par s'affaiblir régulièrement aux deux genres devant le groupe de consonnes *nt*, et l'effet consécutif de l'accentuation s'est traduit par la réduction de la syllabe non accentuée de *ant* à *at* [1] :

[1] Voir ma *Gram. comparée du grec et du latin*, p. 167 seqq.

[2] Le double processus de réduction de la syllabe finale des mots en *ns* peut être représenté de la manière suivante :

1° Mots en *ŏs* (2ᵉ décl.) : **ons*, **ŏns*, *ŏs*.

2° Mots en *ōs* (3ᵉ décl. ; lat. *dolos*) : **ōns*, *ōs*.

Forme primitive commune, **bharánts* ou **bharánt*.

Thème masc. **bharánt*, plus tard *bháran(t)*.

Thème neutre *bhárat*.

Même explication pour les formes de la déclinaison des thèmes en *a*, comme *pāpa* :

Forme primitive, **pāpāns* (**pāpānts*), gr. **καλωνς*[1], lat. **malōns*.

Forme masc. ultérieure *pāpá(n)s*, gr. *καλό(ν)ς*, lat. *maló(n)s*.

Forme neutre **pápam(s)*, gr. **κάλον(ς)*, lat. *málom(s)* ; plus tard, suivant l'analogie de l'accentuation du masculin, *pāpám*, *καλόν*. Ici aussi, la réduction résultant de la position de l'accent s'est produite sur les consonnes finales (*ns*, devenu *n* ou *m*) ; ce n'est qu'ultérieurement, sans doute, qu'au masculin le même groupe s'est réduit à son tour à *s*.

Des phases analogues expliquent le rapport des formes masculines et neutres des adjectifs (ou des substantifs) en *i* et en *u*.

sc. masc. **agnīns*, d'où masc. *agní(n)s*, neutre *vā́ri(n)*[2].
gr. **πολῖνς* — fém. **πολί(ν)ς*, puis *πόλις*, neutre *σίναπι(ν)*.
sc. **svaduns*, d'où masc. *svādú(n)s*, neutre **svā́du(n)*, puis *svādú*.
gr. **ἡδυνς*, — — *ἡδύ(ν)ς*, neutre **ἧδυ(ν)*, puis *ἡδύ*.
lat. **suavins*, — — *suavi(n)s*, neutre *suave(n)*.

[1] Cf. les mots de la déclin. attique qui ont gardé l'ω primitif de la syllabe finale.

[2] Accentuation primitive conservée parce que le mot est substantif et à un certain égard isolé, tandis qu'elle s'est altérée au neutre des adjectifs sous l'influence étroite du masculin. — La chute de *n* final est sans doute en sc. comme en grec le résultat du voisinage de la consonne initiale du mot suivant avec généralisation du phénomène.

Mêmes rapports qu'entre *papás-pāpúm*, καλός-καλόν.

Au contraire, dans les couples suivants l'affaiblissement vocalique ne s'est effectué (au nominatif sing. du moins) que sous l'influence de l'accent et à la suite de la réduction commune du groupe *ns* ou *nt* à *n* ou *t* :

sc.	**balīns*,	d'où masc.	*bali(n)*, neutre **báli(n)*, puis *bali*.
	**vidvānts*,	—	**vidván*, neutre **vídvat*, puis *vidvát*.
gr.	*εἰδωντς	—	εἰδώς, neutre *εἶδος[1], puis εἰδός.
sc.	**ātmānt*,	—	*ātmá(n)*, neutre *náma(n)*[2].
gr.		—	ἀϋτμήν, — ὄνομα(ν).
sc.	**çrēyānts*,	—	**çrēyán*, puis *çrḗyān*, neutre *çrḗyas*.
gr.	*κακιωντς,	—	*κακιών, puis κακίων, neutre *κάκιον, puis κακίον.
lat.	**melōnts*,	—	*meliōs*, neutre *mélios*.

En résumé, partout au neutre un état faible eu égard au masculin, qui se traduit sur le vocalisme ou le consonantisme de la syllabe finale et qui résulte de la position primitive de l'accent sur la syllabe radicale.

2° Si l'on considère maintenant que, comme on l'a vu plus haut (p. 117, seqq.), le vocatif sing. indo-européen présente des caractères absolument semblables à ceux que nous venons de rencontrer chez le neutre, et que pour mieux s'en assurer on mette en regard les unes des autres les formes suivantes :

[1] Cf. le subst. εἶδος.
[2] Accentuation primitive conservée; cf. ci-dessus *vári*.

voc., *ángiras* (nom. *áṅgirās*, pour **aṅgirás*); nom. sing. neutre *mánas*.
— σαφές (pour *σάφες); nom. sing. n. σαφές (pour *σάφες).
— εἰδός (pour *εἶδος); — εἰδός (pour *εἶδος).
— *átman* (nom. *ātmá(n)*; nom. sing. n. *náma(n)* (cf. voc. *náman*).
— ποιμέν et ἡγεμόν, cf. nom. sing. n. *nomen*.
— *bálin* et *báli*; — *bali* (pour **báli*).
— *vidvan*; — *vidvát* (pour **vidvat*)[1].
— *çrēyan*; — *çrēyas*[2].
— σῶτερ et δῶτορ ; cf. sc. nom. sing. neutre, *dhātṛ* (pour **dhátṛ*).
— *pápa(m)*, cf. κακέ; nom. sing. n. *pāpám* (pour **pápam*).
— λέγον ; nom. sing. n. λέγον.
— μέλαν ; — μέλαν.
— χαρίεν ; — χαρίεν.
— πόλι ; — σίναπι.
— ἡδύ (pour *ἧδυ) ; — ἡδύ (pour *ἧδυ),

on est en droit d'en conclure :

a) Que l'état faible ou réduit, soit au point de vue de la voyelle, soit à celui des consonnes de la syllabe finale du vocatif masc. sing., est dû, comme pour le neutre, à la position primitive de l'accent sur la syllabe initiale.

b) Que le défaut de la sifflante à la finale des vocatifs comme *pápa*, κακέ, πόλι, ἡδύ, etc. (Cf. παῖ, ἄνα, etc.), n'a rien de primitif et ne saurait être invoqué en faveur de l'hy-

[1] D'un primitif commun **vidvant*.
[2] D'un primitif commun **çrēyans*.

pothèse d'après laquelle cette sifflante ajoutée au thème qui apparaît au vocatif serait la caractéristique exclusive du nominatif sing. J'ajoute que cette constatation est de la plus haute importance en ce qu'elle enlève au système de combinaison des suffixes et des radicaux emprunté par Bopp, Curtius et Max Müller aux grammairiens de l'Inde ancienne la seule base d'apparence expérimentale sur laquelle il pouvait s'appuyer.

Enfin et comme conclusion générale, il ressort nettement de tout ce qui précède que le neutre n'est qu'une VARIANTE PHONÉTIQUE du masculin, de même qu'il n'en est qu'une variante significative. (Mêmes observations sur le vocatif eu égard au nominatif.) Nous retrouvons donc ici l'application d'une loi que l'on constate partout dans l'étude de l'évolution du langage, — celle de la multiplication des formes, des significations et des fonctions à l'aide d'instruments qui sont exclusivement fournis à l'origine par le dédoublement indéfini ou l'altération successive des sons vocaux, en un mot, par l'ÉVOLUTION PHONÉTIQUE.

— — —

Il est probable qu'à l'origine on avait toujours au point de vu de la position de l'accent le contraste

agnís = *ágne*

et que la ressemblance au même égard de *gátis* = *gátē* est due à un déplacement ultérieur de l'accent en ce qui regarde *gátis*, pour **gatís*.

Les phénomènes analogues du grec sont dus sans doute à la même cause, ainsi que l'indique le rapport πατήρ-πάτερ.

Quant à inférer du fait que le vocatif sanscrit n'est accentué qu'à la tête d'une phrase la conséquence qu'il s'agit « d'un accent de phrase et non d'un accent de mot [1] », c'est perdre de vue que, avant d'entrer dans la phrase, le vocatif a formé et forme encore, dans l'appel, une phrase à lui seul ; et dans ce cas, l'intonation en quelque sorte nécessaire explique parfaitement la position de l'accent sur la syllabe initiale. De toute façon, il est impossible d'admettre que le vocatif-phrase n'ait point eu d'accent : c'est là surtout où il le fallait. Si l'on considère la chose comme évidente, on se rend compte par là même qu'en dépit de la non-accentuation du vocatif sanscrit à l'intérieur d'une phrase, c'est sur le mot isolé qu'a dû se créer la règle constante de son accentuation, quand il est accentué.

Il résulte de l'ensemble de ces faits qu'au lieu de dire qu'au vocatif εὔδαιμον l'accent a été reculé eu égard à celui du nomin. εὐδαίμων, on doit croire, au contraire, que dans l'un et

[1] M. Havet dans la préface de sa traduction du *Précis de la déclinaison latine* de Bucheler. Il en est de cette théorie comme de l'affirmation que « le vocatif n'était autre chose que le cas général » et d'en donner pour raison (entre autres) que « les vocatifs indiens sont toujours pareils aux cas de composition correspondants quand la dernière lettre est une consonne », ce qui est absolument inexact, au moins en ce qui concerne le part. prés. sc. (vocat. masc. *bharan*; en comp. *bharat*).

l'autre cas il a conservé sa position primitive. En d'autres termes, ce n'est pas à cause de l'ο de εὔδαιμον, que l'accent est sur la première syllabe, mais c'est parce que l'accent est ainsi placé qu'on a ο au lieu de ω. Il en est vraisemblablement de même pour le neutre, nom.-acc. εὔδαιμον ; ce qui permettrait de croire que les différences phonétiques qui distinguent les formes du neutre de celles des autres genres, et qui consistent en général dans un affaiblissement analogue et souvent identique à celui qui caractérise le vocatif, est dû à une différence primitive dans l'accentuation, semblable à celle qui existait entre le vocatif et le nominatif sing. des polysyllabes. Toutefois, les faits à invoquer en faveur de cette hypothèse sont devenus si rares, qu'on ne saurait la donner que comme vraisemblable.

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE. — Consonnantisme.

Notes supplémentaires.

Lyon. — Imp. PITRAT AINÉ, A. Rey Successeur, 4, rue Gentil. — 11045